

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Troisieme partie des jardins fruitiers et potagers

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)



TROISIEME PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS.

De ce qui est à faire en toutes sortes de Jardins, tant pour choisir sagement, que pour proportionner & placer en chacun les meilleures especes d'Arbres fruitiers, qu'on y peut mettre, soit en Buisson, soit en Espalier, soit de haute tige.



P ARMY les Fruits qui sont présentement dans le commerce du monde, on peut dire sans prevention qu'il en est de si exquis, & de si parfaits, qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût, & peut-être même ne connoît-on gueres rien de plus utile à la santé; aussi voyons-nous qu'on est tellement accoutumé d'en user en tout temps, que peu s'en faut qu'on ne les mette au nombre des choses, qui sont absolument nécessaires à la vie; on ne voit plus personne qui s'en puisse passer, si bien qu'enfin il n'est rien qu'on ne fasse pour en avoir: c'est ce qui fait que

quelques magnifiques & abondans que soient les grands regales, on y trouve tous-jours à redire; si de beaux & de bons Fruits n'en relevent l'éclat, & n'en laissent une grande idée dans l'esprit des conviez; de là vient pareillement que la maison de campagne la plus somptueuse & la plus superbe manque d'un de ses principaux ornemens, si elle n'est accompagnée de Jardins fruitiers qui soient beaux & bien entendus; aussi la nature qui ne fait rien en vain, a été soigneuse de nous produire un nombre infiny de différentes sortes de Fruits, & en même temps nous a inspiré une forte inclination non seulement à cultiver ceux de nos climats, mais même à les multiplier en y joignant ceux des pais étrangers; si bien qu'à vray dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous luy ayons, & il semble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & subsister, seroit peu de chose, si nous étions privez de ce tresor, que le Jardinage nous fournit, tresor qui nous est d'un extrême secours; car en effet qu'avons-nous de plus précieux & de plus commode dans la vie, que de trouver de bons Fruits dans tous les pais habitez? qu'avons-nous de plus important que d'en avoir amplement pour toutes les saisons de l'année.

Ce seroit icy un beau champ à faire l'éloge de ces riches presens, que la terre fournit d'elle-même jusques dans les forests les plus obscures, & dans les deserts les plus affreux; mais c'est un parti, qui n'est nullement de ma profession, & encore moins de mon dessein: aussi comme je me sens incapable de l'entreprendre avec succès, je n'ay garde de m'y embarquer; je me retranche plus volontiers à communiquer avec plaisir, ce que mon expérience m'a fait trouver, pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature, & ayder sur tout à les perfectionner par nostre industrie.

Or quoy que sous le nom de Fruits on entende generalement tout ce qui est Fruit de Jardins, je ne pretens pas pourtant parler icy de ceux qu'on peut appeller Fruits de la petite classe, par exemple des Fraises, Framboises, Groseilles, & non pas même des Melons, quoyque constamment dans le genre de Fruits il n'y ait rien de plus excellent: ce sont articles que je reserve pour faire partie du Potager; je ne parleray donc icy que de ceux, qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'espece en est bonne, & le terroir bien conditionné, font les veritables ornemens des Jardins; car autrement il y en a beaucoup, qui au lieu de faire honneur, font pour ainsi dire affront au maître qui les cultive.

Après que j'auray parlé de ces bons fruits de toute sorte d'Arbres, je parleray aussi de ces sortes de raisins, dont les honnestes gens font tant de cas.

Je ne puis passer outre, que je n'aye marqué, combien je suis surpris de tout ce qu'on voit de Fruits, tant en general, qu'en particulier: pour les especes j'ay lieu de l'être beaucoup, pour en avoir fait des descriptions exactes, tant du dedans, que du dehors, soit en fait de Fruits à pepin, soit en fait de Fruits à noyau, & même en fait de Figuees & de Raisins, comme on le verra cy après; jusques-là qu'en matière de Poires seulement je puis dire avec verité, que j'en ay vû, goûté & décrit plus de trois cens especes toutes tres-differentes les unes des autres, sans en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui, à mon goût fussent excellentes; en sorte qu'elles me parussent avoir régulièrement plus de bonnes qualitez, que de mauvaises.

Je m'attens bien de trouver des curieux, à qui mon avis sur le fait du choix ne plaira pas en toutes choses; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire icy une tres-humble priere, qui est, qu'au paravant de prononcer contre moy sur l'estime, ou sur le mépris que je fais de certains Fruits, ils commencent par examiner particulièrement mon intention; qui cherche à établir une suite perpetuelle de bons Fruits, & qu'après cela ils ayent à se souvenir premierement qu'il ne faut point disputer des goûts: c'est un principe inconcevable: Je souvenir en

second

Divise arboribus patrie.
Georg. 2.

Sed neque
quam multas
species, nec
nomina que
sunt, est nu-
merus, ne-
que enim
numero
comprende-
re refert;
quem qui
Lire velit,
lybici, vel
æquoris
idem disce-
re, quam
multas ze-
phiris tur-
bentur cre-
ne, &c.
Georg. 2.

second lieu qu'il faut avoir de grands égards, soit à la bizarrerie des saisons, dont nous ne sommes pas les maîtres, soit à la diversité des terres & des climats que l'on sçait être presque infinie, soit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois est bon, & quelquefois mauvais, soit enfin à la maniere ou figure, dans laquelle les Arbres produisent.

Ce sont toutes matieres qui demandent beaucoup de considerations, & sont tres capables de faire balancer les opinions des juges; il se trouve quelquefois de méchantes Piores parmi des Virgoulé, des Lelchasterie, des Ambrette, des Epine, &c. il se trouve de méchantes Pêches parmi des Mignonnes, des Madelaines, des Violettes, des Admirables, &c. il se trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchants Raisins parmi les Muscats, & de méchantes Figues parmi les plus estimées, &c. n'est ce pas dequoy étonner un curieux, autant appliqué que je le suis, & serois-je excusable, si je supprimois sur cela les grandes observations, & les reflexions que j'y ay faites: d'où enfin j'ay conclu que, quoy que dans une certaine espece de bons Fruits il s'en trouve quelques-uns de deffectueux, il ne s'ensuit pas pour cela que toute l'espece soit à rejeter, ny que pareillement il faille faire grand cas d'une autre, qui quoy que connue pour mauvaise parmi les habiles connoisseurs ne laisse pas d'en fournir quelques-unes de passables, dont les gens peu delicats se rendent amoureux.

Tout le monde convient premierement que sur le fait des Fruits, en ce qui regarde leur nature, il y en a de trois classes, c'est à sçavoir qu'il y en a de tres-bons, qu'il y en a de tres-mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne pouvant être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardez comme Fruits simplement passibles & mediocres; ce ne sont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvant parcy par-là des amis, & des partisans, donnent lieu de disputer pour le choix; car rarement arrive-t'il qu'on ne soit pas d'accord pour l'estime des premiers, & pour le mépris des seconds: une bonne Poire de Rouffelet, ou de Virgoulé est estimée par tout; une Poire de Parmein, ou de Fontarabie est aussi méprisée par tout: mais il n'en est pas de même pour un Doyené, pour un Saint Lezin, &c.

On convient aussi, que par exemple tel Fruit est mauvais une année; ou à une certaine exposition, qui aura paru bon plusieurs autres années de suite, ou à d'autres expositions; & reciproquement tel Fruit se trouve bon cette année-cy, qu'on n'aura pu souffrir les precedentes.

Et enfin on convient que dans une sorte de terre, & de climat, & de figure d'Arbre, tel Fruit est bon, qui regulierement se trouve mauvais dans un différent climat, ou dans un autre fond, ou dans une autre figure d'Arbre; il s'en faut de beaucoup, que par exemple tout ce qui est bon Fruit en plein vent soit également bon en Buisson, &c. ny que tout ce qui réussit en Espalier ait par tout la même destination en plein air, &c. ny que tout ce qui est bon dans un fond sablonneux le soit également dans une terre humide, &c. je feray sur cela une discussion autant exacte qu'il me sera possible, pour tâcher d'en venir à decider sur le choix, & sur l'ordre de la preference, dont il s'agit.

Et de plus comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons Fruits dans l'Europe, encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers; il y en a peut-être qui pourroient icy réussir, & qui par consequent, si j'en connoissois le merite, me feroient changer quelque chose dans la disposition que j'établiray, j'en demeure d'accord, car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fait plus de nouveaux, aussi ne disconviens-je pas que de temps en temps il ne s'en découvre quelques-uns, qui après avoir été long-temps dans l'obscurité de certains cantons éloignez viennent enfin à se faire connoître, & admirer dans le grand monde; nous en avons bien parmi nos plus exquis, dont j'ose dire qu'il n'étoit icy aucune mention dans les premieres années de ma curiosité.

Je ne manqueray pas de tirer avantage des nouveautez, s'il nous en arrive, & j'exhorte de tout mon cœur tous ceux qui verront ce Traité à vouloir témoigner pour le public le même zele, dont à cet égard je fais profession; au moins est-il certain que je n'ay pas voulu hazarder de dire ce que je pense particulièrement en cette matiere de choix, & de proportion de Fruits, qu'après y avoir grandement travaillé; j'ay eu pour but de donner enfin un avis qu'on peut sûrement suivre, & exercer dans une bonne partie du Royaume, & dans tous les climats qui luy sont semblables; & c'est dans cette vûë que j'entretiens depuis plus de trente ans un commerce particulier avec la plupart des curieux de nôtre siècle, tant de Paris & de nos Provinces de France, que des pais éloignez, & des Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par tout des amis illustres en Jardinage, pour profiter autant que j'ay pû de leurs lumieres, & de leurs richesses dans le temps que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inutile; & comme sans vanité je n'y ay pas trop mal réüssi jusqu'à present, on peut s'assurer que je ne discontinuëray jamais de travailler avec tout le soin possible, pour attirer parmy nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considerable en fait de Fruits, c'est à dire enfin que je pretens non seulement essayer de satisfaire & regler en cecy ma curiosité, qui n'est pas petite, mais aussi celle des honnêtes Jardiniers, qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoy qu'il ne soit pas mauvais d'être toujours en queste pour découvrir, s'il se peut, quelques Fruits nouveaux, qui meritent nos soins & nôtre culture, & c'est ce que je fais sans aucun relâche; il me semble cependant que nous pouvons presentement nous vanter d'avoir de quoy faire des Jardins, qui soient raisonnablement garnis pour toutes les saisons de l'année: si bien que je croy pouvoir dire qu'il n'y a pas trop grande necessité de nous mettre fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même chose, & sans doute nos peres étoient beaucoup moins riches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foy, nous avons les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre, ils manquent de bons Fruits tendres & beurrez: les sortes de Poires qui sont restées pour ces temps-là, n'ont pas le don de plaire, comme celles qui viennent de passer, ny même comme pour la plupart elles l'avoient autrefois; il semble qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien credit; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre en leur place: mais sur tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux, si les Poires de Bon-chrétien, qui sont les dernières qu'on n'est pas trop malheureux, sont pourvûes de toute la bonté qu'elles peuvent avoir, car sans doute il en est de tres-bonnes; les Pommes qui restent, & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin satisfont bien quelques curieux dans la fin de l'Hyver, & dans le commencement du Printemps, mais en verité ce n'est ny le plus grand nombre, ny sur tout les principaux.

Pour établir donc, & autoriser mon jugement sur ce que nous avons de Fruits connus, je puis assurer, & on le doit croire, que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs, goûtez & examinez sans prevention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la matiere le requeroit, mais que même pour tâcher de ne rien déterminer que bien à propos, j'ay fait de frequentes assemblées de curieux, c'est à dire de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi delicat qu'il y en ait dans le Royaume.

Après tant de precautions & d'expériences je me suis enfin resolu à faire ce Traité, & pour y réüssir, & avoir en même temps occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque Fruit en particulier, avec les differens noms, dont la plupart sont déguisez suivant les differens pais où ils se trouvent: car le nombre

des

*Dessain de
Poudre de
ettez Paris.*

des Fruits qui n'ont qu'un nom, & particulièrement en fait de Poires, comme par exemple le Bon-chrétien, le Roufflet, le Beurré, le Meffire-Jean, le Portail, &c. est tres-mediocre; il n'en est pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommes, &c. il n'y en a gueres qui n'ayent deux & trois noms, & souvent davantage.

J'ay crû premierement que, comme je l'ay promis, je devois tâcher de faire le portrait, ou la description de chaque Fruit, & de la faire même assez grande, afin que cela puisse servir d'instruction pour une chose, que je croy necessaire, tout au moins elle est importante, c'est à-dire pour apprendre plus aisément, soit à la vue, soit au goût, le seul & veritable nom que les Fruits doivent avoir, & ce sera sans doute celuy qui sera en usage parmi les habiles curieux de la Cour, tout de même qu'aux autres choses on suit exactement la mode, & les manieres qui s'y pratiquent.

De cette détermination du nom de chaque Fruit bien autorisé par la description que j'en auray faite, il arrivera, comme j'espere, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans sous le nom de ceux qui sont bons, & d'en avoir un même sous differens noms, & par consequent de n'avoir que peu d'especes, quand on croyoit en avoir beaucoup, eu égard au grand nombre d'Arbres qu'on avoit dans son Jardin; je mettray ces descriptions aux endroits, où je décideray du choix de chaque Fruit en particulier, & comme j'ay dit ailleurs, elles ne feront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire; les autres qui n'auront que l'empressement de sçavoir au plutôt quels sont les bons, & quelle proportion est à y garder en chaque Jardin, trouveront cy-aprés un petit Abregé qui pourra sur le champ les satisfaire.

J'ay crû en second lieu, qu'il ne seroit pas mal à propos de supposer que j'ay à donner mon avis à quantité de nouveaux curieux l'un après l'autre, tous voulant planter des Arbres fruitiers, mais tous embarrassés pour se déterminer, tant sur le choix des especes, que sur le nombre des Arbres de chacune.

Le premier par exemple n'ayant peut-être uniquement de place que pour un Arbre, soit à mettre en Buisson, soit à mettre en Espalier, le second n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une centaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beaucoup davantage, &c. ils cherchent tous à se déterminer sur le choix, & le cherchent avec chaleur; car rien n'est pareil à celle d'un nouveau curieux, qui meurt d'envie de voir son Jardin fait, & promptement fait, mais ny les uns, ny les autres ne sçavent par où commencer, n'ayant encore pour cela reçu aucun secours de personne.

Pour soulager leur peine & leur inquietude, je me mets à la place de tous tant qu'ils sont, successivement les uns après les autres, afin de conseiller à chacun de faire, ce qu'actuellement je ferois moi-même, si j'avois à faire ce que chacun d'eux entreprend; si bien que tantôt je suis un curieux qui veut planter un tres-petit Jardin, tantôt j'en suis un autre qui en veut planter un mediocre, & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand; & même le personnage que je fais icy, n'est pas seulement pour aider à bien faire un Plan nouveau; je prétens aussi apprendre par même moyen à en corriger un vieux qui n'est pas bien entendu, de maniere que je veux faire en sorte qu'au bout de quelques années chacun de ceux, qui voudront suivre mon avis, trouve infailliblement dans ses Jardins le plaisir, qu'il s'y étoit proposé.

On pourra dire qu'il n'est pas trop ordinaire d'avoir des Jardins si petits, qu'on n'y puisse planter qu'un Arbre, ou deux de chaque sorte; mais quand bien même cela seroit, ce qui n'est pourtant pas, témoin les Jardins de tant de Religieux dans les Couvents, & de tant de petits Bourgeois dans les Villes, &c. je demande cependant la liberté, de le supposer comme une chose qui me paroît non seu-

lement commode dans mon dessein, mais qui sur tout me paroît nécessaire pour me faire mieux, & plus utilement entendre à tout le monde.

AVERTIS-
SEMENT.

Et cela étant, je dois avertir d'abord, que parmi toutes les especes de Fruits, soit à pepin, soit à noyau, il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur, & que je n'estime pas assez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étendue; ce qui peut entrer dans le petit, pouvant bien véritablement être reçu dans le grand, mais du grand au petit la conséquence ne me paroissant pas bonne.

De plus comme il y a différentes manieres d'avoir des Arbres fruitiers, je dois aussi avertir par exemple en fait de Poirés, qu'il y a des especes que je ne veux gueres qu'en Buissons, comme des Beurré, des Virgoulé, &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige, comme tous les Fruits de mediocre grosseur, & sur tout ceux qui ont disposition à être pâteux & insipides, comme les Petit-oïn, Sucre-vert, Espine, Louise-bonne, Lansac, &c. J'avertis aussi qu'il y en a, qui régulièrement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les Bon-chrétien, les Bergamottes, petit-Muscats, &c. d'autres qui réussissent assez heureusement de quelque maniere qu'on les mette, comme les Rousselets, les Robine, les Le-schafferie, les Saint Germain, &c.

Enfin y ayant différentes natures de fonds, & différentes situations de Jardins je dois avertir.

Qu'il y a des Fruits qui ne veulent que des terres sèches, comme les Pêches, les Muscats, & d'autres qui ne réussissent pas mal dans celles qui sont un peu humides, comme les Cerises, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accommodent pas indifféremment de toutes sortes de Plans, par exemple les Pêchers sur Pruniers, les Poiriers sur Coignassiers aiment mieux les fonds gras que les fonds secs; au contraire des Pêchers sur Aman-dier, & des Poiriers sur franc, les uns & les autres faisant fort bien dans les fonds sablonneux.

Qu'il y a des Fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin les Muscats & les Figues, & sur tout dans le voisinage de Paris, & d'autres qui souffrent assez bien le grand air, comme tous les Fruits rouges, & la plupart des Fruits à pepin.

Et qu'enfin les terroirs humides sont propres à faire de gros Fruits, mais non pas à en faire de fort délicats à moins d'un soin & d'une culture extraordinaire; au lieu que les terroirs secs sont propres à les faire de bon goût, mais aussi ne les font-ils que petits, s'ils ne sont extraordinairement secourus.

Voulant dire mon avis sur toutes ces différences, sçavoir différences de grandeur de Jardin, & différence d'expositions dans ces Jardins, différence de situations & de terre, différence de figure d'Arbres & de qualité des pieds, sur lesquels ces Arbres sont greffez, comme aussi voulant dire particulièrement mon avis sur toutes sortes de Fruits, premièrement pour faire choisir les meilleurs, en deuxième lieu faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux, qui peuvent le mieux réussir en la figure d'Arbres, qu'on les doit planter; en troisième lieu faire qu'à chaque Arbre on destine la place du Jardin, qui luy est la plus nécessaire; & enfin faire qu'il y ait une juste proportion dans le nombre d'Arbres de chaque espece.

Je parleray d'abord des Fruits à pepin, à commencer par les Poiriers, pour sçavoir premièrement qui sont ceux qui peuvent réussir en Buisson; en second lieu qui sont ceux qu'on peut heureusement planter en Arbres de tige; en troisième lieu qui sont ceux qui demandent d'être en Espalier; & enfin qui sont ceux qui donnent satisfaction en toutes manieres: après cela je diray succinctement tout ce que je pense à l'égard des Pommes, pour marquer celles que j'estime le plus, & cel-

& celles que j'estime le moins, soit pour buisson, soit pour plein vent; car je ne croy pas qu'il faille se mettre en peine d'en avoir d'une autre maniere, c'est-à-dire d'en avoir en Espalier.

Après avoir employé en buissons & en Arbres de tige tout le terrein du milieu de chaque Jardin, je viendray ensuite à la partie la plus curieuse des Jardins, qui sont les Espaliers, & tâcheray de faire connoître de quelle façon j'estime, qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles, quelque petite, ou quelque grande quantité de toises qu'on en ait; quels Fruits sur tout meritent d'y avoir place, & quels Fruits sont indignes d'en approcher; sur quoy je traiteray non seulement des Psunes & des Pêches, mais aussi des Figues & du Raifin, &c. je diray quels Fruits de tous ceux-là se plaisent à certaines expositions, & n'en peuvent gueres souffrir d'autres, & quels enfin sont d'assez bon naturel pour s'accommoder passablement de toutes.

Quand j'entreprends de donner conseil pour le choix, & la proportion des Fruits, il y a un article, sur lequel je fais grande difference entre les curieux qui en veulent pour le plaisir de leur goût, & les gens qui ne se proposent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers qui sont ceux que je regarde icy particulièrement, doivent sur tout chercher, pour ainsi dire, le merite interieur de chaque Fruit, soit par rapport à eux-mêmes, soit par rapport aux amis à qui ils en destinent.

Les autres ne doivent presque se mettre en peine que de la beauté, de la grosseur, de l'abondance ordinaire, & sur tout de ces anciennes especes, qui ont le plus de debit: l'Orange, la Poire à deux têtes, le Martin-sec, &c. l'emportent en cela d'une grande hauteur sur les Espines, Leschasserie, Petit-oïn, Cra-fane, &c.

Mais en ce qui regarde la culture, je ne les distingue gueres les unes des autres, il faut qu'ils sçachent (sans prendre cependant cette maxime à la rigueur) que ce n'est pas communément la grande quantité d'Arbres, qui à proportion de la grande dépense, où elle a embarqué, rapporte la grande quantité de Fruits; c'est bien plutôt le nombre mediocre, bien entendu & bien cultivé, qui satisfait de toutes manieres.

Le soin necessaire aux Arbres des Jardins ordinaires, aussi bien qu'aux Potagers ne sçauroit s'étendre heureusement aux fort grandes entreprises; il faut se réduire aux mediocres, quand on veut avoir un succès presque infailible, avec cette precaution neanmoins que ce qui est petit pour telle personne, se peut appeller grand pour telle autre, & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel curieux peu accommodé, se trouve trop petit pour un autre qui a mieux moyen de le faire cultiver.

Mais enfin il n'y a gueres d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre, que j'en souhaite à chacun dans celui-cy, attendu la disposition maligne qui paroît être dans tout le Jardinage à aller, pour ainsi dire, plutôt de mal en pis, que de bien en mieux; de maniere qu'on peut dire avec les anciens, qu'on y a affaire ou contre un ennemy redoutable qui dresse perpetuellement des embûches, ou contre un impitoyable creancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens, ou contre un adversaire furieux qui accable infailiblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord, ou enfin contre une riviere rapide, qu'il faut toujours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu conte de la conduite que je dois icy tenir, il est encore expedient que j'explique nettement, en quoy consiste mon goût en toutes sortes de Fruits; & premièrement en matiere de Poires, afin qu'après avoir déclaré ce qui me plaît, ou ce qui me déplaît, tant en celles qui se mangent crûes, qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites, il n'y ait personne de surpris des loian-

Melior est
cultura exigui-
tas, quam
neglecta
magnitudo.
Palladius.

Res agrifis
est infidio-
sissima cun-
ctanti. Culu-
mella.

Imbecillior
ager, quam
agricola esse
debet, quo-
niam cum
sit cum eo
colluctan-
dam, si fun-
dus prava-
leat, alidit
Dominum.
Ibid.

Gravem pa-
ges

titur tributis creditorem, qui agrum colit, cui sine spe abolitionis adstrictus est. Palladius. Non aliter, qui adverso vix flumine lembum, remigiis subigit. Verg. Georg. 1. Mon goût en fait de Poirés.

ges que je donneray aux unes, & du peu de cas que je feray des autres, ayant en cela uniquement suivy mon goût; mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en sera pas beaucoup éloigné.

Et pour cela je dis qu'en fait de Poirés crus j'aime en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce; sucrée & de bon goût; & sur tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, telles sont les Poirés de Bergamotte, de Vertelongue, de Beurré, de Lefchasserie, d'Ambrette, de Roufflet, de Virgoulé, de Marquise, de Petit-ois, d'Espine d'Hyver, de Saint-Germain, de Salviati, de Lanfac, de Crasane, de petit-Muscato, de Cuisse-Madame, &c.

En second lieu au défaut de ces premières j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelquefois un peu parfumée, comme le Bon-chrétien d'Hyver venu en bon lieu, la Robine, la Calsolette, le Bon-chrétien d'Esté Musqué, le Martin-sec, & même quelquefois le Portail, le Mellire-Jean, l'Orange verte, &c.

Et en troisième lieu je fais véritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrois bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse, & pleine de marc, comme l'Amadote, la grosse-Queuë, le Citron, le gros Musc d'Hyver, &c. cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toutes sortes de Poirés, que quoy que j'aime passionnément un petit parfum dans les Fruits, ces deux grands défauts ruinent auprès de moi une bonne partie de la considération, que j'aurois sans cela pour ces Poirés musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poirés crus, il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particulièrement déplaire, & sans doute c'est premièrement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou agreablement cassante se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime, du Beurré musqué, du Beurré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Vallée musquée, de la plupart des Doyennés, &c. ou aigre comme celle de la Vallée ordinaire, &c. ou dure & coriace comme celle de la Bernardiere, du trouvé de Montagne, &c. ou pleine de marc & de pierre, comme celle du Pernan musqué, du Millet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Gilogile, les Poirés de l'osse, & une infinité d'autres, dont je feray un Catalogue particulier.

A l'égard des Poirés à cuire je n'en veux gueres que de celles qui sont grosses, qui font une Compote de belle couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & sur tout qui se gardent assez avant dans l'Hyver, telles sont les Double-fleur, le Franc-real, l'Angobert, & le Donville; le Bon-chrétien sur tout est admirable cuit, quoy que sa Compote pèche en couleur, & dans la vérité quand il y a quelque Poire défectueuse dans sa figure, ou dans son coloris, il ne la faut servir que cuite, car la Poire de Bon-chrétien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire quelle merite qu'on la serve crüe.

De plus l'Amadote, le Besidery, & sur tout la Poire de Lanfac pour l'Automne, & généralement presque toutes les Poirés d'Hyver qui sont bonnes à manger crus, comme le Virgoulé, la Louise-bonne, la Martin-sec, le Saint-Lézin, &c. sont admirables cuites, pourvu qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité; car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie; le Certeau d'Hyver quoy que tres-bon à cuire, me paroît trop petit pour en avoir aucun Arbre en Buïsson, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de tige dans les grands Vergers; le Gâtelier se met trop aisément en Marmelade; le Catillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une acreté, qu'aucun sucre ne scauroit vaincre, & même peu s'en faut que les Poirés de Livre, & d'Amour ne soient de ce nombre-là.

J'ajoute

Certain
Pâté
Catillac
Fontarabie
Parmein
de Livre
d'Amour

J'ajoute à ces premières observations que, si dans un très-bon fond on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jardin; si bien que n'y ayant de place que pour un très-petit nombre d'Arbres; on ne peut par conséquent y en avoir un pied au moins de chacune des principales espèces; j'ajoute, dis-je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner, si on essaye après-coup d'avoir sur chaque pied d'Arbre deux sortes de Fruits excellens; & de faisons différentes, par exemple un Bon-chrétien avec un Beurré; un Lefchallerie avec un Ambrete; une Pêche violette avec une Mignonne; une Madeleine blanche avec une Admirable; &c. il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de Fruits appliquée sur un même sujet; pourvu que le pied étant vigoureux ait fait de beaux jets en deux differens endroits de l'Arbre; autrement l'entreprise se trouvera sans succès; étant inutile de greffer sur la partie foible d'un Arbre; & d'espérer d'y avoir du Fruit aussi beau; & aussi long-temps que de l'autre côté qui est vigoureux.

J'ajoute enfin que je suis ennemy juré de la multiplicité affectée; & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains curieux, qui croient, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins; il y en a qui sont si peu délicats; qu'ils se vantent par exemple d'avoir jusqu'à deux & trois cens sortes de Poires, lesquelles ils prétendent être bonnes, ou au moins n'être pas mauvaises: ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes, les Raisins, &c. dont ils vantent encore une multitude effroyable.

Ce grand nombre de Fruits me fait peur; sachant certainement qu'au moins il ne peut pas être veritable sur le fait de la bonté; je ne sçairois me refondre avec ces sortes de curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple en même temps une bonne Poire; & d'autres mediocres; quelques belles aux yeux que celles-cy puissent être; je multiplie bien plus volontiers les espèces qui sont infailliblement bonnes; pour en avoir dans une même saison beaucoup d'une seule qui est excellente; que je ne me laisse aller à la diversité composée de Fruits, qui sont peut-être agreables à la vûe; mais sûrement sont mauvais au goût; ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté mediocre; c'est-à-dire une petite bonté accompagnée de grands défauts.

Je sçay bien qu'il n'est rien de plus plaisant dans une compagnie curieuse & assemblée de bons Fruits; que d'en pouvoir fournir en même temps de plusieurs sortes, quand ils ont chacun assez de bonté pour embarrasser les gens délicats à juger du meilleur; comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Aoust pour les Fruits d'Esté; & dans les mois d'Octobre; Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hyver; mais à mon sens je ne trouve gueres rien de plus miserable pour un honnête curieux, que d'en vouloir avoir simplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramides; ce sont Fruits dont il ne faut approcher que de la vûe; & qui ne sont pour l'ordinaire que des décorations de table; qui sont veritablement aujourd'hui à la mode; & qui en effet ont quelque chose de grand & de magnifique; mais qui ne sont pas pour cela moins inutiles; si ce n'est pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de simetrie.

Surquoy je diray en passant que dans les grandes maisons où ces sortes de pyramides sont en usage; & devenues en quelque façon nécessaires; il faut une application particuliere pour avoir dans les grandissimes Jardins dequoy en pouvoir faire en chaque saison de l'année qui soient belles; & composées de bons Fruits; ce qui peut-être ne sera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins mediocres il faut simplement se piquer d'y avoir des magazins de bonté & de delicatelle; & non pas de ces magazins d'ornemens & de parade;

peut être même que si on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons Fruits, que je prétens établir, les pyramides, qui en seroient uniquement construites, comme elles vaudroient en effet beaucoup mieux que les autres, quoy que moins diversifiées de couleurs, de figures & d'especes de Fruits, aussi seroient-elles & mieux regardées, & plus estimées.

Tout au moins sans vouloir entreprendre de ruiner les autres pyramides, qui sont en possession de paroître sur les grandes tables, je demande qu'elles soient toujours accompagnées d'une jolie Corbeille pleine des principaux Fruits de la saison, & que chacun de ces Fruits-là soit beau, & tous parfaitement meurs; cela s'appelle des hors-d'œuvre à la Cour des Rois & des Princes, & ainsi comme l'honneur de la pyramide est des'en retourner toujours saine & entiere sans avoir souffert aucune brèche, ny dans sa construction, ny dans sa symetrie, je prétens au contraire que l'honneur de la Corbeille consiste à s'en retourner toujours vuide, & sans remporter rien de ce qu'elle avoit présenté.

S'il est bon de planter des Buissons dans des petits Jardins.

Je ne veux pas agiter icy, s'il est expedient de planter des Buissons dans les Jardins, car personne n'en doute, & sur tout pour les Jardins qui sont de grande étendue, & qui peuvent recevoir de toutes sortes d'Arbres; je n'agiray pas non plus, s'il en faut mettre dans les fort petits, puisqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en sont les maîtres, d'en user ainsi que bon leur semblera.

Mais supposé que la résolution étant prise d'y en mettre on ne fût pas encore déterminé pour le genre de Fruits qu'il faudroit choisir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il seroit plus à propos de se déterminer pour en avoir quelque Buisson dans ce petit Jardin, sçavoir si à Poirier ou à Pommier, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Cerisier, &c.

Quels Fruits en Buisson doivent être choisis pour les petits Jardins.

Surquoy je deciderois d'abord que tous les Arbres qui sont de gros Buissons, & ceux qui ne sont pas d'un prompt rapport, aussi bien que ceux qui ne sont pas de Fruits assez importans, je deciderois, dis-je, que tous ces Arbres là doivent à mou sans être entierement bannis des fort petits Jardins, & partant les Cerisiers de toutes sortes, & les Pommiers sur franc n'y entreroient pas; à l'égard du Pommier sur Paradis il n'en seroit pas de même, car il fait les Buissons si petits, qu'on en peut aisément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, sans qu'ils y fassent le moindre embarras du monde.

Le Pêcher pourroit bien y prétendre place par l'excellence de son bon Fruit, mais on a à la luy reprocher qu'en peu d'années il devient trop grand, & fait un trop vilain Buisson, & qu'enfin il est trop sujet à couler dans le temps de la fleur, pour faire espérer qu'il puisse donner contentement, outre qu'il n'est que trop vray, qu'à la reserve de quelques Jardins de Ville, qui sont à couvert du Nord par de grands bâtimens, ou par de fort hautes murailles, les Pêchers en Buisson ne sçavoient gueres réussir nulle part; il les faut laisser pour les païs chauds, où ils font merveilles dans les Vignes.

Les Pruniers de ces fortes d'especes que nous estimons le plus, tombent & dans l'inconvénient de la grandeur extraordinaire, & dans celuy du rapport tardif & incertain, & par là sont exclus de ces petits Jardins, dont il est question.

La même chose est pour le Figuier, qui par dessus cela demande pendant l'Hyver trop de sujétion pour les couvertures, faute de quoy il court grand risque de périr.

Enfin tout se réduit au Poirier, pour lequel j'incline, tant parce que, s'il est bien conduit, il peut ne pas devenir un Buisson monstrueux, que parce qu'au contraire il peut être agreable, & donner du plaisir tout le long de l'année, soit par son rapport assez prompt, assez copieux & assez important, soit par sa figure ronde, ouverte, & bien entendüe, qui subsiste en tout temps; nous verrons quel sera ce Poirier à planter dans un Jardin, dans lequel le Maître ne veut, ou ne peut avoir qu'un Buisson.

*Arbres
Fruitiers
Cultiver
Sont arbor
Pommier
de l'Hyver
d'Automne*

son; quel sera le deuxième s'il y a place pour le mettre, & ensuite nous continuerons d'examiner quels seront tous les autres, qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de différente grandeur, déterminans en même temps ceux qui devront être sur franc; & ceux qui devront être sur Coignallier.

Mais tout cela ne sera qu'après avoir premièrement supposé, que chacun des Jardins, dont je vais parler, est fermé de quelque sorte de muraille, & par conséquent en état d'y recevoir quelques Espaliers, pour promettre au moins avec plus de certitude le plaisir de quelques bons Fruits d'Esté & d'Automne; je ne conte gueres pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles, quand ce ne seroit que pour être garanti des vents froids.

Clôture de murailles nécessaires dans les Jardins.

Avoir encore supposé qu'il est icy question d'un petit Jardin accompagné de toutes les conditions qui sont nécessaires à l'égard de la terre, & que nous avons cy-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé que pour les petits Jardins le but de la véritable curiosité est bien plus d'avoir du Fruit qui soit beau & bon, que simplement d'en avoir bien-tôt, quel qu'il puisse être; car si cela est, je ne conseilleray pas de planter un Arbre de nos meilleures especes; j'ouvriray d'autres avis qui ne sont gueres de mon goût, & par conséquent ne seront gueres bons à suivre, & ce sera par exemple de ne planter que de l'Orange verte, ou du Beurré blanc, du Doyenné, ou du Besidery, &c. ces especes d'Arbres donneront seurement plutôt du Fruit, que ne seroit pas les principales; ou même si voulant de véritables bons Fruits, on ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres bien faits, qui en tout temps doivent contenter la vûe, tant par l'ordre de leur disposition, que par la beauté de leur figure, je conseilleray qu'après en avoir choisi des bonnes especes, on les plante indifféremment tels qu'ils sortent des Pépinières, je veux dire qu'on les plante avec la plupart de leurs branches, & cependant avec peu de racines, c'est un moyen qui d'ordinaire est assez seur pour avoir bien-tôt du Fruit, & l'avoir bon; mais aussi est-il seur pour l'avoir petit, pour en avoir peu sur chaque Arbre, pour n'en avoir pas long-temps, & pour avoir toujours un Plan rustique & miserable; j'ajoute même qu'assez souvent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvenient du Chien d'Esopo, qui perdit tout pour vouloir trop avoir.

J'avoué ingénument que j'ay une aversion singulière pour les Arbres mal-faits, & par conséquent pour tous les empressements qui nous les procurent inmanquablement; c'est pourquoy pour un Jardin qu'on prétend de voir être agreable par ses Arbres aussi bien l'Hyver, quand ils sont entièrement dépouillez, que l'Esté & l'Automne, quand ils ont leur grand ornement de Fruits, & de feuilles; pour un tel Jardin, dis-je, je ne me refoudray pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres, qui à la vérité font bien-tôt du Fruit, mais le font mauvais, ou de ceux qui commencent par y être de vilaine figure, & ne doivent jamais devenir beaux.

Je sçay bien, que généralement parlant l'intention de tous ceux qui plantent, est non seulement d'avoir du Fruit, mais d'en avoir promptement, & on a raison; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature s'accommodât à nos desirs, pour nous en donner beaucoup plutôt qu'elle ne fait sur des Arbres taillez, & nous en donner particulièrement de beaux & de bons; on n'a pû encore trouver le secret de la faire notablement avancer sans la détruire; l'habileté du Jardinier est bien en cela d'un secours extraordinaire; cependant il faut se refoudre d'accorder à cette sage mere le temps qu'elle prend de quatre, cinq & six années pour la production des Fruits à pepin, cela sur certains Arbres plutôt, & sur d'autres plus tard, & se consoler de ce que premièrement dans la suite elle recompense amplement de la disette passée, & en second lieu de ce que pour nous donner des Fruits à noyau, & des Figues, & du Raisin, elle prend d'ordinaire moins de temps; car en effet trois & quatre ans de Plan d'Arbres bien faits ne passent point qu'on ne commence d'y en avoir assez considérablement,

derablement, en attendant la pleinemousson de la cinquième, ou sixième année, & de grand nombre d'autres.

Mais si pour avoir des Fruits à pepin, le temps ordinaire à attendre paroît trop long, & qu'on ait de grands Jardins (car cela n'est point praticable dans les petits) je veux bien par exemple qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal on hazarde de sacrifier un nombre de Poiriers des meilleures especes de chaque saison, les y plantant tous entiers, comme j'ay dit cy-dessus, & même les plantant fort près à près en façon de Pepinieres; c'est-à-dire environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre: en cet état-là étant bien soignez ils pourront donner assez-tôt quelques bons Fruits, & même de passablement beaux, & ce sera au moins un commencement de consolation en attendant que le beau Jardin soit en état de faire son devoir (j'ay suivy cet expedient dans le Potager de Versailles, tant pour de certains Fruits, qui dans les terres froides & humides ne sont pas trop heureux en Buisson, que particulièrement pour de certaines especes, dont les noms nouveux qui me les rendoient inconnus, me donnoient impatiencé d'en voir promptement le Fruit, & m'en suis fort bien trouvé) joint que l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance, & d'élever par ce moyen des Arbres de tige beaux & bien seurs, dont je prevois devoir avoir besoin, m'a très-heureusement réüssi; il faut bien s'attendre que, si on garde trop long-temps de tels Arbres, ils courront risque de perir, ou au moins sûrement de devenir inutilés à d'autres Plans; c'est aux curieux riches & puissans, & qui sont de grands Jardins à s'examiner là-dessus, afin de prendre le party, ou d'une dépense un peu plus grande, pour essayer par ce moyen de goûter plutôt le plaisir d'avoir des Fruits, ou prendre le party de la patience avec moins de frais, pour n'avoir des Fruits qu'un peu plus tard, & les avoir sûrement plus beaux, & en plus grande quantité.

Quoy que j'aye grand-sujet de craindre, que la Preface de cette troisième Partie, toute nécessaire qu'elle a été, n'ait paru trop longue aux nouveaux curieux; car sans doute ils ne demandent icy qu'à sçavoir au plutôt quels sont les bons Arbres, dont ils doivent garnir leurs Jardins; cependant j'ay encore trois choses à ajoûter devant que d'en venir à ce qui les doit satisfaire.

Je dois établir en premier lieu, que par exemple dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne sont ny trop longs, ny trop violens, la nature s'étant pour ainsi dire engagée d'y donner de certains Fruits pendant quelques mois de l'année; il est constant qu'une fois tous les ans ces Fruits y doivent venir en maturité; mais il n'est pas moins constant que cela se fait plutôt dans un lieu, & plus tard dans un autre, cette difference provenant de la mesure de chaleur qui domine en chacun; ainsi dans les climats plus chauds les Fruits de chaque saison y meurent, avant que de mourir dans les climats plus froids; & de plus il en meurt quelques-uns dans ceux-là, & particulièrement en fait de Figues, de Raisins & de Pêches, qui ne sçauroient mourir dans ceux qui sont froids: c'est pourquoy l'Italie, la Provence, le Languedoc, & la Guyenne voyent non seulement mourir en Juin & Juillet, ce qu'au deçà de la riviere de Loire nous ne voyons mourir que dans les mois d'Août & de Septembre, mais même on y voit mourir quelques Fruits, qui faute de chaleur suffisante ne réüssissent pas dans le voisinage du Nort, aussi comme il est vray que dans ces Provinces plus meridionales tous les Fruits d'Automne & d'Hyver sont presque passez, quand à peine les nôtres commencent de mourir; en récompense nous sommes souvent en pleine mousson dans le temps qu'il ne leur reste plus rien.

Nous voyons à peu près la même chose dans un même climat à l'égard des terres, & des années qui se trouvant plus ou moins chaudes, sont par conseqent plus ou moins hâtives; par exemple pour les terres chaudes d'ordinaire le terrain de Paris devance de plus de quinze jours le terroir de Versailles, & pour les années chaudes celle de 1686 nous a fait mourir dans le mois d'Août des Pêches & des Muscats, qui dans

dans les années 1686. & 1687. lesquelles étoient plus froides, & plus humides, ne meurirent qu'après la my-Septembre.

Cela suppose la même différence pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres Fruits de chaque mois de l'année; ce sont d'ordinaire May, Juin & Juillet qui decident de la destinée de chaque Fruit pour le temps de leur maturité; c'est à l'habile curieux de prendre bien ses mesures sur ce pied là, pour ne pas laisser les Fruits d'Automne & d'Hyver trop long-temps sur les Arbres dans les années chaudes, & ensuite pour ne pas se laisser surprendre à la maturité, qui doit venir à ces Fruits quelques temps après qu'ils sont serrez; constamment il en perit beaucoup dans la serre, faute d'être pris aussi-tôt qu'ils le doivent être; je donne ailleurs des remedes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muscats, qui sont en bon fonds, & en bonne exposition, doit ce me semble servir d'une grande regle pour deux principaux articles en fait de Fruits; le premier est pour sçavoir ceux qui peuvent meurir, ou ne pas meurir en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre, car sûrement par tout où le Muscat meurit, tous les Fruits de l'arriere saison y meuriront, & reciproquement par tout où il ne meurit pas, la plûpart de ces Fruits-là n'y meuriront pas aussi.

Le second article pour lequel le Muscat doit servir de regle, est de sçavoir si ces Fruits de l'arriere saison meuriront tôt, ou ne meuriront que tard, car constamment si dans quelque Jardin que ce soit les Muscats meurissent tôt, c'est-à-dire à la fin d'Aoust, & même les premiers jours de Septembre, c'est une marque que l'année est hâtive, & reciproquement s'ils ne meurissent que tard, c'est-à-dire vers la Saint Remy, c'est une marque que l'année est tardive; dans la verité j'ay trouvé que je me devois regler par là, tout de même que chaque Marinier se regle à sa Bouffole.

La seconde chose que j'ay à ajoûter est, qu'en fait de Fruits les saisons se doivent diviser en quatre, sçavoir en celle d'Esté, qui est la premiere, & qui commence en Juin; & finit à l'entrée de Septembre, en la saison des vacances, qui comprend la premiere partie d'Automne, & finit à la Saint Martin; la troisieme saison se doit entendre de la seconde partie d'Automne, qui succedant à la premiere finit aux environs de Noël, & enfin la derniere saison est celle d'Hyver qui commençant en Janvier continuë jusqu'aux Fruits rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajoûté la premiere, & la seconde chose que j'avois à proposer, je dois en troisieme lieu, comme je l'ay promis dans le projet de cette Partie, je dois, dis-je, marquer quels sont les principaux Fruits non seulement de chacune de ces quatre saisons, mais aussi de chacun des mois qui les composent; ce sera pour ainsi dire une maniere de petit tableau, dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abregé de ce qui peut donner du plaisir en Jardinage, & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion, on pourra peut-être se déterminer soy-même sur le choix des especes qu'on aime le mieux.

C'est pourquoy je parcoureray les mots en particulier pour marquer précisément quelles sortes de Fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage, jusques à y faire mention de ceux, qui ne venant pas sur des Arbres, comme sont les Fraises, Framboises, Groseilles, Melons, Raisins, &c. ne sont pas du present projet; mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcourray ces mois, ce sera selon celuy de la maturité des Fruits.

Et partant l'Esté sera la premiere partie de l'année par où je commenceray, aussi est-il vray que c'est la saison d'Esté qui est la premiere à nous regaler des nouvelles productions de la terre, & j'ose dire qu'en fait de Fruits on peut regarder cette saison comme une maniere de Republique annuelle & passagere, qui n'ayant d'abord que de petits commencemens va devenir tres-puissante en peu de temps; cette puissance tourefois n'est pas de longue durée, à peine est-elle établie, que bien-tôt après elle doit trouver sa decadence; ce n'est pas veritablement une decadence qui em-

porte avec elle une destruction entiere, c'est seulement une decadence d'un petit interrègne, qu'il luy faut essuyer pendant quelques mois, mais cet interrègne passé sa destinée luy fera reprendre le même état, & les mêmes vicissitudes où nous l'avons vûë, & par lesquelles, comme j'ay dit cy-dessus, elle passe une fois tous les ans.

FRUITS
DU MOIS
DE JUIN.

On doit s'attendre sur toutes choses, que c'est principalement par rapport à nôtre climat que j'entre dans le détail, & la discussion des Fruits de chaque saison: ainsi pour commencer par les Fruits du mois de Juin, je dis, & peu de gens l'ignorent, que les Fraises qui ont icy commencé de meurir dès la fin de May, se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin, & j'ajoute qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises precoces qu'on élève à des Espaliers bien placez; j'ajoute encore que devant la fin de Juin les Groseilles, Framboises, Guignes, & Cerises hâtives, & même les Griottes commencent de remplir les places publiques; & que les Melons sur Couches, les Abricots hâtifs, & quelques Poires de petit Muscat en Espalier tâchent de faire paroître par de petits échantillons les richesses, que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immédiatement après.

FRUITS
DU MOIS
DE JUIL-
LET.

C'est à dire pour le mois de Juillet, qu'on appelle vulgairement, & avec raison, le mois des Fruits rouges; ainsi jusqu'au quinze ou vingt on continue d'y en avoir amplement de toutes ces sortes, qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent, & ces Fruits là finissant les Cerises tardives, & les Bigarreaux ne manquent pas de leur succéder, & de bien faire leur devoir; l'industrie des bons Officiers ayant le sucre à commandement, fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous différentes figures.

Je n'oubliray pas de dire que les Melons sont icy sans contredit le principal de tous les Fruits de la saison, & que de plus, pourvu que dans les terroirs bien conditionnez les Espaliers s'en mêlent conjointement avec les Caisses, on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnés d'une grande abondance de Figue; & en même temps beaucoup d'avant Pêches, de Prunes jaunes, de petit Muscat, & d'Abricots ordinaires, & cependant les Buiffons, & les plein-vents s'étudient à faire à l'envy à qui soifonnera le plus en Poires de Cuisse-Madame, de Poires Madelaine, de Blanquets des trois especes, de Rouffelet hâtif, de Bourdon, de Muscat Robert, de Poires sans peau, & de beaucoup d'autres de moindre qualité; & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet.

FRUITS
DU MOIS
D'Aoust.

Quand on est au mois d'Aoust on est pour ainsi dire au grand magazin d'un nombre infiny de bons Fruits, c'est pourquoy dans les premiers jours de ce mois on continue d'y avoir autant qu'on veut de Figue, & de Cerises tardives, & de Bigarreaux, & d'Abricots, tant d'espalier que de plein vent, & même pour surcroît de biens les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des Couches, qui continuent encore de fournir jusqu'à la fin du mois; de plus dans la fin de même mois on commence d'avoir des Robine, des Bon-chrétien d'Esté musqué, des Cassolette, des Espagne, des Fondante de Brest, des Rouffelet, &c. sur toutes choses c'est icy le mois illustre, & bien-heureux pour les Fruits qui me charment le plus, c'est à dire pour certaines Prunes, & cela est si vray que je me sens obligé de dire, que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Espaliers, elles peuvent disputer de merite avec la plupart des Fruits de la saison, & du moins s'égaler avec les plus accomplis, & les plus renommez; ces Prunes sont les deux sortes de Perdrigon le blanc & le violet, la Prune royale, la Drap d'or, la Prune d'Abricot, la Sainte Catherine, la Diaprée violette, les Rouhecourbon, les Reine-Claude, &c. joint celles qui viennent assez bien en buiffon, & en Arbres de tige; sçavoir non seulement la plupart de celles que je viens de marquer, mais aussi toutes celles qui portent le nom de Damas, & sont de cinq ou six façons bien différentes, soit par leur grosseur, soit par leur couleur, soit par leur figure, soit par leur maturité.

*Robine
Cassolette.
des Espargnes
fondante de Brest
Rouffelets.*

turité plus ou moins avancée, le blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c. Je diray en passant que le Damas gris me paroît un des principaux, & de plus les Magerou, les Mirabelle, les Imperiale, &c. font à qui mieux mieux, & imitent les Espaliers qui joiient de leur reste en fait d'Abricots, de Pêches de Troyes, de Rossannes, d'Alberge, de Pêches-Cerises, &c. ces Espaliers commencent même de donner un peu de Madelaine, de Mignonne, & de Bourdin, & y joignent quelquefois un peu de bon Muscat avec le Raisin precoce, tant le noir que le blanc, & partant on ne peut disconvenir que ce mois d'Aoust n'ait de quoy satisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiosité qu'on puisse jamais avoir.

Cependant quelque riche qu'il ait paru je puis dire sans hesiter, que celui de Sep-
tembre ne luy est nullement inferieur, car que ne produit-il point dans nos cli-
mats, c'est le veritable mois des bonnes Pêches, tout en regorge de tous côtez, ce
& n'est que par grandes pyramides qu'on en sert à chaque repas; les Madelaine blanche
& rouge, & les Mignonne qui n'ont fait que commencer dans le mois precedent,
ne s'y sont pas épuisées, c'est particulièrement dans ce temps-cy qu'elles foisonnent,
& sont suivies par un grand nombre d'autres Pêches, toutes fort excellentes, &
chacune meurissant reglément selon l'ordre de maturité que la nature a étably parmy
elles, & cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement, & succes-
sivement toutes les parties du moisentier, & voicy cet ordre; ce sont les Bourdin qui
commencent, les Chevreuses les suivent de près, & marchent immediatement de-
vant les Violettes hâtives, ensuite viennent les Persique, puis les Bellegarde, &
les blanches d'Andilly, & enfin les Admirables, les Brugnon & les Pourprés;
en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en
ce temps-cy, & toutefois ce n'est pas tout, ce mois de Septembre donne encore
abondance de Chafelas, de Corinthe des trois couleurs, du Cioutat, de Maroc,
& de plusieurs autres bons Raisins, & sur tout abondance de Muscats, qui de quel-
que couleur qu'ils soient, ou blancs, ou rouges, ou noirs (pourvû qu'ils ayent tout
le merite qui leur convient, c'est-à-dire la fermeté, & le parfum, & la douceur)
valent de l'aveu de tout le monde beaucoup mieux que tous les autres Raisins;
ce mois-cy ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des
Prunes tardives, qui sont les Imperatrices, les Damas noirs, les petits Per-
drigons, les Perdrigons tardifs, &c. & même il est si fort en train de don-
ner, qu'il se remet à fournir une grande quantité de secondes Figues, tant en Espa-
lier qu'en Caisses, & en Buisson, & pour surcroît d'abondance il laisse échaper
quelques Poires de Beurré, & de Bergamotte, &c. lesquelles on est ravi de
voir dans le déclin des Fruits à noyau; il semble que pour ainsi dire le deluge
des bons Fruits arrive dans ce mois-cy, en effet quand il produiroit beau-
coup moins qu'il ne fait, il ne laisseroit pas d'être extrêmement riche & abon-
dant.

Le mois d'Octobre ne possède pas véritablement un si grand nombre de Fruits
à noyau que son devancier, mais cependant il n'en est pas mal pourvû; toutes
les Admirables & les Pourprés, non plus que les Figues n'ont pas été con-
sumées en Septembre; assez souvent encore il en reste suffisamment dans ce
mois-cy, & de plus sa fécondité s'étend bien plus loin; car il est en état de faire
de grandes liberalitez en Pêches nivetes, en jaunes tardives, en violettes tardi-
ves, en jaunes lices, toutes Pêches excellentes pour l'arrière saison, & même
dans nôtre climat ces gros Pavies rouges de Catillac, & de Rambouillet, avec
les Pavies jaunes, qui font tant de bruit dans les Vignobles des pays chauds, ces
Pavies, dis-je, quand dans nos Jardins ils sont venus en bon lieu, c'est-à-dire
qu'ils ont été suffisamment nourris à de bonnes expositions, ils font certainement
tres-bonne figure en ce temps-cy, & sur tout le Pavie jaune que j'ay trouvé d'un goût
admirable dans sa saison; mais quand on n'auroit ny ces Pêches, ny ces Pavies,

FRUITS DU
MOIS DE
SEPTEMBRE.

FRUITS DU
MOIS D'O-
CTOBRE.

n'est-on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance de bons Raisins à cueillir tous les jours sur le pied, soit le Muscat ordinaire, soit le Muscat long, autrement passe Musquée, soit le gros Royal noir, sans parler des Genetins, des Chasselats, des Expirants, des Raisins Grecs, des Malvoisies, des Corinthes, &c. & d'avoir de l'autre côté abondance de Poires tres-exquises, les Beurré gris, les Bergamotte, les Sucré-vert, les Muscat fleury, les Verté-longue, les Crasane, les Marquise, les Petit-oïn, &c. n'est-il pas constant qu'une seule de ces especes, ou tout au plus deux ou trois suffiroient, non seulement pour fournir nos besoins, mais même pour flater amplement le plaisir des plus curieux.

FRUITS DU
MOIS DE
NOVEM-
BRE.

Le regne des Fruits qui n'acquierent leur merite que dans les Serres, ne manque pas de commencer en même temps que finit celui des Fruits qui meurissent sur l'Arbre, c'est-à-dire particulièrement le regne des Fruits à noyau, dont la destinée se termine ordinairement à la fin d'Octobre, mais pour nous en consoler nous ne nous appercevrons pas si-tôt d'aucune diminution de Fruits, il en reste pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que nous avons vû se signaler sur la fin du mois precedent; joint que les bons Raisins peuvent encore durer quelque temps, si on a eu soin de les cueillir devant les gelées, & de les conserver dans les Serres; car cela étant ils ont droit de venir paroître sur les tables, & y sont en effet tres-bien reçus, quoy que pourtant un peu fanés; on ne peut nier qu'ils ne soient toujours bons, tant qu'ils n'ont point de tache de pourriture; le Muscat long est particulièrement celui dont je parle icy, il a le don de plaire au plus grand Roy du monde; que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être Directeur de ses Jardins Fruitiers & Potagers? & que ne fais-je point aussi pour chercher les moyens de luy en fournir plusieurs mois de suite.

De plus les Chasselats tant les blancs que les noirs ne sont pas dépourvus de Patrons qui en font un cas particulier, ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, soit à meurir, soit à conserver que tous les Muscats; & comme dans la verité ils ne peuvent gueres se soutenir en la presence de ces Muscats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là sont passez; ainsi ces sortes de Raisins font honneur au mois de Novembre, sçavoir les Muscats au commencement, & les Chasselats à la fin, ceux-cy se maintenant même pour la plûpart de la saison des Avents.

J'ajoute que ce mois est encore opulent & copieux en Poires miraculeuses; la Serre bien garnie luy fournit une bonne partie de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre; en effet il luy reste des Bergamotte, des Crasanne, des Marquise, des Lansac, des Petit-oïn, &c. & de plus il est le maître & le distributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires, car il y en a qui commencent à meurir dans son temps, & c'est en faveur de ceux qui ont leurs Jardins en terre sèche & chaude, ou pour ceux qui ont des Espaliers & des Arbres de tige; & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Decembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins sont dans un fond un peu plus gras, & plus froid; ces Poires sont les Espine, les Leschasserie, les Ambrette, les Saint Germain, les Pastourelle, les Saint Augustin, les Virgoulé, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires cassantes, & les Poires musquées; ce mois de Novembre leur presente des Bon-chrézien d'Espagne, des Amadotte, des Martin-sec, des Rousselets d'Hyver; toutes Poires passablement bonnes, mais non pas du merite de celles qui sont tendres, ou beurrées.

Je diray ailleurs quelles sont les Poires, qui pour attendre trop long-temps à meurir deviennent tout à fait mauvaises, & je diray aussi quelles sont les especes, où les plus grosses Poires sont les moins bonnes, & quelles sont au contraire celles dont les petites ne valent regulierement rien.

Il n'est pas jusqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves de leur merite, les Calvilles rouges se signalent sur

tou-

toutes les autres, & comme elles veulent être seules dans ce mois-cy, elles laissent à leurs compagnes, qui sont les Apy, les Reinettes blanches & grises, les Courpendu, les Fenouillet, les Calville blanc, &c. elles leur laissent, dis je, le champ libre pour les mois de Decembre, Janvier, Fevrier & Mars.

Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de spécifier plus en détail les Fruits de Decembre, c'est un mois limitrophe entre Novembre & Janvier, ainsi il est en possession de participer amplement à la plupart des richesses de l'un & de l'autre, & partant il est vray de dire que sa condition n'est point mauvaise, & particulièrement dans les années un peu tardives, & même comme j'ay dit ailleurs, on a tres souvent lieu de se plaindre que les principaux Fruits de l'arriere saison se presentent trop de mûrir à la fin de ce mois; il en mollit, & en pourrit une grande quantité, comme si en effet leur destinée ne permettoit pas qu'ils allassent plus loin.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois est monté au plus haut degré de sa perfection, subsiste long-temps en même état, ainsi notre République de Fruits qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui suivent un grand changement de théâtre, & une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celui de Janvier n'est pas encore des plus à plaindre, il reste pour luy quelques-unes de ces mêmes Poires qui ont si bien fait dans les deux mois precedens; nous avons marqué en passant quel est l'effet des années tardives, & des terres un peu grasses, & un peu fortes, & avons dit que les Fruits, qu'elles produisent, sont plus long-temps à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, sçavoir la dureté, l'acreté, l'insipidité, qui sont des défauts, dont deux ou trois mois de Serré achevent de les guerir, & par consequent leur donnent ce qui les rend bonnes; ainsi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois-cy d'excellentes Poires de Virgoulé, quelques Ambrette, quelques Leschafferie, & peut-être quelques Espine, & quelques Saint-Germain, & sur tout beaucoup de Colmar, & de Saint-Augustin, qui vray-semblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires cassantes & musquées, sçavoir le gros Musc d'Hyver; les Poires de Citron, &c. il n'est pas jusqu'au Portail, Poire si renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richesse de Janvier; on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces sortes de Poires n'ayent encore de quoy faire estimer assez ce mois de Janvier; il faut bien s'accoutumer de ce qu'il a sans faire trop les difficiles, puisque dans la verité le bienheureux temps de l'abondance est passé avec les derniers mois de l'année.

On pourroit presque dire que c'est au mois de Fevrier, & encore plus au mois de Mars que commence tout de bon le bas Empire des Fruits, on y voit de ce côté-là une terrible chute, car hors les Confitures sèches & liquides, & hors les Citrons & les Pommes, & ce qu'on appelle les Poires à cuire, sçavoir les Double-fleur, Donville, Angobert, &c. qui dans ce mois-cy, & jusqu'aux Fraises du mois de May, sont presque toute la fourniture des desserts, que nous reste-t'il autre chose que des Saint Lezin qui sont d'un petit mérite, & des Bugy, qui toutefois ne sont pas trop à mépriser; le Carême en fait bien une partie de ces beaux jours, mais souvent avec elles, il nous reste particulièrement l'espece de ces fameuses Poires, qui portent le nom venerable de Bon-chrétien; aussi faut-il demeurer d'accord que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne: je ne manqueray pas d'exposer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de considération pour elles, je me contente pour le present de dire, que s'il m'est permis de parler ainsi, il les faut regarder comme l'arriere-garde, & le corps de reserve de l'armée des Fruits qui vient de défilier; en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu, & exterminé la sterilité dans laquelle on auroit été sans leur ministère, & venant enfin à être congelé, le Bon-chrétien reste seul, étant ce semble le General; qui avec un petit

FRUITS DU MOIS DE DECIMBRE.

FRUITS DU MOIS DE JANVIER.

FRUITS DES MOIS DE FEVRIER, MARS ET AVRIL.

nombre de subalternes, va tout doucement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelles sortes de Fruits on peut avoir en chaque mois; il me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante; & c'est de faire connoître combien de temps à traiter d'une chose pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit, quand il en est raisonnablement chargé; faute dequoy il ne seroit gueres possible de regler à peu près la quantité d'Arbres, dont on a besoin pour en avoir la provision honneste, sans aller jusqu'au superflu.

Or je prétens qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé; si par exemple en fait de grosses Pêches d'Espalier; & de grosses Poires en Buisson, un Pêcher & un Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits; si en fait de Prunes & de Poires de mediocre grosseur; soit en Buisson, soit de haut vent, chaque Arbre en a jusqu'environ la quantité de deux cens; & si en fait de Figues une caisse en a deux à trois douzaines, & un pied en Espalier, ou en Buisson en a jusqu'à une centaine; &c. Il est bien certain, que comme dans les premières années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins, aussi ont-ils d'ordinaire beaucoup plus, quand ils sont assez grands, & que l'année est bonne.

Cela posé je diray, qu'en matiere de Fruits l'experience apprend trois choses.

La premiere que regulierement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin meurissent un peu plutôt, que ceux des Arbres de tige, & ceux-cy à leur tour un peu plutôt que ceux des Buissons.

La seconde que parmi les Espaliers le Levant & le Midy sont les premiers à faire voir de la maturité, quel'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même temps, que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours, & le Nort tout au moins de quinze, ou vingt; mais de bonne foy les Fruits de ce Nort ne sont gueres à conter que pour le Beuré, la Crasane, les Poires à cuire, &c.

Enfin la troisieme chose, que l'experience apprend en fait de Fruits, est que pour ceux d'Esté, qui doivent estre cueillis à mesure qu'ils sont meurs, un Pêcher, un Prunier, un Figuier, un Poirier, &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours, & ne passent jamais gueres cela; & pour ce qui est des Poires, qui vont dans la Serre, dont les premieres sont celles de l'entrée d'Automne, savoir les Beurré, Vertelougue, Bergamotte, &c. chacune de ces especes dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours; les différentes manieres d'Arbres, les differens fonds, & les différentes expositions allongéant un peu la durée des especes.

A l'égard de celles de la fin d'Automne, & de celles de tout l'Hyver, lesquelles de quelque maniere d'Arbres qu'elles viennent, on met d'ordinaire toutes pêle-mêle, se contentant seulement de separer chaque espece; toutefois les gens bien curieux, comme je suis, separer même les Fruits d'une même espece, selon les Arbres, & les expositions d'où ils sont venus, pour voir précisément les temps qu'ils meurent: à l'égard dis-je de ces especes, tant de la fin d'Automne, que de tout l'Hyver, il y en a, qui fournissent près d'un mois, telles sont pour le commencement d'Octobre, les Crasane, Marquise, Messire-Jean, Sacré-vert, Poire de Vigne, Lanfac, Muscat fleury, &c. d'autres fournissent cinq ou six semaines, comme sont pour la fin d'Octobre, & partie de Novembre les Louise-bonne, Petit-oïn, Espine, Martin-sec, &c. d'autres enfin en fournissent près de deux mois; ainsi les Virgoulé, Ambrete, Leschafferie, Pastourelle, S. Augustin, S. Germain, & sur tout encore les Espines peuvent durer partie de Novembre & tout Decembre; quelques-unes mêmes peuvent passer jusques en Janvier, ainsi les Colmar & Bon-chretien peuvent durer Janvier & Février, ainsi pareillement les S. Lezin & Bogi peuvent fournir Février & Mars.

On doit conclure de-là, que par exemple ayant en Esté une honneste quantité

Pressance de maturité selon la difference des Expositions.

Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre. Premièrement pour l'Esté.

En second lieu pour l'entrée de l'Automne.

En troisieme pour les Fruits de l'Hyver Saison.

de beaux Arbres d'une même espece, & les ayant, soit en Espalier à toutes expositions pour des Pêches, Prunes, Figues, &c. soit en Buiffons, & en Arbres de tige pour des Poires & des Prunes, &c. on doit dis-je conclure que, pourvû que les Arbres soient en âge de rapport, le curieux peut conter, que pendant une vingtainne de jours il aura raisonnablement de Fruits de chaque espece: par exemple trois beaux Pêchers de mignonne en Espalier, tels qu'ils doivent être au bout de trois, ou quatre ou cinq ans au plus, un au Levant, un au Midy, & un au Couchant, ces trois beaux Pêchers peuvent fournir trois semaines durant, & donner pour ce temps-là jusqu'à cent cinquante belles pêches, c'est à dire sept à huit par jour, ainsi on peut en avoir jusqu'à trois cens, c'est-à-dire quinze à seize par jour, si on a six Pêchers, ce qui n'est pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même espece, & on peut aussi en avoir jusqu'à six cens, si on en a douze, ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour, & cela fait une honneste provision: il faut dire la même chose en fait de Magdelaine, de Chevreuse, d'Admirable, de Violette, de Nivete, &c.

Cette supputation fait esperer un assez grand tresor en matiere de Pêches; à plus forte raison que ne doit-on point attendre, si on a le double, le triple, le quadruple d'Arbres de ces mêmes especes de bons fruits; pareillement deux Rousselets, ou deux Robines, soit en Buiffon, soit en Arbres de tige, étant venus à la quatre, cinquième, ou sixième année, & ayant toujours esté bien taillez, & bien cultivez, peuvent fournir ensemble tout au moins une quinzaine de jours, & donner pour ce temps-là deux à trois cens Poires, c'est-à-dire une vingtainne par jour, par conséquent quatre Rousselets, ou quatre Robines, en donneront jusqu'à cinq ou six cens pour chaque espece, c'est-à-dire une quarantaine par jour, &c. ainsi deux & quatre Poiriers, de quelque saison eu'ils soient, seront pour chaque espece en particulier semblable fourniture, ce qui se doit toujours entendre de ces sortes de Fruits, qui ne sont pas gros.

La même chose aussi se trouve pour les gros Fruits de l'entrée d'Automme, & partant en fait de Buiffons deux gros Poiriers de beurré fourniront en quinze jours près d'une centaine de belles Poires, quatre Buiffons en fourniront près de deux cens, c'est-à-dire quatorze à quinze par jour, & en fait d'Espaliers deux & quatre Bergamotte n'en produiront pas moins, pareillement pour les Fruits de l'arrière saison, deux & quatre Buiffons de Crasanne, de Marquise, d'Espine, de Virgoulé, de Saint-Germain, de Saint-Augustin, d'Ambrette, de Leschallerie, &c. comme aussi deux & quatre Bon-chrétiens d'Espalier feront à proportion la même quantité, & en Arbres de tige deux ou quatre Poiriers de ces bonnes especes, qui ont le bonheur d'y réussir, fourniront au moins le double, c'est-à-dire deux cens, ou quatre cens belles Poires; par la même raison six & huit en produiront six cens, huit cens, & ainsi du reste à l'infiny.

Ce que j'ay dit en fait de Poires se doit encore à plus forte raison entendre à l'égard des Pommiers, qui à la reserve des Calvilles rouges sont ordinairement plus fertiles même que les Poiriers.

Je ne dis rien des Fruits rouges, dont le produit se conte ou par paniers enfaifsez, ou par le poids à la livre, personne ne l'ignore; tout le monde sçait pareillement assez ce que peut donner une planche de Fraisières, une toiffe de Framboisiers, & de Groseillers, un Cerisier precoce en espalier, un Cerisier, un Griotier & un Bigarotier en plein vent; on sçait encore assez qu'un pied de Melon n'en fournit regulierement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit successivement jusqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux curieux après avoir fait sur ce pied-là une supputation assez juste de chaque espece de Fruit, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque chose qui leur sont à peu près nécessaires, sans s'embarquer aveuglément à une trop grande multitude,

Je sçay que la plupart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des Fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont ce semble comme la plupart des nouveaux Voyageurs; ceux-cy d'ordinaire ne voyageant que par un esprit de simple curiosité ne veulent pas obmettre de voir jusqu'aux moindres singularitez de chaque país, quoy que cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en aient avertis, pour leur en donner du dégoût; c'est assez pour animer leur avidité de voir, que quelqu'autre personne quoy que moins éclairée leur ait dit le contraire.

Ainsi dans nôtre Jardinage combien voyons-nous d'Apprentis, ou si vous voulez de Candidats (je voudrois bien qu'il fût permis de se servir de ce terme) combien, dis-je, voyons-nous de Candidats, ou de Novices, qui sur le rapport de je ne sçay qui, veulent farcir leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de Fruits; il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excessive curiosité des Voyageurs, en ce que pendant qu'ils sont en train de voir, ils peuvent à peu de frais, & en peu de temps s'instruire generalement de tout, de maniere que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer, ny par consequent les chagriner sur les choses non vûes: mais en fait de Fruits la demangeaison d'en avoir de toutes les sortes, est une maladie d'autant plus difficile à guerir, que bien loin d'être regardée sur ce pied-là, elle paroît avoir les charmes & les attraits d'une perfection singuliere; ces pauvres gens qui me font grande pitié, ne seront point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de temps, & d'argent, pour sçavoir enfin par une longue experience suivie de beaucoup de chagrins, qu'il y a dix fois plus d'especes à mépriser, qu'il n'y en a de bonnes à cultiver; peut-être que quelque amy un peu entendu les en avoit avertis, mais le bon conseil avoit été méprisé.

Que j'aurois été heureux, si pendant bien des années que j'ay été à faire de moy-même mon apprentissage, j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire sur toutes choses, j'en aurois eu besoin pour me désabuser d'une maniere de rage, qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux, quoyque tres-souvent ce ne soient que des Fruits communs déguisez sous de nouveaux noms, malheur causé tantôt par la faute des ignorans, tantôt par l'affectation de quelques fantasques presomptueux, qui voulant qu'on les croye plus riches qu'ils ne le sont en effet, cherchent à se faire prier.

Or il ne tiendra pas à moy que tous les curieux du Jardinage n'évitent tous les écueils par où j'ay passé, & ne prennent tout d'un coup le plus court, & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre sur cette matiere; elle est assurément de grande étendue, & le nombre des gens qui s'y sont égarés, est infiny; mais enfin après toutes les precautions, & les observations que j'ay cy-devant marquées, je m'en vais commencer ce grand détail du chois, & de la proportion des Fruits, auquel je me suis engagé; je diray en passant que je le trouve dans l'exécution tout au moins aussi difficile & embarrassant que je l'avois crû, ou peut-être davantage.

CHAPITRE PREMIER.

Du chois d'un Poirier en Buisson à planter sous seul.

LE PREMIER DANS LES JARDINS.

QUOYQUE je ne doute point qu'entre nos meilleures Poires il ne puisse y avoir une forte brigue pour emporter par mérite la place dont il est icy question,

Bon Chrétien d'Hyver

question, cependant je ne fais nulle difficulté de me déclarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hyver;

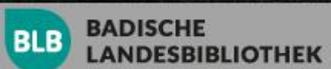
Premier Buisson, premier Bon-chrétien d'Hyver.

Si bien que, quelques plaintes que puissent faire les autres Poires de n'avoir pas été pour le moins entendues, devant que de leur donner l'exclusion, je ne sçauois me dispenser de soutenir cette déclaration, tant me paroissent fortes les raisons qui m'ont engagé de la faire.

Car premierement si pour ainsi dire l'ancienneté d'extraction connuë pouvoit luy être icy contée pour quelque chose, tout de même qu'elle l'est en d'autres matieres si importantes, c'est un endroit par où nôtre Bon-chrétien seroit sans doute beaucoup au dessus de toutes les autres Poires; il est certain que, quoy qu'apparemment tous les Fruits ayent été créés en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même temps, les uns l'ont été plutôt, les autres plus tard; cette Poire a été des premières à se faire connoître; les grandes Monarchies; & sur tout l'ancienne Rome l'a connuë, & cultivée sous le nom de *Cruskanium*, ou de *Volemum*, si bien qu'apparemment elle y a fait souvent figure dans les magnifiques regales qui s'y faisoient, soit pour augmenter l'éclat des triomphes, soit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du monde.

En second lieu le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siècles, & dont il semble qu'elle ait été batisée à la naissance du Christianisme, n'imprime-t'il pas de la veneration pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens?

En troisième lieu à la considerer en soy, c'est-à-dire en son propre merite, & c'est particulierement dequoy il s'agit; il faut convenir que parmy les Fruits à pepin la nature ne nous donne rien de si beau, & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans sa largeur, & de cinq à six dans sa hauteur; si bien qu'on en voit fort communément qui pesent plus d'une livre, & on en voit aussi qui en pesent jusqu'à deux, ce qui est en verité une chose bien singuliere; mais particulierement le coloris incarnat, dont le fond de son jaune naturel est relevé; quand elle est à une belle exposition, luy attire l'admiration de tout le monde, joint que c'est celle qui donne le plus long-temps du plaisir, tant sur l'Arbre où elle demeure en augmentant à vuë d'œil depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Octobre; que dans la Serre, où se conservant aisément des quatre & cinq mois de suite, elle rejouit tous les jours le curieux qui la veut regarder, tout de même que la vuë d'un bijou, ou d'un tresor rejouit le maître qui en est le possesseur; c'est celle qui fait le plus d'honneur sur les tables, & qui par tous païs, & principalement dans la France, où les Jardins en produisent une merveilleuse quantité, s'est acquise le plus de reputation; c'est celle qui est la plus ordinairement employée, quand on veut faire des presens de Fruits considerables, & sur tout pour en envoyer dans les lieux éloignez, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, c'est enfin celle, pour la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toujours travaillé avec le plus d'empressement, & celle qui est aussi de plus grande utilité pour ceux qui en elevent en vûe de les vendre; elle est constamment tres-bonne cuite, quand on la veut manger un peu devant sa maturité, & on ne peut nier aussi qu'elle ne soit tres-excellente crüe, quand on luy veut donner le temps d'y parvenir, si particulierement elle sort d'un Jardin dont le fond soit naturellement bon, ou au moins soigneusement cultivé; elle a encore cet avantage qui est grand, que sa maturité n'est pas comme celle de la plupart des Fruits beurrez, laquelle pour ainsi dire, passe comme des éclairs, si bien qu'elle n'est pas si-tôt arrivée dans ces sortes de Fruits, qu'aussi-tôt elle mollit, &



dégenere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétien est des mois entiers à se maintenir en état, attendant ce semble patiemment qu'on luy fasse l'honneur de l'employer à l'usage auquel la nature l'a destinée.

Il est bien vray que dans l'ordre que j'ay ébly pour l'excellence des Poires, le premier degré de bonté luy manque entierement, puisqu'elle n'est pas beurrée, & partant il semble que s'agissant icy de donner le premier rang à celle des Poires, qui pour le goût se peut vanter d'avoir le plus de mérite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui de mon aveu même ne se trouve que dans la seconde classe des bonnes.

Mais quoy qu'elle n'ait pas le premier degré de bonté, au moins est-il certain que le second ne luy manque pas, c'est-à-dire la chair cassante, & souvent assez tendre, avec un goût agreable, & une eau douce sucrée, assez abondante, & même un peu parfumée; d'où vient sans doute que nos peres pour en faire une grande distinction luy ont ajouté le surnom de Bon, sans avoir fait la même chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom luy est resté par tout, à la reserve du Poitou qui se contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages cy-dessus elle a encore celuy-cy qui me paroît fort grand, c'est à sçavoir que, quand toutes les autres Poires sont passées; celle-cy reste encore pour honorer les tables jusqu'aux nouveautez du Printemps, & par consequent pouffe jusques-là le plaisir de ceux qui aiment les Fruits crus; tout cela amassé me donne tant de consideration pour le Bon-chrétien, que je croirois faire une espece d'injustice, si je luy refusois icy la place d'un premier Poirier en Buïsson.

Je sçay bien qu'il ne plaît pas à tout le monde, & qu'il est méprisé par de certaines gens, qui l'accusent d'avoir ordinairement la chair coriaste & pierreuse, ou tout au moins peu fine.

A quoy je répons que ce sont des accusations générales, & telles à peu près qu'on en peut faire à toutes sortes de Fruits, n'étant que trop vray qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits, & aussi n'appellons-nous bons Fruits que ceux qui d'ordinaire ont le moins de défauts; je ne veux pas disconvenir que parmi les Poires de Bon-chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche; mais à mon sens elles ne le méritent pas toujours par leurs fautes, puisqu'il est vray qu'il s'en trouve assez souvent d'excellentes; c'est plutôt par le défaut du fond qui les a nourries, & qui n'est pas propre à faire de bons Fruits, ou par la faute de l'exposition qui n'étoit pas bonne, ou par la negligence & mal-habileté du Jardinier qui n'en a pas pris assez de soins, ou parce qu'on les sert devant qu'elles soient parvenues à leur maturité.

Je sçay bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui esiment, que le Bon-chrétien ne sçauroit réüssir en Buïsson, & qu'absolument on n'en peut avoir de beaux si on ne les met en Espalier, & partant ils me condamneront hautement d'avoir choisi cette Poire pour la premiere à planter dans une situation qu'ils prétendent luy être absolument contraire, mais quoyque je convienne de bonne foy que le Bon-chrétien réüssisse principalement en Espalier, & sur tout pour y acquérir ce vermillon qui luy sied si bien, & que le plein air ne luy peut entierement donner, je croy cependant avoir défabusé jusqu'icy un grand nombre de curieux de la fausse impression, qu'ils avoient contre le Bon-chrétien en Buïsson; j'ay fait voir par une experience certaine de plusieurs années, que sur tout dans les Jardins d'une mediocre grandeur qui sont bien fermés, & à couvert des grands froids, soit par de bonnes murailles de clôture, soit par plusieurs bâtimens, & qui par consequent sont dans une bonne exposition, & ont d'ailleurs le fond passablement bon, soit par l'ordre de la nature, soit par le secours de l'art, j'ay, dis-je, fait voir, qu'en cette figure d'Arbre on y peut élever des Poires de Bon-chrétien tres-belles, c'est-à-dire fort grosses, bien-faites, avec une peau assez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coûtume de donner, & au reste d'un vert qui soit propre à jaunir en maturité, en un mot des Poires tres-excel-

excellentes, jusques-là qu'on en voyoit peu en Espalier qui pussent leur être comparées.

Et pour finir cette contestation, je n'estime pas qu'il soit nécessaire de faire icy d'autres réponses, si ce n'est en premier lieu d'inviter tous les ans nos adversaires à aller voir l'Automne les Buissons de plusieurs Jardins de Paris, & de Vernon, où il s'en élève de si belles; & en second lieu leur demander si devant l'usage des Espaliers, qui n'est pas ancien, il ne se trouvoit nulle part en plein air de belles Poires de Bon-chrétien; toutes les Basse-cours de Touraine, d'Angoumois, de Poitou, d'Auche, &c. où elles viennent même sur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra nier, joint que la persécution invincible des tigres n'éloigne que trop les Poires du secours des Espaliers, & nous met presque en état de n'en pouvoir gueres plus élever qu'en Buisson.

Enfin tout bien examiné, je suis persuadé que qui conteroit d'un côté les ennemis du Bon-chrétien en Buisson, avec les raisons qu'ils croient avoir de le condamner, & qui de l'autre conteroit ses approbateurs avec les expériences qui sont pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-cy plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal, & partant je croy avoir assez dequoy appuyer la préférence dont est question.

Loin d'icy toutes ces différences d'espèces de Bon-chrétien, que certains curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous persuader véritables; le long, le rond, le verd, le doré, le bran, le satiné, celui d'Auche, celui d'Angleterre, celui sans pepin, &c. tout cela se trouve sur un même Arbre, & ne fait sûrement qu'une seule & unique espèce: la ressemblance universelle, non pas seulement du bois, des feuilles & des fleurs, qui se trouve en tous les Poiriers de ces sortes de Bon-chrétien, mais sur tout la ressemblance & de la figure de la Poire, & du temps de la maturité, & de la chair cassante, & de l'eau sucrée, &c. le confirment visiblement.

Les différences de fonds & d'expositions, les différences d'Esté sec, ou humide, les différences de vigueur, ou de foiblesse dans l'Arbre, soit en tout l'Arbre, soit seulement en une partie, &c. ces différences, dis-je, fournissent ces petites différences extérieures de couleur, de figure, &c.

L'Espalier fera son fruit plutôt doré que vert, le Buisson le fera plutôt vert que doré, & le Buisson sur franc le fera encore plus vert que le Buisson sur Coignassier.

Si l'Arbre est malade, soit vieux, soit jeune, il fera la Poire sans pepin, & même si sur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureuse, comme il arrive assez souvent, il y aura du pepin dans le fruit qui sera venu sur ce côté vigoureux, quoy qu'il n'y en ait point dans les Poires venues sur ces branches infirmes, & si sur ce côté jaune, & languissant d'un tel Arbre on prend une branche, & qu'on vienne à la greffer heureusement sur un pied bien vif & bien sain, il en viendra un Arbre verd & gaillard, qui marquera non seulement la conformité de son espèce avec les autres Bon-chrétiens, mais marquera aussi la bonne santé, tant par le pepin, que par la couleur verte de la Poire; à propos de quoy je diray que les Poires de Bon-chrétien qui jaunissent sur l'Arbre, & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher, sont sujettes à n'avoir qu'une médiocre bonté.

La bonne branche à fruit fera la Poire longue & étendue, la branche à fruit un peu moins bonne fera le fruit court, plat & arrondi; le bon fonds luy fera une peau fine, & une chair délicate, le fonds gras & humide les luy fera rudes & grossières.

Il ne faudroit plus qu'en faire une espèce de gros, une de petit, une de cornu & raboteux, une de bien-fait, & de bonne mine, &c. ce qui seroit un ridicule, dont il faut bien se garantir.

Le Bon-chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens les connoissent par tout, sans que jamais on ait changé son nom, comme on a fait à la plûpart des autres Fruits; ce Bon-chrétien, dis-je, seroit donc le Buïsson que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'est question de Planter qu'un seul Poirier en Buïsson, & ce même Poirier seroit aussi le premier choisi, non seulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un second Buïsson, mais aussi pour tous les autres Jardins également bien conditionnez, dans lesquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buïssons, si particulièrement il y a peu de murailles pour les Arbres qui sont destinez à être en Espalier, & ce Bon-chrétien seroit premierement sur Coignassier, attendu principalement que les Buïssons de Bon-chrétien sur franc sont d'ordinaire leur Fruit tavelé, petit, raboteux, &c. & par conséquent désagréable à voir; en second lieu il seroit dans la partie du contre-Espalier la plus voisine de la muraille la mieux exposée, & enfin dès la fin du mois d'Aoust je serois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner sur le Fruit de ce Buïsson, toutes precautions extrêmement importantes.

Je ne suis pas encore à parler de ces Jardins de campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualitez, & de toutes les bonnes conditions, que nous venons d'expliquer sur le fait des petits Jardins, & que cependant nous souhaiterions à tous les bons Fruitiers; j'y seray à l'égard de nôtre Bon-chrétien d'un sentiment bien différent de celui que je viens de déclarer icy, car je n'y en planteray gueres, si ce n'est en Espalier, & aussi ne manqueray-je pas d'y en planter; car enfin à quelque prix que ce soit je veux voir du Bon-chrétien en toutes sortes de Jardins, puisque dans la verité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

CHAPITRE II.

Pour le choix d'un second Poirier en Buïsson, & après pour le choix d'un troisième, quatrième, cinquième & sixième, &c.

VOYONS maintenant sur quel Poirier nôtre choix tombera pour être le second Buïsson, tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le second de tous les autres qui en peuvent avoir un plus grand nombre, la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur tout six différentes Piores qui briguent vivement cette seconde place, & qui même ne souffrent pas sans murmurer que le Bon-chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir; les Beurré, les Bergamotte d'Automne, les Virgoulé, les Leschafferie, les Ambrette & les Espine d'Hyver; il y a même l'ancien Petit oin, & la Louise-bonne, avec quatre nouvelles venues; sçavoir la S. Germain, la Colmar, la Crasane, & la Marquise, qui se trouvant pourvûes d'assez de mérite, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute, chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ses rivales, ou prétendant au moins ne leur céder en rien, prétend aussi devoir emporter sur elles la place, dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur pretention, qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir mal-fait, à laquelle d'entr'elles l'on donne la preference; cependant je croy que les six dernières doivent se retirer pour un temps, & laisser vuider cette querelle aux six premières; j'en diray ce me semble d'assez bonnes raisons cy-dessous, dont je veux esperer que leurs Patrons seront satisfaits; mais devant que de me déclarer pour quelque une des six, il est nécessaire d'examiner séparément, & sans prevention toutes les raisons des unes & des autres.

Je

Beurrée

Je commence par celles du Beurré, à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement l'Amboise, ou l'Isambert des Normands; que le Beurré gris, & le Beurré verd ne sont qu'une même chose; si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre, ces différences de couleur n'ayant d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons cy-devant remarquez sur le fait du Bon chrétien; la belle exposition, ou peut être une mediocre infirmité de tout l'Arbre, ou seulement de quelque branche en font de rouges, l'ombre & la vigueur, soit de l'Arbre entier, soit de la branche particuliere en font de gris, ou de verds; le Coignassier, & le franc sur lesquels se trouvent greffez ces Poiriers, ce sont aussi connoître par les differens coloris qui viennent à leur Fruit; le coloris des Poiriers sur franc étant tout autre que celui du Bon-chrétien sur Coignassier, outre que le fonds sec, ou le fonds humide ne manquent pas de donner sur cela chacun des traits de leur façon.

Cela posé, les raisons de cette Poire de Beurré sont premièrement qu'elle est tellement en possession du premier degré de la bonté, qui est à souhaiter dans les Poirées, que le nom de Beurré luy en a été donné par excellence; en effet on emprunte son nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le mérite, aussi se croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne luy oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ny même en chair fine & delicate, & en goût relevé, qui sont toutes les conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire.

En second lieu elle prétend avoir l'avantage de charmer la vûë, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que par la beauté de son coloris.

En troisième lieu elle croit devoir tout espérer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile, en sorte que communément tous les ans, & en toutes sortes de terrains elle charge à rompre, & qu'elle réussit également, tant sur franc que sur Coignassier, & presque aussi bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui sont habiles; joint qu'elle est peu sujete à être pâteuse, insipide & farineuse, comme la plûpart des autres Poirées tendres, & que non seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plutôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux Fruits que chacune de ses concurrentes: voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids, & d'une grande autorité, pour bien établir icy le droit de la demande du Beurré.

Ses amis mêmes veulent croire que, si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se guerir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement, & pour la diversité des Fruits, qu'en ce cas-là on ne devoit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu general, quand à la fin de Septembre il commence à mourir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se presente pour empêcher de décider si-tôt cette question de preference; le nombre de ses partisans est grand & redoutable, c'est-à-dire que son mérite est fort connu; & en effet je vois mille gens qui soutiennent, qu'à la considérer en toutes ses parties, c'est-à-dire par sa chair tendre & fondante, par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne, ils soutiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que généralement toutes les autres Poirées; ils soutiennent aussi que la fécondité n'est gueres moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive; joint que contre l'expérience qu'on a presque de tous les autres Fruits, on peut dire en sa faveur, & avec vérité, que la mediocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse, jusques-là même que souvent c'est la mediocre qui est la plus excellente, quoy qu'elle parût la plus méprisable; ce qui doit être

Bergamotte

pour elle une consideration assez singuliere; elle a coûtume de fournir la fin d'Octobre, & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusqu'en Decembre; ce qui fait un merveilleux plaisir à nos curieux, si bien que dans la verité il n'est question que d'en avoir des Arbres en differentes expositions, en differens terrains & sur differens sujets, c'est à sçavoir sur franc, & sur Coignassier, en Buisson, & en Espalier, & même en Arbre de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainsi dire) cette Poire paroît avoir à nous regaler plusieurs mois de suite.

Je diray en passant, qu'il ne faut pas croire, qu'il y ait d'autre difference dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, & nullement celles d'Esté) que celle qui est fondée sur la couleur; mais pour celle-cy, elle est veritable: car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simplement la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hiliere, ou de Recous, &c. tout cela n'estant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est rayée, c'est à dire marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même temps, & dans le bois, & dans le fruit; mais à l'égard du merite interieur il me paroît égal dans l'une, & dans l'autre, quand elles sont toutes deux autant bonnes, qu'elles le doivent être: elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquefois est de trois pouces de diametre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demy, ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil enfoncé, la queue courte & menuë, la peau lisse, jaunissant & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu fut-il bien vray, qu'il y eût effectivement une espece de Bergamottes tardives, autrement Bergamottes de Carême, & que tous les ans on en pût sûrement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois; en ce cas-là nous aurions dequoy nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le veritable tresor des Fruits.

Certains curieux ont bien voulu se persuader, & à moy aussi, qu'infailliblement ils avoient cette espece de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret je ne puis m'empêcher d'avoüer, que jusqu'à present je n'ay pû me convaincre de cette bonne fortune, quoy qu'en verité je n'aye manqué ny de soin, ny de diligence, ny de précaution pour faire une telle conquête: tout ce que j'ay fait pour cela, tant en peine, qu'en dépense, est infini, aussi-bien qu'inutile; le détail, & la relation en seroient importuns & desagregables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive est, qu'en quelques années assez pluvieuses, ou que de quelque fonds plus gras & plus humide, ou de quelque exposition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême, & pour lors on prend plaisir à se tromper soy-même par l'esperance d'en avoir tous les ans de semblables; mais la verité est, que d'ordinaire le hazard a plus de part à ce cy, que tout le reste: un même Arbre, qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne aussi quelquefois pour le mois de Mars, ce qui arrive sur tout, quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noué les dernieres sur chaque Arbre, estant communément les dernieres de cet Arbre à mourir; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vray-semblablement, que les Bergamottes, qu'on a dans les saisons ainsi reculées, sont venues à quelques Arbres de tige greffez sur franc, & peut-être mal éclaircz du Soleil: le succez de tels Arbres est d'ordinaire assez douteux, & incertain, & particulièrement pour faire des Poires belles, agreables à la veüe, bonnes & tardives; mais quoy que c'en soit, il en vient quelquefois, & elles se gardent un peu plus long-temps, que celles d'Espalier & de Buisson: c'est pourquoy il est assez à propos, non pas pour les curieux, dont il s'agit icy, qui n'ont que tres-peu de terrain, mais pour
ceux

ceux qui en ont beaucoup, de hazarder, comme j'ay dit, d'en planter de toutes les manieres: car enfin il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des poires de Bergamotte.

Outre les avantages de la bonne espece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce semble, beaucoup au dessus du Beurré, en ce qui regarde la contestation presente, c'est que le Beurré se rencontre assez souvent en même temps que les Pêches, les Figues, & les Muscats de la fin de Septembre, trois sortes de bons Fruits, que tout le monde chérit passionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmy les gens délicats & connoisseurs, ils sont si bien receus, qu'à peine y a-t-il aucunes Poires, qui osent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne meurt que quand ces Pêches, ces Figues, & ces Muscats, & même les Beurez, & les Vertelongues sont finies, & ainsi elle vient toute seule vers la fin d'Octobre, c'est-à-dire dans un temps, où sans son secours nous serions réduits à une grande difette de fort bons Fruits, les Lansac, Sucré-verd, Muscat-fleuri, Rousseline, Bezi de la mote, Poire de Vigne, Messire Jean, &c. ne remplissant point assez dignement la place des dernieres passées; & ainsi on veut par consequent pretendre, que pour ce qui est du petit Jardin, dont il s'agit, & par les raisons expliquées à l'entrée de ce troisième Livre, il est plus convenable d'y planter pour second Buisson une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partisans des deux precedentes Poires le Beurré, & la Bergamotte sont ce semble surpris d'entendre dire, qu'il y en ait quelquesunes, qui veulent entrer en lice contre elles: ils regardent comme une espece de rémerité tout ce que ces autres pourront alleguer, & ne daignent presque les vouloir écouter; & s'ils s'y résolvent, ce n'est que pour y répondre enfin par des termes de mépris, & de raillerie, ou plutôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de seureté.

Cependant la Poire de Virgoulé, qu'on appelle Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limousin, Poire de glace en Gascogne, Virgoulesse, & Virgouluse en tant d'endroits, & qui, à l'exemple des Poires de Besi-d'hery, de l'Eschafferie, &c. doit ce me semble porter plutôt le simple nom de Virgoulé, que tout autre: ce qui m'en fait juger ainsi, c'est à cause du Village de Virgoulé (Village voisin de la Ville de S. Leonard en Limousin) duquel nous l'avons tirée, & où aparemment elle avoit passé un fort long-temps sans éclat, ny plus, ny moins, pour ainsi dire, qu'une perle dans sa coquille; mais enfin, tant pour le bonheur de nos curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle est sortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret, qui en étoit le Seigneur, & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulé; or depuis ce temps-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, si bien qu'aujourd'hui elle pretend avec assez de raison à l'honneur, qui est icy proposé.

C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse, ayant environ trois à quatre pouces de haut, sur deux à trois de large, la queue en est courte, charnuë & panchée, l'œil médiocrement grand, & un peu enfoncé, la peau lisse & unie, & quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'Arbre jaunit, à mesure qu'elle approche de la maturité, & en meurissant devient tendre & fondante; en sorte que, quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs Fruits du monde: sa réputation a fait ensuite, qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins Fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissons.

Cette Poire de Virgoulé, dis-je, orgueilleuse ce semble, tant à cause de la vigueur extraordinaire, qui accompagne son Poirier par tout, & luy attire l'admiration de tous les spectateurs, qu'à cause du merite qu'elle pretend avoir en soy; & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, s'ouïent pour établir son droit, que non seulement la nature l'a dotée de toutes les bonnes qualitez,

Virgoulesse

Virgoulé
Chambrette

qui à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & sucrée, du goût fin & relevé, & du raport copieux, rendent considerables les Poires de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a seurement l'avantage de commencer sa maturité presque aussi-tost que la Bergamotte, & de durer cependant beaucoup plus long-temps qu'elle: en effet elle s'oitient que souvent dès l'entrée de Novembre elle est en estat de contenter les curieux, ce qui arrive à celles qui ont esté élevées à des Espaliers bien exposez, ou dans un terrain sec & leger, & que particulièrement elle se produit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Decembre, & quelquefois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement, & par un pur hazard à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment s'il n'est pas vray, que non seulement son Fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agreable pour la veüe; jusques-là mesme que celles, qui sont venues à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable: ce Poirier demande sur tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres, que tous les autres Fruitiers, & de réüflir merveilleusement en Buisson, c'est à dire dans la maniere d'Arbres, du plan desquels il est presentement question: il s'oitient de plus, que les distinctions de terroir sec, ou humide, de franc, ou de Coignassier, de plein vent, ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois, qu'elles le sont pour celui des Bergamottes: quoy qu'à l'égard de la bonté interieure du Fruit il soit certain, que ces sortes de differences fassent presque le même effet dans les unes, que dans les autres: il est donc vray que les Virgoulez, non seulement ne sont pas sujets à cette espece de gale, qui défigure les Buissons des Bergamottes, les rend hydeux à voir, & assez souvent même les fait perir, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire les Virgoulez poussent regulierement par tout une grande quantité de beaux bois, & ont toujours un teint uny & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les froter pour les polir.

La Virgoulé donc pretend que le temps de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre, qui est toujours immanquable, luy doivent icy donner gain de cause, tant sur le Beurré, & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Poires, qui la veulent traverser, puis que d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du raport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poire de l'Eschasserie, que quelques-uns nomment Verte-longue d'Hyver, & d'autres Besidery-landry, & qui ne paroist dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années: cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, tant son parti est fort; cependant elle se joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmy nous est assez ancienne, & en grande consideration, & qui porte en certains Pays le nom de Trempe-valet.

Ces deux Poires ne se tiennent pas pour vaincuës par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles, qui ont parlé les premieres; elles ne s'attacheront point à se détruire l'une l'autre, elles sont convenuës d'une alternative entre elles pour l'entrée des Jardins, & ainsi leur principale ambition est de demeurer unies, & pour ainsi dire aliées d'intereit & d'amitié, afin de se deffendre plus vigoureusement contre les trois precedentes: ce qui contribuë à cette étroite union qu'elles ont faites, est, qu'en effet elles ont quelque raport de l'une à l'autre, premierement par leur figure, qui paroist à peu près ronde, l'Ambrette est pourtant un peu plus plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leschasserie a l'œil tout à fait en dehors; & que quelques-unes ont la forme de Citron; ils se ressemblent aussi en second lieu par leur grosseur, qui est mediocre, & d'environ deux pouces en tout sens, en troisieme lieu par leur coloris, qui sur l'Arbre est verdastre, tiqueté, quoy que l'Ambrette soit d'ordinaie

plus

*L'Eschasserie.
Ambrette.*

plus couvert & plus rouffastre, & que la Leschasserie soit plus claire & plus jaunâtre, mais sur tout en meurissant : ces deux poires se ressemblent presque encore par leur queue, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le temps de leur maturité qui est en Novembre & Decembre, & quelquefois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau sucrée, & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y scauroit rien souhaiter davantage : le Leschasserie en a un peu plus que son associé, la chair de l'Ambrette est quelquefois un peu plus verdâtre : son pepin est plus noir, & est pour ainsi dire logé plus au large dans son appartement, que le pepin de l'autre, & mesme la peau en paroist d'ordinaire un peu plus rude, & de plus le Leschasserie est assez souvent pour ainsi dire bossu & raboteux, à l'égard du bois des Arbres de l'un & de l'autre il est tres-different, en ce que particulièrement celui de la plupart des Ambrettes est extrêmement épineux & piquant, & ressemble tout à fait à un de ces Sauvageons, qu'on voit dans les Hayes & Taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschasseries, lequel communément est assez menu, & poussant quelques pointes, mais elles ne sont pas assez aiguës, pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes : ces deux Poires fondent leurs pretentions de preference sur le reproche qu'on a fait au Beurré pour le temps de sa maturité, sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulez, non seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque defagrément dans son goût ; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualitez de ses Poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buiffon, & n'ayant nul de leurs défauts, elles pretendent devoir passer devant celles qui en sont incommodées, & ne les scauroient éviter, ny cacher.

L'Epine d'Hyver, qui connoist bien ce qu'elle vaut, ne se laissera pas condamner sans parler : c'est une fort belle poire, qui approche un peu plus de la figure pyramidale, que de la ronde, quoy que pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossiere vers la queue, cette queue est assez courte, & assez menuë, excepté l'endroit de sa sortie, où elle est un peu charnuë, du reste la Poire est grosse par tout, & cela d'environ deux à trois poudes du costé de la teste : elle est particulièrement beaucoup plus grosse, que la Bergamotte ordinaire, ny que l'Ambrette, & que les Leschasserie : elle a la peau satinée, & le coloris entre verd & blanc : elle meurt quelquefois devant les deux precedentes, mais plus communément avec elles, quelquefois aussi après : elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair tres-fine, & tres-delicatè, le goût agréable, l'eau douce & assaisonnée d'un petit parfum merveil-leux, elle fait aussi de beaux Buiffons, & réussit soit sur franc, soit sur Coignassier, quand le pied en est bon, & le fond bien conditionné, c'est à dire le fond plutôt sec, qu'humide ; elle a peu de chose à dire contre les deux dernieres, & sur tout contre les Leschasseries, elle avouë même ingenuement les bonnes qualitez de l'une & de l'autre, sans consentir pourtant de leur donner le pas, jusqu'à ce qu'il y aura eu un règlement sur cela, mais à l'égard des autres elle leur objecte les mêmes défauts que celles-cy viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a paru que trop longue ; surquoy ayant meurement examiné les raisons des unes & des autres, j'avouë que j'ay une estime tres-particuliere pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger icy la question sur le même fondement qu'on la jugeroit, si on n'examinoit que le merite du fruit en particulier, & par comparaison de l'un à l'autre ; car sur ce pied de merite en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fond & l'abri, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux Poiriers en Buiffon, j'inclinerois toujours à donner la deuxième place aux Bergamottes, que j'honore infiniment, &

*L'Epine
d'hyver.*

qu'on ne scauroit ce me semble trop honorer, comme étant, pour ainsi dire, la Reyne des Piores; car en effet elle est comme les excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure, ny pierreuse, elle est fine & fondante sans être molle, ny farineuse, l'eau en est sucrée, & un peu parfumée sans avoir rien d'acre, ny de sauvage, le goût en est relevé, & merveilleusement délicieux, & a pour ainsi dire quelque chose de noble; une telle Poire ne peut elle pas se vanter d'avoir approché de bien près de la perfection des fruits, & de devoir servir de règle & de modèle pour celles, qui prétendent au Catalogue des bons.

Cette décision en faveur de la Bergamotte à l'exclusion des autres Piores ne surprendroit gueres les curieux, qui en ont goûté de véritablement bonnes, car seurement elle l'emporte sur le beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'acreté dans son eau, elle l'emporte sur la Virgoulé, en ce qu'elle est d'un plus prompt raport que luy, & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille, qui pour ainsi dire persecute la plupart des Piores de Virgoulé, & leur rend mille mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, l'Eschasserie, l'Ambrette & l'Epine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ny de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquefois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure, ou farineuse, mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en general, ce défaut procedé uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fond, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquefois empêcher, que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration est, que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'au lieu de faire un agreable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maistre à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persecution ordinaire & du Fruit, & de l'Arbre; de là vient que je ne hazardé pas volontiers à conseiller d'en planter, nulle part en Buisson, ny à plus forte raison dans les Jardins bien petits; si neanmoins nonobstant cette difformité, qui déplaît tant aux yeux, on veut à cause de l'excellence de son Fruit en planter en toutes sortes de Jardins soit grands, soit petits, supposé toujours le fond bien conditionné, je suis d'avis, qu'on prenne de celles qui sont sur franc, mais si le fond est gras & un peu humide, je suis d'avis, qu'on en prenne sur Coignassier, & de plus je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suisse, plutôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & aussi difficiles à élever l'une que l'autre, il me semble, qu'il sera à propos de s'attacher premièrement à la rayée, devant que d'en planter de l'autre, puisqu'au moins elle a l'avantage de surpasser celle-cy en beauté de coloris; que si enfin on n'en plante en Buisson, ny de l'une, ny de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espalier, je yeux même, qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige, pour faire figure dans un grand espace, qui sans cela paroîtroit trop dégarni, mais sur tout il est fort avantageux d'en planter, quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé; je me trouve tres-bien dans le Potager de Versailles d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire; j'en plante aussi en Arbre à demy tige, tant dans le milieu des carrés, que dans le tour, & en plante particulièrement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les disposant en forme de pepiniere; je fais la même chose pour toutes les autres especes delicates, les petit-Oin, Espine, Louise-bonne, Sucrévert, &c. auxquelles la terre froide, & humide est entièrement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considerable de fort bons Fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit, où ils sont, je les ôte, & en plante ailleurs de jeunes, pour en avoir le même secours, tout le plus long-temps qu'il est possible.

L'article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider: je reviens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres, qui avec la bonté du Fruit ont encore la beauté du bois: c'est pourquoy j'incline à donner icy la seconde place au Poirier de Beurré;

Deuxième, ou peut-estre troisième Buisson. Premier Beurré.

Le dernier reproche, qui a été fait à la Poire de Virgoulé sur le fait de quelque bizarrerie, qui se trouve assez souvent dans son goût, sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particulièrement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui luy a acquis vers tout le monde une veneration singuliere, à laquelle celle-cy ne scauroit si-tost pretendre; joint encore la facilité prompte du raport, qui convient aux Poirs de Beurré preferablement à celuy de Virgoulé; joint enfin que constamment, quoy que toutes deux soient admirables, cependant il est vray de dire, que generalement parlant la Poire de Beurré se fait davantage souhaiter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoy celle-cy le doit céder à un premier Beurré dans les petits Jardins, qui n'ont que deux Buissons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitée que les Bearrez, c'est à dire beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espece; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur luy dans la plupart des grands Jardins, que nous planterons cy-aprés.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissons pas diffamée par le reproche public, que toutes les autres Poirs luy font à l'égard de son goût: nous ne pouvons pas disconvenir, qu'il ne s'en soit trouvé souvent, qui avoient ce défaut, mais aussi n'est-il pas impossible de les en exempter: il ne leur vient que pour avoir esté long-temps sur du foin, ou de la paille, ou peut-estre long-temps renfermées, soit dans quelque Armoire, où elles n'avoient point d'air, soit dans une maniere de Cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Fruiterie trop soigneusement close, pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de Fruits, & peut-estre voisine de quelque endroit infecté de senteur quelle qu'elle soit: car tout cela fait ensemble une odeur desagréable, dont cette Poire est malheureusement susceptible: il n'est donc question que de les mettre en lieu, où nul des inconveniens cy-dessus ne se rencontre, & par consequent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid, & contre les humiditez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extrêmement sèche, y placer les Poirs separement l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau temps le peut permettre; avec ces sortes de precautions, qui ne sont pas difficiles, on est assuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poirs de Virgoulé exemptes de mauvais goût; elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur tout excellentes; pourveu que premierement, sans estre fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées: en second lieu qu'elles jaunissent presque par toute l'étendue de leur peau; en troisième lieu que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans estre moles dans le cœur, c'est à dire enfin qu'elles viennent si bien à mectre, que la chair en soit tendre, & fondante; car si, quoy qu'aparemment meures, comme estant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquefois à celles, qui ont esté serrées dans des lieux humides, ou qui sont venues pendant un Esté fort pluvieux, ou peut-estre à quelque exposition du Nord, ou dans un fond froid & aquatique: pour lors on ne peut pas nier, que ces sortes

Virgoulé.



de poires ne soient, & farineuses & insipides, & par conséquent desagréables: c'est ainsi que parmy les choses du monde les plus parfaites il s'en peut trouver quelques-unes, qui tombent dans la corruption, & en même temps dans le mépris; mais le défaut d'un Particulier ne doit pas faire l'opprobre du general.

Une chose assez extraordinaire à l'égard de ces Paires est, que celles qui peuvent être sont tombées, ou ont été cueillies une quinzaine de jours avant le temps qu'elles devoient l'être, & qui, à cause de cela, deviennent un peu flétries (si elles l'étoient beaucoup, elles seroient méprisables en toutes manieres) ces sortes de Paires, dis-je, quoy qu'un peu vilaines à la veüe: cependant la parfaite maturité leur étant enfin venue: elles se trouvent presque toujours admirables au goût, ce qui ne se peut gueres dire d'aucun autre Fruit: on ne conseille point d'en cueillir ainsi de beaucoup trop tôt, par exemple devant la fin de Septembre, les vents ordinaires de ce mois-là, & de celui d'Octobre empêchent bien, & même souvent plus qu'il ne seroit à desirer, qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc, quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à meurir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à mûrir, & on souhaitera toujours que cela n'arrive pas pour avoir sans faute des Paires qui soient bonnes, & en même temps belles, saines, & mediocrement ridées: j'expliqueray ailleurs plus particulièrement quel est le temps de les cueillir, & quelles sont les marques infailibles de leur véritable maturité, aussi bien que celle de tous les autres Fruits: ce sont des articles tres-importans, dans lesquels consistent les principaux points de notre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé sera donc regulierement le troisieme Buiffon,

Novembre,
Decembre, &
Janvier.

Troisième Buiffon. Premier Virgoulé.

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois; & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puis qu'on peut dire avec verité qu'il a l'honneur de se voir encore preferé à d'autres merueilleuses Paires, qui le vont suivre; sçavoir la Leschasserie, l'Ambrette, l'Espine d'Hyvers, la Grasane, la S. Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oin, le S. Augustin, le Rouffelet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçavoit presque donner le nom de Jardin Fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize, ou quatorze principales Paires que nous avons, & qu'on ne sçavoit aussi luy en disputer le nom, quand elles s'y rencontrent de compagnie; heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs Fruits que nous connoissions.

Pour continuer l'ordre de mon choix, je place la Poire de Leschasserie immediatement après la Poire de Virgoulé,

Novembre,
Decembre, &
Janvier.

Quatrième Buiffon. Premier Leschasserie.

Leschasserie

A laquelle peut-être quelques curieux ne feront pas scrupule de la preferer, tant il est vray, que souvent elle paroît une Poire sans aucuns défauts, & par conséquent un Fruit de la dernière bonté: je diray en sa faveur, que je ne croy pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matiere de Paires, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des Arbres, pour ainsi dire, abandonnez: elles étoient d'une mediocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages; mais en verité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chair fine & fondante: enfin je ne me sçavois taire de l'étonnement, qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ay eu & que

que je continué d'en avoir tous les ans : peut être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soutenir de vant elles : celles que j'avois en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en aprochoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Leschafferie l'emporte donc sur l'Ambrette.

Cinquième Buisson. Premier Ambretts.

Novembre,
Decembre, &
Janvier.

Et celuy-cy le fait tout le plus près qu'il est possible ; aussi est-ce le plus souvent une très-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé, qui charme, suppose toujours qu'elle soit venuë en bon fond, & en bonne exposition, & que sans être moie ou avortée, elle soit dans sa parfaite maturité ; cependant un je ne-sçay-quois de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & sur tout un je ne-sçay-quois de pourriture sèche, & entierement cachée, qui se trouve en quelques-unes, m'y paroissent trois manieres de défauts, pour lesquels au moins cette Poire en general doit sans répugnance ceder au Leschafferie, & pourroit même en bonne justice ceder à l'Espine d'Hyver, quand elle a tout le merite qu'elle peut avoir.

Ambrette

Car enfin cette Poire d'Espine venuë en pays assez chaud, dans un terroir sec, en bonne exposition, pendant des années mediocrement pluvieuses, & venuë sur tout en Arbre de tige, ou demi-tige bien placé, est si parfaite en toutes ses parties, qu'elle égale la delicateffe de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille luy en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces situées dans un climat merveilleux, & lesquelles on sçait être fameuses par le grand nombre de bons Fruits, qu'elles produisent, & par un grand nombre d'honnêtes gens, qui s'y divertissent au Jardinage ; j'avoué de bonne foy, que parmy les Poires je n'en trouve point, qui soit meilleure que celle-cy, pourveu qu'elle ait toute la bonté, qui convient à son especé ; mais aussi je ne puis m'empêcher d'avouër, qu'il est très-difficile d'en trouver de parfaites : on pourroit presque dire & d'elle, & des Petit-ois, & des Ambrette, & des Louïse-bonne, & des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais ; le moindre défaut les fait rebuter : il n'en est pas de même de la plus part des autres Poires, on ne les rejette pas, quoy qu'il leur manque quelque degré de perfection ; tous les Beutrés, tous les Rousselets, tous les Bons-chrétiens, &c. ne sont pas chacun de la dernière excellence, & cependant on ne laisse pas de manger de celles qui sont mediocres.

Espine d'hy-
ver.

On a veritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Espine, sur ce qu'elle meurt quelquefois en même temps que ces autres Poires que je viens de placer, & que par consequent dans les égards que j'ay toujours en faisant ce choix, & dont il seroit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin, qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre saison, que d'y planter celuy-cy ; mais je répons, que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'icy l'Espine pour un tel reproche, si sur tout on n'y a point de Bergamotte en Buisson, il l'y faut soigneusement planter ; elle qui fait un si agreable Buisson, & qui se met assez aisément à rapporter.

Je persille donc à donner au moins à l'Espine

Sixième Buisson. Premier Espine d'Hyver.

Novembre,
Decembre, &
Janvier.

La sixième place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buissons ; encore faut-il avoir un soin particulier de ce Buisson, pour le tenir bien ouvert, & même dépouillé de ses feuilles dès la fin du mois d'Aoust ; en sorte

que la Poire, dont le coloris est naturellement fort verd; y reçoit une cuisson extraordinaire, & qu'enfin dans la serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la première apparence de la maturité; car à dire le vray, quand en la peau elle conserve toujours le même fond de verd, qu'elle avoit sur l'Arbre, comme font celles, qui sont venues dans un terroir humide, ou dans un Buisson trop touffu, ou à une méchante exposition, elle va véritablement jusqu'en Janvier & Fevrier, mais ce n'est que pour chagriner celui, qui a pris soin de la serer, & de la garder; car sans meurir elle mollit dans tout le voisinage de la queue & demeure avec une chair cotonneuse, & sèche, & un goût fade, & insipide; en un mot elle se trouve la plus méchante Poire du monde; dans la vérité nous n'en avons aucune, qui ait besoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien; elle veut être sur franc dans les terres sèches, & sur Coignassier dans celles, qui le sont un peu moins; elle réussit moins en Buisson, qu'en Arbre de tige dans celles, qui sont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras, & humides, ayant cela de commun avec quelques autres, que je marqueray cy-après; je diray cependant, qu'avec le soin, que j'ay eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poires d'Epine de mes Buissons, j'en ay eu de tres-belles & de tres-bonnes pendant près de deux mois; & par conséquent les défauts de cette Poire ne sont pas toujours incorrigibles, & quand on peut l'en garantir, c'est luy faire injustice que de ne luy pas donner place devant les deux précédentes.

Je la préfère icy à la S. Germain, au Petit-oïn, à la Crasane, à la Marquisé, à la Louise-bonne, à la Colmar, & à la S. Augustin; parce que tout bien considéré elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur tout la plupart de celles-cy meurissent dans le temps de quelques-unes des trois précédentes; c'est à dire dans les mois de Novembre & Decembre, dans lesquels eu égard à la petitesse des Jardins, dont est question, nous avons assez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la préfère aussi aux deux plus importantes Poires d'Esté, qui sont le fameux Roussellet, & l'illustre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-cy à leur tour seront préférées à ces cinq autres, qui ont tant de réputation; sans doute que cette préférence donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître; pour moy je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin, qui peut avoir sept, ou huit Poiriers en Buisson, doive être sans un Roussellet, & sans une Robine; & celles-cy placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de considérable, pour leur rendre aussitôt la justice, que je croy leur être due.

Plût à Dieu, qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Fevrier, & Mars me pussent fournir autant de contestation à démêler, qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre mois précédens; ceux-cy pauvres, & stériles, comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçay pas quand il leur en viendra, constamment ce seroit une grande fortune pour eux; s'ils possédoient quelques-unes de ces bonnes Poires; dont, pour ainsi dire, la foule nous acable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de temps, comme je m'en suis expliqué cy-dessus.

Je viens donc à placer les deux Poires, dont est question, m'attendant bien seulement, que j'en seray approuvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire icy quelques Poires d'Esté, puisque j'en ay déjà placé six des autres saisons; mais que dois-je faire pour régler la dispute, qui va naître entre ces deux Poires, à qui sera la première; je ne veux point entreprendre de la vuidet de mon chef, c'est un procès trop dangereux à juger en présence des Patrons de l'une,

l'une,

l'une, & de l'autre; ainsi pour ne me point brouiller d'aucun côté, le parti que je prens, est de donner l'alternative à ces Poires, ou plutôt de les faire tirer au billet; ce n'est pas la première contestation de proffiance, qui ait été jugée de la sorte, & même au contentement des Parties.

Le sort vient de tomber au Rousselet, pour le Jardin de sept Buiffons, *Septième Buiffon. Premier Rousselet.*

Mois, & Septembre.

Rousselet.

Et partant il sera toujours le septième en rang, & la Robine le huitième. A l'égard de ce Rousselet je ne fais nulle différence du gros au petit, comme font certains curieux; ce n'est assurément qu'une même chose, & pour le prouver sans retour, il n'y a qu'à voir comme quoy un même arbre en fait d'ordinaire des unes & des autres; il est vray cependant que celles, qui n'ont qu'une médiocre grosseur, sont communément meilleures que les plus belles. (Cela se trouve encore en d'autres Espèces, mais non pas en toutes.) Les grosses Poires de Rousselet sont sans doute venues dans un fond gras, soit en Buiffon, soit en Espalier, & les autres dans un fond sec, ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rousselet, qu'il n'y a guère de Poire au monde de plus connue, & plus estimée que celle là: je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en faire la description pour dire, que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans la figure, qui est plus longue, que ronde, la queue en est peu grosse, & peu étendue, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres, qui jaunissent à propos; pour marquer le temps de la maturité: la chair en est tendre, & fine, & sans marc, & l'eau agreablement parfumée, mais d'un parfum, qui ne se trouve qu'en elle: c'est d'ordinaire à la fin d'Août, & dans les premiers jours de Septembre, qu'elle meurt, & pour lors à cause des bonnes qualités, dont elle est revêtue, je croy que sans hésiter tout le monde convient, qu'on peut dire du Rousselet, comme des Bergamottes, & des Léchasseries, qu'aucunes Poires ne peuvent être mises en rang, des excellentes, qu'à proportion qu'elles approchent plus, ou moins de la bonté du Rousselet, aussi bien que de la bonté de ces deux autres; constamment le mérite de ce Rousselet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation: tous les siècles l'ont connue pour être bonne en quelque manière qu'on la puisse mettre; & en effet qu'elle soit crüe, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en Compotte liquide, qu'elle soit en Confiture sèche, elle se soutient également bien par tout: qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réussira: la veut-on en Espalier, elle y donnera contentement: la veut-on en Buiffon, elle y sera admirable, & encore meilleure en grand Arbre: on peut même dire à son honneur (ce qui parmy tous les Fruits, ne convient ce me semble, qu'à celui cy) que quoy qu'il s'en rencontre assez souvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise, pourveu qu'elle soit dans sa juste maturité: celles qui n'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaisent nullement,

Il est bon de sçavoir que rien ne luy est plus contraire pour être excellente que l'Espalier, elle y perd assurément une partie de son parfum, mais aussi elle y devient belle, & grosse, & abondante; & voilà par où elle repare ce défaut d'extrême bonté: si bien que nous pouvons établir, qu'il n'en faut gueres avoir contre les murailles, à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur, & de la quantité, que du bon goût, & de la délicatesse, ou au moins qu'on ne trouve à propos d'en avoir plutôt, qui soient passablement bonnes, que de n'en avoir point du tout; voilà ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires, & de Pêches; c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens, qui ont une grande quantité

tité de murailles à garnir, comme je m'en expliqueray cy-après, n'étant pas icy le lieu d'en parler; je n'ay pû résister à la tentation qui m'est venue de ne rien oublier du mérite de ce Rousselet; il y a une chose singulière pour luy, que quoy que la plupart des fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord, cependant celle-cy y conserve raisonnablement de bonté, en sorte qu'il n'est pas mal à propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions, qui sont d'ordinaire ou inutiles, ou misérables.

Que nous serions heureux, si premierement le Rousselet se pouvoit garder un peu plus long temps qu'il ne fait, (il a le malheur d'être fort sujet à mollir, c'est son unique défaut, & on y est souvent trompé, quand on n'y prend pas garde de fort près;) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires, dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois de l'Esté, & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver; si bien que ce Rousselet, au lieu de mourir comme il fait à la fin d'Aoult, & au commencement de Septembre, c'est à dire dans l'abondance des bonnes Pêches, & des bonnes Prunes, il eût le don de nous venir regaler, ou quelque temps devant la maturité des principaux Fruits à noyau, ou quelque temps après qu'ils sont passés: (Je n'ay pû m'empêcher de faire ce souhait, quoy que fort inutile, & j'en demande pardon.)

Je sçay bien que les Pêches, quand elles ont leur bonté naturelle, sont pour ainsi dire la manne précieuse de nos Jardins, & en effet d'un aveu general elles valent mieux qu'aucuns Fruits à pépin: si bien que peu de gens font la cour à ceux-cy pendant que les Pêches avec leur grosseur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualitez, sont en estat de donner dans la veüe, & d'émouvoir l'appetit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Rousselet, & de la Robine dans la saison des Pêches, quelque grande que soit l'abondance de celles-cy; aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus fauves que les Poires, & que de plus les Pêches venues dans un fond humide sont d'un tres-petit mérite, il est nécessaire à ceux, dont le terrain n'est pas trop bon, de se précautionner au moins par le moyen du Rousselet, qui manque peu, & n'est jamais à rejeter, afin que dans la fin d'Aoult, & au mois de Septembre, qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les Fruits, on ait au moins d'assez bonnes Poires, si on a été assez mal-heureux, pour avoir veu périr la plupart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est véritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verdelette, pour la laisser mourir hors de l'Arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours, en attendant la perfection de sa maturité: jusques là même que sans aucune diminution de sa bonté on peut hazarder à luy faire faire de petits voyages, comme par exemple de la porter sur soy, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la distance n'en est pas grande.

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rousselet, ne semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne luy donne qu'une septième place: j'ay certainement autant de considération pour luy, qu'aucun curieux en puisse avoir, mais enfin ce qui doit justifier ma conduite est, que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buisson, on peut, & on doit vray-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes, & de Raisins, & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudence, si pour de fort petits lieux, tels que sont les Jardins que nous plantons icy, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Aoult, & de Septembre un assez grand nombre & de Fruits à noyau, & de Fruits à pépin; ce qui se pourroit faire, sans se mettre au hazard de n'avoir presqu'rien dans

Les saisons plus difficiles : aussi ay-je conté sur les Fruits d'Espalier, pour en avoir seulement dans l'Esté, & j'ay destiné la plupart des six premiers Poiriers, pour en avoir l'Automne & l'Hiver, deux saisons qu'on passe désagréablement, si le dessert ne les réveille. Je croy même avoir grande raison de dire, que preferablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rouffelet établi, la Robine vient prendre la huitième place

Huitième Buïsson. Premier Robine.

Aoust, & Septembre.

Robine.

Elle est connue en differens lieux, tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Aoust, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom luy ayant esté donné de nos jours par l'illustre Pere des Curieux, qui crût, & avec raison, que comme parmy nous le titre de Roy se trouve en la personne de celuy de tous les Hommes, qui a le plus de merite, le nom de Royale parmy les Poirés devoit être pour celle, qui paroît avoir le moins de défauts; dans la verité on la peut regarder comme une Poire parfaite: voicy son portrait, elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est à dire entre ronde & plate, sa queue est languette, assez droite, & un peu enfoncée, l'œil aussi est un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure, son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulièrement le premier Prince de la terre, & avec luy toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne molit presque point, qui est une qualité importante, & presque unique en fait de Poirés d'Esté: son merite ne se termine pas seulement à être mangée crüe, elle est outre cela admirable en pâtes & en compotes: elle fait un tres-beau & tres-grand Buïsson, & réussit bien partout: elle n'a aucun reproche à craindre, si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquefois chancieux, & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit: je donne ailleurs d'assez bons remedes contre ces défauts; il n'y a que le temps de la maturité, qui fait peine pour soutenir nôtre choix, car il est, comme j'ay dit cy-devant, avec celui du Rouffelet, & des premieres grosses Pêches: mais elle a cet avantage de n'être nullement défaite de paroître avec elles, tout cela ensemble ne fait-il pas demeurer d'accord, que la Robine merite bien au moins une huitième place, sans craindre qu'aucune autre Poire luy puisse sur cela donner d'atteinte valable, à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septième & la huitième place en Buïsson étant si bien remplies, la neuvième est demandée non seulement par chacune des sept, dont il a esté cy-dessus fait mention, la Louise-bonne, le Petit-oin; la S. Germain, la Marquise, la Crasane, la S. Augustin, la Colmar, mais aussi par la Verte-longue: de plus les Sucré-ver, Martin-léc, Lansac, Messire-Jean, & Portail oseroient presque ne s'en croire pas indignes: examinons séparément les raisons des principales aspirantes, de la même maniere à peu près que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commençé par expliquer ce qui regarde ces Poirés nouvelles, la Crasane, la S. Germain, la Marquise, la S. Augustin, la Colmar, & passe ensuite à ce Petit-oin, Louise-bonne, Verte-longue, & Lansac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens, qui la nomment Bergamotte-Crasane, Bergamotte à cause de sa chair, & Crasane à cause de sa figure, qui paroît comme écrasée: il me semble qu'il luy conviendroit mieux de porter le nom de Beurré plat, car elle est assez de la nature, & de la couleur du Beurré; cependant elle en est différente par sa figure plate: elle est à peu près de la forme des Messire-Jean; il en est de très-grosses, de mediocres, & de fort petites: le fond de son coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rouffeurs: la queue en est longue, mediocrement grosse, courbée, & est enfoncée, comme celle des Pommes:

Crasane.



mes : la peau en est rude , la chair extrêmement tendre & beurrée ; quoy qu'elle ne soit pas toujours fort fine : l'eau en est autant abondante , que celle des fameux Beur- ré , & malheureusement rencherit sur eux par une acreté ; qu'elle a un peu trop grande , & qui fait que parmi les Bergamottes , les Epines , les Petit-oins , les Louïse- bonnes , les Ambrettes , les Leshasseries , &c. où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre , elle est acculée de ne faire pas une trop agreable figure , & particulièrement auprès des gens , qui aimant les Poires au naturel , n'y veu- lent gueres de sucre ; cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires , qui n'ont pas ce grand défaut d'acreté , & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrain un peu gras & humide ; comme celuy de Versailles ; on peut dire que ce n'est pas tout à fait sans raison , qu'elle pretend à la place dont est question , joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité ; ne molor jamais (chose tres-singuliere) & être tout au plus sujete à la condition commune de tous les Fruits , c'est à dire à la pourriture ; qui commence seulement icy par quelque petit endroit , pour faire voir qu'elle ne scauroit aller plus loing ; ces trois considerations luy doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

S. Germain.

A voir la S. Germain fort longue & assez grosse , les unes vertes , & un peu tique- tées , les autres assez rousses , & toutes jaunissant beaucoup en maturité ; la queue courte ; assez grosse & panchée , on la prendroit pour une tres-belle Poire de Vir- goulé ; à l'égard de celles qui restent petites , elles ressemblent assez au S. Lezin ; cette espece de Poires vient presque toujours en même temps que la Virgoulé , l'E- pine , l'Ambrette , Leshasserie , quoy qu'elle les devance quelquefois ; & quel- quefois aussi ne fasse que les suivre , ce qui d'ordinaire dépend de la maniere , dont l'Esté & l'Automne se sont comportez : & cela , comme j'ay dit ailleurs , est vray non seulement pour ces Poires-cy ; mais generalement pour toutes les fines Poires d'Aut- omne & d'Hyver ; de plus la difference des pieds , sur lesquels ces especes sont greffées franc , ou Coignassier , la difference des expositions , & la difference des Terroirs secs ou humides , font beaucoup à cet égard , &c.

Cette Poire de S. Germain , autrement nommée l'inconnue de la Fare , a la chair fort tendre , point de marc , grand goût , & beaucoup d'eau ; mais cette eau a sou- vent quelque pointe de l'aigret de Citron , qui plaît à certains curieux , & déplaît à quelques autres ; j'en ay veu quelques-unes qui en avoient si peu qu'en rien ; & d'au- tres , qui heureusement n'en avoient point du tout , & étoient par consequent meil- leurs à mon goût : sans doute que le Coignassier ; & les Terres fort seiches augmen- tent ce défaut ; ainsi il faut affecter d'en avoir sur franc , & dans un fond où la sei- cheresse ne domine pas tant ; je diray cependant à son honneur , que ce goût aigret ne se trouve que dans celles , qui pour être vertes se meurent en Novembre , il ne s'en trouve gueres dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Dé- cembre.

Marquise.

La Marquise prend deux figures fort differentes , suivant la difference des Terres , & des Arbres où elle est élevée ; si le fond est sec , elle ressemble assez par sa gros- seur , & sa figure à un tres-beau Blanquet , ou à un mediocre bon-Chrétien ; & elle fait la même chose en Arbre de tige ; mais dans les terres grasses & humides , & en Buïsson il en vient d'extraordinairement grosses ; la Poire est bien faite , elle a la tête plate ; l'œil petit & enfoncé , le ventre assez gros & proprement alongé vers la queue ; qui est longuette , passablement grosse , courbée , & un peu enfoncée ; la peau en est assez rude , le coloris est d'un fond verd avec quelques placards de rouf- seur , comme on en voit au Beurré ; que si elle ne change point en meurissant , elle est tres-mauvaise , ayant en cela la même destinée que les Louïse-bonne , les Espi- ne , les Petit-oin , les Lansac : ce malheur vient des fonds de terre humide ; & de la figure des Buïssons trop touffus dans ces sortes de fonds ; mais si ce verd devient jaunâtre dans la maturité , la chair en est tendre & fine , le goût agreable , l'eau assez abon-

abondante, & autant sucrée, qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire; elle a véritablement un tant soit peu de pierre au cœur; ce qui seulement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre, & de Novembre.

La Poire de Colmar n'est venue sous ce nom-là, par un illustre curieux de Guyenne, & m'étoit venu d'un autre endroit sous le nom de Poire Manne, & sous celui de Bergamotte tardive; ce dernier nom pourroit bien luy convenir mieux que celui de Colmar; elle a extrêmement de l'air d'un Bon-Chrétien, & quelquefois d'une belle Bergamotte; la tête en est plate, l'œil assez grand, & fort enfoncé, le ventre un tant soit peu plus gros que la tête, s'allongeant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue qui est courte, assez grosse, & panchée; le coloris en est verd tiqueté, comme les Bergamottes, & quelquefois un peu teint du côté du Soleil; la Poire jaunit un peu en sa maturité, qui arrive en Decembre, & Janvier, & va quelquefois jusqu'aux mois de Fevrier & Mars; la peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce & fort sucrée: voilà bien le portrait d'une excellente Poire; elle craint cependant pour le terrain, & les saisons, les mêmes choses que l'Espine, la Louise-bonne, le Petit-oïn, &c. Estant un peu sujete à avoir la chair sablonneuse & insipide; elle craint de plus les moindres vents d'Automne, qui sur tout en Arbres de tige la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquiescer le degré de perfection qui luy convient: sa juste maturité n'est pas aisée à trouver; car quoy qu'elle soit jaunie, elle n'est pas toujours assez meure; il faut enfin qu'après avoir assez longtemps paru avec cette couleur jaune, elle vienne à obéir un peu au pouce qui la presse.

Le Petit-oïn, que quelques Angevins nomment Bouvar, d'autres Rouffette d'Anjou, d'autres Amadonté, & d'autres enfin la Merveille d'Hyver, est une Poire de Novembre; elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrettes, ou des Lestchasseries; son coloris est d'un verd clair, qui est un peu tiqueté, & jaunit si peu que rien en maturité; on la prendroit assez pour une médiocre Bergamotte; hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle est fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queue menue, médiocrement longue, un peu courbée, & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainsi dire plein de bosses, la chair extrêmement fine & fondante, sans pierre, & sans marc, l'eau très-douce, très-sucrée, & agreablement musquée: tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Poires, & être mise des premières dans les Jardins Fruitiers, quoy que, comme j'ay dit ailleurs, elle courre les mêmes hazards que l'Espine, & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide; mais enfin on peut dire que, pourvu que son naturel ne soit pas gâté par ce qui s'appelle les ennemis jurez des bons Fruits, qui sont le trop d'humidité, & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Louise-bonne est d'une figure assez aprochante de celle de la Saint-Germain, & même de la Vertelongue d'Automne, hors qu'elle n'est pas tout à fait si pointue; on en voit de beaucoup plus grosses, & plus longues les unes que les autres; les plus petites sont les meilleures, la queue en est fort courte, un peu charnuë, & panchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce, & fort unie, le coloris verdâtre, tiqueté, & devenant blanchâtre en meurissant, ce qui n'arrive point aux grosses; la premiere marque de sa maturité est donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en luy appuyant le pouce anprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer: au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Decembre; que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point mole, comme la plupart des autres, & sur tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvu qu'elle ait toute la bonté qu'elle

Colmar

Notre bonne
Notre bonne

Petit oïn

Louise bonne

Notre bonne
Notre bonne

peut avoir, car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nez avec de bonnes inclinations, desquels il est vray de dire, que s'ils sont bien élevez, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent; de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même temps fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particuliere, qu'on ne scauroit définir qu'en disant, qu'elle est à peu près comme de l'huile figée, aussi est-il vray, que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenans non plus l'une avec l'autre que des grains de miel, ou de sable mouillé; mais en revanche le plein air luy est tres-favorable; & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queue un peu plus qu'elle n'y tient; partant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes, sont venues dans des terrains secs, ou qu'elles ont été fort soigneusement cultivées dans d'autres.

*Verte longue
ou
Mouille bouche.*

La Verte-longue, autrement Mouille-bouche d'Automne; est de ces Poires anciennes que tout le monde connoit; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la véritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté interieure; elle a beaucoup d'amis, & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui luy en veulent, luy reprochent, que souvent elle vient mal à propos se mêler parmy les Pêches tardives, & parmy les Beurrez, c'est à dire entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment de quoy effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même de quoy faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils luy reprochent encore qu'elle molit trop facilement, & que; si elle ne vient dans une terre sèche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoué bien que ce sont-là de puissans reproches; s'ils étoient tout à fait véritables, & inseparablement atachez à cette Poire; mais nous pouvons répondre premierement; que nous supposons icy le Terroir favorable pour les avoir bonnes; en second lieu nous disons, que le temps de sa maturité est communément vers la my-Octobre, & que pour lors les Beurrez sont d'ordinaire finis, si bien que dans ce temps-là elle fait tres-souvent un agreable intermede, pour accompagner les dernières Pêches, & sur tout pour se joindre avec les Muscats, en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oins, qui ne doit pas être éloignée, autrement on est réduit à rien, si ce n'est peut-être aux Messires-Jean, aux Poires de Vigne, aux Lansacs, aux Rouffelines, &c. toutes Poires qui doivent se cacher, quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut luy faire la justice de considerer exactement la quantité, la douceur & le parfum de son eau avec la délicatesse de sa chair fine, on ne pourra s'empêcher d'avouër, que nous n'avons point de Poire, qui luy puisse disputer sur ces bonnes qualitez: je dis même qu'elle l'emporte sur la plupart des autres Poires, eu égard à l'abondance merveilleuse, avec laquelle, pour confondre ce semble ses ennemis, elle se presente d'ordinaire tous les ans sur le théâtre du Jardinage.

Il est tres-certain, que pour peu qu'elle soit aidée de sucre, comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc, qui même n'a presque pas davantage de peau, que les bonnes Pêches, nous trouverons tant de raisons pour elle, & si peu contre, qu'enfin malgré tous les reproches qu'on luy fait, elle se fera considerer comme un Fruit important dans le temps de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac, & en quelques endroits Lichefrion d'Automne a véritablement de beaux jours, mais elle en a aussi de fort vilains: sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes, & il n'y en a de bonnes que les petites; sa figure est entre ronde & plate par la tête, & un peu alongée vers la queue; sa couleur est d'un jaunâtre pâle: son eau est sucrée, & un peu parfumée, elle a sa peau lisse, sa chair jaunâtre, tendre & fondante: son ceil gros, & à fleur: sa queue droite & lon-

*Dauphine
ou
Lansac.*

longuete, & assez grosse & charnuë : j'en ay trouvé, qui à mon goût estoient des Poires presque parfaites ; mais comme je viens de dire, ce n'est que quand elles sont mediocrement grosses, & que sur tout la pluspart de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau rous ou minime, ce qui arrive souvent à celles, qui sont venuës dans les terres seches, ou en Arbres de tige ; car d'un autre côté cette espece de Poires est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se verifie que trop en celles, qui estant venuës dans des terres froides & humides, & sur tout à des Buissons touffus ont acquis la grosseur d'un beau Mefire-Jean, & ont le coloris d'un verd blanchastre : il s'ensuit donc que ce Lansac est comme la pluspart des bonnes Poires, dont nous avons parlé, c'est à dire que veritablement elle ne réussit pas par tout, mais que cependant elle a une entiere disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement plantée ; ainsi elle pourroit bien meriter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulierement elle meurissoit dans une autre saison, que dans celle de l'entrée de Novembre, qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre ; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en foyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept precedentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons Fruits, pendant les mois de Novembre, Decembre & Janvier, ayant pour les seconder les Ambreites, les Leschasteries, les Espines, & sur tout les Virgoulés, qui sont, ce semble, dans ce corps de Musique une maniere de Basse continue, à l'égard, dis-je, de ces sept precedentes Poires, je ne puis disconvenir, que je n'aye beaucoup de peine à decider de l'ordre, dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, tant elles sont bonnes les unes & les autres ; cependant si j'avois de ces bons fonds, qui ne pêchent ny en sécheresse, ny en humidité, le party que je prendrois, seroit de donner ma voix au Petit-oïn pour la neuvième place, à la Crasane pour la dixième, à la S. Germain pour la onzième, à la Colmar pour la douzième, à la Louïse-bonne pour la treizième, à la Verte-longue pour la quatorzième, à la Marquise pour la quinzième ;

Neuvième Buisson. Premier Petit-oïn. A.

Dixième Buisson. Premier Crasane. B.

Onzième Buisson. Premier Sain Germain. C.

Douzième Buisson. Premier Colmar. D.

Treizième Buisson. Premier Louïse-bonne. E.

Quatorzième Buisson. Premier Verte-longue. F.

Quinzième Buisson. Premier Marquise. G.

Ce qui est à remarquer icy pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux) est, que de ces sept Poires il y en a deux, qui craignent beaucoup le terrain fort sec ; & demandent celuy qui est raisonnablement humide, & ce sont les Crasane, & les S. Germain : à l'égard des autres cinq elles sont d'un temperament tout opposé : elles sont merveille, où ces autres deux échouent ; & à leur tour elles sont pitié, ou plustost font horreur dans les terres humides, à moins que l'industrie & la culture n'en sçachent extrêmement corriger le défaut.

Voicy à cet égard ce que j'ay fait avec assez de succes au Potager du Roy ; la situation du lieu naturellement marécageux, & la nature de la terre froide & grossiere, m'ont inspiré de faire beaucoup d'épreuves, comme j'ay dit ailleurs ; j'y ay voulu necessairement avoir de toutes ces Poires, qui dans la verité ont de quoy se faire souhaiter ; & pour cet effet m'attachant particulierement à contenter le goût du Maistre, que j'ay l'honneur de servir, j'ay tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de constitutions, c'est à dire de passablement humides, pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ay donc mis une partie de mes terres en ados pour les égou-

A.

Novembre,

& Decemb.

B.

Novembre.

C.

Novembre,

Decembre,

& Janvier.

D.

Novembre,

Decembre,

Janv. & Fev.

E.

Novembre,

& Decemb.

F.

My-Oïob.

G.

Oïob.

ter, & par consequent les dessécher; ensuite j'ay planté sur le haut de ces ados tant en Buiffon, qu'en Arbres de tige celles qui craignent le plus d'humidité, & ay mis dans les lieux que je n'ay pas tant élevé, celles qui trouvent mieux leur conte dans une situation moins desséchée.

Le conseil, que je prens la liberté de donner à tous les curieux est, que si leurs petits Jardins péchent en humidité, & qu'ils veuillent en corriger le deffaut, ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ay fait dans un tres-grand, toute proportion gardée; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrain fort sec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Crasane, & de S. Germain, à moins que ce ne soit sur franc, ayant à craindre un peu d'acreté dans la premiere, & un peu d'aigreur dans la seconde; (tout cela cependant se détruisant avec un peu de sucre, ou disparoissant dans la parfaite maturité,) & s'atacheront aux cinq autres, qui les recompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines; d'un autre costé ceux qui ont un fond médiocrement humide, donneront de bonnes places en Buiffon à ces Crasane, & S. Germain, soit sur Cognassier, soit sur franc; mais en même temps ils rejeteront les Louïse-bonne, Petit-oïn, & Marquise, à moins que d'en avoir en Arbres de tige, ou de prendre grand soin que rien ne les couvrent de l'ardeur du Soleil.

Les Piores Cassantes, qui estoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins, sont bien éloignées de se voir aujourd'huy en faveur: on ne fait plus gueres de cas, ny des Messire-Jean, ny des Martin-sec, ny des Portail, ny des Besidery, & si elles paroissent dans les bonnes Tables, ce n'est pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaisir au goût, ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide, & durable de Pyramides: ces sortes de Piores ne sont pas toutefois sans avoir quelques Patrons, & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valoient autrefois, elles demandent d'estre receuës à étaler leur bon droit, pour essayer de se remettre un peu en credit, & estre au moins admises à suivre de près ces quinze Piores, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Martin Sec.

Le merite du Martin-sec, qu'on appelle quelquefois Martin-sec de Champagne, pour le distinguer d'un autre, qu'on appelle Martin-sec de Bourgogne, consiste pas en ce qu'il est de la grosseur, & de la figure du Rousselet, en sorte qu'en bien des endroits, on l'appelle Rousselet d'Hyver; quoy que cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom-là, trouve fort mauvais que le Martin-sec le luy veuille envier. Le merite de ce Martin-sec ne consiste pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un costé, & fort coloré de l'autre, plaist extrêmement aux yeux; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de bonté en fait de Fruits; mais il consiste premierement en ce qu'il a une chair cassante, & assez fine, avec une eau sucrée, & un peu parfumée; en second lieu en ce qu'il a même cet avantage, qu'il est bon de le manger avec sa peau, tout de même que le véritable Rousselet & le manger même presque aussi-tost qu'il est cueilli; en troisième lieu en ce qu'il est d'un grand raport, & même quelquefois d'assez grande garde, si bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau Buiffon, & vient bien en toutes sortes de fonds, & de figures d'Arbres: je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire; il y paroistra, quand nous serons venus à faire les plans des grands Jardins, & même pour achever celui de cent Arbres; mais pour les petits, il n'y oseroit paroistre avec tant d'excellentes Piores tendres, qui viennent aussi-bien que luy dans le mois de Novembre.

Messire Jean.

A l'égard du Messire-Jean, soit blanc, soit gris (car tout cela est la même chose,) qui est-ce qui ne le connoist pas? il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres Fruits: ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre, à laquelle il est fort sujet, & luy reprochent par ce même moyen la chair rude & grossiere, & en cela ils n'ont que trop de raison; ils pou-

sent,

sent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour luy, en disant, que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois, & de Valets; ou tout au plus une Poire de Communauté; mais quelque chose qu'ils veulent dire, il faut pourtant qu'ils avoient pour sa justification, qu'autant qu'il apprehende les Terroirs trop secs, & les Estez trop brullans, ce qui le rend petit & méprisable, autant demande-t-il un fond mediocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est à dire humide à force d'arrosemens; & pour lors avec un Esté assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse, & de grand raport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Cognassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buiffon: sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises; mais à celles qui sont blanches, elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & mediocrement de marc: on peut même le louer, de ce qu'il prend si bien son temps, pour parvenir en maturité; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, auxquelles il ne veut pas se comparer: il attend justement que les Roufflet, les Benré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu devant la my-Octobre, comme si ce n'estoit que pour amuser les curieux; tandis que les Marquise, Louïse-bonne & Petit-oin avancent vers leur maturité; & que sur tout la Bergamotte se prepare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reyno des Poires, si ce Messire-Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir: il veut même qu'on conte pour quelque chose, de ce qu'il a disposition à faire un beau Buiffon, & qu'enfin il fait une assez belle figure dans les desserts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail; qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est à dire dans la Province du Poitou, Province remplie d'honnestes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage: ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hazard d'estre accusé par eux de ne la pas connoistre assez-bien, si je luy en preferois beaucoup d'autres; cependant pour en parler avec toute la sincerité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là; ce qui est fondé sur tous les défauts, qui la décreditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-cy d'estre assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guères qu'en Poitou; & sur tout dans la Ville de Poitiers, de ne commencer presque jamais à estre bonne à manger que, quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture, ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit; & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons, c'est à dire que pour une qui se trouve excellente, il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'estre, outre que d'ordinaire les Buiffons en font d'une mediocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle est, qu'on ne sçauroit luy disputer, que nonobstant tous ces reproches elle n'ait quelques bonnes qualitez, qui sont capables de la faire considerer, quand elle a la bonté qui luy convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc; son eau sucrée, son parfum agreable, sa grosseur, sa couleur, & sa figure qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun, & bien plat, sa maturité dans les mois de Janvier, & Fevrier, &c. Ces raisons pourroient, ce semble, adoucir les esprits pour le Portail, & devoient faire trouver bon que je luy donnasse une bonne place; joint que, quoy qu'ordinairement il soit meilleur en Poitou, que par tout ailleurs, il est cependant vray qu'assez souvent en ces Païs-cy nous en avons qui ne leur cedent pas de beaucoup, mais dans la verité cela est fort rare; ainsi je croy qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien-aimée, & de conseiller par tout ailleurs de luy en preferer encore beaucoup d'autres.

J'en ay déjà placé une quinzaine; je parleray cy-après des autres, que j'estime en-

Portail.

core mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq, ou trente premières places des Jardins de mediocre étenduë.

S.^t Augustin.

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant cy-dessus nommé en passant la S. Augustin parmi les principales Poires, je n'en ay plus fait de mention pour la bien piacer; la verité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause du temps de sa maturité, qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Decembre, fait que je le luy impute comme une maniere de défaut: j'en avois veu autrefois quelques-unes sous ce nom-là, & sous celuy de Poire de Pise, & n'en avois fait aucun cas, à cause de leur peu de grosseur, & particulièrement à cause de leur chair dure & sèche, quoy qu'un peu parfumée; mais depuis j'en ay eu de fort belles, que je croy différentes de celles-là, & les ay trouvées tres-bonnes; elles sont à peu près de la grosseur, & figure d'une belle Virgoulé, c'est à dire qu'elles sont passablement longues, & même assez grosses, ayans le ventre rond, & la partie d'en bas pareillement, mais avec quelque diminution de grosseur, tant de ce côté-là, que du côté de la queue; je dois dire que cette queue est plutôt longue, que courte, & qu'elle paroît droite en quelques-unes, & panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort; l'œil est médiocrement grand, & passablement enfoncé, le coloris est d'un beau jaune de citron, un peu tiqueté, rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne; la chair en est tendre sans estre beurrée, & fournit plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au cousteau; quelques-unes ont un petit goust aigre, qui bien loin de déplaire leur sert en quelque façon de relief; quelques autres n'en ont presque point: je croy que cette description peut faire connoître cette Poire; je l'estime assurément, mais je l'estimerois beaucoup plus, si comme on me l'avoit fait esperer, elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Fevrier, & Mars: cependant elle peut fort bien meriter la seizième place que je luy donne.

Fin de Decembre.
A.
My-Octob.
B.
Septembre,
& Octobre.

Seizième Buïsson. Premier Saint Augustin.

Dix-septième Buïsson. Premier Messire-Jean. A.

Dix-huitième Buïsson. Deuxième Beurré. B.

Cela fait, je croy ne pouvoir mieux faire, que de donner la dix-septième place à un premier Messire-Jean; il est assez bon quand il est gros & bien meur, & la dix-huitième à un second Beurré; car dans un Jardin de dix-huit Buïssons il me semble que ce seroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buïsson.

Voicy tout d'un coup une foule de Poires des trois saisons, qui ont chacune leurs Partisans, pour demander en leur faveur la dix-neuvième place dans un Jardin de dix-neuf Arbres: le Petit-Muscate, qui est une de premières bonnes Poires d'Esté, & qui vient au commencement de Juillet; la Cuisse-Madame; le gros Blanquet, & le petit, le Blanquet à longue queue, & la Poire sans peau, le Muscat Robert, la Gourmandine, le Bourdon, l'Amirer, le Rousslet hâtif, le Finor, la Poire de Cipre, &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscat, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange musquée, l'Espine d'Esté, la Bergamotte d'Esté, & la Poire d'Epargne pour la my-Aoust, l'Oignonnet, la Fondante de Brest, le Parfum, la Brutte-bonne, les deux sortes de Bon-chrétien d'Esté, & la Cassolotte pour la fin de ce même mois, le Salviati, la Poire d'Angleterre, le Rexille, la Poire Chat du País de Forest, le Muscat-Fleuri en Septembre, l'Orange Baune, la Rousseline, la Fille-Dieu, le Sucre verd, le Besi de la mote au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le Parfum d'Automne se veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-chrétien Beurré, l'Ebergenit, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Decembre, le Ronville,

le

le gros Musc, le Chaumontel, & le Roufflet d'Hyver pour Janvier & Fevrier, le Saint Lezin, & le Bugi, pour les mois de Mars & d'Avril; le Citron d'Hyver autrement Lucine n'est pas sans avoir donné de l'affection pour luy à quelques curieux, qui aiment le parfum aux Fruits: la Poire de Vigne en Oëtobre se vante d'estre si bonne en certains endroits, qu'on ne scauroit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde; luy refuser au moins l'entrée parmy les dix-neuf; le Bon-chrétien d'Espagne en Novembre & Decembre n'a-t'il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté: peu's'en faut que le Besidéry même, la Carmelite, la Bernardiere, la Gilogile, la Poire Cadet, la Deux-testes, & la Double-fleur n'ayent présenté leurs Placets, pour preceder toutes celles, dont je viens de parler; l'Amiral, la Poire Rose, la Poire de Malte, la Poire Magdelaine, le Chat-brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine-d'Anjou, le Caillot-rofat, la Grossiequeuë, le Besi-de-Caiffoy, & quelques autres de cette sorte ont bien veritablement quelque bonté, & même quelque reputation en de certains endroits; mais je ne croy pas qu'elles ayent assez de vanité, pour demander si-tost à faire parler d'elles: elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des Fruits; & verront sans jalousie beaucoup d'autres Paires faire par tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entre-elles auront leur place à l'écart dans les grands Jardins, & y serviront au moins à faire une diversité tolerable.

Les pretentions de cette dernière troupe de Paires m'ont veritablement un peu détourné du choix, que j'ay dessein de faire pour nostre dix-neuvième place; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change: je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes, pour qui je croy icy me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat, quoy qu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit veritablement fort agreable, & sur tout quand il est un peu gros, & qu'on lui donne le temps de jaunir, c'est à dire de bien meurir: il vient seul, & presque le premier; c'est luy, qui pour ainsi dire fait l'ouverture du théâtre des bons Fruits: toutes ces considerations sont assez fortes pour me gagner; mais enfin la Poire est trop petite pour occuper si-tôt une grande & precieuse place, & sur tout en Buisson, ou non plus que la Bergamotte elle n'est guères heureuse à réussir: il luy faut sans doute l'Espalier; aussi prendray-je grand soin de la bien placer, quand j'en seray à garnir des murailles.

La Poire de gros Blanquet, qui est le veritable Blanquet musqué, & la Cuisse-Madame auroient raison d'être offensées, si le Muscat les precedoit, tout au moins en Buisson; car pour l'Espalier l'une & l'autre luy cedent sans contredit, ainsi je ne differeray pas plus long-temps à les produire: je croy donc qu'il est à propos de donner la dix-neuvième place à la Cuisse-Madame, & la vingtième à ce gros Blanquet, plutôt qu'à aucun autre.

Dix-neuvième Buisson. Premier Cuisse-Madame. A.

Vingtième Buisson. Premier Gros Blanquet. B.

La Cuisse-Madame est une espece de Roufflet; la figure & le coloris y conviennent assez bien: elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'une eau assez abondante, un peu musquée, & surement fort agreable, quand elle est bien meure; joignez à cela une grande raison favorable pour cette Poire, aussi bien que pour le gros Blanquet, qui est qu'elles nous viennent réjouir l'une & l'autre, en attendant la venue des Pêches; & que ce sont les premieres Paires raisonnablement grosses & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet: elles font de fort beaux Buissons, & le seul défaut que j'y trouve, c'est que les Arbres sont tres-difficiles à se mettre à Fruit; mais aussi font-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

La Poire de gros Blanquet est fort differente de celle qu'on appelle simplement

Tome I.

X

Blan-

*malle 1002
dup*

Epalier

*Petit
Muscat.*

A.
Entrée de
Juillet.
B.
Entrée de
Juillet.

*Cuisse Ma
dame*

*Gros blan-
quet.*

Blanquet, ou petit Blanquet, aussi elle est plus hâtive de quinze jours, elle est plus grosse, & moins bien faite en Poire, que le petit Blanquet: elle colore un peu même en Buisson, & a la queue fort courte, fort grosse & un peu enfoncée: son bois qui est menu & sa feuille approchent assez du bois & de la feuille de la Cuisse-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet est d'ordinaire fort gros & assez court: le gros Blanquet est aussi fort différent de la Blanquette à longue queue, qui est une Poire bien-faite, dont l'œil est assez grand, & en dehors; le ventre rond, assez longue vers la queue, qui est un peu charnue, assez longue, & un peu courbée, la peau fort lisse, blanche, & quelquefois un tant soit peu colorée à l'aspect du Soleil; la chair en est entre cassante & tendre, fort fine, ayant tres-bien de l'eau, & cette eau fort sucrée & fort agreable: elle a les défauts de la plupart des Poires d'Esté, qui sont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuses, quand on les laisse trop meurir; cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne font pas encore trop communes, mais elles meritent bien de le devenir: elles réüillissent fort bien, soit en Buisson, soit en Arbre de tige: je ne feray pas long-temps à placer ce Blanquet à longue queue: la couleur blanche, qui se trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

Cassolette.

La Cassolette qui vient de voir passer devant elle la Cuisse-Madame, & le gros Blanquet, murmure tout de bon, de ce qu'elle ne leur est pas preferée; c'est une Poire languette & grisâtre, qui ne cède presque rien à la Robine, ny par sa chair, ny par son eau, ny par tout son mérite; si ce n'est qu'elle est sujette à mûrir, ce qui n'arrive point à la Robine; ainsi elle pourroit bien disputer les deux dernieres places, si à l'égard du temps de la maturité, elle estoit aussi heureuse que les Cuisse-Madame, & les Blanquet musqué; mais elle ne vient qu'aux environs de la my-Aoult, c'est à dire avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches, & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de closture; c'est venir en trop bonne compagnie, pour participer si-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainsi je la remets encore pour quelque temps.

On voit bien que dans cette distribution de places, je fais, pour ainsi dire, le personnage d'un Maître de ceremonies, qui pour le bien commun vise particulièrement à faire en sorte que, si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir abondance, de bons Fruits, on en ait au moins une mediocre, & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue, & de la quantité du Jardin qu'on a, & particulièrement à proportion du secours, que doivent donner les Espaliers, sur lesquels je conte: il est tres-certain, que sans de tels égards j'aurois déjà placé & la Cassolette, & le Bon-chrétien d'Esté musqué, &c.

Ce que je fais donc presentement est de chercher à compasser si bien tous les bons Fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation, qui semble avoir esté imposée à tous, non seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'aparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus, ou moins de Fruits, selon que nous sommes plus, ou moins attaqués des chaleurs étrangères, qui seroient capables de nous nuire? C'est un remede souverain, & un rafraichissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Aoult, c'est à dire au temps des chaleurs redoutables de la Canicule nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement, qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Fevrier & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contraint de s'approcher davantage du feu, pour s'en défendre.

Cette

Cette chaleur estrangere ainsi prise subitement pourroit sans doute augmenter si fort celle, que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infirmités; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ces temps-là une admirable quantité de Fruits tendres, c'est à dire des Poires de Bergamote, de Petit-oin, de Crasane, de Louïse-bonne, de Leschasserie, d'Ambrette, de Virgoulé, d'Epine, de S. Germain, de Colmar, de S. Augustin, & y meslant même de ces Poires Cassantes, & Musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ay parlé cy-dessus, des Amadotte, des gros Musc, des Martin sec, des Portail, sans toutes les Pommes de Calville, Reynette, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous voyons que le nombre de ces divins antidotes, diminué, à mesure que nous cessons d'en avoir si grande necessité, c'est du gros froid que j'entens parler, qui si je l'ose dire, me paroist l'ennemy commun du genre humain, & qui particulièrement dans le temps que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente, & m'afflige.

Ce n'est pas veritablement mon fait, ny aussi le lieu de déclamer icy contre ce froid; mais s'il nous en revenoit quelque avantage; sans doute que comme il m'incommode également par tout où je le trouve, soit en mon corps, soit en mon peu d'esprit, soit encore particulièrement dans vos Jardins, & sur tout pour les nouveautez; il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire, & de faire, pour en bannir une bonne partie de nos climats; en effet à parler humainement, je n'ay aucune consideration pour le froid, si ce n'est pour quelques glaçons, & quelques neiges, qui sont les restes, que nous avons de luy en son absence, & que nous prenons grand soin de renfermer dans les cachots de nos glaciers; il semble que ce soit une maniere de criminels, qui ont besoin de la correction d'une longue prison, pour estre reduits à bien faire; & en effet il vient un temps que ces restes de persecuteurs des hommes, & des Jardins, se font bien valoir; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Esté ils font les plus grands delices de la boisson des honnestes gens: Plust à Dieu que sans éprouver la rigueur des Hyvers on pût faire venir de la glace du Nord, de la même maniere qu'on fait venir des Païs chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choses.

Je marche toujours sur le plan que je me suis proposé, qui est de faire ensorte autant qu'il se peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon Fruit pour chaque saison; & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir, il n'y ait plus de discontinuation, ny d'intervale jusqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuisse-Madame; on y pourroit joindre pour la vingt-unième place le Bourdon-Musqué, ou plutôt le Muscat-Robert, qui fait un plus agreable Buïsson;

Vingt & unième Buïsson. Premier Muscat-Robert, autrement, Poire à la Reyne, Poire d'Ambre, Pucelle de Xaintonge, &c.

Car du reste leur merite est à peu près égal pour la grosseur, la chair tendre, & l'eau assez musquée, elles meurissent vers la my-Juillet; mais le Muscat-Robert commence: nous attendrons encore quelque temps à placer le Bourdon, & le Petit-Blanquet, qui leur succedent d'assez près, & souvent les accompagnent; ce Muscat-Robert fournit presques jusqu'au temps du Bon-chretien-musqué, qui vient à la fin du mois; mais c'est une Poire tres-bien faite, ayant la chair assez tendre, & fort sucrée; elle est à peu près de la grosseur du Rouffelet, n'ayant gueres d'autres défauts que celui de la plupart des Poires d'Esté, qui est d'avoir un peu de marc, & ne durer gueres; mais en revanche elle raporte beaucoup.

La vingt-deuxième place ne seroit pas trop mal remplie par la Poire de Vigne, ou de Demoiselle, que mal à propos on nomme en quelques endroits Petit-oin:

2003 10 10 16

10 10 16

10 10 16

My. Juillet

Muscat Robert.

Poire de Demoiselle.

elle

elle est grise, roussâtre, ronde, & médiocrement grosse, elle a la queue extrêmement longue, & meurt vers la my-October, qui est le temps des vacances, c'est à dire le temps que la campagne est la plus fréquentée, & qu'on a le plus de besoin de Fruits, pour regaler les Compagnies; sa chair véritablement n'est pas dure, mais à proprement parler elle n'est ny de la classe des Beurrées, ny de celle des tendres, encore moins des cassantes; elle fait plutôt une classe particulière, qui est une manière de chair grasse, & gluante, & souvent pâteuse; & par dessus cela son mérite est infiniment obscurci par la rencontre des Beurré, des Vertelongue, des Bergamotte, des Sucré-verd, des Petit-oin, des Lanfac, des Marquise, des Crasane, &c. voilà pourquoy je ne la placera pas si-tost, & attendray à la mettre parmy les Arbres de tige: donnons cependant la vingt-deuxième place à un second Vertelongue, qui vaut sans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

Vingt-deuxième Buïsson. Deuxième Vertelongue.

La Poire sans peau pourroit bien disputer cette vingt-deuxième place à la Vertelongue; mais pourtant à cause qu'elle est une si bonne Poire au temps des vacances, je la luy veux laisser, & la faire suivre par sa concurrente,

My-Juillet.

Vingt-troisième Buïsson. Premier Sans peau.

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rousselet hâtif, par quelque ressemblance qu'elle a avec le véritable Rousselet dans sa figure longuette, & son coloris roussâtre; c'est une fort jolie Poire, & sur tout vers le vingtième Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue, elle a l'eau douce sans aucun mélange de rosat, ou d'aigret, & a la chair tendre sans aucun marc; tout cela doit faire approuver le rang que je luy donne, & que j'aurois donné au Bon-Chrétien d'Esté musqué, s'il venoit dans la même saison que luy, c'est à dire devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buïssons, je donne la vingt-quatrième place à un deuxième Bon-chrétien d'Hyver.

Vingt-quatrième Buïsson. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver.

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Paires, qui ont cours dans les Jardins fruitiers, je voulois m'arrêter aussi long-temps que j'ay fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes; le reste n'est pas d'un mérite si grand, que j'en veuille faire le panégyrique en forme, ny expliquer singulièrement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas, comme je croy l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin, pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des especes qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime, est que de celles qui sont seulement excellentes, il en ait davantage d'Arbres; je sçay bien que nous avons plus de sortes d'assez bonnes Paires, que ce que j'en ay placé, aussi à mesure que les Jardins seront plus spacieux, je ne manqueray pas d'y mettre quelques autres especes.

Tout au moins puis-je dire que jusques-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espece de Paires, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt & une sorte des meilleurs qu'on connoisse, quoy qu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en buïsson, je ne parle point encore de ceux qui doivent être en Espalier, j'ay marqué l'ordre de la maturité de ces Fruits non seulement pour les

Sans peau.

*Paires des
mois de Fé-
vrier, &
Mars.*

*soit en
Espalier*

les faisons, mais aussi pour chaque mois de ces faisons; il y en a six pour l'Esté, qui sont une Cuisse-Madame, un gros Blanquet musqué, un Muscat-Robert; un Sans-peau, une Robine, & un Roussellet; neuf pour l'Automne en sept especes, qui sont deux Verte-longues, deux Beurrés, un Crasane, un Messire-Jean, un Marquise, un Louïse-bonne, & un Petit-oïn, & neuf pour l'Hyver en huit especes; cet Hyver outre une partie des Poires d'Automne, dont assez souvent il a l'avantage de profiter, est tout glorieux d'avoir une Espine d'Hyver, un Saint-Germain, un Virgoulé, un Leschasserie, un Ambrette, un Colmar, un Saint-Augustin, & deux Bon-chrétiens, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étendue, que celles des autres faisons; nous devons bien nous consoler, si toutes ne sont pas excellentissimes, puisque sans contredit dans le grand nombre, que la terre nous en produit, & qui sont venuës à nôtre connoissance, nous n'en avoïs point de meilleures que celles, que nous avons choisies.

Je prétends doubler au moins quatre, ou cinq fois les Baïssons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles, que nous avons cy-devant données en passant; je voy bien qu'elles ont un grand empressement de se produire: mais cependant il me semble, que quelque merite qu'elles aient, & que je ne leur dispute pas, tout au moins sur le pied qu'il est, il me semble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que toutes ensemble n'oseroient entrer en dispute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre separement.

Ainsi il leur faut conseiller de prendre encore patience pour quelque temps, il me semble que leur condition ne sera pas trop malheureuse de paroître une fois chacune dans les grands Jardins, après y avoir veu premierement donner quatre, ou cinq places des plus honorables à chacune de celles, qui sont actuellement établies, & qui, s'il m'est permis de parler ainsi, sont parmy nos Fruits ce que les clefs de meute sont dans la Vénérie.

Cela posé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins passablement grands, j'estime que, pour les planter habilement il faut premierement faire une destination de canton pour les especes de chaque saison, afin qu'ils ne soient point péle mêle les uns parmy les autres, mais que les Fruits d'Esté soient dans un endroit à part, qu'il en soit de même pour les Fruits d'Automne, & de même aussi pour les Fruits d'Hyver; faute de quoy il arrive des inconveniens que j'explique ailleurs; il faut en second lieu que chaque Arbre trouve sa place dans l'ordre qui suit, & par conséquent donner.

- La vingt-cinquième à un troisième Beuré gris.
- Vingt-sixième à un second Virgoulé.
- Vingt-septième à un second Leschasserie.
- Vingt-huitième à un second Epine.
- Vingt-neuvième à un second Ambrette.
- Trentième à un second Saint-Germain.
- Trente & unième à un second Roussellet.
- Trente-deuxième à un second Crasane.
- Trente-troisième à un second Robine.
- Trente-quatrième à un second Cuisse-Madame.
- Trente-cinquième à un second Colmar.
- Trente-sixième à un second Petit-oïn.
- Trente-septième à un troisième Bon-chrézien d'Hyver.
- Trente-huitième à un quatrième Beuré.
- Trente-neuvième à un troisième Virgoulé.
- Quarantième à un troisième Leschasserie.
- Quarante & unième à un troisième Epine.

Il faut
 faire
 un
 bon
 choix
 de
 fruits
 pour
 les
 jardins
 de
 l'Esté
 &
 de
 l'Automne
 &
 de
 l'Hyver
 &
 de
 l'Esté
 &
 de
 l'Automne
 &
 de
 l'Hyver

M
 de
 l'Esté
 &
 de
 l'Automne
 &
 de
 l'Hyver

de
 l'Esté
 &
 de
 l'Automne
 &
 de
 l'Hyver

- Quarante-deuxième à un troisième Ambrette.
 - Quarante-troisième à un troisième Saint-Germain.
 - Quarante-quatrième à un premier Muscat fleuri.
 - Muscat à longue queue d'Automne.
 - Quarante-cinquième à un troisième Verte-longue.
 - Quarante-sixième à un troisième Crasane.
 - Quarante-septième à un second Marquisse.
 - Quarante-huitième à un second Saint-Augustin.
 - Quarante-neuvième à un quatrième Bon-chrétien d'Hyver.
 - Cinquantième à un quatrième Virgoulé.
- Et ainsi en cinquante Buiffons on en a neuf d'Esté en six especes, dix-sept d'Automne en huit especes, & vingt-quatre d'Hyver en autres huit especes.
- La cinquante & unième place se donnera à un troisième Marquisse jusqu'à l'Esté.
- Cinquante-deuxième à un première Bon-chrétien musqué d'Esté.
 - Cinquante-troisième à un troisième Petit-cin.
 - Cinquante-quatrième à un cinquième Bon-chrétien d'Hyver.
 - Cinquante-cinquième à un cinquième Virgoulé.
 - Cinquante-sixième à un quatrième Leschasterie.
 - Cinquante-septième à un quatrième Epine.
 - La cinquante-huitième à un quatrième Ambrette.
 - Cinquante-neuvième à un quatrième Saint-Germain.
 - Soixantième à un premier Blanquet à la longue queue.
 - Soixante & unième à un cinquième Beau-é.
 - Soixante-deuxième à un premier Orange verte.
 - Soixante-troisième à un quatrième Verte-longue.
 - Soixante-quatrième à un sixième Bon-chrétien d'Hyver.
 - Soixante-cinquième à un sixième Virgoulé.
 - Soixante-sixième à un troisième Colmer.
 - Soixante-septième à un quatrième Crasane.
 - Soixante-huitième à un quatrième Marquisse.
 - Soixante-neuvième à un deuxième Louise-bonne.
 - Soixante-dixième à un cinquième Epine.
 - Soixante-onzième à un cinquième Ambrette.
 - Soixante-douzième à un cinquième Leschasterie.
 - Soixante-treizième à un cinquième Saint-Germain.
 - Soixante-quatorzième à un cinquième Verte-longue.
 - Soixante-quinzième à un premier Doyenné.

Juillet.
Entrée
d'Aouff.

My-Sep-
tembre, &
entrée d'O-
ctobre.

Muscat
fleuri.

Bon Christian
d'Esté.

Par ce moyen un Jardin de soixante-quinze Buiffons en aura douze d'Esté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Poires contenuës dans ce nombre de soixante-quinze ont été cy-devant décrites à la reserve de quatre sçavoir du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Esté musqué, de l'Orange verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri autrement Muscat à longue queue d'Automne est une excellente Poire ronde, rousâtre, mediocre en grosseur, chair tendre, goût fin, & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune, ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Esté musqué ne vient guères bien sur franc, la Poire est excellente, & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agreable à voir, étant bien-faite en Poire, d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celle des belles Bergamottes; son coloris est blanc d'un côté, & rouge de l'autre; sa chair est entre cassante, & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agreable par-

parfum ; son malheur est que sa maturité vient & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celles des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent guères de Poires en leur compagnie ; quoy que, q'en soit, je la croy digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante & quinze Arbres.

A l'égard de l'Orange verte elle a un assez grand nombre de petits amis ; tout le monde la connoît par son nom, en effet c'est une Poire commune, & populaire, & qui du temps de nos Peres faisoit une assez grande figure dans les Jardins ; si bien que parmy tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup ; je ne croy pas que personne la veuille chasser de la place, que je luy ay donnée ; le temps de sa maturité, qui est au commencement d'Août, c'est à dire un peu de vant les Robine, les bon-Chrétien musqué, & les Pêches ; sa chair cassante, son eau sucrée avec son parfum tout particulier pour son espece, sa taille assez grosse, plate & ronde ; son œil enfoncé ; son coloris verd & incarnat sur une peau rude ; mais particulièrement l'abondance qui l'accompagne presque toujours en buisson, & qui est favorable pour le Domestique, & pour les Communautéz ; toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle ; sa vanité n'est pas grande, elle n'espère nullement à l'Espalier, elle est contente de sa soixante-deuxième place, à la bonne heure, il luy faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buissons, il n'y fait pas mal son devoir ; il se nomme autrement Saint Michel, Beurré blanc d'Automne, Poire de neige, Bonn-ente, &c. il est de la grosseur, & figure d'un beau Bearré gris, & malheureusement pour luy il vient en même temps que ce Beurré, devant qui en vérité il ne devoit presque jamais paroître pour son honneur ; son portrait nous apprend, qu'il a la queue grosse & courte, la peau fort unie ; le coloris verdâtre ; jaunissant beaucoup en maturité ; celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde, la Poire est véritablement fondante, & l'eau en est douce, mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble, & peu élevée, nonobstant un je ne sçay quel parfum, qu'on y trouve quelquefois, & qui ne me paroît pas digne de grande estime ; la chair en devient aisément mole, & comme pâteuse & sablonneuse, si bien qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le temps justement qu'il faut ; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir assez verte, & de la servir, devant qu'elle ait acquis un jaune clair, qui marque une maturité trop achevée, on peut hazarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront ; j'en ay eu une année de si bonnes, que je les croyois presque une espece particuliere, mais je n'y suis pas revenu depuis ; elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, qui luy donne vers beaucoup de mediocres Jardiniers une considération particuliere, & de plus l'avantage de la beauté, qui pendant le mois d'Octobre luy donne place dans toutes les pyramides des grandes tables ; elle trouve assez de curieux qui en font bien plus de cas que moy ; je n'y sçaurois que faire, ils me pardonneront, si je leur dis, que même j'ay presque honte de l'avoir si bien placée ; nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom de Besi-de-la-motte, qui ressemble assez à un gros Ambrette, hors qu'elle est un peu tiquotée de rouge, si une autre année cette Poire est aussi fondante, & d'une eau aussi agreable que je l'ay trouvée dans la fin d'Octobre 1687. qui est le temps de sa maturité, le Doyenné court grand risque de luy ceder la place, que je luy ay donnée, tout au moins le verra-t-il recevoir immédiatement après luy.

Quoy que jusques à present dans quelques-uns de ces premiers Jardins, & par exemple dans celui de soixante & quinze Poitiers le nombre de quelques especes d'Automne soit fort grand à proportion de celles d'Hyver ; car il y en a vingt-sept Arbres des premieres, & il n'y en a que trente-sept des autres ; je ne trouveray pourtant point à redire, si quelqu'un y veut apporter du changement, & re-

L'orange
verte

Doyenné

francher même une partie des Poires d'Esté, qui font au nombre de douze, pour multiplier à leur place celles des autres saisons, qui luy plairont le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort, si quand tous serons à faire de grands Jardins, je conseillois à tout le monde d'y mettre par exemple presque autant de Verte-longue, & même de Beurré, &c. que de bon Chrétien, d'Ambrette, de Virgoulé, de l'Eschasserie, d'Espine, de la Fare, &c. je m'assûre que les grands amateurs de ces bonnes Poires d'Automne, n'improveroient pas cette conduite, je les multiplieray bien quelquefois, & quelquefois aussi les autres des deuxième & troisième classe, mais ce sera toujours avec cet égard, qui doit servir de règle à chaque Jardinier, & que je me propose pour chacun en particulier; c'est à sçavoir que régulièrement il ne faut tâcher d'avoir de chaque sorte de fruits, qu'autant qu'on en peut aparemment consumer, soit par soy-même, ou par sa famille; soit par ses amis, sans donner à ces fruits le temps de se corrompre miserablement: je croy même que ces poires, qui n'ont pas la bonne fortune de durer longtemps, & qui aussi bien que nous la doivent envier à tant de mauvaises, lesquelles sans aucun soin, & pour ainsi dire malgré qu'on en ait, se conservent aisément jusqu'aux fruits de l'Esté suivant; je croy, dis-je, que ces bonnes Poires se sentiroient pour ainsi dire offensées, si on les avoit multipliées d'une telle façon, qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard du genre humain, une grande partie d'entre elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture, qui leur seroit survenuë.

Quand on a peu de fruits de chaque sorte, il n'arrive gueres qu'on les laisse gâter, on les visite trop souvent pour leur en donner le temps, au lieu que, quand on a une grande abondance, rien n'est si ordinaire, que d'en voir perir une bonne partie; il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir selon ses desseins, & sur ce pied-là proportionner (comme j'ay dit cy-devant) le nombre d'Arbres de chacune des especes, qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques-uns, qui sont tardifs à rapporter, comme les Ambrette, les Robine, les Bourdon, les Rousselet, les Epine, & sur tout les Virgoulé, les Collimar, &c. & il y en a qui sont assez prompts, pourveu qu'ils soient sur Coignassier, comme les Verte-longue, Beurré, Doyenné, &c. mais ceux-cy font des fruits, de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre, parce qu'on en mange beaucoup dans leur saison; ils viennent pendant qu'il fait encore chaud, & dans un temps auquel on n'est pas accoutumé à se passer d'une moitié de Poire; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Rousselet, de Verte-longue, & même de Beurré, &c. devant que d'avoir satisfait à son apétit; la nature qui connoît aussi bien nos passions, que nos necessitez, & qui a voulu également s'accommoder aux unes, & autres, a pour ainsi dire donné à ces sortes de Poires, le talent de la fécondité, aussi bien que celui du prompt rapport, afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment, puis qu'on est en état de les consumer utilement, & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner, si jusques dans ces sortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ soixante & quinze Arbres, j'y souhaite presque autant de ces fruits, qui meurissent quasi tous ensemble, que j'y en souhaite de certains, qui ne meurissent que successivement, & qui par conséquent donnent le temps d'en faire une consommation commode, & régulière; mais comme je l'ay déjà dit, quand je seray dans les grands plans, j'auray sans doute beaucoup plus de retenuë à l'égard de ces fruits, qui se conservent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayant l'avantage de la bonté, aussi bien que celui de la durée se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque curieux pour multiplier les fruits d'une saison

faison davantage, que ceux d'une autre selon son inclination, ou selon ses besoins. A tel par exemple sur des considerations de certains sejours de campagne, ou il doit avoir frequente compagnie, comme il arrive d'ordinaire pendant l'Automne; à tel, dis-je, il faut necessairement beaucoup plus de fruits des mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, que des autres saisons; en tel cas le nombre des Roufflets, Verte-longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasane, Poire de Vigne, Petit-oin, Louise-bonne, Besi-de-la-motte & même des Messire-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant les autres especes de fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres bonnes raisons, comme par exemple de ne pouvoir aller consumer les fruits d'Esté, & d'Automne, & de les pouvoir même faire transporter, il convient absolument de n'avoir que beaucoup de fruits d'Hyver; en tel cas les Virgoulé, Bon-chretien d'Hyver, Espine, Ambrette, Leschasserie, Colmar, la Fare, Saint-Augustin, Martin-sec, Pastourelle, &c. seront amplement multipliés, & les fruits des autres saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon veritable dessein dans ce Traité du choix, & de la proportion des Fruits n'a point regardé ces circonstances particulieres, qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particuliere, soit à l'égard des Chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pu faire; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir réglément, & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins, de quelque grandeur que ces Jardins puissent être; la connoissance que j'auray icy donnée des bons Fruits de chaque saison, & de la durée de chaque espece, aidera les autres Curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc presentement ce que j'ay commencé pour ces premiers Curieux, je croy que nous devons donner

- La soixante-seizieme place à un premier Besi de la mote.
- Soixante-dix-septieme à un sixieme Beurré.
- Soixante-dix-huitieme à un deuxieme gros Blanquet.
- Soixante-dix-neuvieme à un troisieme Louise-bonne.
- Quatre-vingtieme à un deuxieme Blanquet à longue queue.
- Quatre-vingt-unieme à un septieme Bon-chretien d'Hyver.
- Quatre-vingt-deuxieme à un sixieme Espine.
- Quatre-vingt-troisieme à un septieme Leschasserie.
- Quatre-vingt-quatrieme à un sixieme Ambrette.
- Quatre-vingt-cinquieme à un septieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-sixieme à un sixieme Verte-longue.
- Quatre-vingt-septieme à un huitieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-huitieme à un septieme Espine.
- La quatre-vingt-neuvieme à un septieme Ambrette.
- Quatre-vingt-dixieme, septieme Leschasserie.
- Quatre-vingt-onzieme, sixieme Saint-Germain, autrement l'Inconnue la fare.
- Quatre-vingt-douzieme, quatrieme Colmar.
- Quatre-vingt-treizieme, neuvieme Virgoulé.
- Quatre-vingt-quatorzieme, deuxieme Muscat-fleuri.
- Quatre-vingt-quinzieme, premier Martin-sec.
- Quatre-vingt-seizieme, quatrieme Petit-oin.
- Quatre-vingt-dix-septieme, quatrieme Louise-bonne.
- Quatre-vingt-dix-huitieme, huitieme Espine.
- Quatre-vingt-dix-neuvieme, huitieme Ambrette.
- Centieme, dixieme Virgoulé.

Fin d'Octobre.

Nov. Novembre.



Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buiffons réglé avec tout le choix, & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de vingt huit especes de Poiriers, içavoir neuf pour l'Esté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Esté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Esté sont deux Cuiffé-Madame, deux Robine, deux Rouffelets, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, un Muscat-Robert, un Sans peau, un Bon chrétien d'Esté musqué, un Orange-verte; je croy que c'est assez de Poires d'Esté avec quelque petit Muscat en Espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six Beurré, six Verte-longue, quatre Crasane, quatre Marquise, quatre Louise-bonne, quatre Petit-oïn, un Messire-Jean, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Besi de la mote, cela étant aidé de quelque Bergamote d'Espalier fait une Automne assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept Bon-chrétien, dix Virgoulé, huit Espine, huit Ambrette, sept Leschafferie, six Saint-Germain, autrement l'Inconnu de la fare, quatre Colmar, deux Saint-Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxieme cent de Buiffons.

- Le cent & unième Poirier seroit un onzième Virgoulé
 Cent-deuxième, huitième Leschafferie.
 Août. Cent-troisième, neuvième Espine d'Hyver.
 Cent-quatrième, Premier Bourdon.
 Cent-cinquième, septième Lafare, autrement Saint-Germain.
 Cent-sixième, cinquième Colmar.
 Cent-septième, septième Beurré.
 Cent-huitième, septième Verte-longue.
 Cent-neuvième, dixième Espine.
 Fin d'Oct. Cent-dixième, cinquième Petit-oïn.
 My. Nov. Cent-onzième, premier Sucré-vert.
 Cent-douzième, premier Lansac.
 Cent-treizième, troisième Rouffelet.
 Cent-quatorzième, troisième Robine.
 Entrée de Juillet. Cent-quinzième, premier Poire Magdeléne.
 Fin de Juillet. Cent-seizième, & cent-dix-septième, deux Espagne.
 Cent-dix-huitième, douzième Virgoulé.
 Cent-dix-neuvième, sixième Colmar.
 Cent-vingtième, huitième Bon-chrétien d'Hyver.
 Cent-vingt-unième, deuxième Martin-sec.
 Cent-vingt-deuxième, septième Colmar.
 Février, & Mars. Cent-vingt-troisième, huitième Beurré.
 Cent-vingt-quatrième, premier Bugi.
 Cent-vingt-cinquième, deuxième Bugi.

Ainsi dans le nombre de cent-vingt-cinq Poiriers on y en trouve vingt d'Esté en douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-trois d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Esté sont trois Rouffelets, trois Robines, deux Cuiffé-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, deux Espagne, un Sans-peau, un Bon chrétien d'Esté musqué, un Orange-verte, un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdeléne.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-longue, cinq Petit-oïn, quatre Marquise, quatre Crasane, quatre Louise-bonne, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Lansac, un Besi de la mote, un Sucré-vert, un Messire-Jean.

Les

Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Espine, huit Lefchafferie, huit Ambrette, sept Lafare, sept Colmar, deux Martinsec, deux Saint-Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent-vingt cinq j'ay introduit cinq especes de Poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Esté le Bourdon, l'Espargne, & la Poire Magdeléne, une d'Automne qui est le Sucré-vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une Poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de sa chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi bien que par le temps de sa maturité ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guères different que par la queue, qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Sainc Sanson est une Poire rouge, assez grosse, & fort longue, & pour ainsi dire un peu voutée dans sa taille; elle a la chair tendre, & un peu aigrelette; elle meurt vers la fin de Juillet; on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté, que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les piramides, que dans la bouche.

La Poire Magdeléne est une assez grosse Poire verte, & assez tendre, aprochant beaucoup de la figure des Bergamotte; elle meurt dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premières d'Esté, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée, & pâteuse.

Le nom composé, que porte le Sucré-vert fait en même temps connoître & son eau, & son coloris: si la Poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Espine d'Hyver, tant elle luy ressemble dans sa figure, elle meurt vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sucrée, le goût agreable, n'ayant guères d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne regulierement le surnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cause que dans sa couleur verte, & dans sa grosseur il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un peu plus longue du côté de la queue: le Bugi, dis je, est une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans sa maturité, dont la chair participe en même temps du ferme, & du tendre, & pour ainsi dire est presque cassante; elle a le malheur de se trouver quelquefois pâteuse, & farineuse: ce qui arrive, quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle est venue dans un fond trop humide; son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçay quoy d'aigrelet qui luy attire souvent du mépris, & de l'aversion; mais un peu de sucre y sert d'un grand remede, & dans la verité ayant l'avantage d'attendre à meurir dans le Carême, où elle fait une tres-bonne figure, y paroissant presque seule dans la plus grande sterilité des Fruits, elle merite au moins la place que je luy ay donnée, & même le Curieux, chez qui elle a coûtume de bien réussir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ay fait.

Pour continuer le deuxieme cent de Buiffons.

Le cent vingt-sixième Poirier seroit un neuvième Bon-chrétien d'Hyver.

Cent vingt-septième, neuvième Beurré.

Cent vingt-huitième, premier gros Oignonnet.

Cent vingt-neuvième, deuxième Sucré-vert.

Cent trentième, premier petit blanquet.

Cent trente & unième, treizième Virgoulé.

Cent trente-deuxième, onzième Espine.

Cent trente-troisième, neuvième Ambrette.

Cent trente-quatrième, huitième Verte-longue.

Bourdon

Espargne

Magdeléne

Sucré Vert.

*Bergamotte
bugi.*

My-Juillet

Verte

Cent trente-cinquième, sixième Petit-oin.

Cent trente-sixième, premier Angober.

Cent trente-septième, quatrième Rouselet.

Cent trent-huitième, quatrième Robine.

Cent trente-neuvième, cinquième Crasane.

Cent quarantième, huitième Inconnue la Fare, autrement Saint-Germain.

Cent quarante & unième, huitième Colmar.

Cent quarante-deuxième, deuxième Messire-Jean.

Cent quarante-troisième, quatorzième Virgoulé.

Cent quarante-quatrième, dixième l'Eschasserie.

Cent quarante-cinquième, dixième Ambrette.

Cent quarante-sixième, premier Double-fleur.

Cent quarante-septième, cinquième Marquise.

Cent quarante-huitième, premier Franc-real.

Octobre, &
Novembre.

Cent quarante-neuvième, deuxième Sans-peau.

Cent cinquantième, premier Besidery.

Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ay point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-réal, l'Angober, le Besidery, & le gros Oignonnet: ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux, qui veulent sçavoir ce que j'en pense.

Double fleur.

Je diray, que je fais un cas tres-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger crüe, quoy que certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant ce que je n'y trouve pas quelque chose d'agreable dans la chair, & dans le goût; mais j'en fais cas premierement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir; en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre; en second lieu comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit, je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agreable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute terne, & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son veritable merite, car elle est tres-utilement, & agreablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compotes du monde, ayant une chair mouëuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur tout beaucoup de jus, lequel prend aisément une belle couleur au feu; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens, & à mon goût de tres-grandes raisons d'estime pour certe Poire, à ne la considerer particulièrement que pour la cuisson.

Franc Royal.

On sçait aussi que le Franc-real, que quelques-uns nomment Finor d'Hyver, est une Poire de grand raport, grosse, ronde, & jaunâtre, tiquetée de petites pointes de rouffeur, queue courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

l'Angober.

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire, longue, colorée d'un côté, & d'un gris rouffâtre de l'autre; le bois de l'Arbre tire extrêmement à celui de Beurré, & la Poire n'y ressemble pas mal.

Besidery.

On sçait pareillement que le Besidery est une Poire tres-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse bale de jeu de Paumé; le coloris jaune, & d'un verd blanchâtre, la queue assez droite & longue, & meurissant en Octobre & Novembre.

Oignonnet.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roy d'Esté, Poire de la my-Juillet, qui est assez colorée, ronde, & passablement grosse.

Je reviens à continuer mon projet de choisis, & de proportion des fruits pour le Jardin, qui peut avoir cent cinquante & un Buiffons, c'est pourquoy j'ay designé à la

Cint

Cent cinquante-unième place, un dixième Bon-Chrétien d'Hyver.
 Cent cinquante-deuxième, quinzième Virgoulé.
 Cent cinquante-troisième, seizième Virgoulé.
 Cent cinquante-quatrième, onzième l'Eschasserie.
 Cent cinquante-cinquième, douzième Espine.
 Cent cinquante-sixième, dixième Beuré.
 Cent cinquante-septième, premier Poire de Vigne.
 Cent cinquante-huitième, premier Ronville, que quelques-uns nomment la Hoer-
 naille, & d'autres Martin-fire: elle est célébrée sur la Riviere de Loire, c'est une
 Poire des mois de Janvier, & Février; sa grosseur & sa figure approchent fort de
 celles d'un beau Roufflet: elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire
 plus gros d'un côté que d'un autre; mais toujours assez, & proprement allongé
 vers la queue, qui est mediocre en grosseur, & longueur, & nullement enfoncée;
 le coloris en est vif d'un côté, quoy que plus aux unes, & moins aux autres, l'autre
 côté jaunissant beaucoup au temps de la maturité: la peau en est fort unie, &
 fort satinée; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer icy est le temps de sa ma-
 turité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agreable; la chair
 en est cassante; ses défauts sont d'être petite & durette, & d'avoir un peu de
 pierre; mais ils sont excusables par ses bonnes qualitez; c'est pourquoy j'en ay
 au moins voulu mettre une dans un Jardin de cent cinquante-huit Buissons, & pour
 le cent cinquante-neuvième je mettray un,

Ronville.

Cent cinquante-neuvième, cinquième Roufflet.
 Cent soixantième, cinquième Robine.
 Cent soixante & unième, sixième Crasane.
 Cent soixante-deuxième, sixième Marquise.
 Cent soixante-troisième, septième Petit-oin.
 Cent soixante-quatrième, deuxième Cuisse-Madame.
 Cent soixante-cinquième, neuvième Colmar.
 Cent soixante-sixième, onzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 Cent soixante-septième, deuxième Bon-Chrétien musqué.
 Cent soixante-huitième, deuxième Muscat-Robert.
 Cent soixante-neuvième, troisième Sans-peau.
 Cent soixante-dixième, onzième Beuré.
 Cent soixante-onzième, deuxième Poire-Magdelène.
 Cent soixante-douzième, dix-septième Virgoulé.
 Cent soixante-treizième, douzième Leschasserie.
 Cent soixante-quatorzième, deuxième Bourdon.
 Cent soixante-quinzième, troisième Marsin-sec.
 Cent soixante-seizième, troisième Bugi.
 Cent soixante-dix-septième, douzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 Cent soixante-dix-huitième, dixième Verte-longue.
 Cent soixante-dix-neuvième, deuxième Doyenné.
 Cent quatre-vingtième, premier Salziati.
 Cent quatre-vingt-unième, douzième Beuré.
 Cent quatre-vingt-deuxième, onzième Ambrette.
 Cent quatre-vingt-troisième, huitième Petit-oin.
 Cent quatre-vingt-quatrième, neuvième Inconnu la Fare, autrement Saint-Ge-
 main.
 Cent quatre-vingt-cinquième, dixième Colmar.
 Cent quatre-vingt-sixième, douzième Ambrette.
 Cent quatre-vingt-septième, deuxième Lansac.

*Auss, &
Septembre.*

Cent quatre-vingt-huitième, septième Crasane.
 Cent quatre-vingt-neuvième, treizième Bon-Chrétien d'Hyver.
 Cent quatre-vingt-dixième, dix-huitième Virgoulé.
 Cent quatre-vingt-onzième, deuxième Besi-de-la morte.
 Cent soixante-douzième, sixième Rouffeler.
 Cent quatre-vingt-treizième, sixième Robine.
 Cent quatre-vingt-quatorzième, premier Cassolette.
 Cent quatre-vingt-quinzième, premier Incommé-Chaineau.
 Cent quatre-vingt-seizième, premier petit Mascat.
 Cent quatre-vingt-dix-septième, premier Rouffelet hâsis.
 Cent quatre-vingt-dix-huitième, premier Porrail.
 Cent quatre-vingt-dix-neuvième, deuxième Porrail.
 Le deux centième, sera un troisième Saint-Augustin.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret, de ce que parmy tant de Buiffons j'y en trouve si peu de Bon-Chrétien, & nuls de Bergamotte d'Automne; je me suis cy-devant expliqué des raisons, que j'avois pour cela, tant par l'esperance d'en avoir des uns & des autres un assez bon nombre en Espalier, que parce que les terres, qui naturellement sont sujettes à être froides & humides, leur sont entierement funestes: mais si nôtre fond est raisonnablement sec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, maudit petit insecte volatile, qui desole infiniment les Poires des Espaliers, & nous empêche d'y en plus gueres mettre, & particulièrement aux bonnes expositions du Levant, & du Midy, si dis-je nôtre fond n'a pas ce grand défaut de froid, & d'humidité; il est assez à propos d'y planter un assez bon nombre de Bon-Chrétien en Buiffons.

C'est pourquoy le deux cent-unième sera un Bon-Chrétien.

Deux cent unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent deuxième, encore un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent troisième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent sixième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent septième, un Bergamotte d'Hyver.
 Deux cent huitième, un Virgoulé.
 Deux cent neuvième, un Virgoulé.
 Deux cent dixième, un Virgoulé.
 Deux cent onzième, un Leschasserie.
 Deux cent douzième, un Leschasserie.
 Deux cent treizième, un Ambrette.
 Deux cent quatorzième, un Ambrette.
 Deux cent quinzième, un Espine.
 Deux cent seizième, un Espine.
 Deux cent dix-septième, un Crasane.
 Deux cent dix-huitième, un Petit-oin.
 Deux cent dix-neuvième, un la Fare, autrement Saint-Germain.
 Deux cent vingtième, un la Fare.
 Deux cent vingt unième, un Marquise.
 Deux cent vingt-deuxième, un Marquise.
 Deux cent vingt-troisième, un Martin-sec.

- Deux cent vingt-quatrième, un Martin-sec.
 Deux cent vingt-cinquième, un Beurré.
 Deux cent vingt-sixième, un Beurré.
 Deux cent vingt-septième, un Roufflet.
 Deux cent vingt-huitième, un Roufflet.
 Deux cent vingt-neuvième, un Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 Deux cent trentième, un Messire-Jean.
 Deux cent trente & unième, un Robine.
 Deux cent trente-deuxième, un Verte-longue.
 Deux cent trente-troisième, un Verte-longue.
 Deux cent trente-quatrième, un Cassolette.
 Deux cent trente-cinquième, un Lanfac.
 Deux cent trente-sixième, un Cuisse-Madame.
 Deux cent trente-septième, un Cuisse-Madame.
 Deux cent trente-huitième, un Blanquet à longue queue.
 Deux cent trente-neuvième, premier Blanquet musqué,
 Deux cent quarantième, un Poirier d'Orange verte.
 Deux cent quarante & unième, un Besidéry.
 Deux cent quarante-deuxième, un Poirier d'Espagne.
 Deux cent quarante-troisième, un Messire-Jean.
 Deux cent quarante-quatrième, un Sucre-vert.
 Deux cent quarante-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent quarante-sixième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent quarante-septième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent quarante-huitième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Deux cent quarante-neuvième, un Virgoulé.
 Deux cent cinquantième, un Virgoulé.
 Deux cent cinquante & unième, un Virgoulé.
 Deux cent cinquante-deuxième, un Ambrette.
 Deux cent cinquante-troisième, un Ambrette.
 Deux cent cinquante-quatrième, un Espine.
 Deux cent cinquante-cinquième, un Espine.
 Deux cent cinquante-sixième, un Leschasserie.
 Deux cent cinquante-septième, un Leschasserie.
 Deux cent cinquante-huitième, un Leschasserie.
 Deux cent cinquante-neuvième, un Martin-sec.
 Deux cent soixantième, un Petit-oin.
 Deux cent soixante & unième, un La Fare.
 Deux cent soixante-deuxième, un Saint Augustin.
 Deux cent soixante-troisième, un Marquise.
 Deux cent soixante-quatrième, un Beurré.
 Deux cent soixante-cinquième, un Amadotte.
 Deux cent soixante-sixième, premier Bon-Chrétien d'Espagne.
 Deux cent soixante-septième, un Louïse-bonne.
 Deux cent soixante-huitième, un Doyenné.
 Deux cent soixante-neuvième, un Portail.
 Deux cent soixante-dixième, un Louïse-bonne.
 Deux cent soixante-onzième, un Besidéry.
 Deux cent soixante-douzième, un Besidéry.
 Deux cent soixante-treizième, un Double-flour.
 Deux cent soixante-quinzisième, un Franc-real.
 Deux cent soixante-seizième, un Franc-real.

La description en est après le calcul des 300.

La description en est après le calcul des 300.

bon Christien d'Hyver

Heul



- Deux cent soixante-dix-septième, un Angober.
 Deux cent soixante-dix-huitième, un Angober.
 Deux cent soixante-dix-neuvième, premier Donville.
 Deux cent quatre-vingtième, deuxième Donville.
 Deux cent quatre-vingt-unième, un Robine.
 Deux cent quatre-vingt-deuxième, un Robine.
 Deux cent quatre-vingt-troisième, un Saint-Lefin.
 Deux cent quatre-vingt-quatrième, un Louise-bonne.
 Deux cent quatre-vingt-cinquième, un Colmar.
 Deux cent quatre-vingt-sixième, un Crasane.
 Deux cent quatre-vingt-septième, un Beurrt.
 Deux cent quatre-vingt-huitième, un Bergamotte d'Hyver.
 Deux cent quatre-vingt-neuvième, un Bon-chrétien musqué.
 Deux cent quatre-vingt-dixième, un Verte longue.
 Deux cent quatre-vingt-onzième, un Bon-chrétien d'Espagne.
 Deux cent quatre-vingt-douzième, un Crasane.
 Deux cent quatre-vingt-treizième, un Poirier de Vigne.
 Deux cent quatre-vingt-quatorzième, un Fondante de Briss.
 Deux cent quatre-vingt-quinzième, un Blanquet musqué.
 Deux cent quatre-vingt-seizième, un Salviati.
 Deux cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier de Juin d'Esté.
 Deux cent quatre-vingt-dix-huitième, un Muscat-Robert.
 Deux cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Boirdon.
 Le trois centième, sera un Sans-peau.

Novembre
& Decem-
bre.

Juillet.
La descrip-
tion en est
après le cal-
cul des 300.

*Bon Chrétien
d'Espagne.*

Salviati.

Je viens d'introduire deux Bons-Chrétiens d'Espagne, deux Salviati, deux Blanquet Musqué, & deux Donville; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Poires celle, qui m'a autant embarassé; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire, je me suis naturellement trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en scauroit quasi défendre: c'est une grande Poire, grosse, longue, & bienfaite en pyramide, ressemblant tout à fait par là à un tres-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où luy est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre: sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois, elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne, quand elle est venuë dans un bon fond, & qu'elle est dans sa parfaite maturité qui arrive communément depuis la my-Novembre jusqu'à la my-December, & va quelquefois jusqu'en Janvier: c'est par toutes ces qualités-là que pendant deux, ou trois ans j'avois conçu une grande estime pour elle: mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Poires rendres, & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ay toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossiere, & si pierreuse, & particulièrement dans les terroirs, & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma première inclination il a falu se résoudre à luy refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres dans ceux, où le nombre des Buissons passe deux-cent-cinquante, & où le fond est passablement bon: toujours a-t-elle cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des pyramides.

Le Salviati ressemble entierement par sa figure à un Besidery, mais non pas par sa couleur, c'est une Poire assez grosse, ronde, queuë longuette, assez menuë, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé, & petit, le coloris d'un jaune rouffastre blanchâtre; celles où il y a de grands placards roux, ont la peau assez rude,

les

les autres où le roux n'est pas, l'ont assez douce: la chair en est tendre, mais peu fine; l'eau en est sucrée, & parfumée, tirant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité; la Poire est assez bonne, & seroit encore mieux reçue, si elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Août, & du commencement de Septembre.

Le Blanquet musqué, ou la blanquette musquée est une Poire du commencement de Juillet, ressemblant assez par sa grosseur, & par sa figure à un Muscat-Robert: elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil, la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas sans marc, & sans pierre, mais l'eau en est fort douce, & fort sucrée, ainsi elle n'est pas indigne de paroître icy.

Il me semble que je voy un assez grand nombre de mécontents qui murmurent contre mon choix: ce sont les amateurs de certaines Poires, desquelles je n'ay fait encore aucune mention, c'est à sçavoir des Poires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Rousselet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire roze, le Caillot-rozat, l'Orange-tulipée, la Vaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oseroient presque dire: les uns, & les autres ont cherché ces Poires dans les Jardins, que je viens de dresser, & ne les y ayant pas rencontrées, chacun d'eux en son particulier s'en est, pour ainsi dire, senti offensé, & en même temps chacun m'aura voulu faire passer pour un homme qui ne connoit pas tous les bons Fruits, ou toutau moins pour un homme prevenu.

A quoy je répons que je veux fort bien, que ces Messieurs trouvent assez bonnes chacun dans leurs Jardins ces Poires dont est question: & en ce cas-là je consens volontiers qu'ils continuent à les estimer, à les multiplier, & à les prôner; ils me feront seulement la grace de se souvenir de ce que j'ay dit à l'entrée de ce Traité sur la diversité des goûts, la diversité des terroirs, & la diversité des années, & me permettront de leur dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été seulement autre chose que de les avoir trouvés regulierement plutôt mauvais, que bons durant une vingtaine d'années, que je les ay soigneusement cultivés: cependant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de certaines circonstances tres-favorables pour le merite qu'ils ont quelquefois, je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la justice que je croy leur être due.

Ainsi pour continuer le troisieme cent de Buiffons, je mettray d'abord six Bugi,

- Trois cent unieme, un Bugi.
- Trois cent deuxieme, un Bugi.
- Trois cent troisieme, un Bugi.
- Trois cent quatrieme, un Bugi.
- Trois cent cinquieme, un Bugi.
- Trois cent sixieme, un Bugi.
- Trois cent septieme, un Pastourelle.
- Trois cent huitieme, un Pastourelle.
- Trois cent neuvieme, un Pastourelle, c'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur, qui est dans son eau se fait rechercher de bien des Curieux; elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rousselet; la queue est courbée, point enfoncée, & mediocre dans sa grosseur, & longueur; la peau entrecrude & douce, s'humectant en maturité; le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est teint si peu que rien, la chair en

Blanquet Musqué

Pastourelle

est fort tendre, & fort beurrée, n'ayant ny marc, ny pierre; mais comme je viens de dire son eau aigrelette ne me réjouiit pas assez; les mois de Decembre, & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes; les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver, & de Rousselet d'Hyver, suivront après les Pastourelles; c'est pourquoy la

*Beurré
d'Angleterre.*

Trois cent dixième sera pour un Poirier d'Angleterre autrement, Beurré d'Angleterre, plus longue, que ronde, ressemblant par sa figure, & par la grosseur à une belle Verte-longue, mais non pas par son coloris; la peau est unie, grise, verdâtre, chargée de piqueures rousses, la chair fort tendre, & beurrée, & bien de l'eau, qui est agreable; il semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite; mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse, & que la Poire molit aisément, & même sur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même-temps que la Verte-longue, le Petit-oïn, & le Lansac, & même quelquefois avec le Rousselet; il me semble que je n'ay pas trop de tort de n'avoir pas plutôt pensé à elle; le

*Chat brûlé
ou
Pucelle.*

Trois cent onzième Buisson, sera un premier Chat-brûlé, autrement Pucelle, Poire d'Octobre & de Novembre; elle passeroit quelquefois pour un Martin-sec, tant elle luy ressemble de grosseur, & de figure; mais le coloris un peu different fait, qu'on ne s'y trompe pas; il est d'un côté fort roussâtre, & de l'autre assez clair, sans avoir rien d'Isabel, la peau en est assez unie, & la chair tendre; mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût de Besidéry; la Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur, cela ne la fait que médiocrement valloir auprès de moy, quoy qu'assez de gens veulent dire, qu'ils en ont veu beaucoup, qui n'avoient pas tant de deffauts: le

Citron d'Hyver.

Trois cent douzième sera un premier Citron d'Hyver; cette Poire est tres-bien nommée, veu sa figure & sa couleur; si bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable Citron d'une mediocre grosseur, quand sur tout il est assez rond, la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de marc, on ne dira pas, que c'est là son merite, mais elle a assez d'eau, elle l'a extrêmement musquée, & voilà ce qui luy a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février; le

*Rousselet
d'Hyver.*

Trois cent treizième sera un premier Rousselet d'Hyver. Les Rousselets d'Hyver, ne sont en beaucoup de Jardins, comme j'ay déjà dit, que des Martin-sec; mais cependant il y en a, qui sont d'une espece differente, ils leur ressemblent extrêmement pour la figure, & la grosseur, leur coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, la chair en est entre tendre & cassante, & pleine d'un peu de marc, ils ont assez d'eau, qui paroîtroit assez sucrée, si un vilain petit goût de verd, & de sauvage ne s'en mêloit un peu trop: elle meurt en Février, & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes, c'est à dire par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau: la Poire est assez bonne, & peut au moins se soutenir dans les plans de trois, & quatre cens pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer; on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le trois cent quatorzième sera un Satin d'Esté.

Trois cent quinzième, deuxième d'Angleterre.

Trois cent seizième, deuxième Chat-brûlé.

Trois cent dix-septième, un Bon-chrétien d'Esté.

Trois cent dix-huitième, un Martin-sec.

Trois cent dix-neuvième, un Martin-sec.

Trois cent vingtième, un Colmar.

Trois cent vingt et unième, un Louise-bonne.

Trois cent vingt-deuxième, un Verte-longue.

Trois cent vingt-troisième, un Verte-longue.

Trois cent vingt-quatrième, un Virgoulé.

Trois cent vingt-cinquième, un Virgoulé.

- Trois cent vingt-sixième, un Virgoulé.
 Trois cent vingt-septième, un Virgoulé.
 Trois cent vingt-huitième, un Virgoulé.
 Trois cent vingt-neuvième, un Ambrette.
 Trois cent trentième, un Ambrette.
 Trois cent trente & unième, un Ambrette.
 Trois cent trente-deuxième, un Espine.
 Trois cent trente-troisième, un Espine.
 Trois cent trente-quatrième, un Espine.
 Trois cent trente-cinquième, un Leschasserie.
 Trois cent trente-sixième, un Leschasserie.
 Trois cent trente-septième, un Leschasserie.
 Trois cent trente-huitième, un Leschasserie.
 Trois cent trente-neuvième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Trois cent quarantième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Trois cent quarante & unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Trois cent quarante-deuxième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Trois cent quarante-troisième, un Virgoulé.
 Trois cent quarante-quatrième, un Virgoulé.
 Trois cent quarante-cinquième, un Ambrette.
 Trois cent quarante-sixième, un Espine.
 Trois cent quarante-septième, un Espine.
 Trois cent quarante-huitième, un Ambrette.
 Trois cent quarante-neuvième, un Leschasserie.
 Trois cent cinquantième, un Leschasserie.
 Trois cent cinquante & unième, un La Fave.
 Trois cent cinquante-deuxième, un Doyenné.
 Trois cent cinquante-troisième, un Petit-oin.
 Trois cent cinquante-quatrième, un Marquise.
 Trois cent cinquante-cinquième, un Saint Augustin.
 Trois cent cinquante-sixième, un Lansac.
 Trois cent cinquante-septième, un Poirier de Vigne.
 Trois cent cinquante-huitième, un Petit-oin.
 Trois cent cinquante-neuvième, un Rouffeline.
 Trois cent soixantième, un Muscat-Robers.
 Trois cent soixante & unième, un Sans-peau.
 Trois cent soixante-deuxième, un Martin-sec.
 Trois cent soixante-troisième, un Martin-sec.
 Trois cent soixante-quatrième, un Beurré.
 Trois cent soixante-cinquième, un Beurré.
 Trois cent soixante-sixième, un Messire-Jean.
 Trois cent soixante-septième, un Messire-Jean.
 Trois cent soixante-huitième, un Rouffilet.
 Trois cent soixante-neuvième, un Robine.
 Trois cent soixante-dixième, un Besidery.
 Trois cent soixante-onzième, un Besidery.
 Trois cent soixante-douzième, un Double-fleur.
 Trois cent soixante-treizième, un Double-fleur.
 Trois cent soixante-quatorzième, un Double-fleur.
 Trois cent soixante-quinzième, un Franc-real.
 Trois cent soixante-seizième, un Franc-real.
 Trois cent soixante-dix-septième, un Angober.

La description en est après celle de Poire de Li-vre.



Trois cent soixante-dix-huitième, un Angober.

Trois cent soixante-dix-neuvième, un Donville.

Trois cent quatre-vingtième, un Donville.

Trois cent quatre-vingt-unième, premier Poirier de Livre.

Trois cent quatre-vingt-deuxième, deuxième Poirier de Livre.

Poire de Livre

ou
Trois râteau gris

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment gros râteau-gris, & d'autres Poire d'Amour est fort grosse, témoin le poids qu'on luy donne: elle est peu longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude, & le coloris d'un roux fort obscur, la queue courte, & l'œil fort enfoncé: elle fait une belle, & bonne compote de quelque maniere qu'on la fasse cuire, soit dans la cloche, soit sous la cendre, soit autrement.

Rouffeline.

La Poire Rouffeline se nomme en Touraine le Muscat à longue-queue de la fin d'Automne, & c'est le premier nom, sous lequel je l'ay premierement connue: le nom de Rouffeline plaît mieux, est plus court, & plus singulier; c'est sa figure, qui approchant de celle de Rousselet le luy a fait donner par un de nos illustres curieux; son coloris est d'un Isabel fort clair, on le prendroit pour un Martin-sec: sa chair est tendre, & delicate, & son eau fort sucrée, & agreablement parfumée; son grand défaut est de venir avec les Beurrés, les Bergamottes, les Lansac, &c. & voilà pourquoy il m'a falu resister à la tentation que j'ay eue de la placer mieux que je n'ay fait.

Trois cent quatre-vingt-troisième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre-vingt-sixième, un la Fave.

Trois cent quatre-vingt-septième, un Cuisse-Madame.

Trois cent quatre-vingt-huitième, un Cuisse-Madame.

Trois cent quatre-vingt-neuvième, un gros Blanquet.

Trois cent quatre-vingt-dixième, un Blanquet musqué.

La description en est après le calcul des 400.

Trois cent quatre-vingt-onzième, un Pendar.

Trois cent quatre-vingt-douzième, un Pendar.

Trois cent quatre-vingt-treizième, un Robine.

Trois cent quatre-vingt-quatorzième, un Pastouille.

Trois cent quatre-vingt-quinzième, un Bon-Chrétien musqué.

Trois cent quatre-vingt-seizième, un Rousselet.

Trois cent quatre-vingt-dix-septième, un Bugi.

Trois cent quatre-vingt-dix-huitième, un Portail.

Trois cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Saint-Lézin.

Le quatre centième, sera un du Boucher.

Boucher

Cette Poire du Boucher est grosse, & ronde, & blanche à peu près comme un Befidery, quelques-unes du même Arbre ressemblent à de mediocres Bergamottes, & d'autres à de grosses Casfolettes: la chair en est belle, & tendre, & l'eau sucrée, le bois semblable à celuy de mon-Dieu, elle meurt à la my-Aoust.

Pendar.

La Poire de Pendar est de la fin de Septembre; à l'égard de la chair, de son goût, de son eau, & de sa figure, on la prendroit pour la Casfolette, mais comme elle est un peu plus grosse, & qu'elle a le bois différent, aussi-bien que le temps de la maturité, on voit bien que ce n'est pas la même chose.

Il me semble que cette distribution ne doit point être mal reçue, si ce n'est peut-être de ceux, qui au prix de la Poire Chat content pour rien la plupart des Poires, que nous estimons, & ce sont les Curieux du voisinage du Rhosne, qui dans le vray en font une estime tres-particuliere, ainsi pour les contenter je donneray la

Quatre cent-unième place à un premier Poire Chat.

Quatre

Quatre cent deuxième, deuxième Poire Chat.

Poire Chat.

C'est une Poire de la my-Octobre, de la grosseur, couleur, & figure à peu près d'un Martin-sec, ou d'un Chat-brûlé, & approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'est à dire qu'elle est ronde en pointe, & mouffée par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongé grossièrement vers la queue, qui n'est que médiocrement longue, & grosse: la peau en est fort lisse, satinée, & sèche; le coloris est d'un Isabele fort clair, & beaucoup plus que l'Isabele ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin-sec: la chair en est tendre, & beurrée, & l'eau assez douce, & partant à l'imitation de ces Messieurs qui l'estiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lansac, &c. qui sont de la même façon qu'elle, ne la sçauroient guères laisser paroître dans les médiocres Jardins, où il n'y doit rien avoir qui ne fasse une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plans de quatre cent un, & quatre cent deux Arbres; & même quelques-uns de plus dans les autres qui seront plus grands.

Je ne suis pas tout à fait si bien persuadé du mérite du *Beli de Caissy*, autrement Rouffette d'Anjou: c'est une petite Poire de Decembre, & Janvier, de grosseur à peu près d'un Blanquet: le fond du coloris est jaunâtre, chargé par tout de rouffeteurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuse, beaucoup de pierre, & de marc, l'eau peu agreable, & comme tirant au goût de Cormes; tous ces défauts joints à la petitesse de la Poire m'ont empêché de la mettre en rang jusqu'icy, cependant parce que quelquefois on en voit d'assez bonnes, & que les Angevins en sont si contents, je veux bien en souffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buissons, partant.

Le quatre cent troisième Buisson sera un premier *Beli de Caissy*.

Quatre cent quatrième, deuxième *Beli de Caissy*.

Jusqu'à présent je croy avoir employé environ soixante sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Esté, dix-sept d'Automne, & vingt-six d'Hiver: il me semble qu'on doit être difficile à contenter, si on n'est pas satisfait de cette multitude d'especes, qui, comme je l'ay assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres: je mettray cy-après une liste de celles que je nommeray indifferentes, si bien qu'à leur égard je n'ay ny trop de mépris pour les rebuter entierement, ny trop d'estime pour leur chercher de nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux, qui les connoissant ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils le trouvent à propos: mais pour les autres qui ne les connoissent pas, j'ose dire, qu'ils seront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou même de les joindre à celles, que je conseille d'exterminer tout à fait; la liste de celles-là, c'est à dire des mauvaises suivra de près la liste des indifferentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans, où je n'introduiray guères de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettray pour le

Quatre cent cinquième, un *Virgoulé*.

Quatre cent sixième, un *Virgoulé*.

Quatre cent septième, un *Virgoulé*.

Quatre cent huitième, un *Virgoulé*.

Quatre cent neuvième, un *Double fleur*.

Quatre cent dixième, un *Franc-real*.

Quatre cent onzième, un *Ambrette*.

Quatre cent douzième, un *Ambrette*.

Quatre cent treizième, un *Espine*.

Beli de Caissy

ou

Rouffette

d'Anjou.

- Quatre cent quatorzième, un Espine.
 Quatre cent quinzeième, un Leschasserie.
 Quatre cent seizième, un Leschasserie.
 Quatre cent dix-septième, un Crasane.
 Quatre cent dix-huitième, un La Fare.
 Quatre cent dix-neuvième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingtième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt & unième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt-deuxième, un Bon-chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt-troisième, un Bon-chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt-quatrième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent vingt-sixième, un Beurré.
 Quatre cent vingt-septième, un premier Saint-François.
 Quatre cent vingt-huitième, un deuxième S. François, c'est une Poire qui n'est
 bonne que cuite, elle est assez grosse, & fort longue, est jaunâtre & a la peau fort
 unie.
 Quatre cent vingt-neuvième, un Saint-Augustin.
 Quatre cent trentième, un Rouffeline.
 Quatre cent trente & unième, un Blanquet musqué.
 Quatre cent trente-deuxième, un Chiffé-Madame.
 Quatre cent trente-troisième, un Robinc.
 Quatre cent trente-cinquième, un premier Orange musquée.
 L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Aouft, elle est medio-
 crement grosse, plate, assez colorée, queuë longuette, peau assez souvent tiquetée
 de petits placards noirs, chair assez agreable, mais ayant un peu de marc.
 Quatre cent trente-sixième, un Fondante de Brest.
 Quatre cent trente-septième, un Martin-sec.
 Quatre cent trente-huitième, un La Fare.
 Quatre cent trente-neuvième, un Marquisse.
 Quatre cent quarantième, un Amadoite.
 Quatre cent quarante & unième, un Lansac.
 Quatre cent quarante-deuxième, un Messire-Jean.
 Quatre cent quarante-troisième, un Verte-longue.
 Quatre cent quarante-quatrième, un Besidery.
 Quatre cent quarante-cinquième, un Doyenné.
 Quatre cent quarante-sixième, un Saint-Lezin.
 Quatre cent quarante-septième, un Poirier de Vigne.
 Quatre cent quarante-huitième, un Rouffeline.
 Quatre cent quarante-neuvième, une Angleterre.
 Quatre cent cinquantième, un Pendar.
 Quatre cent cinquante & unième, un Bugi.
 Quatre cent cinquante-deuxième, un premier Gros-fremont.
 Gros-fremont Quatre cent cinquante-troisième, deuxième Gros-fremont, c'est une Poire qui n'est
 bonne que cuite, elle est assez grosse, assez longue, & jaunâtre, la compote en est
 un peu parfumée.
 Quatre cent cinquante-quatrième, un Donville.
 Quatre cent cinquante-cinquième, un Loüise-bonne.
 Quatre cent cinquante-sixième, un Colmar.
 Quatre cent cinquante-septième, un Portail.
 Quatre cent cinquante-huitième, un Citron.
 Quatre cent cinquante-neuvième, un Chat-brûlé.

St. Francois

*Orange,
musquée.*

Gros-fremont

- Quatre cent soixantième, un Poirier de Livre.
 Quatre cent soixante & unième, un Pastourelle.
 Quatre cent soixante-deuxième, un Virgoulé.
 Quatre cent soixante-troisième, un Virgoulé.
 Quatre cent soixante-quatrième, un Virgoulé.
 Quatre cent soixante-cinquième, un Virgoulé.
 Quatre cent soixante-sixième, un Ambrett.
 Quatre cent soixante-septième, un Ambrette.
 Quatre cent soixante-huitième, un Espine.
 Quatre cent soixante-neuvième, un Espine.
 Quatre cent soixante-dixième, un Leschasserie.
 Quatre cent soixante-onzième, un Leschasserie.
 Quatre cent soixante-douzième, un Petit-oïn.
 Quatre cent soixante-treizième, un Petit-oïn.
 Quatre cent soixante-quatorzième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent soixante-quinzième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent soixante-seizième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent soixante-dix-septième, un Bon-Chrétien d'Hyver.
 Quatre cent soixante-dix-huitième, un Sucre-vert.
 Quatre cent soixante-dix-neuvième, un Sucre-vert.
 Quatre cent quatre-vingt, un Martin-sec.
 Quatre cent quatre-vingt & unième, un Bourdon.
 Quatre cent quatre-vingt-deuxième, un Poire-Magdeleine.
 Quatre cent quatre-vingt-troisième, un Beuré.
 Quatre cent quatre-vingt-quatrième, un Bon-Chrétien musqué.
 Quatre cent quatre-vingt-cinquième, un Bon-Chrétien d'Espagne.
 Quatre cent quatre-vingt-sixième, un Messire-Jean.
 Quatre cent quatre-vingt-septième, un Sans-peau.
 Quatre cent quatre-vingt-huitième, un Gros Oignonnet.
 Quatre cent quatre-vingt-neuvième, un Poirier d'Orange musqué.
 Quatre cent quatre-vingt-dixième, un Lansac.
 Quatre cent quatre-vingt-onzième, un Cuisse-Madame.
 Quatre cent quatre-vingt-douzième, un Espargne.
 Quatre cent quatre-vingt-treizième, un Cassolette.
 Quatre cent quatre-vingt-quatorzième, un Bon-Chrétien d'Esté.
 Quatre cent quatre-vingt-quinzième, un Doyenné.
 Quatre cent quatre-vingt-seizième, un Poirier du Bouchet.
 Quatre cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirier du Bouchet.
 Quatre cent quatre-vingt-dix-huitième, un Poirier de Vigne.
 Quatre cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Bergamoise d'Hyver.
 Le cinq centième, Buiffon sera un Bugi.

Je commence d'être persuadé, que mon exactitude à bien choisir ces cinq cens Poiriers, donnera assez de lumieres aux nouveaux curieux pour sçavoir se conduire, s'il se presente des occasions, qui demandent davantage d'Arbres, & sur tout n'étant plus gueres question de nouvelles especes, on aura bien veu, que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons je n'augmente d'ordinaire premierement pour l'Esté qu'environ de la six, ou septième partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plans augmentent de nombre, tant parcé que, si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques Poiriers de la saison, par exemple des petits-Muscats, Cuisse-madame, Robine, Roufflet, &c. (cela suplée au défaut des Buiffons) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Esté,

comme fruits tres-passagers, & de peu de durée: si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font gueres, ny honneur, ny profit.

Joint que je ne manque guere dans les plans un peu considerables d'y en mettre toujours en symetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tiges, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu à l'égard des fruits d'Automne j'ay tout au moins les mêmes égards que pour ceux, dont je viens de parler: J'envisage la Bergamotte avec la consideration que j'ay par tout témoignée pour elle; je n'en ay planté qu'un Buisson, ou deux sur cinq cent, & c'est cependant un des fruits, pour l'abondance duquel je prétens le moins m'oublier: mais comme tout le monde sçait on n'en sçauroit gueres avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclure de là, que j'en feray sans doute de grands Espaliers, pourveu que j'aye dequoy contenter mon inclination: j'en mettray à la plupart des expositions, mais veritablement; & cela à mon grand regret, ce ne sera que peu à celle du Levant, & du Midy, tant en faveur des fruits à noyau, pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer, qu'à cause du desordre des tiges, dont je ne sçauois du tout garantir les Poires; mais en revanche je mettray amplement de Bergamottes aux expositions du Nord; & desquelles toutes les Poires, hors le Bon-Chrétien, ne s'accorment pas mal, & sur tout dans les terrains un peu secs: veritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles, qui jouissent longtemps de l'aspect favorable du Pere de la bonté; mais le secours du Sucre diminue au moins une partie de leurs défauts, s'il n'est pas capable de les corriger entierement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes, comme je suppose, qu'on l'a déjà commencé, tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reyne des Poires; je reviens donc pour dire, que sur chaque centaine d'augmentation de Buissons le nombre de ceux, qui font des fruits d'Automne, ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept, ou huitième partie du cent, le peu de durée de la plupart d'entre-eux, & la facilité de leur corruption en étant la cause: d'un autre côté le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup, & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne, sont toujours comme une espece de Bouffole, qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plans, soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restent donc les fruits d'Hyver, qui seront par tout le grand corps de reserve: si bien que sur chaque centaine de buissons ils doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent, & si mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux, que pour ainsi dire, je ne multiplie qu'à tâtons.

Or sans m'engager à faire pour un plan de six cens Buissons, comme j'ay fait cy-dessus pour les autres plans, qui est de marquer exactement, & l'un après l'autre chaque espece de fruit, & chaque pied d'Arbre, selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenteray de dire tout d'un coup, qu'au delà des cinq cens, qui sont déjà reglez, je mettray pour faire les six cens environ dix Poires d'Esté, dix-huit d'Automne, & soixante & douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux, qui ont à faire de grands plans, soient embarrassés pour le choix de la quantité d'Arbres: je croy même qu'ils le seroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, sans s'en décharger sur leurs Jardiniers, comme ils sont la plupart assez malheureusement. J'avoüe de bonne foy, que cela me paroît un abysme, & que j'y trouve beaucoup de difficulté, quand avec mon exactitude ordinaire je tâche de compasser, & de proportionner les especes.

Ces grands plans me font peur, tout accoutumé que j'y puisse être, & croy même que c'est à cause que j'y suis si accoutumé, que j'en vois si bien le peril, & les inconveniens: de là vient aussi, que j'ay si souvent devant les yeux, à la bouche,

& au

& au bout de ma plume : *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*
 On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits, qu'on en souhaite : l'idée de l'abondance est en effet la plus agreable du monde, elle est assez difficile à atraper, à cause particulièrement de la rigueur des saisons ; c'est en veuë de cette abondance, que d'abord on ne fait que prôner les grands plans : mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particulièrement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis assuré, qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il seroit bien-tôt temps, que je commençasse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides, on n'y devoit point ce me semble trouver à redire, quand on en est venu à planter jusques à des six, & sept cens Buissons d'autres Arbres ; & ainsi on pourra y mettre quelques bons Chrétiens d'Esté, autrement Gracioli, quelques Suprême, quelques Amiral, quelques Mouille-bouche d'Esté, quelques Bellissime, quelques Poirs de Bouges, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je feray la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité : je me contente de les nommer icy en passant, afin que nos curieux, qui en sçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'il le trouvent à propos : quant à moy, tant que je suivray mon inclination, je n'en planteray gueres.

C'est pourquoy pour continuer, comme j'ay commencé j'estime que les dix fruits d'Esté d'augmentation pour six cens Arbres, seront

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| Un gros blanquet. | Un Espargne. |
| Deux Bon-Chrétien d'Esté musqué. | Un Poirier-Magdeléne. |
| Un Cassolette. | Un Sans-peau. |
| Deux Robines. | Un Pendar. |
| | Un Poirier d'Orange musquée. |

Les dix-huit d'Automne seront

- | | |
|----------------------------|----------------------|
| Deux Amadottes. | Trois Lansac. |
| Un Besidéry. | Un Poirier de Vigne. |
| Un Bon-Chrétien d'Espagne. | Trois Messire-Jean. |
| Quatre Beurrez. | Un Rouffeline. |
| Un Doyenné. | Un Sucre-verd. |

Les soixante-douze d'Hyver seront

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| Dix Virgoulé. | Deux Portail. |
| Sept Bon-Chrétien d'Hyver. | Deux Saint-Augustin. |
| Cinq Leschasserie. | Deux Saint-Lexin. |
| Cinq Espine. | Un Poirier de Citron. |
| Cinq Ambrette. | Un Besi de Caissoy. |
| Trois Inconnue la Fare. | Un Donville, autrement Calot. |
| Trois Bugi. | Un Petit-oin. |
| Deux Angober. | Un Ronville. |
| Deux Colmar. | Un Roufflet d'Hyver. |
| Deux Double-fleur. | Deux Saint-François. |
| Deux Franc-réal. | Un Gros-Fremont. |
| Deux Gros-musc. | Un Poirier de Livre. |
| Deux Martin-sec. | Un Louti se-bonne. |
| Deux Marquise. | Un Pastourelle. |

Carmelite.

186

DES JARDINS FRUITIERS

J'y ajoûteray deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Poirs plates, grises d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques taches assez grandes, qui paroissent comme des pieces, qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme de petits Cerceaux, Angoher, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cens Poiriers en Buiffons, on n'a qu'à augmenter au delà des six cens de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cens au six cens, c'est à dire d'environ la dixième partie par centaine soit pour l'Esté, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruit d'Esté, & d'Automne pour les six cens, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver: on trouvera son compte, c'est à dire que pour sept cens Poiriers en Buiffon on en aura environ cent dix-huit pour l'Esté, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cens cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Esté, cent douze pour l'Automne, & quatre cens soixante-treize pour l'Hyver; ainsi pour huit cens on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Esté, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cens vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cens on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent soixante pour l'Automne, & cinq cens quatre-vingt-quinze pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cens, & pour les neuf cens on croye n'avoir pas assez de fruit d'Esté, & d'Automne que de n'avoir que ceux des six cens, qui sont pourtant un nombre fort raisonnable; pareillement aussi pour mille Poiriers en Buiffon on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent quatre-vingt-cinq pour l'Automne, & six cens soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire icy la distribution de ce dernier nombre, & finiray là ce que j'ay à dire pour les Poiriers en Buiffons, après avoir encore dit que le nombre tant des Poiriers d'Esté, que d'Automne me fait peur; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver: chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage.

Les cent quarante-cinq Poiriers d'Esté seront

Neuf gros-Blanquet.
Cinq Blanquet-musqué.
Cinq Bourdons.
Quinze Bon-chrétien musqué.
Six Cassolerte.
Quinze Cuisse-Madame.
Six Espagne.
Six Fondante de Brest.
Seize Robine.
Quatre Orange-musquée.

Huit Orange-verte.
Quatre Gros-Oignonnet.
Quatre Magdelene.
Trois Poiriers du Bouchet.
Huit Sans-peau.
Trois Salviati.
Sept Muscat-Robert.
Quinze Rouffeler.
Six Pendar.

Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne seront

Trente-deux Beurvé.
Vingt Verte-longue.
Quinze Lansac.
Vingt Messire-Jean.
Quinze Besideri.

Douze Amadotte.
Quatre Angleterre.
Six Bon-Chrétien d'Espagne.
Un Bergamotte.
Six Crasane.

Quatre

Quatre Chat-brûlé.
Quatre Poire Chat.
Dix Doyenné.

Six Rousseline.
Huit Sucré verd.
Huit Poiriers de Vigne.

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver feront

Six-vingt Virgoulé.
Soixante-dix Bon-Chrétien d'Hyver.
Soixante-cinq Ambrette.
Soixante-dix Leschasterie.
Soixante-cinq Espine.
Trente Double-fleur.
Vingt-quatre Inconnuë la Fare.

Vingt-quatre Martin-sec.
Dix-huit Franc-réal.
Quinze Angober.
Quinze Bugi.
* Quatre Poire-rose.
* Quatre Caillos-rosat.
* Quatre Vilaine d'Anjou.

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernières espèces de Poirs, quoi que je n'aye pas grande estime pour elles, l'abondance avec laquelle elles se produisent m'a fléchi en leur faveur, outre que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-cy ont une eau assez sucrée, & qui n'est pas trop desagréable, à qui aime le goût rosat.

La poire-rose est assez grosse, plate, & ronde, la queue en est fort longue, & fort menuë, & la chair cassante.

Le Caillos-rosat, autrement Eau-rose est de la couleur, grosseur, & figure à peu près d'un Meffire-Jean ordinaire, elle est pourtant un peu plus ronde, & a la queue tres-courte, & enfoncée comme une Pomme, & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair cassante.

J'ajoutérai même deux Grosse-queue, le nom de cette Poire la fait connoître, la pierre avec sa sècheresse la fait mépriser, & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort musquez; elle est jaune, & assez grosse.

Huit Portail.
Quinze Saint Lezin.
Huit Gros-Musc.
Huit Colmar.
Douze Louise-bonne.
Huit Pastourelles.
Douze Donville.
Douze Marquise.
Huit Saint-Angustin.

Huit Petit-oin.
Huit Ronville.
Huit Carmelites.
Cinq Citrons.
Quatre Best de Caiffoy.
Six gros-Fremont.
Six Poirs de Livre.
Six Saint-François.
Dix Rousselet d'Hyver.

Et sur cela nous en avons cent un, qui ne sont que pour cuire sans les autres, qui, comme nous avons dit, sont d'assez bonnes Poirs des deux façons.

Je finis par cette petite réflexion, laquelle regarde un curieux, qui se voit mille Poiriers en Buisson, ou qui se propose de les planter: & je lui demande d'abord que chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit, quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui est un nombre tres-modique; je demande, dis-je, à ce curieux, qu'est-ce qu'il pourra faire de ces douze mille Poirs, à moins qu'il n'en veuille faire present d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire du Cidre, &c. J'avoué de bonne foy, que ce nombre m'épouvante, jusqu'à me chagriner, au moins me faire pitié, sçachant certainement, qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c.

* Quoi que ces trois dernières espèces se trouvent dans le nombre des Buissons d'Hyver, elles viennent cependant toutes trois en Automne, Poire rose
mais cela ne doit rien gêner de l'ordre qui est icy observé.
Caillos-rosat

Vilaine d'Anjou.
Grosse queue

CHAPITRE III.

Des Poiriers de tige à planter.

IL s'en faut de beaucoup, que je me trouve obligé à la même discussion pour les Poiriers de tige, que je l'ay été pour les Poiriers en Builson; les petits Jardins ne s'accommodent nullement de ceux-là, comme ils font de ceux-cy; l'ombre des grands Arbres y est pernicieuse pour tout ce qu'on y pourroit élever, joint que tout le monde veut particulièrement avoir de l'air au tour de sa maison, & que personne ne peut souffrir ce qui est capable de l'empêcher; voilà en effet une des principales raisons, qui font que chacun souhaite au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Nous ne planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en petite quantité, ce qui ne va d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque carré de Potager; je me suis sur cela fait deux usages, qui ne réüissent pas mal, dont l'un est de les planter sur le bord des grandes allées de traverse, & toujours loin de toutes les murailles à la réserve de celles du Nord; & l'autre de les planter au milieu des quarrez, c'est à dire un dans chaque carré.

Dans la première façon particulièrement comme la plûpart de l'ombre donne dans les grandes allées, il n'y en a point qui fasse tort aux petites plantes de dessous, ni aux bons Espaliers, qui en sont fort éloignez, & dans la deuxième manière, il n'y a rien qui offulque, & embarrasse la venè, parce que les quarrez ayant d'ordinaire au moins dix à douze toises en tout sens, & étant séparéz les uns des autres par quelques allées, les Arbres de tige y auront entr'eux une distance assez considérable, & comme le nombre de ces quarrez n'est que médiocrement grand, le nombre des Arbres de tige ne peut être aussi que médiocre, n'y ayant guères de Potagers, qui selon de telles mesures, & une telle destination puissent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choisis ou de ces especes de bons fruits, qui ne sont pas bien gros, qui cependant chargent beaucoup, & sont bons en tombant, c'est à dire sont fruits d'Esté, parce que leur peu de grosseur les empêche de se meurtrir, & leur maturité, qui les a détachéz, fait que, si par hazard quelques-uns ont été cassez, on peut sur le champ les consumer avec plaisir.

Ou bien je choisis de ces especes, qui tiennent beaucoup à la queue, & de celles, dont les fruits sont fort dures en soy, comme les menus fruits d'Hyver, & les Poires à cuire, si bien qu'ils ne sont pas aisément abatus par les vents, ou leur chute n'est pas capable de leur faire grand tort.

Parmy les fruits d'Esté à planter en Arbres de tige, je n'y comprends pas le petit-muscat, quoy que par la taille, & la saison, dont il est, il y deût être plus propre, qu'aucun autre: le chancre qui s'attache à son bois, & le gâte entièrement, m'en empêche à mon grand regret; mais ce que j'y plante très-volontiers, c'est premièrement en fruits d'Esté (& voicy l'ordre de mon choix) le Roufselet, la Cuisse-Madame, le gros Blanquet, le Blanquet musqué, le Bon-Chrétien d'Esté musqué, la Poire Sans-peau, l'Orange musquée, le Bourdon, le Muscat-Robert, la Poire de Pendar, la Fondante de Bresse, & même dans un fort grand plan j'y ajouterois quelques Bon-Chrétien d'Esté, quelques Amiral, &c. Pour des fruits d'Automne ce que je choisis sont des Lansac, des Poires de Vigne, des Roufselet, &c. Pour des fruits d'Hyver ce sera le Martin-sec, l'Ambrette, le Roufselet d'Hyver, le Ronville, & peut-être quelques Besi de Caïssoy, & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Certeau, le Franc-réal, l'Angober, le Donville.

Voilà

Voilà environ vingt quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins ; mais comme dans des lieux importants , par exemple de beaux Potagers , les fruits à cuire ne sont pas assez considérables pour y être placez , & que (comme il est à propos pour tous ceux qui le peuvent commodement) on en peut avoir dans des Vergers à l'écart avec toutes sortes de Ceriziers , Griottes , Bigarreaux , guignes , avec toutes sortes de bonnes Pommes , Reinette , Calvil , Api , Fenouillet , Courpendu , &c. avec quelques Prunes de bonnes especes , sçavoir des Damas de toutes sortes , des Mirabelles , Sainte Catherine , Diaprée , &c. & enfin avec des Meuriers , Amandiers , Azeroliers , &c. Comme dis-je les fruits à cuire peuvent sans des-honneur être éloignez de nos Potagers , il faut particulièrement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Esté qui sont les principaux.

Je m'assure que la voye de tout le monde aussi bien que la mienne donne aussi-tôt sur les Roufselets ; de manière qu'on n'est pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Roufselet , quand on a un Arbre de chacune des autres especes : la Roufseleine , la Poire de Lansac , l'Ambrette , & le Martin-sec sont encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles , devant qu'on double les autres ; un Poirier d'Esté qui sera planté depuis dix , ou douze ans est capable de donner une si grande quantité de fruits de son espece , que ce sera tout ce qu'on pourra faire que de les consumer , devant que la pourriture , qui suit d'après la maturité , les rende inutiles : il faut cependant se souvenir en faisant des plans de fruitiers ; que si on y mêle quelques Arbres de tige , il faudra à proportion diminuer le nombre des Buissons , qu'on auroit été obligé d'avoir des mêmes especes.

Il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'ajouter icy , qu'à l'égard de ces Arbres de tige il est bon de leur laisser une partie des branches , que leur tête avoit dans la Pepiniere , ils en feront plus prompts à donner du fruit ; & comme la hauteur de leur tige n'est pas si justement réglée , que celles des Buissons , soit que cette hauteur commence un pied plus haut , ou un pied plus bas , ils n'en feront pas pour cela plus desagréables dans leur figure , & c'est toujours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit , qu'on ne sçauroit guères avoir pour les Buissons.

Nous avons jusqu'icy examiné la conduite qui est à tenir à l'égard des bonnes Poiriers , pour en avoir dans nos Jardins tant en Buisson , qu'en Arbres de tige , autant qu'il est possible : je n'ai point parlé de ces Bon-Chrétiens en grands Arbres , qu'on a dans les cours de quelques maisons en beaucoup de Provinces dont les climats sont chauds , ny de quelques autres Poiriers plus communs , qu'on a ailleurs en d'autres Cours.

Je n'ay pas aussi parlé des grands plans de Poiriers , qui se font pour le cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réüssir.

Pour ce qui est des deux premiers articles , outre que je n'en ay rien à dire , la chose n'étant d'aucune consequence , mais simplement du plaisir de quelques particuliers , je m'en rapporte entièrement à ce que chacun trouvera bon pour sa satisfaction , le succès qu'il en aura , luy servira de règle.

Toujours est-il bon de dire que dans des lieux qui , comme on dit , sont si exposez aux bras séculiers , il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits , qu'on ne puisse pas manger sur le champ , ou autrement il est certain que tout ce qui en reviendra au Maître ne sera que beaucoup de chagrin , & peu d'autre chose.

Pour ce qui est des plans de Cidre soit pour Poiriers , soit pour Pommiers je me contenteray de dire , qu'on y plante les Arbres à dix , & douze toises de distance l'un de l'autre , parce que cela n'empêche pas , qu'au moins pendant longues années les terres n'en soient ensemencées de bons grains , la culture des labours qui se font pour ceux-cy , servant extrêmement pour la culture des autres : je laisse cet article aux gens qui ont ou nécessité , & commodité de cette liqueur , ou qui ont autant de passion pour elle , que j'en ay pour les bons fruits , qui sont les delices des honnêtes gens.

Il est temps d'examiner quelles sortes de Poiriers nous mettrons en Espalier: je sçay bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur, & la seureté du rapport ne s'en accomode assez volontiers, quand les tigres les y veulent souffrir: mais je sçay bien sur tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer: nous avons cy devant insinué en quelques endroits que cette nécessité étoit particulièrement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit-Muscata: elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever du Bon-Chrétien bien coloré; mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant d'égard, afin de les employer utilement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poiriers qu'on y peut planter, qu'en traitant particulièrement de l'ordre qui est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, autant bien qu'elles le peuvent être; & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité; j'acheveray donc premièrement de dire quels autres fruits réussissent bien en Buisson, après avoir fait une liste particulière des premiers cinq cens Poiriers en Buisson, que j'ay placez cy-dessus, & après avoir dit, quelles sont à mon sens les bonnes especes de Poiriers, quelles sont les médiocres, & quelles sont enfin les mauvaises, & que je ne conseille point de planter.



L I S T E

DES PREMIERS CINQ CENS POIRIERS EN Buisson, selon l'ordre que je les ay placez cy-dessus, où je marque les mois, pendant lesquels leurs fruits sont bons à manger, & les pages qui contiennent leurs descriptions.

1. Buis-**P**remier Bon-Chrétien d'Hyver, Poire des mois de Février, & Mars. Sa description, page 137
2. Premier Beurré, Poire de la my-Septembre, & du commencement d'Octobre. Sa description, pag. 141
- Ou premier Bergamotte, Poire de la my-Septembre, & du commencement d'Octobre. Sa description, page 141
3. Premier Virgoulé, Poire de Nov. Decemb. & Janvier. Sa description, page 143
4. Premier Lefchallerie, Poire de Nov. Decemb. & Janvier. Sa description, pag. 144
5. Premier Ambrette, Poire de Nov. Decemb. & Janvier. Sa description, pag. 144
6. Premier Espine d'Hyver, Poire de Nov. Decemb. & Janv. Sa description, page 145
7. Premier Rousselet, Poire des mois d'Aoust & de Septemb. Sa description, pag. 152
8. Premier Robine, Poire des mois d'Aoust & de Septemb. Sa description, pag. 153
9. Premier Petit-oïn, Poire des mois de Nov. & de Decemb. Sa description, pag. 155
10. Premier Crasane, Poire de Novembre, Sa description, page 155
11. Premier Saint-Germain, autrement l'inconnuë la Fare, Poire de Nov. Déc. & Janv. Sa description, pag. 154
12. Premier Colmar, Poire de Nov. Déc. Janv. & Février. Sa description, pag. 155
13. Premier Louïse-bonne, Poire de Novemb. & Decemb. Sa description, page 155
14. Premier Verte-longue, Poire de la my-Octobre. Sa description, page 156
15. Premier Marquise, Poire du mois d'Octobre. Sa description, page 154

ET POTAGERS. III. Partie. 191

16. Premier Saint-Augustin, *Poire de la fin de Décembre*. Sa description, page 160
 17. Premier Mellire-Jean, *Poire de la my-Octobre*. Sa description, page 158
 18. Deuxième Beurré.
 19. Premier Cuisse-Madame, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description, page 161
 20. Premier gros Blanquet, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description. 161
 21. Premier Muscat-Robert, *Poire de la my-Juillet*. Sa description, page 163
 22. Deuxième Verte-longue.
 23. Premier Sans-peau, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, page 164
 24. Deuxième Bon-Chrétien d'Hyver. commencement d'Aoust. Sa description, page 167
 25. Troisième Beurré. 167
 26. Deuxième Virgoulé. 63. Quatrième Verte-longue.
 27. Deuxième Leschasserie. 64. Sixième Bon-Chrétien d'Hyver.
 28. Deuxième Espine. 65. Sixième Virgoulé.
 29. Deuxième Ambrette. 66. Troisième Colmar.
 30. Deuxième S. Germain. 67. Quatrième Crasane.
 31. Deuxième Roufflet. 68. Quatrième Marquise.
 32. Deuxième Crasane. 69. Deuxième Louise-bonne.
 33. Deuxième Robine. 70. Cinquième Espine.
 34. Deuxième Cuisse-Madame. 71. Cinquième Ambrette.
 35. Deuxième Colmar. 72. Cinquième Leschasserie.
 36. Deuxième Petit-oïn. 73. Cinquième Saint-Germain.
 37. Troisième Bon-Chrétien d'Hyver. 74. Cinquième Verte-longue.
 38. Quatrième Beurré. 75. Premier Doyenné, *Poire de la my-Sept. & d'Oct.* Sa description, pag. 167
 39. Troisième Virgoulé. 76. Premier Befi de la mote, *Poire de la fin d'Octobre*.
 40. Troisième Leschasserie. 77. Sixième Beurré.
 41. Troisième Espine. 78. Deuxième gros Blanquet.
 42. Troisième Ambrette. 79. Troisième Louise-bonne.
 43. Troisième S. Germain. 80. Deuxième Blanquet à longue queue.
 44. Premier Muscat-fleury, *Poire de la my-Octobre*. Sa description, page 166
 45. Troisième Verte-longue. 81. Septième Bon-Chrétien d'Hyver.
 46. Troisième Crasane. 82. Sixième Espine.
 47. Deuxième Marquise. 83. Sixième Leschasserie.
 48. Deuxième S. Augustin. 84. Sixième Ambrette.
 49. Quatrième Bon-Chrétien d'Hyver. 85. Septième Virgoulé.
 50. Quatrième Virgoulé. 86. Sixième Verte-longue.
 51. Troisième Marquise. 87. Huitième Virgoulé.
 52. Premier Bon-Chrétien d'Esté musqué, *Poire du mois d'Aoust*. Sa description. 166
 53. Troisième Petit-oïn. 88. Septième Espine.
 54. Cinquième Bon-Chrétien d'Hyver. 89. Septième Ambrette.
 55. Cinquième Virgoulé. 90. Septième Leschasserie.
 56. Quatrième Leschasserie. 91. Sixième Saint-Germain.
 57. Quatrième Espine. 92. Quatrième Colmar.
 58. Quatrième Ambrette. 93. Neuvième Virgoulé.
 59. Quatrième Saint-Germain. 94. Deuxième Muscat-fleuri.
 60. Premier Blanquet à longue queue, *Poire du mois de Juillet*. Sa description, page 361
 61. Cinquième Beurré. 95. Premier Martin-sec, *Poire de la my-Novembre*. Sa description, page 158
 62. Premier Orange verte, *Poire du* 96. Quatrième Petit-oïn.
 97. Quatrième Louise-bonne.
 98. Huitième Espine.
 99. Huitième Ambrette.
 100. Dixième Virgoulé. 101. On-

101. Onzième Virgoulé.
 102. Huitième Lefchafferie.
 103. Neuvième Espine.
 104. Premier Bourdon, *Poire de la fin de Juillet, & du commencement d'Août*. Sa description, page 171
 105. Septième Saint-Germain.
 106. Cinquième Colmar.
 107. Septième Beurré.
 108. Septième Verte-longue.
 109. Dixième Espine.
 110. Cinquième Petit-oin.
 111. Premier Sucré-vert, *Poire de la fin d'Octobre*. Sa description, page 171
 112. Premier Lanfac, *Poire de l'entrée de Novembre*. Sa description, page 166
 113. Troisième Roufflet.
 114. Troisième Robine.
 115. Premier Poire-Magdelène, *Poire de l'entrée de Juillet*. Sa description, page 171
 116. Premier Espargne, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, page 171
 117. Deuxième Espargne.
 118. Douzième Virgoulé.
 119. Sixième Colmar.
 120. Huitième Bon-Chrétien d'Hyver.
 121. Deuxième Martin-sec.
 122. Septième Colmar.
 123. Huitième Beurré.
 124. Premier Bugi, *Poire de Février, & Mars*. Sa description, page 171
 125. Deuxième Bugi.
 126. Neuvième Bon-Chrétien d'Hyver.
 127. Neuvième Beurré.
 128. Premier gros-Oignonnet, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, page 172
 129. Deuxième Sucré-vert.
 130. Premier petit-Blanquet, *Poire de la fin de Juillet*. Sa description, page 161
 131. Treizième Virgoulé.
 132. Onzième Espine.
 133. Neuvième Ambrette.
 134. Huitième Verte-longue.
 135. Sixième Petit-oin.
 136. Premier Angober. Sa description, page 172
 137. Quatrième Roufflet.
 138. Quatrième Robine.
 139. Cinquième Crasane.
 140. Huitième Saint-Germain.
 141. Huitième Colmar.
 142. Deuxième Messire-Jean.
 143. Quatorzième Virgoulé.
 144. Dixième Lefchafferie.
 145. Dixième Ambrette.
 146. Premier Double-fleur, *Poire de Mars*. Sa description, page 172
 147. Cinquième Marquite.
 148. Premier Franc-réal, *Poire de Janvier*. Sa description, page 172
 149. Deuxième Sans-peau.
 150. Premier Befidery, *Poire d'Octobre, & de Novembre*. Sa description, page 172
 151. Dixième Bon-Chrétien d'Hyver.
 152. Quinzième Virgoulé.
 153. Seizième Virgoulé.
 154. Onzième Lefchafferie.
 155. Douzième Espine.
 156. Dixième Beurré.
 157. Premier Poirer de Vigne, *Poire de la fin d'Octobre*. Sa description, page 163
 158. Premier Ronville, *Poire de Janvier*. Sa description, page 173
 159. Cinquième Roufflet.
 160. Cinquième Robine.
 161. Sixième Crasane.
 162. Sixième Marquite.
 163. Septième Petit-oin.
 164. Deuxième Cuisse-Madame.
 165. Neuvième Colmar.
 166. Onzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 167. Deuxième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 168. Deuxième Muscat-Robert.
 169. Troisième Sans-peau.
 170. Onzième Beurré.
 171. Deuxième Poire Magdeleine.
 172. Dix-septième Virgoulé.
 173. Douzième Lefchafferie.
 174. Deuxième Bourdon.
 175. Troisième Martin-sec.
 176. Troisième Bugi.
 177. Douzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 178. Neuvième Verte-longue.
 179. Deuxième Doyenné.
 180. Premier Salviati, *Poire des mois d'Août, & de Septembre*. Sa description, page 176
 181. Douzième Beurré.
 182. Onzième Ambrette.
 183. Huitième Petit-oin.
 184. Neuvième Saint-Germain.

185. Dixième Colmar.
 186. Douzième Ambrette.
 187. Deuxième Lanfac.
 188. Septième Crasane.
 189. Treizième Bon-Chrétien d'Hyver.
 190. Dix-huitième Virgoulé.
 191. Deuxième Besi de la mote.
 192. Sixième Rousselet.
 193. Sixième Robine.
 194. Premier Cassolette, *Poire de la my-Aouff*, sa description, page 162
 195. Premier Inconnu-Chaisneau, *Poire du mois de Septembre*.
 196. Premier petit-Muscari, *Poire du commencement de Juil.* sa description, page 161
 197. Premier Rousselet hâtif, *Poire de la fin de Juillet*.
 198. Premier Portail, *Poire des mois de Janvier & de Février*, sa description, page 159
 199. Deuxième Portail.
 200. Troisième Saint-Augustin.
 201. Quatorzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 202. Quinzième Bon-Chrétien d'Hyver.
 203. Seizième Bon-Chrétien d'Hyver.
 204. Dix-septième Bon-Chrétien d'Hyver.
 205. Dix-huitième Bon-Chrétien d'Hyver.
 206. Dix-neuvième Bon-Chrétien d'Hyver.
 207. Premier Bergamotte d'Hyver.
 208. Dix-neuvième Virgoulé.
 209. Vingtième Virgoulé.
 210. Vingt-unième Virgoulé.
 211. Treizième Leschasserie.
 212. Quatorzième Leschasserie.
 213. Treizième Ambrette.
 214. Quatorzième Ambrette.
 215. Treizième Espine.
 216. Quatorzième Espine.
 217. Huitième Crasane.
 218. Neuvième Petit-oin.
 219. Dixième Saint-Germain.
 220. Onzième Saint-Germain.
 221. Septième Marquise.
 222. Huitième Marquise.
 223. Quatrième Martin-sec.
 224. Cinquième Martin-sec.
 225. Treizième Beurré.
 226. Quatorzième Beurré.
 227. Septième Rousselet.
 228. Huitième Rousselet.
 229. Troisième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 230. Troisième Mellire-Jean.
 231. Septième Robine.
 232. Dixième Verte-longue.
 233. Onzième Verte-longue.
 234. Deuxième Cassolette.
 235. Troisième Lanfac.
 236. Troisième Cuisse-Madame.
 237. Quatrième Cuisse-Madame.
 238. Troisième Blanquet à longue-queue.
 239. Premier Blanquet musqué, *Poire du commencement de Juillet*, sa description, page 177
 240. Deuxième Orange verte.
 241. Deuxième Besidéri.
 242. Troisième Espagne.
 243. Quatrième Methre-Jean.
 244. Troisième Sucré-verd.
 245. Vingtième Bon-Chrétien d'Hyver.
 246. Vingt-unième Bon-Chrétien d'Hyver.
 247. Vingt-deuxième Bon-Chrétien d'Hyver.
 248. Vingt-troisième Bon-Chrétien d'Hyver.
 249. Vingt-deuxième Virgoulé.
 250. Vingt-troisième Virgoulé.
 251. Vingt-quatrième Virgoulé.
 252. Quinzième Ambrette.
 253. Seizième Ambrette.
 254. Quinzième Espine.
 255. Seizième Espine.
 256. Quinzième Leschasserie.
 257. Seizième Leschasserie.
 258. Dix-septième Leschasserie.
 259. Sixième Martin-sec.
 260. Dixième Petit-oin.
 261. Douzième Saint-Germain.
 262. Quatrième Saint-Augustin.
 263. Neuvième Marquise.
 264. Quinzième Beurré.
 265. Premier Amadotte, *Poire de Nov. & de Decembre*.
 266. Premier Bon-Chrétien d'Espagne, *Poire de la my-Novembre & du commencement de Decembre*, sa description, page 175

DES JARDINS FRUITIERS

194. Cinquième Louïse-bonne.
 267. Troisième Doyenné.
 269. Troisième Portail.
 270. Sixième Louïse-bonne.
 271. Troisième Befidéry, *Poire bonne à cuire.*
 272. Quatrième Befidéry.
 273. Deuxième Double-fleur.
 274. Troisième Double-fleur.
 275. Deuxième Franc-réal.
 276. Troisième Franc-réal.
 277. Deuxième Angober.
 278. Troisième Angober.
 279. Premier Donville.
 280. Deuxième Donville.
 281. Huitième Robine.
 282. Neuvième Robine.
 283. Premier Saint-Lezin, *Poire de Mars.*
 284. Septième Louïse-bonne.
 285. Onzième Colmar.
 286. Neuvième Crasane.
 287. Seizième Beurré.
 288. Deuxième Bergamorte d'Hyver.
 289. Quatrième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 290. Douzième Verte-longue.
 291. Deuxième Bon Chrétien d'Espagne.
 292. Dixième Crasane.
 293. Deuxième Poirier de Vigne.
 294. Premier Fondante de Brest, *Poire du mois d'Août.*
 295. Deuxième Blanquet musqué.
 296. Deuxième Salviati.
 297. Premier Poirier de satin d'Esté.
 298. Troisième Muscat-Robert.
 299. Troisième Bourdon.
 300. Quatrième Sans-peau.
 301. Quatrième Bugi.
 302. Cinquième Bugi.
 303. Sixième Bugi.
 304. Septième Bugi.
 305. Huitième Bugi.
 306. Neuvième Bugi.
 307. Premier Pastourelle, *Poire de Décembre & de Janvier.* Sa description, page 711
 308. Deuxième Pastourelle.
 309. Troisième Pastourelle.
 310. Premier Poirier d'Angleterre, *Poire de Sep. & d'Oct.* Sa description, p. 178
 311. Premier Chat-brûlé, *Poire d'Octobre, & de Nov.* Sa description, page 178
 312. Premier Citron d'Hyver, *Poire de Janv. & de Fév.* Sa description, p. 178
 313. Premier Rouffelet d'Hyver, *Poire de Février.* Sa description, page 178
 314. Deuxième Satin d'Esté.
 315. Deuxième Poirier d'Angleterre.
 316. Deuxième Chat-brûlé.
 317. Cinquième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 318. Septième Martin-sec.
 319. Huitième Martin-sec.
 320. Douzième Colmar.
 321. Huitième Louïse-bonne.
 322. Treizième Verte-longue.
 323. Quatorzième Verte-longue.
 324. Vingt-cinquième Virgoulé.
 325. Vingt-sixième Virgoulé.
 326. Vingt-septième Virgoulé.
 327. Vingt-huitième Virgoulé.
 328. Vingt-neuvième Virgoulé.
 329. Dix-septième Ambrette.
 330. Dix-huitième Ambrette.
 331. Dix-neuvième Ambrette.
 332. Dix-septième Espine.
 333. Dix-huitième Espine.
 334. Dix-neuvième Espine.
 335. Dix-huitième Lefchafferie.
 336. Dix-neuvième Lefchafferie.
 337. Vingtième Lefchafferie.
 338. Vingt-unième Lefchafferie.
 339. Vingt-quatrième Bon-Chrétien d'Hyver.
 340. Vingt-cinquième Bon-Chrétien d'Hyver.
 341. Vingt-sixième Bon-Chrétien d'Hyver.
 342. Vingt-septième Bon-Chrétien d'Hyver.
 343. Trentième Virgoulé.
 344. Trente-unième Virgoulé.
 345. Vingtième Ambrette.
 346. Vingtième Espine.
 347. Vingt-unième Espine.
 348. Vingt-unième Ambrette.
 349. Vingt-deuxième Lefchafferie.
 350. Vingt-troisième Lefchafferie.
 351. Treizième Saint-Germain.
 352. Quatrième Doyenné.

353. Onzième Petit-oïn.
 354. Dixième Marquise.
 355. Cinquième Saint-Augustin.
 356. Quatrième Lanfac.
 357. Troisième Poirier de Vigne.
 358. Douzième Petit-oïn.
 359. Premier Rouffeline, *Poire de Septemb. & d'oct.* Sa description, page 180
 360. Quatrième Muscat-Robert.
 361. Cinquième Sans-peau.
 362. Neuvième Martin-sec.
 363. Dixième Martin-sec.
 364. Dix-septième Beurré.
 365. Dix-huitième Beurré.
 366. Cinquième Mefire-Jean.
 367. Sixième Mefire-Jean.
 368. Neuvième Rouffelet.
 369. Dixième Robine.
 370. Cinquième Befidéry.
 371. Sixième Befidéry.
 372. Quatrième Double-fleur.
 373. Cinquième Double-fleur.
 374. Sixième Double-fleur.
 375. Quatrième Franc-réal.
 376. Cinquième Franc-réal.
 377. Quatrième Angober.
 378. Cinquième Angober.
 379. Troisième Donville.
 380. Quatrième Donville.
 381. Premier Poirier de Livre, *Poire de Nov. bonne à cuire.* Sa descript. p. 180
 382. Deuxième Poirier de Livre.
 383. Vingt-huitième Bon-Chrétien d'Hyver.
 384. Vingt-neuvième Bon-Chrétien d'Hyver.
 385. Trentième Bon-Chrétien d'Hyver.
 386. Quatorzième Saint-Germain.
 387. Cinquième Cuiffe-Madame.
 388. Sixième Cuiffe-Madame.
 389. Troisième gros Blanquet.
 390. Troisième Blanquet musqué.
 391. Premier Pendar, *Poire de la fin de Sept.* Sa description, page 180
 392. Deuxième Pendar.
 393. Onzième Robine.
 394. Quatrième Pastourelle.
 395. Sixième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 396. Dixième Rouffelet.
 397. Dixième Bugi.
398. Quatrième Portail.
 399. Deuxième Saint-Lezin.
 400. Premier du Bouchet, *Poire de la my-Aoust.* Sa description, page 180
 401. Premier Poire-Chat, *Poire de la my-October.* Sa description, page 181
 402. Deuxième Poire-Chat.
 403. Premier Befi de Cailloy, *Poire de Dec. & de Janv.* Sa descript. page 181
 404. Deuxième Befi de Cailloy.
 405. Trente-deuxième Virgoulé.
 406. Trente-troisième Virgoulé.
 407. Trente-quatrième Virgoulé.
 408. Trente-cinquième Virgoulé.
 409. Septième Double-fleur.
 410. Sixième Franc-réal.
 411. Vingt-deuxième Ambrette.
 412. Vingt-troisième Ambrette.
 413. Vingt-deuxième Espine.
 414. Vingt-troisième Espine.
 415. Vingt-quatrième Leschafferie.
 416. Vingt-cinquième Leschafferie.
 417. Onzième Crasane.
 418. Quinzième Saint-Germain.
 419. Trente - unième Bon - Chrétien d'Hyver.
 420. Trente - deuxième Bon - Chrétien d'Hyver.
 421. Trente - troisième Bon - Chrétien d'Hyver.
 422. Trente - quatrième Bon - Chrétien d'Hyver.
 423. Trente - cinquième Bon - Chrétien d'Hyver.
 424. Trente - sixième Bon - Chrétien d'Hyver.
 425. Trente - septième Bon - Chrétien d'Hyver.
 426. Dix-neuvième Beurré.
 427. Premier Saint-François, *Poire bonne à cuire.* Sa description, page 182
 428. Deuxième Saint-François.
 429. Sixième Saint-Augustin.
 430. Deuxième Rouffeline.
 431. Quatrième Blanquet musqué.
 432. Septième Cuiffe-Madame.
 433. Douzième Robine.
 434. Troisième Salviati.
 435. Premier Orange musquée, *Poire*

- du commencement d'Août. Sa description, page 182
436. Deuxième Fondante de Brest.
437. Onzième Martin-sec.
438. Seizième Saint-Germain.
439. Onzième Marquise.
440. Deuxième Amadotte.
441. Cinquième Lanfac.
442. Septième Meflire-Jean.
443. Quinzième Verte-longue.
444. Septième Besidéry.
445. Cinquième Doyenné.
446. Troisième Saint-Lezin.
447. Quatrième Poirier de Vigne.
448. Troisième Rouffeline.
449. Troisième Angleterre.
450. Troisième Pendar.
451. Onzième Bugi.
452. Premier gros-Fremont, *Poire bonne à cuire*. Sa description, page 182
453. Deuxième gros-Fremont.
454. Cinquième Donville.
455. Neuvième Louise-bonne.
456. Treizième Colmar.
457. Cinquième Portail.
458. Deuxième Citron d'Hyver.
459. Troisième Chat-brûlé.
460. Troisième Poirier de Livre.
461. Cinquième Pastourelle.
462. Trente-sixième Virgoulé.
463. Trente-septième Virgoulé.
464. Trente-huitième Virgoulé.
465. Trente-neuvième Virgoulé.
466. Vingt-quatrième Ambrette.
467. Vingt-cinquième Ambrette.
468. Vingt-quatrième Espine.
469. Vingt-cinquième Espine.
470. Vingt-sixième Lefchallerie.
471. Vingt-septième Lefchallerie.
472. Treizième Petit-oin.
473. Quatorzième Petit-oin.
474. Trente-huitième Bon-Chrétien d'Hyver.
475. Trente-neuvième Bon-Chrétien d'Hyver.
476. Quarantième Bon-Chrétien d'Hyver.
477. Quarante-unième Bon-Chrétien d'Hyver.
478. Quatrième Sucré-verd.
479. Cinquième Sucré-verd.
480. Douzième Martin-sec.
481. Quatrième Bourdon.
482. Deuxième Poire Magdelène.
483. Vingtième Beurré.
484. Septième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
485. Troisième Bon-Chrétien d'Espagne.
486. Septième Meflire-Jean.
487. Sixième Sans peau.
488. Deuxième gros Oignonnet.
489. Deuxième Poirier d'Orange musquée.
490. Sixième Lanfac.
491. Huitième Cuisse-Madame.
492. Troisième Espagne.
493. Troisième Casiolette.
494. Huitième Bon-Chrétien d'Esté musqué.
495. Sixième Doyenné.
496. Deuxième Poirier du Bouchet.
497. Troisième Poirier du Bouchet.
498. Cinquième Poirier de Vigne.
499. Troisième Bergamotte d'Hyver.
500. Douzième Bugi.

Pour ne point fatiguer le Lecteur, j'ay fait seulement une Liste des premiers cinq cens Poiriers, les autres cinq cens se trouvant presque tous ensemble dans les pages 185. 186. & Suiv. & de plus étant des mêmes especes cy-dessus, exceptez

- ces cinq.
- La Carmelite, *Poire de Mars*. Sa description, page 186.
- La Poire-rose, *Poire du mois d'Août*. Sa description, page 187.
- Le Caillot-rosat, *Poire des mois d'Août*, & de Sept. Sa description, page 187.
- La Vilaine d'Anjou, *Poire du mois d'Octobre*. Sa description, page 187.
- Et la Grosse-queuë, *Poire d'Octobre*. Sa description, page 187.

L I S T E

DE TOUTES SORTES DE POIRES TANT BONNES,
que mediocres, & mauvaises.

POIRES BONNES.

- | | |
|--|--|
| <p>LA Bergamotte, Poire de la my-Septemb. & a' Oct.</p> <p>Le Bon-Chréien d'Hyver, Février, & Mars.</p> <p>Le Beurré, my-Septembre, & commencement d'Octobre.</p> <p>La Virgoulé, Novembre, Decembre, & Janvier.</p> <p>La Lefchafferie, Idem.</p> <p>L'Ambrette, Idem.</p> <p>L'Espine, Idem.</p> <p>Le Rouffelet, Aoust, & Sept.</p> <p>La Robine, Idem.</p> <p>Le Petit-oin, Nov. & Dec.</p> <p>La Crafane, Novembre.</p> <p>La Saint-Germain, autrement l'Inconnuë la Fare, Nozembre, Decembre, & Janvier.</p> <p>La Colmar, Idem.</p> <p>La Louife-bonne, Novemb. & Decemb.</p> <p>La Verte-longue, my-October.</p> <p>La Marquise, October.</p> <p>La Saint-Augustin, fin de Decembre.</p> <p>Le Messire-Jean, my-October.</p> <p>La Cuisse-Madame, entrée de Juillet.</p> <p>Le gros Blanquet, Idem.</p> <p>Le Muscat-Robert, autrement Poire à la Reine, Poire d'Ambre, Grosse-musquée de Coué, la Princesse, Pucelle de Flandre en Poitou, Pucelle de Xaintonge, my-Juillet.</p> <p>La Poire Sans-peau, vingtième Juillet.</p> | <p>Le Muscat-fleuri, my-October.</p> <p>La Blanquette à longue quecuë, Juillet.</p> <p>L'Orange verte, Aoust.</p> <p>Le Besi de la mote, fin d'October.</p> <p>Le Martin-sec, my-Novembre.</p> <p>Le Bourdon, fin de Juillet, & commencement d'Aoust.</p> <p>Le Sucré-verd, fin d'October.</p> <p>La Lanfac, Idem.</p> <p>La Poire Magdelène, entrée de Juillet.</p> <p>L'Espargne, fin de Juillet.</p> <p>Le Bugi, Février, & Mars.</p> <p>Le petit Blanquet, fin de Juillet.</p> <p>L'Inconnuë-Chêneau, Septembre.</p> <p>Le Petit-Muscat, Juillet.</p> <p>Le Portail, Janvier, & Février.</p> <p>Le Satin-verd, Janvier.</p> <p>L'Amiré-roux, Juillet.</p> <p>La Poire de Vigne, ou de Demoiselle, my-October.</p> <p>La Non-commune des Défuns, Novemb.</p> <p>Le gros Musc, Janvier.</p> <p>Le Muscat-l'Aleman, Mars, & Avril.</p> <p>L'Amadotte, Novembre, & Decembre.</p> <p>Le Saint-Lezin, Mars.</p> <p>La Fondante de Brest, Aoust.</p> <p>La Rouffeline, October.</p> <p>Le Pendar, Septembre.</p> <p>La Cassolette, ou Friolet, Muscat-verd l'Echeirion, Aoust.</p> <p>La Poire de Ronville, ou Martin-Sire Janvier.</p> |
|--|--|

POIRES MEDIOCRE S.

- | | |
|---|---|
| <p>LA Poire de Londres, Novembre.</p> <p>L'Orangebrune, ou Poire de Mon-</p> | <p>seur, Aoust, & Septembre.</p> <p>Le Bon Chrétien d'Esté musqué, ou</p> |
|---|---|

- Gracioli, *Idem.*
 Le Doyenné, ou Saint-Michel, *my-Septembre, & Octobre.*
 Le Chat-brûlé, *Octobre, & Novembre.*
 L'Angleterre, *Septembre, & Octobre.*
 L'Ambrette de Bourgueuil, ou Graville, *treizième Octobre.*
 Le Besidéri Poire à cuire, *Octobre.*
 La Pastourelle, ou Musette d'Automne, *Novembre.*
 La Topinambou, ou Finor musqué, *Decembre.*
 L'Archiduc, *Mars.*
 La Naples, *Idem.*
 Le Parfum d'Esté, *Juillet.*
 Le Parfum de Berny, *vingt-troisième Septembre.*
 Le Bon-Chrétien d'Espagne, *Novembre.*
 La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Esté, *Aoust.*
 La Portugal d'Esté, Poire de Prince, ou Amiral, *Juillet.*
 La Vilaine d'Anjou, *Octobre.*
 Le Sucrin noir, *Decembre, & Janvier.*
 La Poire-chat, *Octobre.*
 La Poire de Jasmin, *Novembre.*
 Le Befi de Caillot, ou Rouffette d'Anjou, *Novembre.*
 L'Oignon musqué, *Novembre.*
 La Poire de Citron, *Novemb. & Decemb.*
- L'Etranguillon-Vibray, *Decembre.*
 La Poire de Milan-rond, *Janv. & Fév.*
 La Reine d'Hyver, *Janvier.*
 La Carmelite, *Mars.*
 Le Roufflet d'Hyver, *Idem.*
 Le Jasmin, & Frangipane, *Aoust.*
 L'Ambrette Sans-épine, *Novembre.*
 L'Or d'Automne, *Idem.*
 La Sans-nom de Monsieur le Jeune, *Idem.*
 Le Caillot-Rosat, *Pera del Campo, Aoust, & Septembre.*
 La Poire-Roze, *Aoust.*
 La Milan de la Beuyriere, ou Bergamotte d'Esté, *douzième Aoust.*
 L'Orange d'Hyver, *Mars, & Avril.*
 La Tulpée, ou Poire aux mouches, *Septembre.*
 La Brutte-Bonne, ou Poire de Pape, *vingtième Aoust.*
 La Finor d'Orleans fruit commun du mois d'Aoust, rougeâtre, figure de Roufflet: il la faut cueillir verdelette, pour la faire meurir, afin qu'elle en ait plus d'eau.
 Le Beurré blanc, *vingtième Aoust.*
 La Double-fleur, *Mars.*
 La Poire de Morfontaine, *vingt-cinquième Septembre.*
 La Tibivilliers, ou Bruta-Marma, *Mars & Avril.*

POIRES MAUVAISES.

- LA Poire de Dumas, ou Chrissallines Morin-goût figure de la Gilogilles, *Février, & Mars.*
 La Burquet Ruffette d'Angleterre, *Septembre, & Octobre.*
 La Poire de Sain, *Aoust, & Septembre.*
 Le Certeau d'Esté, *fin de Septembre.*
 La Belle-&-Bonne, *dixième Octobre.*
 La Poire de Catillac, *Octob. & Novemb.*
 La Poire de Cadet, *Octobre, Novembre, & Decembre.*
 La Grosse-queuë, *Octobre.*
 La Chambrette, *Octobre.*
 La Poire de Pin-oin, *Octobre.*
 La Poire de Passe-bon, *Idem.*
 Le Caillot d'Hyver Poire à cuire, *Nov.*
 La Carmelite, Mazuer, ou Gilogilles, *Novembre.*
- La Poire de Livre à cuire, *Novembre.*
 La Poire de Ros, *Novemb. & Decemb.*
 La Bergamotte Sicile musquée, ou Poire du Colombier, *Decembre.*
 La Poire de Citroli, *Decembre.*
 Le Caloët, ou Caillot d'Hyver, *Decemb.*
 La Dame Jeanne, ou Rouffe de la Merliere, *Decembre, & Janvier.*
 La Pernan, *Janvier.*
 La Poire de Mirat, *Février.*
 La Gourmandine, *Mars.*
 La Trouvée de Montagne, *Idem.*
 La Suprême, *Juillet.*
 Le Gros-Fremon, *Decembre, & Janvier.*
 La Florentine, *Mars.*
 La Macaire, *Avril.*
 La Bernardiere, *Avril, & May.*
 La Betterave, *Aoust.*

L'Orange

L'Orange rouge, <i>Aouft.</i>	La Vilaine d'Hyver, <i>Fanvier.</i>
Le Martin-sec de Bourgogne, <i>Novembre</i> <i>Decembre, & Fanvier.</i>	La Stergonette, <i>Idem.</i>
La Bellissime, <i>Aouft.</i>	La Poire Verte du Pereus, <i>Fanvier, Fé-</i> <i>vrier, & Mars.</i>
La Martineau, <i>Octobre.</i>	La Poire de Crapaut, <i>Fanvier.</i>
La Poire de Legat, ou Bouge, ou Bens <i>Idem.</i>	L'Escarlatte, <i>Aouft.</i>
La Poire de Cypre, <i>Novembre.</i>	La Poire de Mon-Dieu, <i>Idem.</i>
La Fontarabie, <i>Fanvier.</i>	La Belle-Verge, <i>Idem.</i>
La Poire de Malte, <i>Novembre.</i>	La Poire de Còutreau, ou Saint-Giles, <i>Aouft.</i>
La Constantinople de Bourgueil, <i>Decemb.</i>	La Parmein rouge.
L'Orange de Saint Lo, <i>Decembre.</i>	La Saint-François.
La Jargonelle d'Hyver, <i>Fanvier.</i>	La Bequesne.
La Gastellier, <i>Fanvier.</i>	La Poire d'Amour.
L'Estoupe, <i>Mars.</i>	La Marin, ou Thomas.
La Bête-bir, <i>Idem.</i>	La Cariffe.
La Monrave, <i>Idem.</i>	La Chair-à-Dame, <i>Aouft.</i> Entre ces Poi- res il s'en trouve quelques-unes bonnes à cuire, qui font
La Gambaye, <i>Avril.</i>	La Carmelite.
La Jargonelle d'Esté, <i>vingt-deuxième</i> <i>Aouft.</i>	La Caloët.
La Lombardie, <i>Aouft.</i>	Le Gros-Fremont.
La Sanguinole, <i>Aouft.</i>	La Saint-François.
La Vallée musquée, <i>Aouft.</i>	Le Bequesne.
L'Haltiveau, <i>Aouft.</i>	La Poire d'Amour.
La Deux-tête, <i>Aouft, & Septembre.</i>	La Poire de Thomas, ou Marin.
L'Odorante musquée, <i>Septembre.</i>	Et la Poire de Ros.
L'Oignon de Vervan, <i>Aouft.</i>	
Le Certeau musqué, <i>Novembre.</i>	

OUTRE LES MECHANTES POIRES QUE
je ne connois pas, voicy une Liste particuliere de celles que je connois pour si
mauvaises, que je ne conseille à personne d'en planter.

POIRES D'ESTÉ.

L E Certeau d'Esté.	La Vallée-musquée.
La Belle & Bonne.	L'Odorante.
La Poire de Sain.	L'Escarlatte.
La Sanguinole.	La du Mon-Dieu.
La Betterave.	La Poire de Còutreau, ou Saint Gilles.
L'Orange rouge.	La Chair-à-Dame.
La Bellissime.	La Vallée.
La Jargonelle.	La Crapaudine.
La Lombardie.	La Milan de la Beuvriere, ou Bergamot- te d'Esté.
La Vindfor, <i>Aouft.</i>	

POIRES D'AUTOMNE.

L A Poire de Cadet.	La Fin-oin.
Le Certeau musqué.	La Passe-bon.
La Poire de Chambret.	

P O I.

POIRES D'HYVER.

L A Poire de Catillac.	La Crapaut.
La Dame-Jeanne.	La Parmein.
La Pernan.	La Carifi.
La Trouvée de Montagne.	La Jargonelle d'Hyver.
La Bernardiere.	La Mâlte.
Le Martin-sec de Bourgogne.	La Poire Suisse.
La Fontarabie.	La Gilot-giles.
La Gastelier.	La Mauritanie, <i>mois d'Août.</i>
La Stergonelle.	L'Armenie, <i>quatrième Janvier.</i>
La Vertzbourg.	

LISTE DE CELLES DONT JE NE FAIS PAS
*assez de cas pour conseiller de les planter, ny assez de mépris pour les bannir
des Jardins de ceux qui les aiment.*

L Es Paires d'Esté sont	La Sans-nom de Monsieur le Jeune.
Le Parfum d'Elé.	Les Paires d'Hyver sont
Le Parfum de Berny.	La Taupinanbou.
L'Hativeau.	La Befi des Effars.
La Poire de Janet.	L'Archiduc.
La Frangipane.	La Naples.
La Jasmin.	La Poire d'Armenie.
La Brutte-Bonne.	La Sicile ou Bergamotte musquée.
La Finor.	La Sucrin-noire.
L'Oignon de Vervan.	La Milan rond.
La Belle-Verge.	La Vilaine d'Hyver.
La Nicole.	L'Or d'Hyver.
La Befi de Mapan, <i>Août.</i>	La Poire de Legat, ou Bouge.
Les Paires d'Automne sont	La Bruta-marma.
La Poire de Monsieur, ou L'Or-brune.	La Verte du Pereus.
L'Oignon d'Automne.	La Poire de Ros.
L'Ambrette Sans-épine.	La Citroli.
L'Or d'Automne.	La Poire de Miret, <i>Février.</i>
La Tulipée, ou Poire aux mouches.	La Gourmandine, <i>Mars.</i>
La Cypre.	La Poire de Macaire, &c.
La Bergamotte-rouffé d'Angleterre.	

CHAPITRE IV.

Traité des Pommes.

Comme les Pommes sont une partie de nos fruits à pépin, & même une partie assez considerable tant par leur bonté, & leur durée, que par la commodité que nous avons d'en avoir soit en petits Buiffons sur les Pommiers de Paradis, soit

en gros Buiffons, & en Arbres de tige sur les sauvageons: je me serviray de cet endroit pour dire ce que je conseille d'en planter, devant que d'en venir aux Espaliers, où je ne leur donne guères jamais d'entrée.

Parmy les Pommes qui sont bonnes à manger soit cruës, soit cuites (car je ne parle point icy des pommes à cidre) j'en compte sept principales, sçavoir Reinette grise, Reinette blanche, ou franche, Calville d'Automne, Fenouillet, Courpendu, Api, Violette; il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoy qu'elles ne soient pas mauvaises, & ce sont les Rambour, Calville d'Esté, Cousinotte, Orgeran, Jerusalem, Druë-permein, Pommes deglace, Francatu, Haute-bonté, Royauté, Rouvezau, Châtaigner, Pigeonnet, Passe-pomme, Petit-bon, Pomme-figue, &c.

Toutes les Pommes se ressemblent assez par leur figure plate, & leur queue courte, & presque toutes par leur grosseur, & même par leur chair cassante, mais sont toutes fort différentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux, ou trois un peu plus grosses que les autres, sçavoir les Rambours, les Calvilles, & les Pommes de glace, & trois, ou quatre qui sont plus longues, que plates, sçavoir les Calville, les Violette, les Jerusalem, & les Glacées, & celles-là sont plus grosses vers la queue, que vers la tête; ainsi il les faut presque toutes concevoir plates, sans en faire d'autre description.

Les deux sortes de Reinette sont distinguées par les deux noms de grise, & de blanche qu'elles portent, à cela près aussi bonnes les unes, que les autres, on en peut faire de bonnes compotes en tout temps, & on commence d'en manger de cruës vers le mois de Janvier; elles ont devant ce temps-là une petite pointe d'aigreur, qui déplaît à certaines gens: mais malheureusement dès qu'elles commencent à la perdre entièrement, elles se chargent d'une odeur, qui déplaît encore davantage, & qui même est rendue plus désagréable, quand l'odeur de la paille, sur laquelle on les a mises meurir, s'en mêle; enfin à l'avantage de ces Pommes de Reinettes on peut dire, qu'on s'en sert fort utilement presque tout le long de l'année, & à leur désavantage aussi on peut dire, que leur voisinage est infiniment désagréable, & incommode.

Les Calville d'Esté & d'Automne se ressemblent assez par leur figure longue, & par leur coloris, qui est d'un rouge de sang; mais cependant la Calville d'Esté est un peu plus plate, étant aussi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le sont beaucoup, & parmi celles-cy les meilleures, c'est à dire celles, qui ont le plus de l'agréable odeur de violette, qui les rend si considérables, ces meilleures dis-je ont toujours la chair plus teinte que celle des autres, & sont aussi plus belles à voir; on en conserve assez souvent depuis le mois d'Octobre qu'elles commencent jusqu'en Janvier, & Février; c'est un tres-excellent fruit à manger cru, & tres-excellent aussi à le mettre en compotes, il devient quelques-fois sec, & farineux, mais ce n'est qu'à force de vieillir; les Calville d'Esté, tant la blanche, que l'autre passent dès le mois de Septembre: on peut au moins dire qu'elles ne sont pas désagréables, & sur tout pour les pyramides de la saison.

Le Fenouillet, ou Pomme d'Anis, est d'une couleur, qu'on ne sçauroit bien expliquer, il est gris, rouffâtre par tout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant guères jamais aucune couleur vive; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure languette; la chair en est tres-fine, & l'eau fort sucrée avec un petit parfum de ces plantes, dont il porte le nom; la Pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Décembre, & pour lors on a le plaisir d'en manger avec les Poires de la saison, elle se garde jusqu'en Février & Mars; c'est assurément une tres-jolie Pomme, & le seroit encore davantage, si elle ne se fanoit pas si aisément, aussi-bien que celle qui suit.

Le Courpendu, à qui on avoit voulu changer son ancien nom pour luy donner celui de Bardin, est tout à fait de figure de Pomme, & d'une grosseur raisonnable; il est gris roussâtre d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre, la chair en est tres-fine; & l'eau tres-douce, & fort agreable: on en mange avec plaisir dès le mois de Decembre jusqu'en Février & Mars, mais il ne luy faut pas donner le temps de devenir trop ridée, parce qu'en ce temps-là elle est insipide, c'est encore une tres-jolie Pomme.

L'Api, qui est veritablement une Pomme de Demoiselle, & de bonne compagnie, est connuë de tout le monde, par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante; elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de verd, ny auprès de la queue, ny auprès de l'œil, ce qui arrive assez souvent dès le mois de Decembre, & pour lors, s'il m'est permis de parler ainsi, elle veut être mangée goulument; c'est à dire sans façon, & avec sa peau toute entiere; parmi toutes les autres Pommes il n'y en a point, qui ayent la peau si fine & si delicate que celle-cy; à peine s'en aperçoit-on en les mangeant, & même elle contribue si fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'est les rendre moins bonnes que de leur ôter; elle dure depuis le mois de Decembre jusqu'en Mars & Avril, fait merveilleusement bien son personnage dans les assemblées d'Hyver, où elle n'apporte aucune odeur desagréable; mais au contraire un certain petit parfum delicieux dans une chair extraordinairement fine, & enfin elle se fait estimer par tout où elle se presente; elle est de tres-grand rapport, & par consequent on peut bien la prôner comme une tres-jolie Pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne se fane jamais.

La violette a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits, où le Soleil n'a pas donné, mais chargé, où plutôt rayé, & foietté d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont veus: la couleur de la chair est fort blanche, & cette chair fort fine & fort delicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laissant aucun marc, si bien que seurement c'est une Pomme admirable, à commencer d'en manger, dès qu'on la cueille jusqu'à Noël, & ne passe pas plus outre.

On m'avoit promis d'une violette glacée, qu'on prétend être meilleure, & durer plus long-temps, ne commençant qu'après l'autre, mais je ne l'ay pas veuë; j'en ay veu une, qu'on nommoit glacée noire, de grosseur, & figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir tort luisant, à la reserve du côté qui n'a pas été exposé au Soleil, & qui colore si peu que rien; elle se garde jusqu'en Avril, & a toujours un goût de verd desagréable, qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

La Rambour est, comme j'ay dit, une belle, & grosse Pomme, elle est verte d'un côté, foiettée de rouge de l'autre, se mange dès le mois d'Aoust, & dure peu, elle est tres-bonne cuite, & demande sur tout des Arbres de haut vent; les petits Pommiers de Paradis sont trop foibles pour en porter la pesanteur.

Les Cousinottes sont espece de Calville, qui se gardent jusqu'en Février, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menuë.

Les Orgeran hâtif, & tardif, me paroissent peu de chose.

La Pomme, qui est faite en étoile, & qui en porte le nom est jaune, & se garde jusqu'en Avril, elle est aigrette, & dureté, ce n'est pas grand chose.

Les Jerusalem sont presque rouges par tout, ont la chair ferme, & de peu de goût, quoy qu'assez sucrée, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plupart des Pommiers, elles se gardent long-temps.

Les Druë permein d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plates, ont plus de douceur, & de sucre; les Anglois en font plus de cas, que de la plupart de nos Pommes de France; ils font encore grande estime d'une autre, qu'ils nom-

nomment Guolden Peppius, qui a tout-à-fait l'air d'une Pomme de Paradis, ou de quelqn'autre Pomme sauvage, elle est fort jaune, & ronde, elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les Pommes de glace sont ainsi nommées, parce qu'en meurissant il semble qu'elles viennent comme transparentes, sans l'être pourtant, elles sont tout-à-fait verdâtres, & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des véritables curieux.

Les Francatu sont rouges d'un côté, & jaunâtres de l'autre, se conservent long-temps, & voilà leur principal mérite.

Les Haute-bonté sont blanches, cornuës & languettes, & durent long-temps; on les nomme en Poictou Blanditalie, elles ont la chair assez douce avec si peu que rien d'aigrelet.

Les Rouvezcau sont blanchâtres, & colorées.

Les Châtaigners, qu'on appelle Martrange en Anjou sont blanches, rouffes, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleurir est verte, & fort de l'Arbre, tout de même que les Figues sortent du Figuier; elle se garde long-temps, on l'appelle quelquefois Pomme-figue.

Le Petit-bon est longuet, & assez bon.

La Pomme rosé ressemble extrêmement par tout son extérieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, quoy que puissent dire les curieux du Rhône, qui la veulent autant élever au dessus des autres, qu'ils élevent la Poire-Chat au dessus des autres Poires.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche, & comme il y a tres-peu de différence de bonté parmy elles; je me contente volontiers des sept premières, pour qui j'ay marqué de l'estime, & ne feray nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourveu qu'elles soient greffées sur Paradis; c'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par conséquent fait de fort petits Buissons & peu embarrassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considérable à nos curieux, joint qu'il s'accommode également de toutes sortes de terrains chauds, & froids, secs, & humides.

Je m'accoustume fort d'en mettre entre tous les Buissons, des Poiriers, que je plante au tour de chaque quarré de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignez les uns des autres, sans avoir peur de faire aucun tort à leur nourriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petits Pommiers, qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdoit vers la superficie: par le moyen de ces petits Pommiers je me donne presque autant d'Arbres d'une façon que d'autres, & comme ces petits Pommiers sont agreables à voir dans les grands Jardins; il s'ensuit bien de là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les especes, & voicy comme j'en use; si j'ay lieu d'en planter un assez bon nombre; par exemple depuis cinquante jusqu'à un cent, ou deux, j'en plante les deux tiers du total de ces quatre especes, Reinette grise, Reinette blanche, Calville d'Automne, & Apis, autant d'une façon que d'autre; & à l'égard de l'autre tiers je le divisé en trois portions, pour l'employer en ces trois autres especes, Fenouillet, Courpendu, & Violette.

Ainsi pour cinquante Pommiers j'auray huit Reinette grise, huit Reinette blanche, huit Calville d'Automne, huit Apis, six Fenouillet, six Courpendu, six Violette; Pour cent Pommiers j'en auray seize de chacune des quatre especes principales, & douze de chacune des autres, & ainsi à proportion pour les deux



cens: mais quand il sera question de trois, quatre, & cinq cens, j'y mêleray environ une douzième partie composée de Calville d'Esté, & de Rambour, ainsi sur trois cens Pommiers il y auroit douze Calville d'Esté, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante trois Apis, trente-deux Fenouillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Si même quelque curieux y veut mêler quelque autre Pomme, par exemple des Jerusalem, des Petit-bon, des Châtaigners, &c. il le pourra, mais à mon sens, c'est à dire à mon goût, elles valent moins que les sept especes que je prefericy aux autres.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits Pommiers: il faut très-peu de place pour y en mettre une demy douzaine, ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucuns Poiriers, & sans faire de tort à quelques petites plantes qu'on y élève: en tel cas je n'y mettrois que six, ou douze Apis, qui dans le temps du fruit seroient un joly ornement de ce petit Jardin, & si on y en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne, & huit de Courpendu; que s'il en faloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenouillet, & les Pommes violette, ce seroit encore huit de chaque façon, c'est à dire, que je n'y mettrois guères de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver par tout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-cy.

Les gros Buissons de Pommes sur sauvageon sont difficiles à rapporter, ils font une quantité de bois horrible, & ne sçauroient se réduire à une figure mediocre; il leur faut une fort grande étendue, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands Pommiers de tige dans des vergers separez, ou ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre; en ce cas ils veulent être fort éloignez les uns des autres, c'est à dire de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-temps à fructifier, & par conséquent à donner du plaisir: il est sur tout necessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buisson, que de haute tige, il est à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réussir dans l'une, ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

CHAPITRE V.

Du bon usage des murailles de chaque Jardin.

PArmy les Jardins fruitiers & potagers, dont je traite, il en est qui sont entiere-ment fermez de murailles, il en est qui ne le sont qu'en partie, & il en est qui ne le sont point du tout; je n'ay rien à faire, ny à dire à l'égard de ceux-cy, si ce n'est de les plaindre, & leur souhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons une clôture entiere de murailles.

A l'égard des premiers ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & reguliere ment ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois, sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares; c'est une figure contrainte, & forcée, dont

dont on ne manque pas de se deffendre si on peut ; à l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure quarrée, qui est la plus commune, aussi bien que la plus belle, & la plus convenable: on en voit, comme j'ay déjà dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne sont pas trop defa- greables pour le fait des Espaliers, mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconveniens, qui embarrassent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarez de Potager, comme nous souhaitons, & par conséquent ils me dégoûtent de parler en leur faveur; aussi bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarez; outre cela, quoy qu'ils ayent davantage de côté de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expositions, on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre, c'est à sçavoir celles du Levant, & du Couchant, celles du Midy, & du Nord; c'est une verité qui n'a pas besoin de preuve, puisqu'une personne n'en sçauroit douter.

Or en terme de Jardinage nous apellons expositions toute muraille qui jouit de l'aspect, & des rayons du Soleil pendant un certain temps de chaque jour: ainsi nous apellons exposition du Levant la muraille qui est au moins veüe du Soleil la premiere moitié du jour, c'est à dire depuis le matin jusqu'à midy à quelque heure qu'il ait commencé d'y luire: nous apellons exposition du Couchant la muraille, qui est éclairée la seconde moitié du jour, c'est à dire qui commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continue de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche; & nous apellons exposition du Midy celle, qui ayant commencé en Esté d'avoir le Soleil quelque temps après son lever, ne le perd entierement que peu de temps devant, qu'il cesse de se montrer parmy nous, ou ne le perd peut-être qu'en même-temps; & pour parler plus generalement, nous apellons exposition du Midy celle, qui constamment est-elle seule plus long-temps éclairée, que chacune des autres prise separement: il y a tels Jardins, qui sont tournez de maniere qu'une de leurs Murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plans sur les sortes d'expositions que j'affecte le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap, pour se faire un beau, & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, & sur tout dans les Villes par mille sujétions de Maisons, pour lesquelles Maisons les Jardins sont faits, sujétions dont on ne sçauroit guères se deffendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions il n'est pas mal-aisé de conclure, que la malheureuse exposition du Nord est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de temps, que l'exposition du Midy ne l'a pas: car le Soleil ne sçauroit voir en même temps deux murailles directement opposées l'une à l'autre; le partage de celles du Nord est de jouir depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons, qui paroissent sur nôtre horizon, c'est à dire d'être éclairées dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure, ou deux, & quelquefois pour trois, ou quatre; mais aussi elles courent risque de n'être vües que tres-peu sur le soir, & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille, qui n'ait au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur, qu'il faut conter pour quelque chose.

Voicy l'endroit, où je croy qu'il faut dire, que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille, qu'il n'en éclaire deux en même temps, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées: ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès que le progrès de sa course luy fait perdre la veüe de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midy, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une, & l'autre se trouvant en même temps éclairée; tout de même aussi il ne cesse de luire au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition

du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midy, si bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même temps éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonté des Fruits, & la joye de l'homme, mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa dernière lueur triste, & mourante sur la pauvre muraille du Nord, il la vient trouver en passant, c'est à dire proprement qu'il la vient effleurer, quand il n'est plus à portée de celle du Midy.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple celles du Midy, & du Nord, ou celles du Levant, & du Couchant ne sont jamais en même temps éclairées si ce n'est pendant le moment, que se fait le passage de l'une à l'autre; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble quelque temps fixé, & arrêté, quoy qu'il ne le soit pas, & pour lors il est vray de dire qu'il voit en même temps trois expositions, mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois, qu'il a veüe le plus long-temps jusques-là, & commencer de voir l'autre qui luy est tout à fait opposée; c'est dans ce moment qu'il est encore vray de dire qu'une même muraille est en même temps veüe dedans, & veüe dehors, mais cela ne fera pas de longue durée.

Sur quoy je suppose qu'il n'y ait ny futaye, ny hautes murailles, ny maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celles, qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles par tout, soit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne sont par exemple fermés à quelques côtés que de rivières, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand bien je sçaurais l'étendue de la superficie de chaque Jardin, je ne puis pas pour cela dire à peu près l'étendue des murailles, qui servent à les fermer; par exemple un arpent mesure de Paris contient neuf cens toises de superficie, il se peut faire que cette superficie se trouvera reduite à un quarté parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent vingt toises de pourtour, c'est à dire trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles, qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent trente toises, cent cinquante, deux cens, deux cens dix-huit, & même jusque à trois cens douze, & davantage, ce qui arrivera, si dans la premiere occasion il a deux grands côtes chacun de quarante-cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtés chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, si dans la troisième il a deux grands côtes de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix; si dans la quatrième c'est un enclos triangulaire qui ait deux côtés chacun de cent toises, & un petit de dix-huit; & enfin si dans la cinquième cet arpent a deux grands côtés chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement seroit un Jardin assez bizarre, & assez ridicule, mais enfin cela peut arriver.

Quoy qu'il en soit, il est vray de dire que je ne puis établir au juste combien chaque piece de terre de mande de murailles pour être entièrement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins selon la plus grande, ou la plus petite longueur des côtés de son terrain.

Enfin il est assez plaisant de voir que, si un quarté a deux cens toises de murailles dans son pourtour, & qu'on veuille clore séparément le quart, ou la moitié de ce

mê-

même carré, ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est à dire les trois quarts du total : la Geometrie rend de bonnes raisons de toutes ces differences qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne diray donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ny quelle exposition il a, puisque je ne sçauois le dire, je diray seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres eu égard à deux choses, la hauteur des murailles, & la bonté du terrain; car plus la terre est bonne, & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir; le contraire est vray pour celle qui est maigre, & sterile; tout de même plus les murailles sont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'est à dire les mettre plus près à près les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup & le haut, & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis, & donnent par consequent plus de fruits, & en plus grande quantité; le contraire pareillement est vray au sujet des murailles basses ayant toujours égard à la qualité du terrain, c'est à dire que plus elles sont basses, & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres, & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes, quand le fond sera tres-bon, que quand il ne le sera que mediocrement.

Il faut faire entendre cecy, qui paroît un peu paradoxe : nous avons des Espaliers pour avoir veritablement de plus beau fruit, mais sur tout pour en avoir plus seurement beaucoup; les Arbres ne donnent seurement du fruit que sur les branches foibles; nous n'aurons donc point de fruit à nos Espaliers, si nous n'y avons des branches foibles; or si les Arbres sont tres-vigoureux, comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne sçauoient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles, qu'ils sont capables de produire; parce que, supposé qu'ils soient plantés trop près les uns des autres, & que les murailles ne soient pas assez élevées, on sera necessairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excéderont la muraille, & par consequent ne seront plus Espaliers, ou bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion desagréable, & même aussi prejudiciable pour les Fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette maniere, c'est à dire qu'on ne leur laisse pas des branches grosses, & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront toujours grosses, or les grosses ne donnent point de fruit, & par consequent les bons Arbres bien plantés, & cela près à près dans un bon fond, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier; c'est pourquoy par une consequence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir esperer beaucoup de beau fruit; & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ay cy-devant expliqué; je diray cy-dessous quel est mon avis touchant la mesure, & la regle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent tout au moins sept à huit pieds de haut, tant pour la seureté contre les vols, & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Espaliers; je n'estime pas aussi qu'aux expositions qui sont bonnes, on en doive souhaiter au de là de quinze à seize pieds, car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaises, les plus hautes murailles sont d'ordinaire les moins bonnes, elles font une étendue d'ombre assez pernicieuse pour tous les Jardins, mais dont toutefois nous tâcherons de faire un bon usage, & sur tout dans les terroirs un peu secs, & dans les climats assez chauds.

Par tout ce que je viens de dire sur les hauteurs de murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appuy pour prétendre d'y faire des Espaliers de Poires, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent servir à autre chose, comme je l'expliqueray :

queray : il paroît aussi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maisons, ou d'Eglise, quoy que je m'en serve tres-avantageusement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'est pour y élever particulièrement des Figues, lesquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud, & l'abri, aussi ne craignent-elles rien tant que les vents froids, & la galée; les grandes murailles sont toutes propres tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garantir du mal, dont elles sont persecutées.

Quand je fais valoir icy les hautes murailles du Levant, & du Midy, je suppose que c'est dans les climats, dont les chaleurs sont mediocres, ou au moins fort modérées : car dans ceux qui sont chauds, & brûlans comme nôtre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne; en tels climats telles murailles sont aussi redoutables, & pernicieuses pour les Fruits qui y grillent, & s'y fendent, ou s'y crevassent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes, & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui péchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI.

De la distance des Arbres en Espalier.

Devant que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort différentes les unes des autres, je croy que pour en parler bien intelligiblement il faut, que j'examine premierement ceux qui meritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, & de Raisins avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement; je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifferemment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarraux, les Pommes de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire on n'en sçache que faire, on ne se resolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmy les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entr'eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent par tout de deux pieds, ou deux pieds & demy tout au plus, ainsi ce ne sera pas là une matiere qui embarrasse à régler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches, & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poires, & aux Précoces; les Abricotiers, & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste, ceux-là parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de raccourcir beaucoup; & ceux-cy parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étendue assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre, & de brieveté je veux le mettre en deux classes, l'une pour les Arbres, qui regulierement occupent plus de place, & ce sera la premiere classe, & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la seconde. La premiere classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend

prend Poires, Cerises Precoces, & Azerolles : il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or comme nous avons déjà dit, rien ne doit tant contribuer à regler toutes nos distances, que le plus, ou le moins de hauteur de murailles, & le plus, ou le moins de bonté du fond : voici comme j'ay coûtume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres, que je viens d'établir.

Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fond est tres-bon, & les terres nouvelles, comme il s'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la premiere classe à douze pieds les uns des autres, & ceux de la seconde à neuf : mais si le fond n'est que mediocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau Curieux, qui n'a pas beaucoup de murailles à remplir ; par exemple celui qui n'en ayant que trente, ou quarante toises, se voit reduit à ne planter que quinze, ou vingt Arbres : cela luy fait craindre deux choses ; la premiere de ne voir presque jamais les murailles garnies, & la seconde de n'avoir jamais guères de fruit ; mais outre que ce que j'ay cy-devant fait voir les inconveniens qui arrivent, quand les Arbres sont plantés trop près les uns des autres soit à l'égard de la sterilité, soit à l'égard de l'embaras pour la culture : outre cela, dis-je, on doit premierement s'attendre, que des Arbres en bon fond font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi seurement se trouvant dans un tel fond, près de murailles peu hautes, & espacés à douze pieds, ce qui par consequent fait tout au tour d'eux environ une toise à garnir tant par en haut, que sur les côtes, que tels Arbres, dis-je, approchent en peu d'années les uns des autres, & par consequent ne laissent guères long-temps de place vuide entre eux ; ainsi le remede est prompt contre la premiere.

En second lieu on peut hazarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni, mais c'est à condition qu'au bout de trois, ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de recompenfer par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donnée, c'est, dis-je, à condition qu'en ce temps-là on se sente capable d'en arracher entierement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles, que les malheureux auront inutilement effritées ; car il en faudra nécessairement venir là, ou autrement on n'a que faire d'esperer de fruits ; on prend ce semble assez volontiers le premier parti dans le temps des plans, & en effet il réjouit davantage ceux, qui content l'abondance sur la quantité d'Arbres, mais on n'a guères le courage de passer à l'execution du second, quand le temps de la faire est arrivé, & par là on tombe infailliblement dans les inconveniens, que nous avons expliqués si bien que le plus seur est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à essuyer en soy-même, c'est pourquoy je conseille de se contenter de suivre l'avis, que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu plus, & disons, que si le fond est bon, comme je l'ay cy-devant supposé, j'y espaceraï les Arbres de la premiere classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit : mais si le fond n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept : il semble que le plus, ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres, ne soit pas grand chose ; cependant cela est tres-considerable pour le succès bon, ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze, ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fond ait la bonté, que nous souhaitons, pour lors je me refous à planter les Arbres une fois plus

prés, qu'aux murailles cy-dessus, prétendant que par tout entre deux Arbres de mediocre taille, lesquels seront conduits en veuë de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut; on peut bien avoir pour cela des Arbres, qui soient veritablement de tige; ce qui est fort bon, sur tout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoy qu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres, qui font d'ordinaire en peu de temps quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par consequent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres, & pour cela si le fond est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre, & s'il n'est que mediocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte, que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtez, ce qu'elle fait aisément, pourveu qu'au bout de sept, ou huit ans, si on s'aperçoit que la vigueur ne continuë pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir, & réparer ce que tant de racines auront alteré, mais tant qu'on n'aperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point necessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses, qui me déplaît le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle-mêle de la Vigne, des Figues, des fruits à noyau, & des fruits à pepin: je trouve bien plus à propos, qu'on mette chaque espece separément; un bon Espalier par exemple sera entierement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étant plus sujets à perir en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier de quoy y conserver quelque beauté en cas de mortalité de Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poirs, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêches. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les Precoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous separer par especes, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquefois de mettre quelques pieds de Chasselas parmy d'autres fruits; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruitiers n'escauroient gueres parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire. Je ne me fers pas même du muscat pour cela, parce qu'il ne meurt pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

Presentement sans plus parcourir toutes ces differences soit de hauteurs de murailles, soit de bon fond, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planteray sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se reglera sur ce que nous avons dit cy-devant pour éloigner plus ou moins ses Arbres, selon que ses murailles seront plus, ou moins hautes, & que son fond sera plus, ou moins bon.

CHAPITRE VII.

Pour sçavoir quels fruits meritent le mieux d'avoir place en Espalier.

IL peut y avoir icy une grande & agreable contestation entre les curieux, pour juger, quels sont les fruits qu'ils croyent devoir occuper les premieres, & les meilleures places de nos Espaliers; sans doute que tout au moins en ce pays-cy le

merite des bons Raisins fera un parti puissant & redoutable pour faire decider en leur faveur.

La nature, qui a pris ce semble plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'ou pouvoit aller l'étendue de son ingenieuse fecondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le dessein, qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des tresors si importants, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne: constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits cette infinie diversité d'especes, qui fait une partie de leur agrément, c'est à dire diversité de coloris, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de precocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces differences se trouvent parmy les Raisins, aussi bien que parmy les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumez, de precoces, de tardifs, qu'il y en a même de toutes sortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanez, de my-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou pour ainsi dire le réjouir en de certains chefs; pour donner à la Vigne quelque avantage au dessus des Arbres; j'en pourrois faire remarquer plusieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celui-cy seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a regulierement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire, combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grappe; elle fait bien plus, car elle a quelquefois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais, que quelques-uns non contents de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du pays; c'est à dire des Chasselas, Cioutat, Morillons, Gennetins, & même des Muscats, &c. ils transplantent en des climats assez froids le plan de Vigne, qu'elle n'avoit destiné que pour les pays les plus chauds; elle ne dédaigne pas même de favoriser leur industrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire: cependant toute liberale, & bien-faisante qu'elle est; il semble qu'elle ait creu, qu'il y iroit de son honneur, si elle se laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les Raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. meurissent dans des pays du voisinage du Nord; nous essayons à la verité par le moyen de nos murs bien exposez de procurer autant de chaleur, qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolese, aux Damias, aux Maroquins, &c. & il est de certaines années, & de certains terroirs, où nous ne réussissons pas mal en quelques-uns; mais aussi il y en a beaucoup, où nous avons plus besoin de chercher à nous consoler de nos peines perduës, que nous n'avons de matiere de nous réjouir de nos succès; ce qui nous doit être une grande instruction, pour nous faire voir, qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout; c'est une mere sage, & bien entendüe, qui ayant regardé toutes les parties de la terre, comme autant d'enfans qui luy appartenoient également, aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire; de maniere que pour entretenir l'union, & la bonne intelligence, qu'elle vouloit voir éternellement regner entre-elles, elle a si bien réglé toutes choses, que chacune a de quoy se signaler par des productions qui luy sont singulieres; c'est ce qui fait, qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre, & la destination qu'elle a établie, elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelque-une deses sceurs, & luy voler, pour ainsi dire, ce qui luy a été donné pour son apanage; l'Anana meurt dans les Indes; le Pergolese, la Passe-musquée, & tous les autres principaux Raisins meurissent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres n'y peuvent indifferemment meurir; & aussi les fruits à pepin sont merveille parmi nous, pendant que les Mexicains, & les Mores auront beau faire

Divisæ arboribus patriæ. Georg.

faire pour en élever sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons présentement à établir ce que nous devons faire, pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmy nous à la perfection qui leur convient; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles; & voilà pourquoy dans la contestation qui est à vuider icy, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par là, combien nous faisons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos curieux tiendront icy non pas pour toutes sortes de bons Raisins, en sorte que le Chasselas, le Cioutat, & le Corinthe y fussent compris; mais au moins pour le muscat: or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celui de tous qui a le plus de peine à meurir; le Muscat blanc, le Muscat rouge, & le Muscat noir; ces trois derniers ont le grain rond, & de mediocre grosseur, & quoy qu'ils ayent besoin de beaucoup de chaleur; cependant il leur en faut moins qu'au muscat long; à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous, le rouge, ou violet est d'ordinaire assez bon; mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

*Voicy toutes
les bonnes
qualitez.
D'un bon
Raisin.*

En effet une grappe de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il en soit menu) il n'importe, pourveu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur, & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée, & parfumée; telle grappe de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celui qui la mange? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & quelquefois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plain air, c'est à dire en pleine Vigne; mais icy pour en avoir régulièrement d'assez bons, nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant, ou du Midy; l'année 1676. nous en a particulièrement produit du plus délicieux du monde à ces expositions, & même dans les terres sèches, & sablonneux; nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celui du Midy; de là on voudroit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée, que pour avoir de bon Muscat.

D'autres curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris (c'est en effet de tous les fruits celui qui plaît le plus à la vue) qu'à cause de la beauté, & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est icy véritablement un gros & bon parti.

Il est vray, qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche, pendant les mois d'Aoust, de Septembre, & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre, jusqu'à ce que les gelées soient venues; on ne sçauroit gueres en avoir icy autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures, que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent, qui nous a fait icy connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite, plein vent, qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de Maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents, & des gelées du Printemps, & voilà ce qui fait l'abondance; en effet on ne sçauroit gueres dire, qu'on ait véritablement abondance de Pêches, que quand on a un nombre raisonnable de Buiffons, & que ces Buiffons ont réussi; en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est nécessaire pour meurir les fruits de tous côtez, & enfin ces fruits étant ainsi exposez à l'air, aux Zephirs, & même aux pluies, acquièrent dans cette manière de situation un degré de bonté, que la violente ardeur du Soleil réfléchi contre la muraille ne sçauroit leur donner dans toute leur circonférence: l'expérience que nous avons de cette bonté singulière du plein air m'a fait aviser de faire, pour ainsi dire, une manière de chicane aux Espaliers; je sçay certainement, que ce sont eux qui contribuent à nous donner plus sûrement du fruit, & je

sçay

Je sçay aussi, que ce sont eux, qui contraignent nos fruits contre les murs, & les privant de la jouissance de l'air empêchent, qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme si ces Arbres impatiens, & offensés de la gêne, & de la violence qu'ils souffrent, vouloient en quelque façon nous punir de l'injure, que nous leur faisons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printemps du secours de l'Espalier, pour faire plus sûrement noûir les Pêches; & à la Saint Jean je tire en dehors ces branches à fruit, lesquelles dans ma maniere de tailler je laisse longues, & avec des Eschalas que j'ay fiché bien avant en terre, j'attache & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquierent la bonté du plein air, que nous venons de décrire.

Veritablement il y a de la sujettion, & de la peine pour le bien faire, & la belle symetrie de l'Espalier en est un peu défigurée au temps des fruits; en sorte que l'œil de tout le monde n'en est pas si satisfait, mais le défaut est amplement récompensé, tant par la beauté du coloris, & la peau bien lisse, que par ce goût relevé, qu'on ne sçauroit avoir autrement: aussi-tôt que les fruits sont cueillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier, qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroît plus; je n'ay pû m'empêcher de parler icy de cette vision, que j'ay eue pour les branches tirées.

Il est donc certain, que toutes les espèces de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de Ville, dont nous avons parlé, réussissent à faire des fruits pour ainsi dire, enchantez; il n'y a que les avant-Pêches, les Pêches de Troÿes, les Magdelènes blanches, & les Violettes tardives, qui n'y sont pas si heureuses; celles-cy n'y trouvant pas assez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air; à l'égard des Jardins un peu exposés non seulement presque tous les ans les fleurs des Pêchers y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ou devient si galeux, & si vilain, qu'il ne vaut gueres mieux, que s'il étoit entièrement mort; voilà pourquoy après m'être tres-long-temps opiniâtre, pour élever des Pêchers en Buissons en differents Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris; il a fallu enfin renoncer à toutes les esperances, que nous en avions conceûs, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la préférence à l'égard de ces Espaliers.

Je ne croy pas que personne veuille icy mettre les Poires en jeu, pour avoir la préférence des bonnes places au préjudice du Muscat, des Pêches, & des Figues, &c. (quelques merites que les bonnes Poires ayent d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particulièrement pour ces belles Poires de Bon-Christien bien grosses, bien longues, & bien colorées;) mais enfin nous avons d'autres fruits, qui sûrement l'emportent sur les Poires; encore moins proposera-t-on dans cette dispute, ny les Abricots, ny les Cerises précoces, ny les Azéroles; on en auroit le démenty, si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns, & aux autres; quand il faudra, de maniere que leurs protecteurs, s'il y en a qui voudrissent prendre l'affirmative pour eux, n'en seroit pas mal satisfait.

Peu de gens se sont avisez de se déclarer sur cecy en faveur des bonnes Prunes; je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures; & c'est peut-être faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quelle sucre elles y viennent, non seulement en comparaison de celles de plein vent, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits; difference fort surprenante en soy, mais encore plus, comme j'ay dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison; d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant tres-certain, que ceux-cy diminuent

notablement de bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation présente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espalier la preference sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne je presenterois volontiers une corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien meures, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigon blanc, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot; je suis assuré que la veüe en seroit ébranlée en ma faveur, que le goût en seroit presque convaincu, & qu'enfin cela seroit tres-capable de me donner des compagnons, & rendre mon party assez fort.

CHAPITRE VIII.

Traité des Figues.

MAIS les bonnes Figues mettent icy d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant seurement le plus delieieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier; je ne dis pas veritablement qu'elle soit le plus considerable fruit que la terre produise en ce pays-cy; car à mon sens il n'y en a point qui le puisse disputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (chose tellement rare, & sur tout en ce Pays-cy, que le Proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon) mais le Melon n'a que faire icy, son fait est de ramper sur la terre, il n'est presentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réussir.

La bonne Figue est donc celui de tous les Fruits, qui parmi nous merite d'avoir la meilleure place en Espalier; (dans les Pays chauds elle en pourroit être incommode) mais pour juger de son exterior, & de son merite, & par consequent de l'estime qui luy est dueë, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules, & des sourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun peril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'est à sçavoir premierement pendant les mois de Juillet, & d'Août, & ce sont les premieres qu'on nomme Figue-fleurs; & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & ce sont les secondes; cet avantage, dis-je, est d'une merveilleuse consideration pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire icy ce qui est vray, que parmi ces secondes celles qui meurissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont, ce me semble, & la chair plus sucrée, & le goût plus relevé, & par consequent sont meilleures, quoy qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premieres: la raison en est assez palpable, c'est que ces Figues de Septembre ont été formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, & bien perfectionné, au lieu que les Figues fleurs ont eu tout le froid, & toutes les pluyes du Printemps à essuyer, deux conditions peu favorables pour donner à des fruits un goût sucré, delieieux, & relevé.

Je connois de plusieurs sortes de Figues, qui apparemment sont toutes bonnes dans les Pays fort chauds, parce qu'elles y meurissent toutes, mais nous n'en avons proprement icy d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues; les rondes sont plus abondantes, &

les

les longues sont sur tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de meuir; elles sont peu sujettes à crever du côté de l'œil, comme font les rondes; ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluies chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figues, que l'œil s'en ouvre à faire peur, & laisse par là sortir, & éventer sa douceur, & son parfum; si bien que les longues qui sont davantage à l'épreuve de ces pluies, que ne font pas les rondes, ont dans la vérité pour lors un goût exquis, & miraculeux, que les autres n'ont plus.

J'ay eu à un même Espalier du Midy douze, ou quinze sortes de Figues toutes différentes, pour faire voir qu'il ne faut seulement s'attacher icy qu'aux blanches tant pour la promptitude, & l'abondance du raport, que pour la delicatesse, & le sucre de la chair; la plupart des autres à la reserve de deux, sçavoir de la grosse Violette longue qui est la plus mauvaise de toutes, & de la plate qui vaut un peu mieux, étant non seulement difficiles à rapporter, mais faisant leur fruit assez petit, peu delicat, peu mouëleux, & peu sucré; & voilà les conditions d'une bonne Figue, c'est à dire qu'elles doivent être delicates, mouëleuses, fort sucrées, & d'un goût relevé.

Parmy les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmi les mauvaises, la noire tient le premier lieu, elle est fort longue, & assez grosse, & tellement colorée d'un rouge brun, qu'on luy en a donné le nom de noire qu'elle porte, elle n'est pas tout-à-fait si rouge en dedans, qu'en dehors elle est fort sucrée, mais elle est un peu plus sèche que nos Bonnes-blanches, j'en conserve quelques pieds pour la rareté.

Conditions
d'une bonne
Figue.

Il y a les Grosses jaunes qui sont un peu teintes, & carnées dedans, elles rapportent peu de fruits au Printemps, & rapportent assez l'Automne, mais à mon goût elles ne sont guères delicates ny en premieres, ny en secondes.

Il y a les grosses-Violettes tant longues, que plates, dont nous venons de parler, & dont la chair est fort grossiere, je n'en fais guères de cas.

Il y a la Figue verte qui a la queue fort longue, & la chair vermeille, elle est assez sucrée, mais elle rapporte peu.

Il y a la petite Figue-grise approchant du tané, sa chair est rouge, on l'appelle Mellete en Gascogne, son défaut est comme des autres de rapporter peu, & de n'être pas douillette.

Il y en a une, qu'on y appelle la Medot, elle est jaune dedans, & dehors.

Une qui est assez noire, ayant seulement la peau un peu fouëtée de gris, la chair en est fort rouge.

Une petite-Blanche dont le goût est plutôt fade, que sucré, on l'appelle Precoce, & ne l'est guères.

Il y a la petite Bourjastotte qui est noirâtre, ou plutôt d'un violet obscur, tel qu'est celui de certaines Prunes, elle est fort delicate, mais elle ne rapporte guères au Printemps, & meuir rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette, & longue, peu grosse, la chair rouge, & passablement bonne.

Après avoir bien examiné toutes ces Figues, j'estime que pour nôtre profit il en faut bannir la plupart, & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches, qui constamment nous réussissent mieux icy, que les autres. Si cependant il se trouve quelque Curieux qui veuille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues, aussi-bien que toutes sortes de Poires, Pommes, Pêches, Prunes, Raisins, &c. en sorte que, pour ainsi dire, il ait un hôpital general ouvert à tous les fruits tant passans, qu'étrangers; pardonnons luy cet esprit de charité, allons même jusqu'à louer une telle curiosité qui n'a point de bornes, mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Exiguum colito.*

Voilà

Voilà le choix fait, & le mérite établi en faveur des Figues, autant qu'il dépend de moy, je diray cy-après en garnissant nos murailles la quantité raisonnable, que je conseille à chacun d'en planter à proportion de la grandeur de son Jardin.

CHAPITRE IX.

Traité des Pêches.

PASSONS aux autres Fruits qui prétendent à l'Espalier, c'est à dire aux Pêches, & aux Prunes, pour voir qui des deux après les Figues aura la préférence, & commençons par les Pêches: voicy l'ordinaire de la maturité de celles que je connois; j'en feray la description à mesure que je les placeray.

La première de toutes, c'est la Petite-avant Pêche-blanche, qui étant bien exposée meurt au commencement de Juillet, & en donnera presque tout le mois, si les pieds en sont multipliés en différentes expositions.

La Pêche de Troye la suit, mais un peu de loïn, quelque bien exposée qu'elle soit, & ne meurt qu'à la fin de Juillet, ou tout au moins dans le commencement d'Aoust, merveilleuse petite Pêche pour réveiller l'idée des bonnes, qu'on a eues les années précédentes.

La Pêche Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune meurent presque en même temps que la Pêche de Troye, ou un peu après, & sont bien éloignées l'une, & l'autre du mérite qui nous fait tant estimer celle-là.

Les Magdelène-blanche, Magdelène-rouge, Mignonne, & Pêche d'Italie, qui est une façon de Persique hâtive meurent presque toutes ensemble à la my-Aoust avec le Pavie blanc.

On peut dire avec vérité qu'on trouvedans ces temps-là de quoy se satisfaire.

La Pêche Alberge violette, & le petit Pavie Alberge violet avec la Bourdin meurent vers la fin du mois, & sont parfaitement bien leur personnage.

Les Drufelle, & les Pêches-Cerises, sur tout celles qui ont la chair jaune, se présentent, pour leur tenir une mauvaise, & fastidieuse compagnie; la Pêche Cerise à chair blanche qui meurt aussi en même temps, n'est point de cette catégorie, elle est très-jolie, quand on la laisse extrêmement mûrir.

La Chevreuse, & la Rossane avec le Pavie-Rossane viennent au commencement de Septembre, & presque aussi-tôt commencent les Persique, les Violette hâtive, les Bellegarde, les Brugnons violets, & les pourprés, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'est-là véritablement une flote illustre, charmante, & délicieuse; la seule Violette qui est à mon sens la Reine des Pêches, & qui l'est aussi au goût de gens infiniment plus considérables que moy, ayant sans secours d'aucune autre de quoy satisfaire agréablement la curiosité de tout le monde.

Les Admirables paroissent en foule dès la my-Septembre; bon Dieu quelles Pêches en grosseur, en coloris, en délicatesse de chair, en abondance d'eau, en sucre, en goût relevé! &c. qui est-ce qui n'en est pas charmé, & particulièrement de celles, qui ont mûri en plein air!

Les Nivette toutes belles, & merveilleuses qu'elles soient attendent à mûrir, que les Admirables soient sur leur déclin, & pendant dix, ou douze jours payent amplement la peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Pau, les Blanche d'Andilly, & les Narbonne sont les empressees pour accompagner les Nivette, & avec toute leur beauté, qui en vérité peut

peut être appelée une beauté fardée, ces Pêches-là, dis-je, feroient sagement de s'en dispenser.

Nous ne dirons pas la même chose de la Grosse-jaune tardive, de la Pêche Royale, de la Violette tardive, & de la jaune lisse, & des gros Pavies tant rouges, que jaunes, & des petits Pavies jaunes, qu'on appelle Pavies Saint-Martin; car quand la saison a été favorable à leur maturité, le théâtre du Jardinage pour la représentation d'Automne me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette dernière compagnie: mais aussi il faut s'en tenir là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnon jaune lisse, le Brugnon violet tardif, la Pêche à tectin, la Sanguinolle, la Pêche blanche de Corbeil, la Pêche à fleur double, la Pêchenois, &c. ce sont les dernières Pêches du mois d'Octobre, & les moins bonnes de l'année; personne ne s'en étonnera, des nuits longues, souvent humides, & toujours froides ne sont guères propres à faire de bons fruits, & sur tout en fruits à noyau.

Dans cette liste de Pêches, de Brugnons, & de Pavies on compte jusqu'à trente-deux Pêches bien différentes, trois Brugnons bien différens, & sept Pavies aussi tres-différens; je n'ay que faire de dire pour les gens de ce Pays-cy, que nous appelons Pêches celles, qui quittent le noyau, nos compatriotes le sçavent assez: les Gascons, Languedochiens, & Provençaux, & généralement tous les Curieux de Guienne ne le sçavent pas si bien; mais il faut dire pour tout le monde, que nous appelons Brugnons tout ce qui étant lisse, c'est à dire sans aucun poil, ne quitte pas le noyau, & nous appelons Pavie avec addition de blanc, ou de rouge, ou de jaune, ce qui ayant la peau un peu vêtue de quelque couleur qu'elle soit, jaune, blanche, ou rouge, ne quitte aussi nullement le noyau. Nous avons des curieux, qui prétendent, qu'il y a autant de Pavies, que de Pêches, & disent sur cela, que le Pavie est le mâle, & que la Pêche est la femelle; à la bonne-heure pour vision de mâle & de femelle, ou plutôt pour ancien langage de Jardiniers, je n'y veux rien trouver à redire; quoy que je n'aye jamais pu trouver de raison, ny apparence de raison, qui m'aye satisfait: mais à l'égard de la quantité de ces mâles elle m'est inconnue; ce n'est pas que je n'aye assez fait tout ce que j'ay pu pour en découvrir d'autres que les huit cy-dessus; peut-être que la race s'en est conservée en Perse, d'où on prétend, que toutes les Pêches sont sorties, sans avoir cependant avec elle apporté la qualité mortelle, qu'elles y ont, à ce qu'on nous fait accroire: ou si on en fait sortir les Pavies, il faut que ceux que nous n'avons pas, ayent fait naufrage dans le grand trajet, qu'ils avoient à faire: j'ay particulièrement regret à ceux, qui auroient été extrêmement hâtifs dans nos climats, nous serions bien-heureux, si nous en pouvions réparer la perte, supposé que nous l'ayons faite.

Je sçay bien que nous avons aussi de nos curieux, qui comptent un plus grand nombre de ces sortes de fruits à noyau, que je n'en viens de compter; je veux croire qu'ils en connoissent, que je ne connois pas; mais au moins ils me permettront s'il leur plaît de dire, qu'avec une tres-grande, & tres longue exactitude je n'en ay pu trouver davantage; & j'ajouteray, qu'on s'est pour le moins donné autant de liberté pour multiplier les noms des Pêches, que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre différence soit dans la fleur, & dans le coloris, soit dans la grosseur & la figure, soit dans le temps de la maturité, ou dans le goût, & dans la délicatesse de l'eau, a donné de tout temps, & donne encore auourd'huy à beaucoup de gens une demangeaison de dire, qu'ils ont quelque Pêche particulière, & sur cela ne manquent pas de la baptiser d'un nouveau nom.

Malheureuse demangeaison, qu'on pourroit, pour ainsi dire, nommer fille de vanité, ou d'ignorance, qui nous cause tant de confusion parmi nos fruits! Est-il possible, qu'on ne sçache pas, qu'une différence de terrain, ou d'expositions de climats, ou de saison, est capable de faire ces petites varietez, qui ne sont nullement essentielles? elles m'ont cependant donné des peines infinies, pour en découvrir

couvrir la vérité ; je m'en vais avec mon ingénuité ordinaire dire ce que j'en pense , au hazard d'en courir la disgrâce de beaucoup de faiseurs de pepinières.

Je suis bien éloigné de vouloir supprimer aucun bon fruit , puisque par tout où ma curiosité , & mes habitudes peuvent s'étendre , je travaille infatigablement pour en découvrir de nouveaux , qui soient bons , & pour les multiplier , dès qu'ils sont venus à ma connoissance ; mais aussi bien loin de vouloir , pour ainsi dire , faire des chimères , & des êtres de raison , en multipliant des noms pour les moindres petites différences ; je m'oppose à cette maladie avec toute la vigueur , & toute la sincérité , dont je suis capable , quoy que j'aye compté trente-deux sortes de Pêches ; je ne dis pas pour cela , qu'il y en ait trente-deux sortes de bonnes ; de manière que je voudrois les avoir dans mon Jardin , ou conseiller à mes amis de les planter dans le leur ; dans ce nombre-là il y en a bien quelques-unes , qu'on peut véritablement dire n'être pas bonnes , & je les banniray autant qu'il me sera possible ; mais aussi , quoy que d'une espece il s'en trouve quelquefois de mauvaises , il me semble , qu'on ne doit pas sur cela dire aussi-tôt , que l'espece en soit mauvaise : voyons exactement ce qui fait le mérite des unes , & le démerite des autres , pour juger sagement de celles , qui sont ou à recevoir , & multiplier , ou à proscrire , & supprimer entièrement de nos bonnes places d'Espalier.

CHAPITRE X.

Du mérite des Pêches.

*Bonnes
qualités des
Pêches.*

LE mérite des Pêches consiste aux bonnes qualitez qu'elles doivent avoir. Dont la première est d'avoir la chair si peu que rien fermée , & cependant fine , ce qui doit paroître quand on luy ôte la peau , laquelle doit être fine , luisante , & jaunâtre , sans aucun endroit de verd , & doit se déprendre fort aisément , sans quoy la Pêche n'est pas meure : ce mérite paroît encore , ou quand on coupe la Pêche avec le couteau , qui est ce me semble la première chose à faire , à qui la veut agréablement manger , quand on est à table , & pour lors on voit tout le long de la taille du couteau , comme une infinité de petites sources , qui sont ce me semble les plus agréables du monde à voir : ceux qui ouvrent autrement les Pêches perdent souvent la moitié de ce jus , qui les fait tant estimer de tout le monde.

La seconde bonne qualité de la Pêche est que cette chair fonde , dès qu'elle est dans la bouche , & en effet la chair des Pêches n'est proprement qu'une eau congelée , qui se réduit en eau liquide , pour peu qu'elle soit pressée de la dent , ou d'autre chose : en troisième lieu il faut que cette eau en fondant se trouve douce & sucrée , que le goût en soit relevé , & vineux , & même en quelques-unes musqué ; je veux aussi , que le noyau soit fort petit , & que les Pêches qui ne sont pas lisses , ne soient que médiocrement veluës , le grand poil est une marque assez certaine du peu de bonté de la Pêche ; ce poil tombe presque tout-à-fait aux bonnes , & particulièrement à celles , qui sont venues en plain air.

Enfin je conteroie pour une des principales qualitez de la Pêche d'être grosse , si nous n'en avions pas de petites , qui sont merveilleuses , par exemple les Pêches de Troye , les Alberge rouge , les Pêche violette ; mais au moins est-il vray , que , si les Pêches , qui doivent être assez grosses , n'approchent pas de la grosseur , qui leur convient , ou qu'elles la passent de beaucoup , elles sont constamment mauvaises , peut-être a-t-il été dit assez à propos , que celles-cy étoient hydripiques , &

les

les autres étiqués : les étiqués ont beaucoup plus de noyau, & moins de chair, qu'elles n'en devroient avoir, & les hydropiques ont le noyau ouvert, & du vuide entre ce noyau, & la chair, & ont de plus cette chair grossiere, coriassé, & l'eau aigre ou amere.

Il n'y a veritablement, comme j'ay dit, que les Pêches de plein vent, qui ayent toutes ces bonnes qualitez au souverain degré, avec un je ne sçay quoy de relevé, qu'on ne sçauoit décrire; les Pêchers d'Espaliers en ont bien quelque chose, mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Pêches de plein vent, si ce n'est celles qui sont venuës aux branches que je fais tirer; j'ay expliqué cy-dessus, ce que c'est que ces branches tirées.

CHAPITRE XI.

Des qualitez indifferentes en fait de Pêches.

Voilà en fait de Pêches les bonnes qualitez expliquées, elles en ont d'indifferentes, que je ne fais consister qu'à la fleur; en sorte que les unes l'ont grande, sçavoir les avant-Pêche, Pêche de Troye, les deux Magdelène, la Migonne, la Persique, la Tetin tardive, les Rossane, les Pavies blancs, la Narbonne, &c. les autres l'ont petite, sçavoir les Chevreuse, Admirable, Pourprée, Nivette, Royale, Bourdin, Bellegarde, Pavie-rouge, Alberge-rouge, & le Pavie Alberge-rouge.

Qualités indifferentes en fait de Pêches.

Quelques-unes en ont de grandes, & de petites, mais non pas sur un même Arbre, sçavoir les deux Violette hâtive, & tardive, les deux Brugnons violets, les Pêches de Pau, les Alberges-jaunes, &c.

Il n'y en a qu'une seule qui ait la fleur double, & elle en porte le nom.

CHAPITRE XII.

Des mauvaises qualitez des Pêches.

Voilà presentement les mauvaises qualitez de ces Pêches. Elles consistent premierement à avoir la chair molle, & presque en bouillie, les Blanche d'Andilly sont fort sujettes à ce défaut.

Mauvaises qualitez des Pêches.

En second lieu à avoir la chair pâteuse, & sèche comme la plûpart des Pêches jaunes, & la plûpart des autres Pêches, qu'on a trop laissées meurir sur l'Arbre.

En troisieme lieu à l'avoir grossiere comme les Druselle, les Pêches bette-raves, les Pêches de Pau ordinaires.

En quatrieme lieu à avoir l'eau fade, & insipide avec un goût de verd, & d'amer, telles sont d'ordinaire ces mêmes Pêches de Pau venuës en Espalier, les Narbonne, les Pêches à double-fleur, les Pêches communes, autrement Pêches de Corbeil, & de Vigne.

En cinquieme lieu c'est un défaut d'avoir la peau dure comme les Pêches à tetin, & enfin c'est encore un défaut d'être quelquefois si vineuses, qu'elles en tirent sur l'aigre.

Presentement il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Pêches, & parmi les bonnes de juger des meilleures; non plus que de juger des mauvaises, & parmi ces mauvaises de juger de celles qui le sont le plus.

Il est certain qu'on ne trouve pas toujours parfaites toutes les Pêches d'une certaine espee, qui le devroient être, ny même toutes les Pêches d'un même Arbre ne sont pas d'une égale bonté.

Nous avons déjà dit que c'est un grand défaut d'être ou trop grosses, ou trop petites; c'en est un d'être trop meures, ou trop peu; les Pêches pour avoir leur juste maturité doivent tenir si peu que rien à la queue; celles qui y tiennent trop, & qui quelquefois emportent la queue avec elles, ne sont pas assez meures; celles qui y tiennent trop peu, ou point du tout, & qui peut-être étoient déjà détachées d'elles-mêmes, & tombées à terre, ou sur l'échelas sont trop meures, elles sont passées, comme on dit en terme de Jardinier, il n'y a que les Pêches Lisses, tous les Brugnons, & tous les Pavies qui ne ne sçauroient presque avoir trop de maturité; ainsi à leur égard ce n'est pas un défaut d'être tombés d'eux-mêmes.

Celles qui viennent sur des branches jaunissantes, & malades, & celles qui meurent fort long-temps devant toutes les autres du même Arbre, ou fort long-temps après les unes, & les autres de toutes celles-là, sont sujettes à être mauvaises, c'est à dire d'avoir toutes les mauvaises qualités, que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie, ainsi pour rencontrer une bonne Pêche sur un Arbre, bien des conditions y sont nécessaires: je les expliqueray, quand j'apprendray à cueillir; & à connoître infailliblement une fort bonne Pêche d'avec une mediocre.

Il n'est icy question que de juger de ces bonnes especes, qui meritent place dans nos Espaliers; je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ay cy-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque défaut, qui se trouve en quelques fruits des especes que j'estime, l'espee pour cela en soit toute mauvaise, ni que pour quelque perfection, qui se trouvera peut-être en quelqu'une de celles que je rebutte, l'espee en soit véritablement bonne.

CHAPITRE XIII.

Du jugement que je fais des Pêches.

PArmy les trente-deux Pêches que j'ay marquées, j'en condamne huit, & presque neuf; cette neuvième, qui est presque exclue, c'est la blanche d'Andilly; je condamne aussi deux Brugnons, les huit sont la Narbonne; la Drussèle, la jaune lisse, la Pêche à tetin tardive, la Bette-rave, la Pêche de Corbeil, la Pêche noix, & la Pêche à double-fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celle-cy simplement pour la fleur qui est fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes des Bette-raves pour la compote, à quoy elles sont admirables; les deux Brugnons disgraciez sont le jaune, & le violet tardif; l'un & l'autre ne meurent gueres icy, & sont sujets à se crevasser, & à pourrir sur l'Arbre.

A l'endroit cy-dessus, où j'ay marqué les mauvaises qualitez des Pêches, on peut voir les raisons, que j'ay d'en bannir huit, ou neuf; à l'égard des Pavies j'honore extrêmement tous ceux qui peuvent bien meurer; mais cela est assez rare en ce climat, à la réserve de ceux qui sont hâtifs; les curieux, qui sont en des pays chauds, & qui ont des murailles bien exposées, sont fort bien d'en avoir beaucoup, & même sont assez heureux pour les voir meurer en plein vent, & pour lors au lieu de cette chair dure, & coriace, qu'ils ont d'ordinaire en ce Pays-cy sans aucun accompagnement d'eau sucrée, & de goût vineux, relevé, & parfumé, ils ont la chair fine, & tendre; & presque aulli fondante, que nos bonnes Pêches, c'est à dire qu'ils ont beaucoup d'eau, & cette eau bien assaisonnée du bon goût qu'on y sou-

souhaite, tout cela avec le coloris d'un rouge obscur qui a penetré par tout, & davantage même près du noyau, que loin du noyau, tout cela, dis je, donne envie d'en manger, & par consequent donne beaucoup d'estime pour eux, & curiosité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux, & particulièrement de ceux qui portent le nom de monstrueux, & de Pompone; c'étoit l'illustre pere de tous les honnêtes Jardiniers, qui en avoit eu le premier en sa maison de Pompone, & l'avoit ensuite multiplié chez tous les Curieux: il y a d'honnêtes gens qui les aiment presque mieux que les Pêches, il les faut contenter, & en planter beaucoup dans leurs Jardins: de plus le nombre de ces Curieux-là n'est pas si grand, c'est pour les Pêches qu'on est particulièrement déclaré; c'est pourquoy dans la plupart des Jardins nous en mettrons infiniment plus, que de Pavies.

Après avoir expliqué premierement le merite des principales Piores, & ç'a été en parlant des Buiffons, & ensuite à l'occasion des Espaliers avoir expliqué le merite du Raisin Muscat, le merite des Figues, le merite des Pêches, & des Pavies; je ne puis me déclarer sur l'ordre, & la preference des fruits, qui doivent occuper nos murailles, que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualités.

CHAPITRE XIV.

Traité des Prunes.

ON conte un nombre presque infini de Prunes; je ne parleray que de celles que j'ay veues, goûtées, & examinées, qui sont en assez grande quantité, quoy qu'il y en ait peu, dont je fasse grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y voy des qualités bonnes, des qualités mauvaises, & des qualités indifferentes; je voy des Prunes qui sont bonnes crues, & cuites, & j'en voy qui ne sont bonnes que cuites.

Les bonnes qualités des Prunes sont d'avoir la chair fine, tendre, & bien fondante, l'Peau fort douce, & fort sucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé; la bonne Prune est le seul fruit, qui à être mangé cru n'a que faire de sucre: telles sont en Espalier les Perdrigons tant le violet, que le blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, les Roche-Courbon, les Imperatrice, ou Perdrigon tardif; telles sont aussi en Buiffon les Reine-Claude, les Imperiale, les Royale, les Damas tant le violet, que le rouge, & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

Bonnes qualités des Prunes.

Les qualitez mauvaises des Prunes sont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de Prune quelle qu'elle soit, qui n'ait ce défaut, il ne le faut pas compter pour quelque chose de considerable comme ceux qui suivent, sçavoir d'avoir la chair coriace, farineuse, & pâteuse comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double, &c. aigrette comme le Damas noir hâti, les Datte, les Moyeu, les Bruignolle: sèche comme le Damas musqué, le Moyeu, la Prune d'Ambre, la Prune de Taureau, la Bruignolle, la Rhodes: dureté comme la Datte: pisseuse comme beaucoup, qu'il ne faut pas connoître: verreuse comme les Imperialles, beaucoup de Damas, & de Diaprée, & principalement toutes les Prunes, qui en chaque Arbre paroissent meurer les premieres, c'est à dire devant la saison de la maturité de telle espece.

Défauts des Prunes.

Nous pouvons icy dire en faveur de nos chers Perdrigons, que ce sont de toutes les Prunes celles où les vers se mettent le moins.

*Qualitez
indifferentes
des Prunes.*

Les qualitez indifferentes des Prunes regardent la figure, la grosseur, la couleur, la raye, &c. & même d'être attachée au noyau est une qualité indifferente, si d'ailleurs la Prune est bonne; car si la Prune est en effet mauvaise elle est encore plus méprisée, si elle ne quitte pas le noyau, que si elle le quittoit; à l'égard de la figure il est indifferant, que la Prune soit longue, comme l'Imperialle, la Datte, l'Ivert, le Rognon de coq.

Longuetre comme les Perdrigons, les Sainte-Catherine, les Diaprée, les Mirabelles, les Damas violet long, les Datille, la Mignonne, le Moyeu de Bourgogne, la Rhodes, &c.

Ronde, & presque carrée, & plate comme la Reine-Claude, le Damas blanc, le violet, le gris, le verd, le musqué, les Cerifette, les Perdrigons de Cernay, la Royale, le cœur de Pigeon, les Brugnolle, le Drap d'or, &c.

Cette figure donc ne fait rien, pour donner du mépris, ou de la consideration aux Prunes; la couleur n'y fait rien, non plus que la figure y en ayant de bonnes, & de mauvaises de toutes les couleurs, qui sont ou blanches jaunâtres comme les Perdrigon blanc, le Damas-blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'abricot, les Mignonne, Reine Claude, Drap-d'or, grosse Datte, ou Imperialle blanche, &c.

Ou violette tirant au rouge (& c'est la plus belle de toutes) comme le Perdrigon violet, les Roche-Courbon, Imperatrice, Imperialle, Damas long, Damas rond, Royale, Diaprée violette, Cœur de Bœuf, &c.

Ou violette tirant au noir comme Brugnolle, gros Damas violet de Tours, Saint-Julien, &c. ou noire comme les Prunes de Rhodes, les Damas noirs tardifs, & hâtifs, le Damas musqué, le cœur de pigeon.

Ou verte comme l'Ivert, le Damas verd, la Castellane, ou grise comme le Damas gris; ou rouge comme les Cerifettes, la Prune-morin, la Datille, &c. Tout de même que la raye, soit fort enfoncée, comme au cœur de Pigeon, ou fort peu comme à la plupart des autres Prunes, cela ne sert de rien.

Il est bien mieux, qu'elles soient assez grosses, comme le Perdrigon, sainte-Catherine, Abricot, Damas, &c. que petites comme les Mirabelles; il y en a peu de fort grosses, comme les cœur de Bœuf, les Perdrigon de Cernay, les Imperialles, tant la blanche, que la rouge, & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes, qui sont bonnes crus, sont aussi d'ordinaire fort bonnes cuites, soit à faire des Pruneaux secs, soit à faire des compottes, comme les Perdrigon, &c. mais il y en a qui ne sont bonnes que cuites, & même parmi les cuites il y en a qui sont particulièrement bonnes en pruneaux, comme les Roche-courbon, & les sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal merite en compotte, comme les moyeux, les Castellane, les Ivert, les Brugnelles, les Drap-d'or, les Mirabelles, &c.

Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins, & cela n'est d'aucune consequence.

Deux choses ce me semble seroient à souhaiter en fait de Prunes; premierement qu'elles vinssent devant la saison des Pêches; c'est à dire pendant le mois de Juillet, elles nous seroient pour lors d'un plus grand secours, que de venir presque toutes comme elles sont dans le mois d'Aoust, c'est à dire avec les Pêches; cependant elles s'y soutiennent merveilleusement bien; mais nos souhaits sont sur cela fort inutiles.

On voudroit bien en second lieu, que toutes les bonnes quittassent le noyau bien net, & toutesfois il faut se consoler, de ce que les Perdrigon d'Espalier en meurissant, & aquerant leur dernière perfection, s'attachent extrêmement au noyau; les Roche-courbon, qui sont les plus sucrées Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a aussi beaucoup de mauvaises, qui ne le quittent point; par exemple l'œil de Bœuf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeux, l'Ilvert, Saint-Julien, Norberte, Castellane, &c.

Celles qui quittent le mieux, sont presque tous les Damas, dont le nombre est grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne fondé sur les moindres petites différences du monde.

De toutes les bonnes qualitez des Prunes, que je viens d'expliquer, je conclus conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre, ou cinq sortes de Prunes, qui meritent place en Espaliers, sçavoir les deux Perdrigons, blanc, & violet, la sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, & la Roche-courbon; on y peut pourtant mettre quelques Imperatrices, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit être qu'en veüe, non pas d'en avoir de meilleures, on n'en mange guères de cruës, mais d'en avoir plus seurement, parce qu'elles sont, aussi bien que la plûpart des autres Prunes, tres-sujettes à perir à la fleur, & que cependant il est tres-important d'en avoir pour les compottes de la saison.

A mesure que j'emploieray chaque Prune, j'en feray une petite description, soit pour celles que nous mettrons en Espalier, soit pour celles que nous mettrons en Buisson, & en Arbres de tige; car enfin je fais état d'en avoir en toutes sortes de situations, si le terrain me le permet, plaçant cependant chacune de la maniere qui luy est la plus convenable.

Je n'ay rien à redire sur les Cerises-précoces: il n'en est pas de deux façons que je sçache; c'est la nouveauté du fruit, qui fait tout leur merite au commencement de Juin, soit pour les servir cruës, soit pour en faire des compottes, car d'être aigre, avoir peu de chair, un gros noyau, & la peau épaisse, ce n'est pas sûrement ce qui les rend recommandables; cette nouveauté nous obligera d'en mettre en Espalier, quand nous aurons assez de murailles pour cela.

Nous y mettrons aussi du Raisin de Corinthe, petit Raisin à grain menu, qui a l'eau fort douce, & agreable; il y en a de deux, ou trois couleurs, & nous y mettrons du Chasselas, dont je fais grand cas en ce pays-cy, par la beauté de la grappe & du grain, par la douceur de l'eau fort sucrée, & sur tout par la facilité du rapport, & de la maturité, qui nous est presque infailible, au lieu que le Muscat n'y sçauroit presque parvenir, à moins que d'avoir un Esté chaud, & long comme celui de 1676.

J'ay peu de choses à dire sur les Abricots; tout le monde en connoît & le goût, & la couleur, & la figure, & la grosseur; on en fait véritablement quelque cas; mais ce n'est que pour les confitures, tant séchées, que liquides; ce n'est pas un fruit délicieux à manger cru, pour en manger beaucoup: toutesfois dans les Jardins au temps de leur maturité, on a assez de plaisir d'en détacher quelqu'un pour en goûter sur le champ.

Il en vient d'assez bons en grands Arbres, où ils se trouvent tous tancez de petites marques rouges, qui réjouissent la veüe, & éveillent l'appetit par un goût bien plus relevé, qu'ils n'ont en Espalier, mais en revanche cet Espalier leur augmente la grosseur, & leur donne un vermillon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus sûrement; les uns & les autres sont également bons pour la confiture; les meilleurs sont un peu sucrés, mais cependant d'ordinaire pâteux; il n'y a guères de Jardins, où il n'en faille quelqu'un, le fruit est hâtif, c'est à dire qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & sur tout d'une petite espece, qu'on appelle l'Abricot hâtif, & qu'il faut mettre au grand Midy; la chair en est fort blanche, & la feuille plus ronde, & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'est pas meilleur.

Les Abricots ordinaires, qui sont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne meurrissent que vers la my-Juillet; il en faut aux quatre expositions, si on a assez de

murailles pour cela, ou autrement on manqueroit de la meilleure de toutes les compotes, chose étonnante, que le feu, & le suere réveillent dans l'Abricot, qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point aperçu dans le cru.

Ce qui fait, que j'en veûx en toutes sortes d'expositions, est que, comme ils fleurissent de tres-bonne heure, c'est à dire dès la my-Mars, saison fort traversée de gelées blanches, qui sont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner sur cette fleur, il la gele sans doute, & ainsi il nes'en sauve guères; & comme les vens du Printemps ne donnent pas toujours sur les quatre murailles, celle qui n'en est pas assigée, peut au moins nous récompenser de ceux, qui auront été perdus d'ailleurs, & ainsi on en a quelquefois au Nord, sans en avoir ny au Midy, ni au Levant, ny au Couchant, quelquefois le côté heureux se trouve seulement au Midy, & quelquefois seulement au Levant, ou seulement au Couchant; c'est pourquoy autant qu'on le peut, il faut en hazarder à toutes les expositions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en noûe une trop grande quantité, comme il arrive assez souvent, il ne faut pas manquer d'en éplicher une bonne partie, avec cette consolation qu'ils ne seront pas perdus, comme le sont aux autres especes de fruits ceux, qu'on est obligé d'ôter petits & verts; on en fait des compotes vertes, & des confitures sèches, & toutes beaucoup meilleures, qu'on ne l'auroit osé esperer.

En Angoumois nous avons communément d'un petit Abricot à amande si douce, qu'on la prendroit presque pour des Avelines, aussi casse-t-on souvent ces noyaux pour les manger; cet Abricot a la chair blanche, & est tres-bon en ce pays-là, il n'en est guères qu'en grands Arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de sa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676. s'il reste long-temps quelques Abricots sur les Arbres de nos Espaliers, ils y acquierent presque la même perfection, que les confits au sucre, après y avoir perdu une certaine aigreur, qui leur est naturelle, c'est ce que nous avons éprouvé, & en avons été surpris.

Après avoir parcouru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Espaliers, employons-les maintenant à nos murailles chacun selon le plus, ou le moins de merite qu'il peut avoir, & disons, que

J'appelleray bonne exposition premierement celle, qui est au Midy (car d'ordinaire c'est la meilleure, au moins c'est la plus hâtive.)

En second lieu celle, qui est au Levant, & dont je ne fais guere moins de cas que la premiere.

J'appelleray mediocre exposition celle du Couchant, & mauvaise celle du Nord.

Cela posé je suis d'avis que, pour peu qu'on ait de bonnes expositions, on y mette un Figuier blanc de l'espece ronde, c'est le meilleur de tous sans contredit, & comme à quelque prix que ce soit, il faut avoir un peu de Figes, on ne scauroit mieux choisir que celui-là. Ce Figuier d'Espalier étant seul demande dix à douze pieds d'étendue.

Je suppose, que les moindres Jardins ont au moins quatre à cinq toises d'un sens, & un peu davantage sur un autre, si bien qu'un Jardin, qui auroit environ douze toises de bonne exposition, tant au Midy, qu'au Levant, cinq à six de mediocre, & quatre à cinq de mauvaise, auroit à la bonne premierement un Figuier, & ce seroit dans le coin Levant, & Midy; c'est la place que je destine par tout aux Figuiers, comme la meilleure pour les déffendre des vents de Nord, & de Galerne, qu'on nomme autrement Nord Nord-ouest; ce vent d'ordinaire regne au mois d'Avril, qui est le temps de la naissance des Figes-fleurs, & comme en ce temps-là ce vent n'est guères sans gelées, il thë impitoyablement ces pauvres petites Figes, qui étant tres-tendres, comme ne venant que de naître; ne scauroient résister à la rigueur

d'une gelée : l'encoignure de ces deux murailles exposées au Levant, & au Midy, est capable de les en garantir ; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout-à-fait dans le coin, mais approchant du coin, soit le long de la muraille du Midy, si on en a une, soit à celle du Levant, si l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore rester dans ce petit Jardin environ dix toises de bonnes murailles, supposé qu'un des côtés ne soit pas employé en face de bâtimens, ou en balustres, ce qui est assez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expositions en sera plus petit, & le nombre des Arbres pareillement ; mais au moins si par bonheur ce bâtiment, ou ce balustre se trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous restera, comme je viens de dire, environ dix toises de bonne muraille, & ce sera pour six Arbres, leur donnant à chacun huit pieds, selon que nous l'avons cy-dessus réglé, quand nous avons supposé toutes sortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les six Arbres je suis d'avis, qu'il y ait cinq Pêchers, & un Prunier de Perdrigon violet ; je nomme d'abord les cinq Pêchers, parce que personne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veuille absolument des Pêchers, & si on a place pour en avoir jusqu'à sept, ou huit, on auroit grand tort ce me semble de n'y pas mettre un Prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la my-Aouût de ces belles Prunes assez grosses & longues, si bien fleuries par dessus leur coloris violet, tirant au rouge, & si merveilleuses pour leur chair fine, leur eau sucrée, & leur goût relevé, & encore faut-il sûrement à ce Prunier une des meilleures places aux environs du Figuier, car autrement on n'en auroit aucun plaisir ; nous mettrons icy de certaines Pêches qui s'accorderont mieux que luy d'une exposition, qui ne seroit que médiocrement bonne.

À l'égard des Pêchers examinons serieusement lesquels seront icy les cinq favoris, pour employer par leur moyen le plus utilement que faire se pourra le peu de place que nous avons.

Je ne croy pas que ce doive être aucun de ceux qui font de petites Pêches, quoy que la Pêche de Troye soit à mon gré une des meilleures qu'on puisse avoir : il vaut mieux ne commencer pas si tôt à avoir des Pêches de son petit Jardin, afin de commencer d'abord par en avoir des plus grosses : de plus il faut icy de celles qui rapportent le plus sûrement, & de celles qui font les moins sujettes aux fourmis, & par là les Magdeléne blanches en seront aussi-bien exclues que celles qui l'ont été par leur petitesse.

La Pêche violette hâtive est bien véritablement la meilleure de toutes, c'est elle qui a la chair la plus agreable, & la plus parfumée, celle qui a le goût le plus vineux, & le plus relevé, elle a raison de vouloir être icy, & par tout la première, mais elle n'est guères grosse.

La Pêche Admirable a presque toutes les bonnes qualités, qu'on peut souhaiter, & n'en a point de mauvaises ; elle fait un tres-bel Arbre, elle est des plus grosses, & des plus rondes, elle a le coloris beau, la chair ferme, fine, & bien fondante, l'eau douce, & sucrée, le goût vineux, & relevé, elle a le noyau petit, & n'est point sujette à être pâteuse, elle est assez long-temps sur l'Arbre à réjouir la veüe, elle meurt vers la my-Septembre, elle rapporte beaucoup, c'est à dire que c'est une des plus parfaites que nous connoissons, aussi ne ferois-je point de Jardin où elle n'entre infailliblement & la Pêche violette aussi ; mais si je n'en pouvois mettre qu'un des deux, la Pêche Admirable l'emporteroit sans doute, quoy que la Violette soit effectivement meilleure ; la chose se pourroit bien passer autrement, si la grosseur étoit égale des deux côtés.

Cette Pêche Admirable s'accorde assez volontiers des expositions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'est pourquoy pour bien ménager nôtre petite place il vaut mieux planter cette Pêche près de l'exposition du Nord, qu'aucune de tou-

tes les autres, & même toutes les fois que nous en pourrons planter deux, ou trois, il sera bon de les partager pour en mettre une à chaque exposition, & toujours faire son conte d'en avoir quelqu'une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle est capable de faire.

J'ay icy deux choses à dire sur son Chapitre, que je ne veux ny oublier, ny remettre ailleurs; la première est que contre la maxime cy-dessus établie les Pêches Admirables, qui meurent les dernières de l'Arbre, sont d'ordinaire les meilleures, elles ont eu le temps d'acquiescer la parfaite maturité, dont les Pêches ont besoin, ce ne sont pas fruits à meurir hors de l'Arbre, quoy qu'après les en avoir détachés on les puisse garder trois, ou quatre jours sans se gâter; or à moins que l'Arbre ne soit tres-vigoureux, cette Pêche est assez sujette à tomber demy meure, verdâtre, & velue; & pour lors tout ce qu'elle devoit avoir de goût vineux, & relevé se tourne en amertume, & en acreté; cette chair qui doit être si fine, & si fondante, se trouve grossière, & presque sèche; enfin le noyau est plus gros qu'il ne devoit être, & s'ouvre même quelquefois; ce sont tous de fort méchans signes que nous ne voyons point aux fruits des Arbres bien fais, & qui sont immanquables, quand les Pêches tombent d'elles-mêmes, devant que d'être parfaitement meures.

Delà je tire la seconde chose que j'ay à dire, qui est que, quand les Arbres ont ces sortes de défauts il ne faut quasi plus les conter, il faut les rapetiser beaucoup, afin d'essayer, si ayant moins d'étendue ils ne feront pas de plus beau bois, & de plus sain, & par consequent de meilleur fruit; en même temps il faut se mettre en état de reparer la perte qu'on va faire, & cela par le moyen de quelque bon Arbre de la même espece qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choisir, sans quoy on court risque de languir long-temps à n'avoir que de méchantes Pêches d'une espece, qui devoit être la meilleure du monde.

Puisque nous avons icy placé pour cinq Pêchers, il faut que la Mignonne, la Belle-Chevreuse, & la Nivette soient de la partie, & voicy la disposition de nos douze toises.

- Le Figuier prend les deux premières.
- La troisième à quatrième sera pour un premier Admirable.
- La quatrième à cinquième pour un premier Violiste hâivé.
- La cinquième à sixième pour un premier Mignonne.
- La sixième à septième pour un premier Chevreuse.
- La septième à huitième rien; pour faciliter les distances qui doivent être environ de six à huit pieds.
- La huitième à neuvième pour un premier Nivette.
- La neuvième à dixième pour un premier Perdrix violet.
- La onzième à douzième pour un deuxième Admirable.

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle Pêche qu'on puisse voir, elle est tres-grosse, tres-rouge, satinée, & ronde; elle meurit des premières de la saison; & a la chair fine, & bien fondante, & le noyau tres-petit, véritablement son goût n'est pas toujours des plus relevés; il y a quelquefois quelque chose de fade, mais cela ne l'empêchera pas d'être icy la troisième.

La Belle-Chevreuse commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom, elle succède à la Mignonne, & devance un peu la Violette, comme l'Admirable succède à la Violette, & devance un peu la Nivette, si bien qu'avec les cinq Pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles, & des meilleures Pêches de tous nos Jardins.

La Chevreuse a de tres-grands avantages, premièrement elle ne cede guères à aucune autre en grosseur, en beauté de coloris, en belle figure (qui est un tant soit peu lon-

longuette) en chair fine, & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & par dessus cela elle excelle par la fecondité de son rapport, si bien que c'est avec beaucoup de justice que je la mets icy pour la quatrième; elle n'a d'autre défaut que celui d'être quelquefois pâteuse, mais elle ne l'a que quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle a été nourrie dans un fond froid, & humide, ou qu'elle a rencontré un Esté peu chaud, & peu sec; elle demande sur tout place au Levant, ou au Midy, & même dans les fonds mediocrement humides elle ne s'accommode pas mal du Couchant, c'est une tres-bonne espece de Pêche, & la plus commune parmy les gens, qui en élevent pour en vendre.

La Pêche Nivette, autrement la Veloutée est encore à mon gré une tres-belle, & tres-grosse Pêche, elle a ce beau coloris & dedans, & dehors qui rend ce fruit si agreable à voir, elle a toutes les bonnes qualités interieures soit de la chair, & de l'eau, soit du goût, & du noyau, elle charge beaucoup; elle n'est pas tout-à-fait si ronde que les Mignonne, & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'Arbre, ou au moins la branche qui l'a produite, se porte bien; autrement elle est un peu cornuë, & longuette, elle meurit vers le vingtième Septembre, comme les Pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualités qui oseroit lui disputer l'entrée à un Espalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq Pêchers.

Si nôtre exposition mediocre ne peut contenir que quatre Pêchers, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreuse, un Abricotier ordinaire, & un Pourpree, qu'on nomme autrement Vineuse.

Celuy-cy est un des Pêchers, qui rapportent le plus, & il me semble, que dans les petits Jardins il faut particulièrement viser à l'abondance, c'est pourquoy je la prefere à la Bourdin; qui dans le fond est plus considerable pour le bon goût, & réussit aussi bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins; je ne mets à cette exposition aucune Magdelène, parce qu'elles n'y réussissent pas non plus que les Mignonne, & les Belle-garde, & les Dandilly, &c. étant toutes sujettes à devenir pâteuses.

Cette Pourpree marque son coloris par un de ses noms, & les qualitez de son goût par l'autre, en effet elle est d'un rouge brun foncé, dont la chair est assez penetrée, elle est tres-ronde, & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé, elle tiendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre Arbres du Nord seront Poiniers, qui se contenteront de sept pieds & demy de distance; & ce sera un Orange-verte, deux Beurré, & un Verte-longe, toutes Poires d'un rapport prompt, aise, & abondant. Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne contiendroient qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on auroit cependant seize des meilleurs Arbres fruitiers, sçavoir un Figuier blanc, un Perdrigon violet, un Abricotier ordinaire, neuf Pêchers, & quatre Poiriers: les Pêchers seroient trois Admirable, un Violette hâtive, un Mignonne, deux Chevreuse, un Nivette, un Pourpree: les quatre Poiniers seroient deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange-verte.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, six à sept de mediocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt-quatre pour un Jardin, qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croy, que pour bien suivre l'execution de mon dessein, je dois premierement continuer jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui font environ quinze de Levant, & quinze de Midy, & ensuite en employer trente des autres deux, sçavoir quinze de la mediocre, & quinze de la mauvaise, après quoy j'en employeray de trente en trente jusqu'à six cens de bonne.

Il me semble, que dans cette disposition presque tout le monde trouvera sans peine, & sans embarras, ce qu'il luy faudra pour planter ses Espaliers, & enfin ce que j'auray fait sera suffisant, pour aider pleinement à ceux, qui en auront un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'à 1200. c'est à dire 600. fort bons bons: 300. de mediocres: & 300. de mauvais, c'est, à qui en sçait la consequence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté, qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer par exemple la quantité de Pêches, que chaque Pêcher peut raisonnablement donner au bout de cinq à six ans, il en faut esperer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille, quand chaque pied n'en donneroit que cinquante à soixante: qu'est-ce que ce sera au prix, quand ils en donneront une fois autant, comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans, &c.

Ayant déjà employé douze toises de bonne exposition, & voulant continuer jusqu'à trente de la même, il faut faire état, que

La douzième à treizième donnera de plus un deuxième Mignonne.
La treizième à quatorzième donnera un deuxième Violette hâive.

Nous ne mettrons rien dans la
Quatorzième à quinzième, pour faciliter les distances des autres: les
Quinze à seize seront pour un deuxième Chevreufe.
Seize à dix-sept pour un Premier Magdelène blanche.
Dix-sept à dix-huit pour un premier Po figue.
Dix-huit à dix-neuf pour un premier Abricotier ordinaire.
Dix-neuf à vingt ne donneront rien pour faciliter les distances, comme j'ay déjà dit.

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche Magdelène blanche, quand elle est en bon fond, & bien exposée; les Foutmis luy font un peu trop la grierre; sans que nous l'en puissions garantir, & ce reproche luy fait tort parmy les curieux.

A voir comme quelques Arbres en rapportent beaucoup, & les autres peu, il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers, qu'il y en a de deux especes, l'une qu'ils nomment la grosse, & l'autre qu'ils nomment la petite, mais cependant, ni par la fleur, qui à toutes deux est grande, & peu colorée; ni par la feuille de l'Arbre, qui à toutes deux est grande, & fort dentellée; ni par la maturité, qui à toutes deux arrive en même temps, & c'est vers la fin d'Aoust, ni par la couleur, grosseur, figure, eau, goût, noyau, qui sont semblables en toutes deux; par toutes ces marques, dis-je, qui devroient établir une difference essentielle, je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux, qui veulent, qu'il y en ait de deux sortes; l'une & l'autre sont grosses, rondes, à demy plates, fort colorées du côté du Soleil; & nullement de l'autre, la chair fine, l'eau douce & sucrée, le goût relevé, nul rouge au tour du noyau, ce noyau court, & assez rond: voilà ce qui suspend mon jugement pour les deux especes.

Outre que tous deux font de fort beaux Arbres, & qu'ayant pris les greffes d'un, qui en faisoit peu, j'en ay élevé d'autres, qui en faisoient beaucoup, & en ayant greffé de celles, qui en faisoient beaucoup, il m'en est venu, qui n'en rapportoient gueres.

Si bien qu'enfin je croy, que cette difference de rapport n'est fondée que sur le plus, ou le moins de vigueur, qui est au pied de cet Arbre; celuy qui en a beaucoup fait son bois plus gros, & en fait moins de menu, & l'autre au contraire fait son bois moins gros, & en fait plus de menu; les gros bois, comme nous avons tant de fois supputé, ne donnent point de fruit; c'est le menu tout seul qui en rapporte, & si à ces Arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étendue, qu'on leur laisse assez de grosses branches, & un peu plus longues, qu'à l'ordinaire, on verra, qu'ayant plus de place à employer leur furie ils ne feront plus leurs branches si grosses,

grosses, & en feront davantage de menuës, & par consequent nous donneront plus de plaisir.

La persique est encore d'un merveilleux rapport, & d'un merveilleux goût, elle est longuette, & a toutes les bonnes qualitez qu'on luy peut souhaiter, quand l'Arbre se porte bien, qu'il est en bonfond, & bien exposé. Comme les noyaux marquent assez la figure du fruit, le noyau de la Persique est un peu longuet, la chair qui luy est voisine n'a qu'un tant soit peu de couleur, elle meurt comme la Chevreuse finit, & un peu devant que l'Admirable commence, c'est à dire qu'elle prend bien le temps qui nous est le plus avantageux.

Pour vingt à vingt & un, troizième Admirable.

Pour vingt & un à vingt-deux j'ay grande envie d'y mettre un Brugnion violet, afin que dans ce nombre on puisse avoir au moins un fruit qu'on puisse porter un peu loit sans courre aucun risque de le gâter; je fais un cas tres-particulier de ce Brugnion, quand on luy donne le temps de meurtir si fort, qu'il en devienne un peu ridé, pour lors en verité il est admirable, la chair en est assez tendre, ou tout au moins n'est point dure; elle est assez teinte au tour du noyau, l'eau, & le goût en sont enchantez: tant de bonnes qualitez doivent justifier mon choix.

Pour vingt-deux à vingt-trois ce seroit un premier Pêché de Troye.

Et pour vingt-trois à vingt-quatre, rien.

Et pour vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Sainte-Catherine.

Outre ce que j'ay dit cy-devant des Pêches de Troye sur leur petitesse; sur le temps de leur maturité; & sur leur bon goût je n'ay qu'à dire qu'elle est fort colorée, & ronde avec un si peu que rien de tette au bout; je l'aime de tout mon cœur, la fleur est du nombre des grandes, nous sommes bien malheureux de ne la pouvoir déffendre des fourmis: ny elle, ny l'avant-Pêche ne sont pas d'ordinaire des Arbres si grands que le reste des Pêchers; & par cette raison on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres, & cela peut bien aller jusqu'à leur retrancher un pied, ou un pied & demy pour les deux: elles ne durent pas aussi si long-temps que les autres.

La Prune de Sainte-Catherine en Espalier bien exposé, & en bon fond surprendra certainement & ceux qui ne la connoissent que peu, & ceux qui croyant la connoître la méprisent, il ne se peut guères un meilleur fruit au monde, pourveu qu'on luy donne le temps de meurtir, tellement qu'elle en devienne ridée au tour de la queue: c'est, comme j'ay déjà dit, une Prune blanche jaunâtre, longuette, assez grosse, & qui quitte le noyau fort net.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom, qu'elle auroit de tout temps de n'estre absolument bonne qu'à faire des Pruneaux, je suis le premier qui luy ay fait l'honneur de la mettre en Espalier, veritablement je m'en suis si bien trouvé, que je ne la sçauois assez prôner sur cela.

Et comme j'ay toujours été un grand chercheur d'experiences, j'ay bien voulu pareillement essayer, s'il y auroit d'autres Prunes, qui pussent trouver à l'Espalier quelque chose, qui augmentât leur merite, aussi bien qu'on y a trouvé pour les Perdrigons, & les Sainte-Catherine: mais comme je diray cy-aprés bien loin d'avoir fait parmi elles aucune bonne rencontre, j'ay simplement trouvé, que pour ainsi dire, beaucoup s'y deshonorent.

Il en est à peu près de l'Espalier pour ces bonnes Prunes, comme de ce que le sucre bouillant abonnit notablement de certains fruits, témoins les Abricots, & en gâte notablement d'autres, telles sont d'ordinaire les Roires Beurrees, qui ont atteint assez de maturité pour se faire manger crus.

Je me console de n'avoir trouvé que peu de Prunes, qui se perfectionnent en Espalier, puisqu'au moins je me suis desabusé de l'esperance que j'en avois, & que je puis par consequence épargner, & du temps, & de la peine, à qui auroit la même curiosité que moy.

*Pour vingt-cinq à vingt-six toises, nous mettrons un Premier Admirable jaune.
Et pour vingt-six à vingt-sept, un premier Violette tardive.*

Or devant que d'expliquer le merite de ces deux Pêches, je dois avertir, qu'il leur faut tout le meilleur Midy, pour pouvoir esperer, qu'elles meurissent bien; mais aussi faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivette deux Pêches, qu'on ne peut assez louer, & sur tout les années qui auront été hâtives; c'est à dire chaudes; & sèches.

Cette admirable jaune tardive est aussi nommée Pêche d'Abricot, & Sandalié, elle est une mirlicotonne, comme le Pavie jaune est un mirlicoton; elle ressemble entierement par sa figure, & par sa grosseur à la Pêche Admirable; si bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune; & nommer l'autre simplement l'Admirable, mais elle est différente par le coloris jaune, qui est dans sa peau, & dans sa chair.

L'une & l'autre colorent assez au Soleil, & ce rouge penetre même un peu davantage auprès du noyau de la jaune, qu'auprès du noyau de la blanche; elle est de fort bon goût, & merite bien d'être icy, quoy qu'elle soit un peu sujette à devenir pâteuse, aussi bien que toutes les autres Pêches jaunes.

A l'égard de la Violette tardive, autrement Pêche Marbrée; il faut dire à sa loüange, que sûrement en goût agreable & vineux, quand elle est bien meure, elle passe toutes les autres; nous n'avons qu'à luy souhaiter autant de chaleur, qu'il luy en faut, car sûrement il luy en faut beaucoup; elle vient un peu plus grosse, que la violette ordinaire, & ne colore pas si universellement qu'elle, d'où vient qu'on luy a donné cet autre nom de Marbrée, parce que souvent elle n'est en effet que foüetée d'un rouge violet: son défaut est de ne pas bien meurir, & de crevasser par tout, quand la fin de l'Esté, & l'Automne sont trop humides, ou trop froids; elle fait un bel Arbre, & quoy qu'il n'y en ait pas deux especes différentes, non plus que parmi les Violettes hâtives; cependant tel Arbre a la fleur grande, & tel autre l'a petite, tout de même que parmi les autres Violettes.

Il faut mettre pour la vingt-septième à vingt-huitième toise, un premier Bourdin.

Pour vingt-huit à vingt-neuf toises, pour faciliter les distances.

Pour vingt-neuf à trente, un premier avant-Pêche blanche.

Cela fait vingt-deux Arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de surplus pour le Figuier, à qui il en faut douze, quand il est seul.

On peut dire en faveur de la Pêche Bourdin presque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que regulierement elle n'est pas tout-à-fait si grosse, que les Magdelène, Mignonne, Chevreuse, Perfique, Admirable, Nivette, &c. quoy que quelquefois elle en approche de fort près, ce qui arrive, quand l'Arbre étant un peu vieux, on luy laisse moins de charge; naturellement les nouvelles plantées sont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer si tôt dans les petits Jardins; mais aussi quand elle commence de se mettre à fruit, elle charge extrêmement, & voilà ce qui fait, que quelquefois les Pêches en sont moins grosses, qu'elles ne devroient; mais prenant soin de les éplucher à la Saint Jean, pour n'en laisser

laisser que raisonnablement sur chaque branche, on semet en état de les avoir suffisamment grosses; du reste elle est des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agreables à voir que nous ayons, joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cete belle Phisionomie extérieure, & partant somme toute, c'est une Pêche qui ne gêtera rien dans ce Jardin.

J'ay dit à la premiere exposition du Couchant, où nous avons mis quatre Arbres, ce que j'avois à dire sur la Pêche Pourprée.

Reste à voir ce que l'avant-Pêche a de merite, le principal est d'être parmy les Pêches, ce que les petits hâiveaux sont parmy les Poires, & les Cerifettes parmy les Prunes; elle entre d'ordinaire en maturité un mois devant toutes les autres Pêches, & pour cela elle prend chair, grossit, & meurt dès le commencement de Juillet: elle est petite, rondelette, avec une petite tette au bout; elle est tellement blanche, qu'aucun Soleil ne la sçauroit colorer, quelque ardent qu'il puisse être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons cy-aprés, elle a la chair assez fine, mais fort sujette à devenir pâteuse; elle a un petit goût de Pêche, qu'on est ravi de retrouver, après avoir été si long-temps sans avoir rien senti de pareil; mais sur tout parce qu'elle est comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'est à dire comme un avant-coureur, qui annonce la nouvelle des bonnes Pêches (d'où vient qu'on a crû luy devoir donner le nom d'Avant-Pêche) on en fait cas, & on excuse non seulement ce défaut du pâteux, mais encore celuy d'avoir un goût peu relevé, c'est pourquoy on se refout d'avoir quelque Avant-Pêche, quand on peut avoir une douzaine & demy de Pêchers.

Joint que pour ne luy pas donner le temps de nous faire voir ses défauts, il est vray, qu'on s'en sert moins à la manger crüe, qu'à en faire des compotes de la façon à quoy elle est admirable; sa fleur est des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroît presque blanche, naturellement elle pousse peu de bois, & ainsi ne fait pas un bel Arbre; c'est pourquoy il ne luy faut pas même tant de place, qu'à la Pêche de Troye: naturellement aussi est-elle une de toutes les Pêches la plus sujette aux Fourmis, & c'est ce qui ne m'a pas pressé de l'introduire plutôt parmy les vingt-deux Arbres, que nous avons plantés aux trente premieres toises de bonne exposition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver davantage de bonnes expositions, plantons conformément à ce que j'ay cy-devant proposé, ce qu'à peu près on doit avoir d'exposition mediocre, & d'exposition mauvaise dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avoit de bonne.

Comme toutes deux ensemble n'en doivent pas regulierement faire davantage, que les deux du Midy, & du Levant prises ensemble, auxquelles vray-semblablement elles sont paralleles, je veux m'imaginer que cela peut bien aller à quinze toises pour chacune, afin d'en faire trente de l'une, & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes; ce qui seroit en effet, si le Jardin étoit parfaitement carré, en quoy il en seroit veritablement moins agreable, parce qu'il est à souhaiter pour la belle figure d'un Jardin, premierement qu'il ait environ une fois plus de longueur, que de largeur, en second lieu que les côtez opposez soient d'une égale longueur, & enfin qu'il soit par tout à angles droits, c'est à dire à l'équaire, comme je l'ay cy-devant expliqué en traitant de la maniere de disposer chaque terrain, &c.

Ceux qui à une de leurs expositions en auront un peu moins, que je ne suppose, y planteront moins de ces Arbres que j'ay marqués, & pourront s'arrêter à l'endroit où en passant je toucheray ce qu'ils ont au juste de toises de murailles; mais si d'un autre côté leur Couchant est un peu plus grand, que je ne l'auray pensé, ils multiplieront laquelle des Pêches leur plaira le mieux de celles, que j'auray plantées à pareille exposition; la Pêche Admirable est toujours celle de toutes, que je conseille le plus volontiers de multiplier.

Comme

Comme aussi en cas que leur Nord ait plus d'étendue, ce qui peut fort bien être, ils augmenteront le nombre des Poiriers, dont ils auront veu que j'auray fait cas, & cela tombera sur des Beurré, ou des Bergamotte, des Virgoulé, ou des Vertelongue, ainsi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût, ou pour leur besoin, & pareillement si ce Nord en a moins, ils planteront moins d'Arbres, & s'en tiendront à ce que j'auray marqué pour une étendue pareille à la leur.

Nous avons déjà employé un Couchant de cinq à six toises en quatre Arbres qui font un Abricotier, & trois Pêchers, sçavoir un Admirable, un Chevreuse, & un Pourrée.

A une autre muraille du Couchant, qui se trouvera de six à sept toises, je suis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre Arbres cy-dessus, afin de faciliter les distances qui doivent toujours être environ de huit pieds, mais à celui de sept à huit on y ajoutera.

Un premier Bourdin.

De huit à neuf, un deuxième Admirable.

De neuf à dix, un premier Perdrigon blanc.

De dix à onze, un premier Pêche de Troye.

De onze à douze, un premier Violette hâtive.

De douze à treize, rien pour la susdite raison des distances.

De treize à quatorze, un deuxième Chevreuse.

De quatorze à quinze, un deuxième Bourdin.

A l'égard du Nord après en avoir déjà employé un de cinq à six toises en quatre Poiriers, sçavoir deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange-verte: comme les distances des Poiriers à cette exposition sont raisonnables d'être de sept pieds & demy, nous mettrons de plus à tel Nord qui auroit six à sept toises,

Un premier Virgoulé.

A celui de sept à huit, un premier Bergamotte.

A celui de huit à neuf, un deuxième Verte-longue.

A celui de neuf à dix, rien pour la même raison des distances.

A celui de dix à onze, un deuxième Bergamotte.

A celui de onze à douze, un deuxième Orange-verte.

A celui de douze à treize, un troisième Beurré.

A celui de treize à quatorze, un troisième Bergamotte.

A celui de quatorze à quinze, un deuxième Virgoulé.

Et ainsi un Nord de quinze toises aura douze Poiriers.

Tous les Poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux Arbres, & de beaux fruits; il peut véritablement leur manquer quelque chose pour le bon goût, mais si on s'en aperçoit, on a de quoy y remédier avec un peu de sucre, c'est pourquoy on n'aura nul regret d'avoir planté de bons Poiriers à ce Nord, au lieu de le laisser nud, ou d'y planter seulement du Filaria, ou du Chevrefeuille, comme beaucoup de gens font.

Je suppose toujours que ce Nord ait au moins en Esté une heure, ou deux de l'aspect du Soleil, car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit si peu que rien, les fruits auroient peine à y bien faire.

Dans la disposition que je viens de régler à un Jardin, qui auroit soixante toises de murailles, donnant à chacune quinze toises, & y plantant les Arbres qui y peuvent réussir, nous aurions en tout quarante-cinq bons Arbres, sçavoir un Figuier, vingt-sept

sept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigon violet, & un Sainte-Catherine.

Les vingt-sept Pêchers seroient cinq Admirable, trois Violette hâtive, deux Mignonne, quatre Chevreuse, un Nivette, un Magdeleine blanche, un Persique, deux Pêches de Troye, un Admirable jaune, un Violette tardive, deux Bourdin, un avant-Pêche, & un Brugnion violet.

Les douze Poiriers seroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoulé, deux Verte-longue, deux Orange verte.

On peut avec cela se vanter que n'ayant dans son Jardin que trente toises de bonne exposition, & quinze de médiocre on ne les a pas mal employées, puisqu'on y a mis dans une distance de huit pieds pour chacun tout ce que nous avons de plus considérables Pêches avec le meilleur de tous les Figuiers, trois excellens Pruniers, & deux Abricotiers.

Bien entendu que les Abricotiers, & les Pruniers doivent être dispersez parmy les Pêchers, & y être à leur égard dans une égale distance les uns des autres, en forte que par exemple il y ait entre un Prunier, & un Abricotier cinq, ou six Pêchers, & ainsi du reste.

Les Pruniers, & Abricotiers ne sont pas si sujets à mourir jeunes en tout, ou en partie, que les Pêchers, & ainsi ils sont, pour ainsi dire, capables de soutenir en quelque façon l'honneur des Espaliers, quand il arrive accident, ou mortalité à ces pauvres Pêchers.

Je ne mêle pas toujours des Pruniers parmy les Pêchers, quoy qu'ils n'y gâtent rien, je fais quelquefois des Espaliers de Pruniers tout entiers, quand j'ay assez de murailles pour cela, & je fais même quelquefois de petits Jardins entierement de Prunes, quand la disposition du terrain me le permet.

Revenons à une bonne exposition, qui peut avoir trente à trente & une toises, pour y mettre un deuxième Figulier tout auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, si nous en avons une, & l'autre à celle du Levant, si pareillement nous en avons une, ou bien tous deux seront à une des deux expositions, si l'une, ou l'autre manque,

Trente & un à trente-deux seront pour un troisième Violette hâtive.

Trente-deux à trente-trois pour un troisième Mignonne.

Trente-trois à trente-quatre, rien pour faciliter les distances.

Trente-quatre à trente-cinq, deuxième Magdeleine blanche.

Trente-cinq à trente-six, premier Abricotier hâtif.

Trente-six à trente-sept, deuxième Perdrigon violet.

Trente-sept à trente-huit, deuxième Nivette.

Trente-huit à trente-neuf, rien pour faciliter, &c.

Trente-neuf à quarante, premier Pêche d'Italie.

La Pêche d'Italie est une espèce de Persique hâtive, & ressemble en tout à la Persique ordinaire par sa grosseur qui est honnête, par sa figure qui est longuette avec une tette au bout, par son coloris qui est d'un bel incarnat, un peu enfoncé, par son bon goût, sa bonne chair, son noyau, &c. mais celle-cy meurt à la my-Aoult, c'est à dire une bonne quinzaine de jours devant l'autre, toujours est-il certain que la Pêche est excellente.

Quarante à quarante & un, un deuxième Troye.

Quarante & un à quarante-deux, un premier Pêche Royale.

Quarante-deux à quarante-trois, un premier Rossane.

Quarante-trois à quarante-quatre, rien.

Quarante-quatre à quarante-cinq, premier Alberge violette.

Je mets icy tout desuite trois Pêches, que je n'avois point encore plantées; la Royale est une espece d'Admirable, hors qu'elle est constamment plus tardive, & colore plus noir en dehors, & un peu davantage près du noyau, du reste entierement semblable à l'Admirable, & par consequent admirable elle-même, c'est à dire tres-excellente.

La Rossane ressemble en grosseur, & figure à la Bourdin, & luy est differente en couleur de peau, & de chair, celle-cy l'ayant jaune; l'une, & l'autre prennent au Soleil une teinture tres-forte, c'est à dire un rouge fort obscur; celle-cy rapporte beaucoup, est de fort bon goût, & n'a d'autre défaut que d'avoit un peu de panchant au pâteux, il faut, pour en éviter le dégoût ne la pas tant laisser meurir.

L'Alberge rouge est une de nos plus jolies Pêches par son goût vineux, & relevé, si on la laisse bien meurir, autrement elle a la chair dure comme toutes les autres Pêches; mais constamment elle demande plus de maturité qu'elles, elle n'est que de la grosseur de la Pêche de Troye, & luy ressemble assez, hors qu'elle me paroît plus colorée, le seul défaut de Pêche qu'on luy puisse reprocher, c'est de n'être pas grosse.

Pour quarante-cinq à quarante-six, deuxième Pensive.

Quarante-six à quarante-sept, deuxième Brugnon violet.

Quarante-sept à quarante-huit, premier Prune d'Abrirot.

Quarante-huit à quarante-neuf, rien.

Quarante-neuf à cinquante, premier Magdeleine rouge.

Quoy que la Prune d'Abrirot en plein vent soit bien meilleure à manger crüe que la Sainte-Catherine, il me semble que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur en Espalier; elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de l'autre, & je n'y vois d'autre difference, si ce n'est que la Prune d'Abrirot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Magdeleine rouge, qui est la même que la Double de Troye, & la Paifane, & qui nonobstant l'humour multipliant de ceux, qui en veulent faire de differentes especes, est ronde, plate, camule, extrêmement colorée en dehors, & assez en dedans; elle est mediocrement grosse, & sujette à devenir jumelle; ce qui n'est pas agreable, & empêche de faire un beau fruit; sa fleur est grande, & haute en couleur, la chair en est peu fine, & le goût assez bon; mais elle n'approche pas ce me semble du merite de toutes celles, que nous avons cy-dessus plantées; quoy qu'en certains lieux je luy aye veu faire des merveilles en grosceur, aussi bien qu'en bon goût, cependant je ne croy pas que ses amis me veuillent blâmer de ne l'avoir pas assez bien placée, & en tout cas ceux-là luy feront l'honneur de la mettre à la place de celle des precedentes, qu'il leur plaira de chasser.

Pour cinquante à cinquante et un, on mettra un premier Ballogarde.

Cinquante et un à cinquante-deux, un deuxième Violette tardive.

Cinquante-deux à cinquante-trois, un deuxième Bourdin.

Cinquante-trois à cinquante-quatre rien, pour faciliter les distances.

Cinquante-quatre à cinquante-cinq, premier Diaprée de Roche-courbon.

Cinquante-cinq à cinquante-six, un premier Pourprée.

Cinquante-six à cinquante-sept, un deuxième Admirable jaune.

Cinquante-sept à cinquante-huit, un troisième Magdeleine blanche, ou plutôt un premier Parie blanc, pour ceux qui l'aymen.

Cinquante-huit à cinquante-neuf rien.

Cinquante-neuf à soixante, un deuxième Chevreuse, ou plutôt un gros Pavie rouge de Pomponne.

La Belle-garde est une tres-belle Pêche du commencement de Septembre; elle est un peu plus hâtive, & un peu moins colorée dehors, & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé, à cela près on la pourroit prendre pour l'Admirable, à voir sa grosseur, & sa figure; mais elle ne fait pas un si bel Arbre.

La Prune de Roche-courbon est assez connue, par ce que nous en avons dit cy-dessus en traitant des qualitez des Prunes, nous n'en avons seurement point de plus sucrée.

Le Pavie blanc ne differe en rien de la Magdeléine blanche par tous les dehors; il n'y a qu'à l'ouvrir, & à manger, qu'on le trouve Pavie, c'est à dire une chair ferme, tenant au noyau, & assez de goût, quand il est bien meur.

Le Pavie rouge de Pomponne, ou monstrueux, est effectivement monstrueux, c'est à dire d'une grosseur surprenante, ayant quelquefois jusqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant du plus beau coloris du monde; en verité rien n'est si agreable, que d'en voir une assez bonne quantité à un bel Arbre d'Espalier, les yeux en fons presque éblouis, & quand au surplus ils sont bien meurs, & cela par un beau temps; un Jardin est fort honoré de les avoir, une main fort satisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouiie de les manger.

Garnissons maintenant de nouveaux Espaliers du Couchant depuis ceux de quinze toises, que nous avons déjà plantez, jusqu'à ceux de trente; & nous ferons ensuite la même chose pour des Espaliers du Nord de la même étendue, & verrons par là ce qu'un Jardin, qui auroit six-vingt toises de tour, soit en quarré parfait, soit en quarré long, pourroit avoir de bonnes especes de fruits.

A l'Espalier du Couchant, qui auroit

Quinze à seize toises, on mettroit un premier Pêche d'Italie.

Aceluy de seize à dix-sept, un troisième Admirable.

Dix-sept à dix-huit rien.

Dix-huit à dix-neuf, un deuxième Troie.

Dix-neuf à vingt, un deuxième Violette hâtive.

Vingt à vingt & un, un deuxième Abricotier.

Vingt & un à vingt-deux, un premier avant-Pêche.

Vingt-deux à vingt-trois, rien.

Vingt-trois à vingt-quatre, un premier Persique.

Vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Royale tardive.

Vingt-cinq à vingt-six, un premier Niveree.

Vingt-six à vingt-sept, un premier Brignon violet.

Vingt-sept à vingt-huit, rien.

Vingt-huit à vingt-neuf, un premier Bon-Chrétien.

Vingt-neuf à trente, un premier Bergamotte d'Automne.

Il me semble, que pouvant dans un Jardin mettre en Espalier jusqu'à cinquante-trois Pêchers, six bons Pruniers, quatre Abricotiers, & deux Figiers, & ayant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-Chrétien, & un Bergamotte, puisque l'un & l'autre réussissent fort bien à cette exposition, tout le monde connoit leur merite, & la difficulté, qu'on a d'en elever autrement qu'en Espalier, si bien qu'à mon sens on sera fort bien de les y planter dans ce Jardin; nous en planterons un peu davantage, à mesure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même il nous en viendra de tels, que nous y ferons des Espaliers tout entiers de chacune.

La susdite distribution fait vingt-trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux Ponces, on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reste se partagera également aux deux Poiriers, qui en auront assez pour eux.

L'Espalier du Nord, qui auroit de plus

Quinze à seize toises auroit un premier Ambrette,

Seize à dix-sept, un deuxième Ambrette,

Dix-sept à dix-huit, un premier Leschasserie,

Dix-huit à dix-neuf, un deuxième Leschasserie,

Dix-neuf à vingt, rien,

Vingt à vingt & un, premier Abricotier,

Vingt-deux à vingt-trois, un quatrième Beurré,

Vingt-trois à vingt-quatre, un cinquième Beurré,

Vingt-quatre à vingt-cinq, un troisième Bergamotte,

Vingt-cinq à vingt-six, rien,

Vingt-six à vingt-sept, un premier Martin-sec,

Vingt-sept à vingt-huit, deuxième Martin-sec,

Vingt-huit à vingt-neuf, premier Bugi,

Vingt-neuf à trente, rien.

Ainsi dans un Jardin, qui auroit cent-vingt toises de pourtour, dont à peu près

les deux bonnes expositions seroient ensemble de soixante, & les autres deux de la

même quantité, nous aurions en tout quatre-vingt-onze Arbres, sçavoir deux Fi-

guiers blancs ronds, six Abricotiers, six bons Pruniers, deux Pavies, trois Bru-

gnons violets hâtifs, quarante-sept Pêchers, & vingt-cinq Poiriers.

Les six Pruniers sont deux Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Sainte-

Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon, & parmi les Abricotiers il y

en a un hâtif, & cinq ordinaires, les deux Pavies sont un blanc, & un rouge, les

trois Bruignons violets sont hâtifs.

Les quarante-sept Pêchers sont deux Avant-Pêche, quatre Pêches de Troye, un

Alberge rouge, deux Magdelène blanche, un Magdelène rouge, quatre Mignon-

ne, deux Bourdin, un Rossane, un Pêche d'Italie, quatre Chevreuse, quatre

Violette hâtive, deux Persique, un Bellegarde, six Admirables, deux Pourpée, deux

Pêches Royale tardive, deux Violette tardive, trois Nivette, deux Admirable jaune.

On a veu cy-dessus celles, que j'ay mises au Couchant, parce qu'elles y réussissent

assez bien.

Les vingt-cinq Poiriers sont un Bon Chrétien d'Hyver, quatre Bergamotte d'Aut-

tomne, cinq Beurré gris, quatre Virgoulé, deux Ambrette, deux Leschasserie,

deux Martin-sec, deux Verte longue, deux Orange verte, & un Bugi, & tout

cela au Nord à la reserve d'un Bon-Christien, & d'un Bergamotte, que nous avons

mis au Couchant.

Pour continuer ce que j'ay proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de

bonnes expositions avec quinze de mediocres, & quinze de mauvaises, mettant

toûjours aux bonnes, & à la mediocre les Arbres à huit pieds, & seulement à sept

& demy ceux de la méchante; ainsi pour ne se pas tromper, devant que de rien plan-

ter, il faut toûjours commencer par faire autant de trous dans les distances réglées,

& marquées, qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

Dans les bonnes expositions nous mettrons

Pour soixante à soixante & une toises, soixante & un à soixante-deux, soixante-deux à

soixante-trois, & soixante-trois à soixante-quatre, deux Figuiers blancs qui seront ensuite

Et attendant des deux premiers vers le coin Levant, & Midy : il leur faut quatre toises à eux deux.

- Pour soixante-quatre à soixante-cinq toises, un quatrième Admirable.
- Soixante-cinq à soixante-six, rien.
- Soixante-six à soixante-sept, troisième Violette hâtive.
- Soixante-sept à soixante-huit, quatrième Mignonne.
- Soixante-huit à soixante-neuf, troisième Magdeleine blanche.
- Soixante-neuf à soixante-dix, troisième Chevreuse.
- Soixante-dix à soixante-onze, rien.
- Soixante-onze à soixante-douze, un troisième Perdrigon violet.
- Soixante-douze à soixante-treize, troisième Pécher de Troye.
- Soixante-treize à soixante-quatorze, troisième Nivette.
- Soixante-quatorze, à soixante-quinze, rien.
- Soixante-quinze à soixante-seize, un Pavie Rossant.
- Soixante-seize à soixante-dix-sept, deuxième Abricotier hâtif.
- Soixante-dix-sept à soixante-dix-huit, un deuxième Persique.
- Soixante-dix-huit à soixante-dix-neuf, rien.
- Soixante-dix-neuf à quatre-vingt, deuxième Alberge rouge.
- Quatre-vingt à quatre-vingt-un, troisième Violette tardive.
- Quatre-vingt-un à quatre-vingt-deux, troisième Admirable jaune.
- Quatre-vingt-deux à quatre-vingt-trois, rien.
- Quatre-vingt-trois à quatre-vingt-quatre, deuxième Pêche d'Italie.
- Quatre-vingt-quatre à quatre-vingt-cinq, premier Perdrigon blanc.
- Quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-six, deuxième avant-Pêche.
- Quatre-vingt-six à quatre-vingt-sept, rien.
- Quatre-vingt-sept à quatre-vingt-huit, quatrième Magdeleine blanche.
- Quatre-vingt-huit à quatre-vingt-neuf, troisième Abricotier ordinaire.
- Quatre-vingt-neuf à quatre-vingt-dix, cinquième Violette hâtive.

Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de murailles. Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze toises de Couchant, & quinze toises de Nord, pour achever ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à chaque exposition, & par consequent cent quatre-vingt toises de tour pour ses quatre côtés.

Pour trente à trente & une toises de la muraille du Couchant nous mettrons un quatrième Admirable.

- Trente & un à trente-deux, rien.
- Trente-deux à trente-trois, un troisième Chevreuse.
- Trente-trois à trente-quatre, un deuxième Royale.
- Trente-quatre à trente-cinq, un troisième Violette hâtive.
- Trente-cinq à trente-six, un troisième Troye.
- Trente-six à trente-sept, rien.
- Trente-sept à trente-huit, un troisième Bourdin.
- Trente-huit à trente-neuf, un deuxième avant-Pêche.
- Trente-neuf à quarante, un deuxième Pêche d'Italie.
- Quarante à quarante & un, rien.
- Quarante & un à quarante-deux, premier Perdrigon violet.
- Quarante-deux à quarante-trois, troisième Abricotier.
- Quarante-trois à quarante-quatre, deuxième Nivette.
- Quarante-quatre à quarante-cinq, rien.

Et voilà onze Arbres pour quinze toises de Couchant.
A l'égard du Nord nous mettrons,

Pour trente à trente & une toises, un cinquième Virgoulé,
Trente & un à trente-deux, un quatrième Bergamotte,
Trente-deux à trente-trois, un sixième Beuré,
Trente-trois à trente quatre, un troisième Verte-longue,
Trente-quatre à trente-cinq, rien.
Trente-cinq à trente-six, troisième Ambrette,
Trente-six à trente-sept, troisième Leschasserie,
Trente-sept à trente-huit, troisième Martin-sec,
Trente-huit à trente-neuf, deuxième Abricotier,
Trente-neuf à quarante, rien.
Quarante à quarante & un, troisième Orange verte,
Quarante & un à quarante-deux, premier Fondant de Brest,
Quarante-deux à quarante-trois, deuxième Bugi,
Quarante-trois à quarante-quatre, rien.
Quarante-quatre à quarante-cinq, septième Beuré.

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midy, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent trente-six Arbres, savoir soixante dix-huit Pêchers, trente-six Poiriers, quatre Figuiers, neuf Pruniers, & neuf Abricotiers, dont deux sont hâtifs.

Dans les soixante-dix-huit Pêchers il y a trois Pavies, un blanc hâtif, un rouge tardif, un Rossane hâtif, trois Brugnons violets hâtifs, & soixante-douze Pêches qui sont trois avant-Pêches, six Pêche de Troye, deux Alberge rouge, quatre Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, six Mignonne, trois Bourdin, un Rossane, trois Pêche d'Italie, six Chevreuse, huit Violette hâtive, trois Pessique, un Bellegarde, huit Admirable, deux Pourpée, trois Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois Admirable jaune.

Les neuf Pruniers sont quatre Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon.

Les trente-six Poiriers sont un Bon-Chrétien d'Hyver, cinq Bergamotte d'Autonne, sept Beuré gris, cinq Virgoulé, trois Ambrette, trois Leschasserie, trois Martin-sec, trois Verte-longue, trois Orange-verte, un Fondant de Brest, & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expositions qui au lieu d'avoir à elles-deux quatre-vingt-dix toises, en eussent cent-vingt, en sorte que j'eusse environ soixante toises à un Espalier, au lieu de quarante-cinq, soit que cet Espalier fût en une seule muraille, ou séparé en plusieurs: j'employerois volontiers ces quinze toises en deux Figuiers, qui prendroient près de quatre toises, en quinze pieds de Muscat blanc, & trois de rouge, qui à les mettre de deux pieds en deux pieds en prendroient six toises, en neuf pieds de Chasselas, qui en prendroient trois toises, & en six pieds de Corinthe qui en prendroient deux toises, & je mettrois tout ce Raisin à part, comme je me suis déjà expliqué.

Outre la bonté du Raisin, qui est considérable, on a encore du secours des feuilles, pour garnir les plats pendant les mois d'Octobre, que les fleurs commencent de venir rares.

Le Chasselas, autrement Bar-sur-aube, est un Raisin fort doux, qui fait de belles grandes grapes, & le grain gros, & croquant; il se garde plus long-temps qu'au-

qu'aucun autre Raisin, & fait un plaisir merveilleux, quand il se presente ainsi hors de saison; il en est de rouge & de noir, que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc est un Raisin fort doux; les grapes en sont petites & longues, les grains en sont menus tres-pressez, & n'ont point de pepin; le rouge n'est pas meilleur que le blanc; cependant il est bon d'avoir un peu de ce Raisin, quand on a raisonnablement de Murailles, & sur tout au Midy, car à une autre exposition, ny le Muscat, ny le Corinthe ne réussissent pas: mais ayant un bon Midy, il n'y a gueres rien de plus agreable, que de cueillir en même temps dans son Jardin une Corbeille de Belles Pêches, une de bon Muscat, une de Corinthe, & même une de beaux Chasselas. La maniere de manger le Corinthe est differente des autres Raisins, qu'on mange grain à grain, le Corinthe se mange grape à grape, comme des Prunes, &c.

Les quinze Toises d'augmentation de Levant, pour en faire soixante seront employées en cet ordre.

Pour quarante-cinq à quarante-six toises, deuxième sainte-Catherine.

Quarante-six à quarante-sept, un quatrième Brugnion violet.

Quarante-sept à quarante-huit, un cinquième Admirable.

Quarante-huit à quarante-neuf, rien.

Quarante-neuf à cinquante, un deuxième Belle-garde.

Cinquante à cinquante & un, un quatrième Chevreuse.

Cinquante & un à cinquante-deux, un quatrième Troye.

Cinquante-deux à cinquante-trois, rien.

Cinquante-trois à cinquante-quatre, un cinquième Magdeleine blanche.

Cinquante-quatre à cinquante-cinq, un deuxième Bourdin.

Cinquante-cinq à cinquante-six, un septième Mignonne.

Cinquante-six à cinquante-sept, rien.

Cinquante-sept à cinquante-huit, un troisième Abricotier ordinaire.

Cinquante-huit à cinquante-neuf, un premier blanche d'Andilly.

Cinquante-neuf à soixante, rien.

Je me laisse aller à mettre icy un blanche d'Andilly, tant par la consideration du beau furnom, qu'elle porte, qu'aussi parce que la Pêche est de grand rapport, elle est belle à voir, grosse, ronde, plate, elle colore fort vif au Soleil, n'a nul rouge au dedans, & donne quelque satisfaction, si on ne la laisse pas trop meurir, en sorte qu'elle en devienne pâteuse.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant donneront.

Pour les quarante-cinq à quarante-six, un deuxième Perdrigon violet.

Pour les quarante-six à quarante-sept, un sixième Admirable.

Pour les quarante-sept à quarante-huit, un quatrième Chevreuse.

Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.

Pour les quarante-neuf à cinquante, un troisième Royale tardive.

Pour les cinquante à cinquante & un, un quatrième Violette bâtive.

Pour les cinquante & un à cinquante-deux, un septième Admirable.

Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, un premier Mirabelle.

Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.

J'ay cy-dessus assez dit ce que je pensois de cette Prune, qui est petite, blanche, un peu tanelée, rapporte infiniment, & quitte le noyau; elle est assez bonne crüe, mais est particulièrement excellente pour la confiture, soit à garder, soit à manger sur le champ.

Cin-

Cinquante-quatre à cinquante-cinq, deuxième Brugnon violet.
 Cinquante-cinq à cinquante-six, deuxième Bon-Chrétien.
 Cinquante-six à cinquante-sept, deuxième Bergamotte d'Autonne.
 Cinquante-sept à cinquante-huit, rien.
 Cinquante-huit à cinquante-neuf, troisième Bon-Chrétien.
 Cinquante-neuf à soixante, troisième Bergamotte.

Le couchant de quinze toises avec le précédent de pareille longueur, donnent vingt-trois Arbres; les quinze toises d'augmentation du Nord donneront:

Pour les quarante-cinq à quarante-six toises, un quatrième Vert-longue.
 Pour les quarante-six à quarante-sept, un sixième Virgoulé.
 Pour les quarante-sept à quarante-huit, un cinquième Bergamotte.
 Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.
 Pour les quarante-neuf à cinquante, premier Espine d'Hyver.
 Pour les cinquante à cinquante & un, premier Espine-Mareuil.
 Pour les cinquante & un à cinquante-deux, troisième Bugi.
 Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, quatrième Ambrette.
 Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.
 Pour les cinquante-quatre à cinquante-cinq, troisième Abricot.
 Pour les cinquante-cinq à cinquante-six, quatrième Leschasserie.
 Pour les cinquante-six à cinquante-sept, deuxième Espine d'Hyver.
 Pour les cinquante-sept à cinquante-huit, deuxième Espine-Mareuil.
 Pour les cinquante-huit à cinquante-neuf, rien.
 Pour les cinquante-neuf à soixante, septième Virgoulé.

Et voilà douze Arbres pour les quinze toises du Nord, aussi bien qu'il y en a eu quinze pour les quinze précédentes, à raison de sept pieds & demy pour chacun.

On pourra remarquer icy, que, quoy qu'en plantant chaque exposition, j'aye tous les égards nécessaires pour bien garder ensemble la proportion generale de tous les fruits des quatre murailles de chaque Jardin, en sorte que cela ne fasse qu'un tout; cependant en marquant les fruits de chacune séparément, je les numérote, sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront se servir de mes avis, voyent à point nommé, & quels fruits, & quelle quantité de chaque espece je mets à chaque exposition; ainsi quand vers la fin des toises de quelqu'une des quatre murailles ils verront par exemple leptième Virgoulé, troisième Abricot ordinaire, sixième Admirable, &c. c'est à dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de Virgoulé, trois Abricots, six Pêchers admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire, qu'il n'y a dans tout le Jardin que tant d'Arbres d'une telle espece, &c.

Et enfin comme après avoir garny quatre murailles chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussi-tôt une récapitulation generale de tout ce que j'ay planté dès le commencement des Espaliers jusques-là: on verra tout d'un coup par cette récapitulation, combien il entre d'Arbres dans un Jardin, qui auroit par exemple soixante-toises; combien dans un de cent vingt toises; combien dans un de cent quatre-vingt; combien dans un autre de deux-cens quarante, & en même-temps on peut voir par le détail cy-dessus, comme quoy cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma dernière récapitulation j'ay marqué tout ce qui regarde les fruits d'un Jardin de cent quatre-vingt Arbres; voicy celle des fruits de tel autre Jardin, qui en auroit deux cens quarante, & ce seroit quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat

Muscats rouge, neuf pieds de Chasselas blanc, & six pieds de Corinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers, & douze Pruniers; dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Pêche, sept Pêche de Troye, deux Alberge rouge, cinq Magdelène blanche, un Magdelène rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossane, trois Pêche d'Italie, huit Chevreuse, neuf Violette hâtive, trois Persique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourpée, quatre Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, & le rouge tardif.

Dans les douze Pruniers il y a cinq Perdrigon violet, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers il y en a deux hâtifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expositions.

Dans les cinquante & un Poiriers il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamotte d'Automne, sept Beurré, sept Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschafserie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareuil, trois Martin sec, quatre Vertelongue, trois Orange-verte; trois Bugi, un Fondante-de-Brest.

Ces sortes de récapitulations si frequemment faites pourront bien paroître inutiles, & ennuyeuses à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne-heure, ce n'est pas pour eux, que je travaille; mais ceux qui en auront besoin, m'en sçauront sans doute quelque gré, & s'ils veulent sçavoir, quelle est la peine, que cela m'a fait (que je puis dire être une des plus grande de tout mon ouvrage) ils n'ont qu'à efféer par divertissement de faire la distribution de deux, ou trois Jardins de différentes grandeurs, se proposant toujours d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, sans y rien mêler de mauvais, mettant bien à chaque exposition ce qui y peut réussir, & gardant une proportion raisonnable de chaque espece de fruits, eu égard à la grandeur du Jardin; pour lors ils jugeront, si j'ay fait plaisir aux honnêtes Jardiniers, à qui j'ay voulu épargner un détail assez long, & assez ennuyeux.

Si j'avois cent cinquante toises de bonne exposition, soit à un seul aspect du Midy, ou à un seul aspect du Levant, soit en deux aspects, dont partie fust au Midy, & partie au Levant; je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Cerisiers précoces; mais il faudroit sûrement que ce fût au Midy, parce qu'on ne se résout point d'employer un endroit bien important de son Jardin, pour efféer d'avoir de ce petit fruit, que dans l'esperance d'en avoir de tres-bonne-heure, à quoy on ne peut parvenir que par le moyen d'une exposition tres-chaude; or le Levant n'est pas suffisant pour cela, & ainsi outre tout le Raisin, & les autres fruits cy-devant marquez pour nos bonnes expositions, nous aurions encore douze Précociers, qui se contenteroient chacun de sept pieds & demy, & ce seroit dequoy occuper les quinze toises du Midy.

A l'égard des autres toises de chaque augmentation je ne specifieray plus ce qui est à faire de toise en toise, comme j'ay fait cy-devant, tant parce que ma maniere de disposer est assez entenduë par le moyen des dispositions precedentes, sans qu'il soit plus besoin d'un détail si exact, que parce que nous entrons presentement dans de grands Jardins, où je croy qu'il luffit de marquer simplement l'ordre des Arbres, qui est à tenir en plantant quinze toises d'augmentation de chaque exposition; ceux, dont les murailles ne sont peut-être pas tout-à-fait augmentées de ces quinze toises, sçachant la distance que nous donnons aux Arbres, & voyant l'ordre de la preffiance de ceux que je destine pour les augmentations entieres, sçauront bien s'en tenir à la quantité que leur terrain leur pourra permettre; si on n'a par exemple que soixante-six toises, on n'a pas besoin d'autant d'Arbres, que si on en avoit soixante-quinze.

Voicy donc l'ordre que je conseille d: suivre pour le choix des Arbres d'un

Espalier du Levant augmenté de quinze toises au de-là des soixante cy-devant employées.

Deux Figuiers blancs emporteront quatre toises ; l'un des deux sera des blanches longues : les treize toises restant seront pour neuf Arbres en cet ordre, sçavoir un sixième Admirable, un huitième Mignonne, un sixième Violette hâtive, un sixième Magdelène blanche, un cinquième Pêcher de Troye, un quatrième Perdrigon violet, un deuxième Perdrigon blanc, un cinquième Chevreuse, un quatrième Nivette.

Les quinze toises d'augmentation de Couchant pour faire le nombre de soixante-quinze toises seront pour onze Arbres en cet ordre, sçavoir un quatrième Royale, un quatrième Abricotier, un quatrième Bourdin, un deuxième Pourprée, un deuxième Pêche d'Italie, un deuxième Persique, un septième Admirable, deux Bon-Christien, & deux Bergamotte.

Pour achever les soixante-quinze toises de Nord, j'y mettray douze Arbres en cet ordre, sçavoir un huitième, & un neuvième Virgoulé, un huitième, & un neuvième Beurré, un premier, un deuxième, & un troisième Francréal, un cinquième Verte-longue, un premier, & un deuxième Saint-Lezin, un quatrième Martin-sec, un quatrième Bugi.

Ainsi pour trois cent toises de murailles, dont chaque côté en auroit environ soixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un seroit des longues, douze Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Ceriziers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six pieds de Corinthe, quatorze Pruniers ; cent trois Pêchers, soixante-sept Poiriers.

Les quatorze Pruniers, sçavoir six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche Courbon, un Mirabelle.

Les 103. Pêchers, sçavoir 3. avant-Pêches, 8. Pêche de Troye, 2. Alberge rouge, 6. Magdelène blanche, un Magdelène rouge, 8. Migonne, 5. Bourdin, un Rossane, quatre Pêche d'Italie, neuf Chevreuse, dix Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, treize Admirable, trois Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Bugnon violet, deux Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, le rouge tardif.

Les 67. Poiriers sont 5. Bon-Christien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Marcuil, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, trois Francréal.

Cent quatre-vingt toises de bonne exposition, qui comprennent, comme je l'ay toujours supposé les murailles du Midy, & du Levant, lesquelles deux ensemble j'estime presque également pour toute sorte de plan, à la réserve d'un peu plus d'avancement de maturité au Midy, & sur tout pour les Cerises Précoces, & à la réserve du Muscat qui d'ordinaire meurt aussi mieux au Midy, qu'au Levant : ces cent quatre-vingt toises, dis-je me donnent lieu de souhaiter de petits Jardins particuliers, qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager est grand, quand il y a d'un sens soixante-dix, ou quatre-vingt toises sur cinquante, ou soixante de l'autre, & encore plus si les quatre côtes sont à peu près égaux ; si bien qu'avec un grand, que je tiens nécessaire, quelques petits Jardins mediocres d'environ vingt, ou vingt-cinq toises d'un sens sur quatorze, & quinze, ou seize toises de l'autre me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité, & l'abondance : l'abry des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve mieux dans les petits Jardins, que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces petits Jardins pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particuliere.

Par

Par exemple il est bon d'avoir un petit Jardin, où les deux bonnes expositions Midy, & Levant, & même celle du Couchant soient pour les Figues, un autre où soient toutes les bonnes Prunes, un où soient toutes les petites especes de Pêches, un autre où soit tout ce qu'on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre où soient toutes les Piores hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant, & au Midy, & pour l'abondance des Piores d'Automne au Couchant, & de celle d'Hyver au Nord.

Employons presentement nos cent quatre-vingt toises de bonne exposition; c'est à dire ajoûtons aux cent cinquante qui sont déjà employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midy pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers hâtifs, sçavoir six de petit-Muscats, & trois de Cuiffe-Madame.

Les quinze du Levant seront onze Arbres en cet ordre, pour un quatrième, & cinquième avant-Pêche, un deuxième Rossane, un neuvième Troye, un neuvième Mignonne, un septième Magdelène blanche, un onzième Violette hâtive, un deuxième Magdelène rouge, un cinquième Pêche d'Italie, un quatrième Pourprée, un quatrième Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix seront pour onze Arbres, sçavoir un quatrième Troye, un cinquième Chevreuse, un premier, & un deuxième Alberge jaune, un deuxième Mirabelle blanche, un huitième Admirable, trois Bon Chrétien, & deux Bergamotte.

Les quinze toises d'augmentation de Nord ne seront pas mal employées partie en trente pieds de Framboisiers qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus long-temps, qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuera également parmy ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espece de gros Raisin blanc, & longuet, qui fait de tres-grandes, & grosses grapes, ne meurt presque jamais, & par consequent est propre à en faire des confitures, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin; il sert encore extremement pour fournir des feuilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cens soixante toises d'Espalier on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux hâtifs, douze Cerisiers Precoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six de Corinthe, quatre-vingt & un Poiriers, quinze Pruniers, & cent vingt deux Pêchers.

Les cent vingt-deux Pêchers sont cinq avant-Pêches, dix Pêches de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdelène rouge, sept Magdelène blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêches d'Italie, dix Chevreuse, onze Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, quatorze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnion violet, un Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc, & le jaune hâtif, & le rouge-tardif. Les quinze Pruniers sont six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, deux Mirabelle, un Prune d'Abrieot, & un Roche-Courbon.

Les quatre-vingt-un Poiriers sont huit Bon-Christien, douze Bergamotte, six petit-Muscats, trois Cuiffe-Madame, neuf Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschallerie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareuil, quatre Martinsec, cinq Verte-longue, quatre Bugé, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, & trois Franc-réal.

Quatre cens vingt toises d'Espalier, sçavoir deux cens dix de bonne exposition au Midy, & au Levant, cent cinq de mediocre au Couchant, & cent cinq de mauvaise au Nord seront employées comme il s'ensuit.

Les trente toises d'augmentation, pour faire les deux cens dix de bonne exposition, qui se partagent environ à cent cinq pour le Midy, & cent cinq pour le Levant, auroient au Midy onze Arbres en cet ordre, deux Abricotiers hâtifs, deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie jaune hâtif, deux rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs, & deux Pêches violette tardives: & au Levant deux Figuiers blancs pour faire la douzaine, quand les Figuiers sont plusieurs ensemble, ils se contentent de neuf pieds pour chacun, ainsi nous pourrons encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre: un deuxième Blanche d'Andilly, un premier Imperatrice, un deuxième Roche-Courbon, un deuxième Prune d'Abricot, un troisième Sainte-Catherine, un cinquième Abricotier, un dixième Mignonne, un huitième Admirable, un huitième Violette hâtive.

L'Imperatrice est une espece de Perdrigon violet tardif, qui ne meurt qu'en Octobre, & est tres-bon.

Les quinze toises d'augmentées au Couchant pour en faire cent cinq, auront onze Arbres en cet ordre: un premier, & un deuxième Robine, un premier, & un deuxième Leschasserie, un premier, & un deuxième Ambrette, un premier & un deuxième Espine d'Hyver, un premier, & un deuxième Mareuil, un premier Rousselet.

Les quinze du Nord pour faire cent cinq auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier, & un deuxième Lansac, un premier gros Blanquet, un premier Espargne, un premier Robine, un premier Cassolotte, un Doyenné, un quatrième Abricotier, un premier, & un deuxième Double fleur, un premier Angober.

Si bien que les quatre cens vingt toises d'Espalier, que nous venons d'employer, auroient douze Figuiers blancs, dix sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe, dix-neuf Pruniers, cent vingt-quatre Pêchers, dix Pavies, cent deux Poiriers, vingt-quatre pieds de Bourdelaïs, & vingt & un pieds de Framboisiers.

Les dix-neuf Pruniers sont six Perdrigon violet; trois Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-Courbon, un Imperatrice.

Les cent vingt quatre Pêchers sont cinq avant-Pêche, dix Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdelène blanche, deux Magdelène rouge, dix Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêches d'Italie, dix Chevreule, douze Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois jaunes Admirable, cinq Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies hâtifs sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavie jaune hâtifs, trois Pavies rouges tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent deux Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six Petit-Muscat, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, quatre Martin-Sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, trois Francreal, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolotte, un Doyenné, un Angober, deux Double-fleur, un Rousselet, neuf Beurré, neuf Virgoulé.

Comme je me suis vu un assez bon nombre de Pêchers pour quatre cens vingt toises d'Espaliers, & trop peu de Poires pour une aussi grande quantité de murailles; j'ay crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les Fruits à noyau, & davantage les Fruits à pepin; c'est pourquoy j'ay fait un Espalier de quinze toises tout entier de Poires, dont quatre sont d'Esté, le reste est pour l'Hyver: j'ay même multiplié au Nord les Fruits d'Esté, d'Automne, & d'Hyver, sachant par une experience certaine qu'ils n'y réussissent pas trop mal, pour être à une exposition aussi peu favorable que celle-là.

Pour

Pour quatre cens quatre-vingt toises d'Espaliers, sçavoir cent vingt à chaque exposition; je croy que les quinze nouvelles du Midy demandent d'estre routes de Raisin, ainsi nous aurons quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe.

Je croy aussi que les quinze nouvelles du Levant demandent encore deux Figuiers, un cinquième, & un sixième Perdrigon violet; un troisième Perdrigon blanc, avec six Pêchers, qui feront un sixième, & un septième Chevreuse, un sixième avant-Pêche, un onzième & un douzième Pêche de Troye, & un huitième Magdelène blanche.

Les quinze du Couchant pour faire cent vingt, demandent un cinquième & un sixième Bourdin, un troisième Brugnon violet, un Pêche d'Italie, un Persique, un Pourprée, un Royale tardive, deux Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toises de cette exposition, douze Poiriers, sçavoir, un onzième, un douzième & treizième Virgoulé, un quatrième & un cinquième Franc-real, un deuxième & un troisième Angober.

Quatre cens quatre-vingt toises d'Espaliers aux quatre expositions différentes auront donc en tout quatorze Figuiers, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers precoces, trente pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-huit pieds de Chasselas, douze de Corinthe, vingt-deux Pruniers, cent trente-sept Pêchers, dix Pavies, cent seize Poiriers, trente pieds de Framboisiers, & six pieds de Bourdelais, pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Pruniers sont huit Perdrigon violet, quatre Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Rochecourbon, & un Imperatrice.

Les cent trente sept Pêchers, sont six avant Pêche, douze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, huit Magdelène blanche, deux Magdelène rouge, dix Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, douze Chevreuse, douze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune Admirable, six Brugnon violet, deux Blanche-d'Andilly. Les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent dix-huit Poiriers sont dix bon-Chrétien, quatorze Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-mareuil, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-verd, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Bress, deux Saint-Lezin, cinq Franc-real, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolette, un Doyenné, trois Angober, deux Double-fleur, un Roufflet, treize Beurré, treize Virgoulé.

Je croy devoir dire icy que, quand j'ay veu combien d'Arbres d'une certaine espece, soit Pêchers, soit Poiriers, &c. je dois mettre à un certain Espalier, par exemple, combien de Violette, ou d'Admirable, de Bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. je destine pour mon Levant, ou pour mon Midy, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets ensemble & tout de suite premierement tous les Arbres d'une même espece, c'est à dire toutes les Pêches violettes, & en second lieu tous les Arbres d'une autre espece, & cela pareillement tout de suite, c'est à dire, tous les Admirable, &c. sans mesler les especes les unes parmy les autres: je trouve que cela fait mieux tant pour la commodité de cueillir, que pour ne laisser perir aucun Fruit.

Je ne fais de mélange, comme j'ay dit cy-dessus, que des Abricotiers parmy les Pêchers, & j'en use aussi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à

moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entierement les Pruniers : car pour lors si ce Jardin à part est suffisant pour recevoir tous les Pruniers, quel'étendue de mon terrain demande, je les reduits tous à ce seul endroit : je fais de même pour les Figuiers, &c.

Pour cinq cens quarante toises d'Espaliers, sçavoir environ cent trente-cinq à chaque exposition ; il me semble que pour remplir nos quinze toises d'augmentation du Midy il n'est pas mal à propos pour certains curieux d'introduire icy huit pieds de Raisins precoces, qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muscat blanc, dix pieds de Chasselas, ou plutôt si on veut dix pieds de Cioutat, les Cerisiers precoces ont assez de place, quand on leur donne sept pieds.

L'Azerolle est une espece d'Espine blanche, qui fait son fruit semblable en couleur, & figure au fruit de cette Espine blanche, mais il est une fois plus gros, l'œil en est fort grand & fort ouvert, la queue courte, menue, & enfoncée, la chair jaunâtre, & un peu pâteuse, ayant deux assez gros noyaux, ce qui fait que ce Fruit n'a pas beaucoup de chair, le goust en est aigret, qui plaist à de certaines gens : si bien que, quand on a cinq à six cens toises d'Espalier, il n'est pas mal à propos d'en avoir une couple de pieds ; il fait beaucoup de bois, & par consequent l'Arbre en est assez beau, il a la feuille un peu plus grande, que celle de l'Espine ordinaire, & n'est pas à beaucoup près si heureux à rapporter qu'elle.

Le Raisin Pécoco est une espece de Morillon noir, qui prend couleur de tres-bonne heure, ce qui le fait paroître meur long-temps devant qu'il le soit ; la peau en est fort dure, & quand il est meur, il est fort doux, on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet : il paroît bien que je n'en fais pastrop grand cas, puisque j'ayant differé à le planter ; mais ayant beaucoup de murailles on en peut planter quelques pieds pour la curiosité.

À l'égard du Cioutat je laisse la liberté aux Curieux de le preferer icy au Chasselas, le fruit des deux est fort semblable en tout pour la couleur, grosseur, & le goût, la feuille en est tres-differente, celle du Cioutat étant toute chiquetée comme des feuilles de Persil, il me semble même qu'il rapporte un peu davantage que le Chasselas, mais cependant j'aime mieux le Chasselas, il n'y a que la simple curiosité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toises de Levant, pour faire cent trente-cinq, recevront deux Figuiers, un onzième, un douzième, & un treizième Mignonne, un neuvième, & un dixième Magdelène blanche, un treizième, & quatorzième Violette hâtive, un neuvième, & dixième Admirable.

Les quinze du Couchant pour faire les cent trente-cinq recevront un premier, & un deuxième Beuré, un premier & un deuxième Virgoulé, un neuvième, dixième, onzième, & douzième Bon Chrétien, & un huitième, neuvième, dixième, & onzième Bergamotte, & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-cinq toises de cette exposition, recevront un sixième, un septième & huitième Franc réal, un quatrième, cinquième & sixième Angober, un premier, deuxième, troisième & quatrième Bestéry, un troisième & un quatrième Double-fleur.

Nos cinq cens quarante toises d'Espalier auront donc seize Figuiers blancs, dont deux Longues, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, douze Cerisiers Precoces, cinquante-quatre pieds de Muscat rouge, dix neuf de Chasselas blanc, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit pieds de Raisin Precoco, vingt deux Pruniers, cent quarante-six Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent quarante deux Poiriers. Les vingt-deux Pruniers sont entierement les mêmes que ceux qui sont dans la distribution precedente de quatre cens quatre-vingt toises.

Les cent quarante-six Pêchers sont six avant-Pêche, douze Pêches de Troye, deux

Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Rossane, douze Magdelène blanche, & deux Magdelène rouge, quinze Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, quatorze Chevreuse, quinze Violette hâtive, cinq Persique, deux Belle-garde, dix-huit Admirable, cinq Pourprée, sept Royale-tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, six Jaune-Admirable, sept Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, un Pêche Cerise à chair blanche: les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavies Rossane hâtifs, trois Pavies rouge tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent cinquante & un Poiriers sont quatorze Bon-Chrétien, dix huit Bergamotte, six Petit-Muscato, cinq Cuiffe-Madame, cinq Robine, six Leschasterie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, cinq Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de Brest, quatre Saint-Lezin, six Franc-réal, cinq Bésidhéry, six Angober, quatre Double-fleur, Deux Lanfac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, un Rouffelet, quatorze Beurré, & quatorze Virgoulé.

Il me semble, que cette distribution de six cens toises d'Espalier pourroit être suffisante, pour ayder à en bien employer une plus grande quantité, fut-elle même de mille ou douze cens toises, puisqu'ayant dès le commencement disposé des murailles de quinze en quinze toises pour chaque exposition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premiers quinze, & ensuite dans trente, dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux, qui par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déjà réglées, en auroient 165. 180. 185. 210. &c pourroient se servir de ce que j'auray mis pour augmenter chaque quinzaine de toises de la même exposition; ainsi sans pousser plus avant ce grand détail je pourrois finir là, & esperer que les uns seroient contents de moy, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toutes choses, je diray en peu de mots, que pour six cens soixante toises d'Espalier, dont le Midy seroit de cent soixante-cinq, je mettrois pour les quinze toises de surplus onze Arbres, sçavoir quatre Pêchers, deux de Mignonne, & deux Magdelène blanche, un Abricotier hâtif, & six Cerisiers Précoces.

A un Levant de pareille étendue je mettrois onze autres Arbres, sçavoir deux Figuiers, & neuf bons Pêchers, qui seroient trois Chevreuse, trois Bourdin, trois Persique.

A un Couchant augmenté de quinze toises pour en faire cent soixante & cinq, j'y mettrois onze Pêchers, qui seroient trois Violette hâtive, deux Pourprée, deux Pêche d'Italie, un Rossane, un Alberge rouge, un Alberge jaune, & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la même quantité de toises, j'y mettrois douze Poiriers, qui seroient deux Beurré, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Double-fleur, deux Bugi, deux Saint-Lezin.

Ainsi dans six cens soixante toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les vingt-cinq Pruniers, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marqués dans la distribution de six cens toises; nous aurions dix-huit Cerisiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers, cent quatre-vingt dix-sept Pêchers, & cent soixante-trois Poiriers.

Pour sept cens vingt toises d'Espalier.

Le Midy de cent quatre vingt auroit pour son augmentation de quinze toises huit Poiriers de bon Chrétien, & quatre Poiriers de Bergamotte-Suisse; il faut bien tâcher d'avoir quelques Poiries de Bon-Chrétien bien colorées, & quelques Bergamottes un peu avancées, le Midy est nécessaire pour cela; les Tigres véritablement me font peur pour ces douze Poiriers; mais outre qu'il ne faut pas, qu'on me puisse reprocher, que je n'aye eu aucun soin de placer honorablement, & avantageusement

ces deux Piores dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pourrons, pour les défendre de leurs ennemis, & enfin si tous nos soins, & nôtre industrie n'y réussissent pas, nous remettrons des fruits à noyau, ou des Figuiers, ou des Muscats à la place de ces Poiriers, ayant cependant cette consolation de n'avoir rien oublié, pour bien faire nôtre devoir.

Le Levant de cent quatre-vingt pour son augmentation de quinze toises auroit onze Arbres, sçavoir trois Perdrigon violets, un Perdrigon blanc, un Mirabelle blanche, deux Imperatrice, un Roche-courbon, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre-vingt auroit onze Arbres, quatre Admirable, deux Royale tardive, deux Bourdin, un Brugnon, un Nivette, & un Poirier de Rouffelet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises, vingt-huit pieds de Framboisiers, & seize pieds de Groseillers; je donne trois pieds aux Groseillers, & seulement deux aux Framboisiers; ces Groseillers, aussi-bien que ces Framboisiers donneront leurs fruits plus tard, mais aussi plus gros; & parmi ces Framboisiers & Groseillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur, sçavoir un Abricotier, & sept tels Poiriers, qu'on pourra trouver des especes-cy-dessus, par exemple deux Martin-sec, deux Franc-réal, deux Angober, un Bésidhéry.

Ainsi dans sept cens vingt toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marquez dans la distribution de six cens toises, nous aurions deux cens sept Pêchers, cent quatre-vingt trois Poiriers, dix-huit Cerisiers précoces, vingt & un Abricotiers, dont cinq hâtifs, vingt Figuiers blancs, trente-six Pruniers, quarante-huit pieds de Framboisiers, & seize de Groseillers de Hollande.

Les deux cens sept Pêchers seront huit Avant-Pêches, quinze Pêche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, quatorze Magdelène blanche, deux Magdelène rouge, dix-sept Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-sept Chevreuse, dix-huit Violette hâtive, huit Persique, deux Bellegarde, vingt-deux Admirable, sept Pourprée, neuf Royale tardive, dix Nivette, six Jaune Admirable, huit Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly, un Pêche-Cerise à chair blanche.

Les cent quatre-vingt trois Poiriers seroient vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, six petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine Mareuil, sept Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-verd, six Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, huit Franc-réal, huit Angober, six Double-fleur, six Bésidéri, deux Lanfac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassollette, deux Doyenné, deux Rouffelet, seize Beurré, & seize Virgoulé.

Les trente-six Pruniers seroient douze Perdrigon violet, six Perdrigon blanc, cinq Sainte-Catherine, trois Mirabelle blanche, trois Prune d'Abricot, trois Imperatrice, trois Roche-Courbon, & un Prune Royale.

A sept cens quatre-vingt toises d'Espalier pour les quinze d'augmentation du Midy, qui font en tout cent quatre-vingt-quinze, j'y mettrois onze Arbres, qui seroient deux Pêches de Pau, trois Bellegarde, & six Pavies, sçavoir un deuxième, & troisième petit Pavie Alberge rouge, un troisième Pavie Rossane hâtif, un troisième Pavie blanc hâtif, un quatrième Pavie rouge tardif, & un troisième Pavie jaune tardif.

Je hazarde icy deux Pêches de Pau sur une grande quantité d'autres Pêches, étant certain que, quand elles peuvent bien meurir, elles sont assez bonnes, & rapportent beaucoup, tout au moins seront-elles bonnes à la compote.

Pour les quinze d'augmentation du Levant qui font cent quatre-vingt-quinze nous mettrons onze Arbres, ſçavoir deux Figniers, deux Pêches de Troye, deux avant-Pêche, un Ceriſe à chair blanche, deux Admirable, deux Violette hâtive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant qui font auſſi quatre-vingt-quinze nous mettrons douze Arbres, ſçavoir deux Ambrette, deux Leſchafferie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareuil, deux petit Muſcat, pour en avoir long-temps, un Robine, & un Pêcher à fleur double pour la ſimple curioſité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de cent quatre-vingt-quinze toiſes feront pour vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt & un pieds de Chaffelas tant pour avoir le ſecours des feuilles, & du Verjus, que pour avoir du Raiſin qui ſe garde long-temps.

Pour huit cens quarante toiſes d'Eſpalier nous mettrons au Midy qui ſera de deux cens dix; quatre Fiquiers blancs, deux petit Muſcat, deux Robine, deux Cuiſſe-Madame, un Bon-Chrétien d'Eſté muſqué.

Les quinze toiſes d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix feront pour onze Arbres, ſçavoir trois Magdelène rouge, quatre Mignonne, quatre Magdelène blanche.

Les quinze toiſes du Couchant pour faire pareille quantité de deux cens dix feront pour onze Arbres, ſçavoir ſix Fiquiers, deux avant-Pêche, & trois Pêche de Troye.

J'ay mis ſix Fiquiers au Couchant non pas pour en eſperer des ſecondes, car rarement y peuvent-elles meurir à moins d'un Eſté pareil à celui de 1676. mais à l'égard des premières elles y viennent fort belles, & y meurissent tres-bien: j'en mets même quelquefois au Nord, quand j'ay une quantité extraordinaire de Murailles, & j'en tire du ſecours, ſoit pour les premières Figues qui ne manquent pas d'y meurir, ſoit pour les marcottes qui s'y font belles; & en quantité.

Les quinze toiſes de Nord feront pour douze Poiriers, ſçavoir deux Sucré-vert, trois Meſſire-Jean, deux Vertélongue, deux Lanſac, deux Poires de Vigne, une Orange verte.

Ainſi huit cens quarante toiſes d'Eſpalier auroient deux cens trente-huit Pêchers, ſeize Pavies, deux cens treize Poiriers, deux Azeroliers, trente-deux Fiquiers, quarante-sept Pruniers, dix-huit Ceriſiers Precoces, vingt & un Abricotiers, dont cinq hâtifs, quarante-huit pieds de Framboiſiers, ſeize de Groſſeillers, cent ſoixante-quatorze pieds de Raiſin, ſçavoir cinquante pieds de Muſcat blanc, ſix de Muſcat rouge, cinquante pieds de Chaffelas, douze de Corinthe, huit de Raiſin Précoce, quarante huit pieds de Bourdelais.

Les deux cens trente-huit Pêchers ſont douze avant Pêche, vingt Pêche de Troye, trois Alberge jaune, quatre Roſſâne, dix-huit Magdelène blanche, cinq Magdelène rouge, vingt & un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-sept Chevreule, vingt Violette hâtive, huit Perſique, cinq Bellegarde, deux Pêche de Pau, vingt-quatre Admirable, ſept Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, ſix jaune Admirable, huit Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Ceriſe à chair blanche, & un Pêche à fleur double.

Les ſeize Pavies ſont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberge rouge, trois Pavies Roſſâne hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens treize Poiriers ſont vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, dix petit Muſcat, ſept Cuiſſe-Madame, huit Robine, huit Leſchafferie, huit Ambrette, ſix Espine d'Hyver, ſix Espine Mareuil, ſept Martin-ſec, ſix Verte-longue, trois Sucré-vert, ſix Bugi, quatre Orange verte, deux Fondante de Breſt, ſix Saint-Lezin, trois Meſſire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, ſix Double-fleur,

fleur, six Besfidéry, quatre Lanfac, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargné, deux Casfolette, deux Doyenné, deux Rouffelet, teize Beurré, & seize Virgoulé.

Les trente-six Pruniers sont les mêmes de la distribution de sept cens vingt toises cy-dessus.

Pour neuf cens toises de murailles je mets en ados les quinze toises d'augmentation du Midy faisant en tout deux cens vingt-cinq, & feray la même chose, si je me trouve deux cens quarante toises de Midy, qui est justement le quart de neuf cens soixante toises de tour; ces ados sont favorables, & nécessaires pour avoir des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, des Artichaux hâtifs, &c. & pour cela il faut avoir fait des contre-murs aux murailles, quidoivent soutenir les ados, & que cela soit en quelque lieu écarté, ou dans quelque Jardin séparé, autrement cela feroit une figure desagréable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toises augmentées au Levant, & faisant deux cens vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres, sçavoir quatre Violette hâtive, trois Chevreuse, un Nivette, deux Mignonne, un Magdelène blanche.

Pour le Couchant augmenté de la même manière onze Arbres, sçavoir trois Bourdin, trois Pêche d'Italie, deux Persique, deux Pourprée, un Brugnon violet.

Pour les quinze toises du Nord augmentées pour en faire deux cens vingt-cinq, nous y mettrons trente pieds de toutes sortes de Groseilles tant rouges que perlées avec huit Arbres de tige, sçavoir quatre Virgoulé, deux Beurré, deux Martin-sec.

Pour neuf cens soixante toises de murailles je mettray en ados les quinze toises de Midy augmentées au delà de deux cens vingt-cinq, comme je l'ay déjà insinué.

Les quinze toises de Levant, qui en font deux cens quarante, seront pour onze Arbres, sçavoir trois Abricotiers, un Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune-Mignonne, un Prune Royale.

Les quinze toises du Couchant seront pour quatre Admirable, deux Pêche violette, trois Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte.

Les quinze de Nord faisant pareillement deux cens quarante toises seront pour douze Arbres, sçavoir six Figuiers, deux Poire Magdelène, un Abricotier, trois Double-fleur; ces six Figuiers du Nord en peuvent donner pour remplir l'intervalle, qui est entre les premières, & les secondes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier nous aurons deux cens soixante-six Pêchers, seize Pavies, deux cens trente & un Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, quarante-quatre Pruniers, dix-huit Cerisiers précoces, vingt-cinq Abricotiers, dont cinq hâtifs, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de Groseillers, tant rouges, & perlées, que piquantes, deux cens soixante-quatorze pieds de Raifin, trente toises d'Ados.

Les deux cens soixante-six Pêchers, sont douze Avant-Pêche, vingt-Pêche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-neuf Magdelène blanche, cinq Magdelène rouge, vingt-trois Mignonne, quinze Bourdin, onze Pêche d'Italie, vingt Chevreuse, vingt-six Violette hâtive, dix Persique, cinq Belle-garde, deux Pêche de Pau, deux Admirable, neuf Pourprées, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, onze Nivette, six Jaune-admirable, neuf Brugnon violets, deux blanche d'Andilly, deux Pêche cerise à chair blanche, deux Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 231. Poiriers sont 25. Bon-Chrétien, vingt-six Bergamotte, dix pieds de petit Muscat, sept Cuiffe-madame, 8. Robine 8. Leschasterie, 8. Ambrette, 6. Espine d'Hyver, 6. Espine-Mareuil, neuf Martin-sec, 6. Verte-longue, 3. Sucre-vert, 6. Bugi, 4. Orange verte, deux Fondante de Brest, 6. Saint Lezin, trois Mellire.

Jean, huit Franc-réal, huit Angober, 9. Double-fleur, 6. Besidhéry, quatre Lanfac, deux Poires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette deux Doyenné, deux Rouffelet, 18. Beurré, 28. Virgoulé, 2. Poire-Magdeléne.

Les quarante-quatre Pruniers sont 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, six sainte-Catherine, 3. Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Roche-courbon, quatre Imperatrice, un Prune-Mignonne, deux Prune Royale.

Les cent-septante-quatre pieds de Raisin sont les mêmes de la distribution de huit cens quarante toises.

Les trente toises d'ados sont pour des Pois hâtifs, des Féves hâtives, & des Artichaux hâtifs.

Des trente-huit Figuiers il y en a six de blanches longues, tout le reste est de blanches rondes.

Pour mille-vingt toises partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cens cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy encore vingt-quatre pieds de Muscat blanc, six de rouge, & quinze pieds de Corinthe, supposant qu'on soit en pais où ils puissent bien meurer, ce que l'expérience doit avoir appris.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, onze Arbres, sçavoir trois Pêche de Troye, un avant Pêche, un Alberge rouge, un Rossane, un Magdeléne blanche, un Mignonne, deux Admirablejaune, & un Pourprée.

Pour les quinze du Couchant, onze Arbres, sçavoir deux pêches de Troye, un avant Pêche, un Alberge jaune, trois Chevreuse, quatre Virgoulé.

Pour les quinze du Nord, douze Arbres, sçavoir quatre Bergamotte, deux Verte-longue, deux Beurré, deux Martin-sec, deux Franc-real.

Pour mille quatre-vingt toises d'Espalier, partagées en quatre Expositions égales, chacune de deux cens soixante-dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy onze Arbres, sçavoir quatre Violette tardive, deux jaune Admirable, deux Nivette, deux Admirable, un Royale tardif.

Pour les quinze du Levant douze Arbres, sçavoir trois Bon-Chrétien, deux Bergamotte, un Ambrette, un Espine d'Hyver, un Leschallerie, deux Espine-marcul, un Beurré, un Lanfac.

Pour les quinze du Couchant douze Arbres, deux Robine, deux Cassolette, deux Cuise-Madame, deux Rouffelet, un Lanfac, un Poire Magdeléne, un Ambrette, un Leschallerie.

Pour les quinze toises du Nord onze Pruniers, tous pour les compôtes, sçavoir quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castellane, deux Ilevert, un Mirabelle.

Ainsi pour mille quatre-vingt toises d'Espalier nous aurions deux cens nonante-trois Pêchers, seize Pavies, deux cens septante Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, cinquante-cinq Pruniers, dix-huit Cerifiers-precoce, vingt-cinq Abricotiers, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de toutes sortes de Groschilles, deux cent dix-neuf pieds de raisin, & trente toises d'ados.

Les deux cens nonante-trois Pêchers, quatorze avant-Pêche, vingt-cinq Pêche de Troye, quatre Alberge rouge, quatre Alberge jaune, cinq Rossane, vingt Magdeléne blanche, cinq Magdeléne rouge, vingt-quatre Mignonne, quatorze Bourdin, dix Pêche d'Italie, vingt-trois Chevreuse, vingt-six Violette hâtive, dix Persique, cinq Bellegarde, deux Pêche de Pau, trente-deux Admirable, dix Pourprée, dix Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, huit jaune Admirable, neuf Brugnons violets, deux Blanche-d'Andilly, deux Pêche-Cerise à chair blanche, un Pêche à fleur double.

Les seize Pavies, sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies-Alberges rouges, trois Pavies-Rossannes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens soixante-dix Poiriers, sont vingt-sept Bon-Chrétien d'Hyver, trent-

te-deux Bergamotte, dix petit Muscat, neuf Cuiffe-Madame, dix Robine, dix Lefchafferie, dix Ambrette, sept Espine d'Hyver, huit Espine Mareuil, onze Martin-sec, huit Verte-longue, trois Sucre-verd, six Bugi, quatre Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, trois Mellire-Jean, dix Franc-real, huit Angober, neuf Double-fleur, six Befidery, six Lanfac, deux Piores de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, quatre Cassolette, deux Doyenné, quatre Roufflet, vingt & un Beurré, vingt-quatre Virgoulé, trois Piores Magdeleine, un Bon-Chrétien d'Esté musqué.

Dans les trente-huit Figuiers il y en a six de blanches longues, le reste est de blanches rondes. Les cinquante-cinq Pruniers sont quinze Perdrigon violet, sept Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Imperatrice, deux Prunes Mignonne, quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castellane, & deux lvert. Dans les vingt-cinq Abricotiers il y en a cinq de hâtifs. Dans les quarante-huit pieds de Framboisiers il y en a une douzaine de blanches.

Dans les quarante-six pieds de Groseillers il y en a de rouges, de perlées, & de piquantes.

Dans les deux cens dix-neuf pieds de Raisin il y a vingt-quatre pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, quarante de Chasselas, dix de Cioutat, huit pieds de Raisin precoce, quarante-huit pieds de Bourdelais. Les trente toises d'ados sont employées en dix-huit toises pour des Pois hâtifs, six pour des Féves hâtives, & six pour des Artichaux hâtifs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribuées en quatre expositions égales, chacune faisant deux cens quatre-vingt-cinq, nous mettrons pour les quinze du Midy augmentées, trois Poiriers de Bon-Chrétien d'Hyver, trois Bergamotte-Suisse, deux Roufflet, un Bon-Chrétien d'Esté musqué, un Lanfac, un Abricotier hâtif, & un Abricotier ordinaire.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, nous y mettrons onze Arbres, qui sont deux Magdeleine blanche, deux Mignonne, deux Pêches d'Italie, un Belle-garde, deux Pourpree, un Brugnion violet, un Pêche de Troye.

Pour les quinze du Couchant onze Arbres, sçavoir quatre Admirables, un Pêche de Troye, un avant-Pêche, deux Bourdin, deux Persique, un Pêche à fleur-double.

Pour les quinze du Nord onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, un Abricotier ordinaire, & six Pêches Admirables.

On pourra estre surpris de voir au Nord six Pêchers; mais je sçay par mon experience, que comme toutes les autres especes n'y réussissent point à cause sur tout de leur penchant au pâteux, celle-cy n'y est point trop mal-heureuse, & sur tout dans les terrains secs, & par des années sèches; j'y ay vû des Pêches Admirables fort belles, & assez bonnes, joint que je ne me refous d'en hazarder quelque peu au Nord, que quand j'ay une extrême quantité de murailles à garnir.

Pour mille deux cens toises partagées en quatre expositions égales chacune de trois cens toises, je mets les quinze d'augmentation du Midy en ados, pour Pois, Féves, & Artichaux; ce n'est point trop d'en avoir employé à cela quarante-cinq toises de trois cens, & ces quarante-cinq toises sont tres-capables de donner de la satisfaction l'hyver, & le Printemps; elles sont occupées à ce que je viens de dire; & l'Esté il y en aura trente-six en Pourpier, & Basilic pour graine.

Les quinze toises d'augmentation du Levant sont pour onze Arbres, sçavoir deux Violette hâtive, deux Pêche de Troye, un avant-Pêche, un Magdeleine, un Rosfane, deux Magdeleine blanche, & deux Mignonne.

Les quinze du Couchant sont onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, afin d'en avoir dix à cette exposition, qui succedent à celle du Midy, & du Levant, deux

Violette hâtive, deux Chevreuse, deux Royale tardive, un Abricotier ordinaire.

Les quinze toises du Nord pour faire les trois cens, seront en vingt pieds de Groseilles rouges communes, & vingt pieds de Framboises, avec cinq pieds de Bourdelais mêlez parmy en distances égales, pour monter par dessus, & aller garnir le haut du mur.

Aussi en mille deux cens toises de murailles hautes de neuf pieds, on peut avoir en Espalier sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres, soixante-dix pieds de Framboisiers, soixante-six pieds de toutes sortes de Groseilles, deux cens onze pieds de Raisin, & quarante-cinq toises d'ados, pour Pois, Fèves, & Artichaux hâtifs; les sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres sont trois cens trente-quatre Pêchers, seize Pavies, trois cens-un Poiriers, deux Azeroliers, quarante quatre Figuiers, cinquante-quatre Pruniers, dix-huit Cerisiers precoces, vingt-neuf Abricotiers.

Les trois cens trente quatre Pêchers sont quinze avant-Pêches, vingt-neuf Pêche de Troye, quatre Albergerouge, quatre Albergejaune, six Rossane, vingt-quatre Magdeleine blanche, six Magdeleine rouge, vingt-huit Mignonne, dix-sept Bourdin, treize Pêche d'Italie, vingt-cinq Chevreuse, trente Violette hâtive, douze Persique, six Bellegarde, deux Pêche de Pau, quarante quatre Admirable, douze Pourrée, douze Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, dix jaune Admirable, dix Brugnion violet, deux Blanche-d'Andilly, deux Pêche-Cérisse à chair blanche, deux Pêche à fleur-double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies-Alberges rouges, trois Pavies-Rossanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les trois cens-un Poiriers sont trente Bon-Chrétien d'Hyver, trente-cinq Bergamotte, dont douze Suisse, dix petit Muscat, neuf Cuissé-Madame, dix Robine, dix Leschallerie, dix Ambrette, sept Espine d'Hyver, huit Espine Mareuil, onze Martin-séc, huit Verte-longue, trois Sucré-verd, six Bugi, quatre Orangé verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, trois Messire-Jean, dix Franc-réal, huit Angobert, neuf Double-fleur, huit Besidéry, sept Lansac, trois Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, quatre Cassolette, deux Doyenné, six Rousselet, vingt & un Beurré, vingt-trois Virgoulé, trois Poire Magdeleine, deux Bon-Chrétien d'Esté musqué.

Dans les quarante-quatre Figuiers il y en a dix de blanches longues.

Les cinquante-quatre Pruniers sont treize Perdrigon violet, six Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Mirabelle blanche, quatre Prune d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Imperatrice, un Mignonne, quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castellane, deux Ivvert, deux Prunes Royale.

Dans les vingt-neuf Abricotiers, il y en a six de hâtifs.

Dans les soixante-dix pieds de Framboisiers il y en a vingt de blanches. Dans les soixante-six pieds de Groseillers, il y en a trente-quatre de la rouge de Hollande, huit de la blanche de Hollande, dix-huit de la rouge commune, & six de la Verte piquante.

Dans les 211. pieds de Raisin, il y a huit pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, huit pieds de Raisin-precocce, trente-six pieds de Bourdelais, quarante de Chasselas, & dix de Cioutat.

Les quarante-cinq toises d'Ados sont employées en vingt-six pour des Pois hâtifs, huit pour des Fèves hâtives, & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Presentement que je me suis acquitté le mieux que j'ay pu de l'entreprise, où je m'étois engagé, pour employer en Espaliers jusqu'à douze cent toises de murailles hautes de neuf pieds, il me semble encore, que pour donner plus de lumiere de mon dessein, je dois mettre icy séparément tout ce qui est à chacune des quatre expositions afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ay exécuté

en particulier, & ce qu'on pourra voir cy-devant d'article en article, chaque article n'étant que de quinze toises pour chaque exposition, si bien qu'on sçaura combien par exemple des quarante Pêches Admirables, des trente Violettes hâtives, des trente-cinq Bergamotte, &c. que nous avons employées, il y en a à un Midy de trois cent toises, combien au Levant de pareille étendue, combien au Couchant, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits, soit à pepin, soit à noyau, &c.

Je me suis déjà cy-devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande différence entre les expositions du Midy, & du Levant, si ce n'est pour les choses, qu'on veut avoir hâtives, par exemple les Pois, Fèves, & Artichaux, que nous mettrons en Ados, les Cerises-précoces, les Raisins-précoces, les Abricots hâtifs, &c. & particulièrement pour le Raisin-Muscatois, & les Poires de petit-Muscatois, que je conseille de mettre au Midy, c'est ce qui a fait que j'ay mêlé ensemble ces deux expositions, pour n'en faire qu'une que j'appelle la bonne exposition, à la différence de celle du Couchant, que j'appelle mediocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise; ce qui m'a engagé à mêler ensemble ces deux expositions, est qu'assez souvent les Jardins sont disposez, de manière que l'une des deux y manque entièrement, & ainsi celle qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux; en effet combien en voit-on, qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au Midy, ou une grande au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtés; il n'en est pas de même des expositions du Couchant, & du Nord, on ne s'avise gueres de faire un Jardin pour n'avoir que de celles-là.

C'est pourquoy ceux, qui n'ont que la seule muraille du Midy, pourront fort bien l'employer de tout ce que j'ay mis pour les deux, & tout de même ceux, qui n'auront que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage, que donne l'exposition du Midy, se consolent, & feront de leur Levant la même chose, que ceux, qui n'ont que le Midy: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, mais ces autres deux ne sçauroient servir pour la plupart des choses, qui demandent le Levant & le Midy, & partant on ne hazardera gueres de mettre au Nord, ou au Couchant du Muscatois, des Cerises-précoces, des Pois hâtifs, des Prunes à manger crûes, &c.

Je dis des Prunes à manger crûes, car les bonnes Prunes, aussi-bien que le bon Muscatois doivent porter leur sucre naturel avec elles: ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plupart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnées par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ay qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de Midy, ou de Levant, & point de Nord, & c'est qu'ils pourront bien se passer de mettre au Midy, ou au Levant beaucoup de choses, que j'ay fait planter au Nord, par exemple des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groscilles, des Framboises, &c. les places du Midy me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importants, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçût en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son Midy, ou son Levant.

Mais ceux qui auront & le Levant, & le Midy, pourront partager en deux ce que j'ay mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étendue de leurs murailles, réservant simplement pour Midy, comme j'ay dit, ce qui est particulièrement considérable pour sa précocité.

CHAPITRE XV.

Abregé des Fruits de chaque exposition.

AUX six cens toises de murailles exposées partie au Midy, & partie au Levant nous avons destiné de mettre deux cens cinq Pêchers, seize Pavies, trente-six Pruniers, quarante-neuf Poiriers, dix-huit Cerisiers précoces, cent cinquante-quatre pieds de Raisin, quarante-cinq toises d'Ados, deux Azeroliers, vingt-deux Figuiers dont quatre longues.

Les deux cens cinq Pêchers sont treize Admirable, neuf Violette hâtive, vingt huit Mignonne, treize Chevreuse, neuf Nivette, vingt-quatre Magdeleine blanche, six Magdeleine rouge, cinq Persique, neuf Abricotiers ordinaires, six hâtifs, cinq Brugnon violets, dix-sept Pêche de Troye, cinq Pourprée, dix jaune Admirable, quatorze Violette tardive, quatre Bourdin, neuf avant-Pêche, quatre Pêche d'Italie, deux Pêche de Pau, deux Royale tardive, deux Blanche d'Andilly, cinq Rossane, trois Alberge rouge.

Les trente-six Pruniers sont dix Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Prune d'Abricot, quatre Prunes Imperatrice, un Mirabelle, un Prune Royale, un Prune Mignonne, quatre Roche-Courbon.

Les seize Pavies sont quatre Pavies de Pomponne, quatre Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Rossanes, deux Pavies jaunes tardifs, trois Pavies Alberges rouges.

Les quarante-neuf Poiriers sont huit petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, quinze Bon-Chrétien d'Hyver, neuf Bergamotte, deux Robine, deux Bon-Chrétien d'Esté musqué, deux Roufflet, deux Lansac, un Ambrette, un Espine d'Hyver, un Espine Mareuille, un Leschasserie, deux Beurré, dix-huit Cerisiers précoces.

Les cent cinquante-quatre pieds de Raisin sont soixante-dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de rouge, dix-neuf de Chasselas, dix de Cioutat, vingt-sept de Corinthe, huit de Raisin-précoce, deux Azeroliers, quarante-cinq toises d'Ados pour Pois, Fèves, & Artichaux hâtifs.

Aux trois cens toises de Couchant, dix Figuiers, sept Abricotiers ordinaires, cent vingt-trois Pêchers, huit Pruniers, soixante & quatorze Poiriers.

Les cent vingt-trois Pêchers sont vingt & un Admirable, douze Chevreuse, sept Pourprée, treize Bourdin, douze Pêches de Troye, six Avant-Pêche, onze Violette hâtive, neuf Pêches d'Italie, sept Persique, dix Royale tardive, quatre Nivette, cinq Brugnon violets, un Rossane, un Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Pêches à fleur-double.

Les huit Pruniers sont deux Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, deux Mirabelle, un Prune-royale.

Les soixante-quatorze Poiriers sont dix-sept Bon-Chrétien d'Hyver, quinze Bergamotte d'Automne, cinq Leschasserie, cinq Ambrette, quatre Espine d'Hyver, cinq Espine Mareuil, quatre Roufflet, deux Beurré, quatre Virgoulé, deux petit-Muscat, cinq Robine, deux Cassolette, deux Cuisse-Madame, un Lansac, un Poire-Magdeleine.

Au Nord de trois cens toises, cent soixante & dix-huit Poires, dix Prunes, soixante-six pieds de Groseilles, six Pêchers, soixante-dix Framboisiers, soixante & dix-sept Bourdelais, vingt Chasselas, sept Abricotiers.

Les cent soixante & dix-huit Poiriers, sont dix-sept Beurré, huit Verte-longue
quatre

quatre Orange-verte, dix-neuf Virgoulé, onze Bergamotte, quatre Ambrette, quatre Leschallerie, onze Martin-sec, six Bugi, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareuil, dix Franc-réal, trois Sucré-vert, six Saint-Lezin, quatre Lansac, deux Blanquet, deux Espargne, trois Robine, deux Cassolette, deux Doyenné, trois Poires de Vigne, neuf Double-fleur, huit Angober, sept Bésidhéry, deux Cuisse-Madame, trois Messire-Jean, deux Poire-Magdeleine, deux Fondante de Brest.

Les dix Prunes sont quatre Imperialle, deux Perdrigons de Cernay, deux Castellane, deux Ilvert, & un Mirabelle.

Les six Pêchers sont Admirable.

Dans les soixante-six pieds de Groseilles il y en a trente-quatre rouges de Hollande, huit blanches de Hollande, dix-huit de communes, & six de piquantes.

Dans les soixante-dix Framboisiers il y en a vingt de blanches.

J'ay cy-dessus expliqué, en quoy consistent les soixante-six pieds de Groseillers, qui sont tous au Nord, & en quoy les deux cens onze pieds de Raisin, qui sont partie au Midy, & partie au Nord, & tout de même en quoy sont employez les quarante-cinq toises d'ados, qui sont toutes au Midy.

Et ainsi voilà des Espaliers garnis jusqu'à douze cent toises, & cela en Figues, Pêches, Prunes, Poires, Précoces, Azerolles, Raisins, Groseilles, Framboisies, &c. voilà des Poiriers, & Pommiers plantez en Buïsson, & en grands Arbres jusqu'au nombre de douze cens pour des Buïssons, & autant qu'on en peut vouloir pour Arbres de tige: voyons à faire une Prunelaye, & une Cerisaye, si l'étendue, & la qualité de notre terrain le peuvent permettre.

Les Prunes sont une espece de fruit, qui plaît assez à tout le monde, & les Pruniers réussissent assez bien en toute sorte de terre, soit sèche, & sablonneuse, soit humide, & forte: ils sont par tout d'assez beaux Arbres, tant en Buïsson, qu'en plein vent, & fleurissent d'ordinaire beaucoup par tout; mais aussi ils sont par tout fort sujets à être malheureux à leur fleur; il arrive souvent des gelées au Printemps, qui les font perir; c'est pourquoy la rareté des Prunes est assez frequente, mais enfin s'ils rencontrent des mois de Mars, & d'Avril favorables, ils font une quantité de fruit inéconcevable.

Nous en avons de certaines especes, qui sont en ce qui regarde les fleurs bien plus delicates les unes, que les autres, par exemple les Perdrigons, & particulièrement le violet, voilà pourquoy je ne conseille gueres d'en planter en plein air, & sur tout dans les pays un peu froids, & dans les côteaux un peu sujets aux gelées: je prends soin de les mettre en Espalier, tant par cette raison, que par celle d'une plus grande bonté, dont je me suis cy-dévant expliqué.

Les especes de Prunes, qui se défendent un peu mieux, ce sont le Perdrigon de Cernay, dont je fais peu de cas, & ensuite toutes les especes de Damas, parmy lesquelles j'estime particulièrement le rouge, ou violet rond, le gros blanc, & le noir tardif, la Reine-Claude, l'Imperialle violette, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, la Mirabelle blanche, le Diaprée violette, la Diaprée de Roche-courbon, la Prune-Royale, la Prune-mignonne, la Brugnelle, l'Imperatrice, la Morin hâtive, & même la Cerisette, & toutes ces seize sont tres-bonnes crûes, & tres-bonnes cuittes.

Les Ilvert, Castellane, Moyeux, Saint-Julien, Drap-d'or, Damas verd font pour les confitures; il est bon d'avoir de toutes ces especes, si on peut; mais si le terrain l'empêche, & qu'on n'en puisse planter qu'en petite quantité, voicy celles que je prefererois.

Pour un Prunier seul soit Buïsson, soit Arbre de tige, je prendrois.
Pour un premier, le Damas violet rond.

- Pour un deuxième, la Reine-Claude.
 Pour un troisième, l'Imperiale.
 Pour un quatrième, le gros Damas blanc.
 Pour un cinquième, la Diaprée, de Roche-Courbon.
 Pour un sixième, la Mirabelle.
 Pour un septième, l'Imperatrice.
 Pour un huitième, le gros Damas noir tardif.
 Pour un neuvième, la Sainte-Catherine.
 Pour un dixième, la Prune d'Abricot.
 Pour un onzième, la Prune Royale.
 Pour un douzième, la Prune Mignonne.
 Pour un treizième, la Diaprée violette.
 Pour un quatorzième, le Damas gris.
 Pour un quinzième, la Prune Brugnolle.
 Pour un seizième, la Prune Morin hâtive.
 Pour un dix-septième, la Cerfette, à cause de sa hâtivité.
 Pour un dix-huitième, la Prune de Drap-d'or.
 Pour un dix-neuvième, la Castlane.
 Pour un vingtième, l'Ilvert.
 Pour un vingt & unième, le Pédrigon de Cernay à cause de son abondance, & qu'il peut servir aux compotes.
 Pour un vingt-deuxième, la Prune-Datte.

Je doublerois trois, ou quatre fois les douze premières dans l'ordre que je les ay mises, devant que de doubler les dix autres, & n'en planterois d'aucune autre espèce, que je n'eusse au moins deux fois ces dix dernières: je ne planterois même le Saint-Julien, & Damas noir hâtif qu'en grands Arbres.

Insensiblement on se feroit une Prunelaye de quatre-vingt ou cent pieds d'Arbres, & c'est beaucoup attendu que ce fruit est de tres-peu de durée, quand il vient, & qu'il afflige, quand il occupe inutilement une grande place, comme il arrive souvent; de plus quand il réülit on en a de cela une suffisante abondance pour s'en faire des Pruneaux, & des confitures.

Le nombre des autres Prunes est extrêmement grand, comme nous avons dit cy-devant; ceux qui auront la curiosité d'en vouloir, pour ainsi dire, farcir leurs Jardins, le pourront faire; & au moins ne m'accuseront-ils jamais de le leur avoir conseillé.

Dans la my-Juin commencent les Fruits rouges, & durent au moins jusqu'à la fin de Juillet: parmi ces fruits rouges je compte principalement les Cerises, les Griottes, & les Bigarreaux: on en peut avoir en Buisson, mais il vaut mieux en avoir en Arbres de tige: ce sont des fruits assez connus par tout, sans qu'il soit besoin d'en faire des descriptions; je ne fais particulièrement cas que des grosses Cerises tardives, qu'on appelle de Monmorancy, en second lieu des Bigarreaux, & en troisième lieu des Griottes.

Les Guignes, dont il en est de blanches, de rouges, & de noires, sont véritablement hâtives, mais elles sont trop fades, les honnêtes gens n'en mangent guères: les Cerises qu'on nomme hâtives, & qui ne sont pas les Précoces, succèdent aux Guignes; elles sont assez belles, ont la queue longue, sont aigrelettes, & un peu ameres; ainsi je les estime peu, si ce n'est pour les premières compotes.

Les véritablement bonnes, & belles Cerises qu'on appelle vulgairement Cerises à confire, sont ces Cerises de Monmorancy: il en vient sur des Arbres qui font le bois gros, & toujours montans droit, ce sont les plus grosses: mais ces sortes d'Arbres en donnent peu, on les appelle la Cerise Coularde.

La bonne espece de Cerise fait son bois fort menu, & renversé, celle-là charge beaucoup, est fort douce, & agreable au goût; un même Arbre en fait à courte queue & à longue-queue; c'est particulièrement de cette sorte de Cerise, qu'il faut planter.

Le Bigarreau a son fruit ferme & croquant, longuet, & quasi-quatré, mais toujours fort doux & fort agreable; le bois en est fort gros, assez badinant; & la feuille longuette.

La Griotte est une espece de grosse Cerise noirâtre, assez ferme, tres-douce, & tres-excellente; elle fleurit beaucoup, mais elle est fort sujette à perir à la fleur, l'Arbre fait son Buisson gros, retouillé, & assez ferré, a la feuille large & noirâtre.

Toutes les especes de Merises sont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait, ce sont proprement des Arbres de forêt, c'est à dire des Arbres sauvages, qui nous serviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Cerises cy-dessus.

En Poitou, & en Angoumois on appelle Guignes, ce que nous appellons Cerises, on appelle Cerise, ce que nous appellons Merises, & on appelle Guindoux ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces Arbres à planter jusqu'à une douzaine, il y en auroit six Cerises tardifs, deux Bigarreaux, deux Griottes, & deux Cerises hâtifs: si j'en avois à planter deux douzaine, il y en auroit douze tardives, & quatre de chacune des autres façons, si trois douzaines il y en auroit dix-huit de tardives, sept Bigarreaux, sept Griottiers, & il n'y auroit que quatre Cerises hâtives, & ainsi du reste: peut-être me résoudrois-je de planter une couple de Guignes blanches rougeâtres, si j'avois jusqu'à quatre douzaine de Cerisiers à planter, on ne passe gueres ce nombre-là, à moins que d'avoir dessein d'en élever pour en vendre.

Preparons-nous presentement à planter en haute rige quelques Meuriers, quelques Abricotiers, & quelques Amandiers, & choisissons pour cela quelque endroit à l'écart, qui ne gêne rien pour la venue, ou bien plantons les parmi d'autres Arbres de rige, si nous avons fait un Verger de grands Arbres: il est bon d'avoir un peu de Meuriers, & on en peut planter même dans quelques basses-cours, un seul, ou deux ou trois, ou quatre au plus sont plus que suffisans pour toutes sortes de personnes.

A l'égard des Abricotiers, & Amandiers depuis deux jusqu'à douze, tant des uns que des autres, il y a ce me semble de quoy en fournir raisonnablement les Jardins de toutes sortes d'honnêtes gens, quels qu'ils puissent être. Les Abricots qui viennent en grands Arbres ont beaucoup plus de goût que les autres; & les Amandes sont un fruit nécessaire & agreable, particulièrement dans les mois de Juillet, & d'Aoust, qu'on les mange vertes. Je conseille sur tout d'en avoir de celles, qui ont la coquille tendre, & comme ce sont des Arbres, qui en quatre ou cinq ans viennent fort grands, il ne faut que mettre en Février des Amandes en place à l'endroit où on en veut avoir des Arbres, & prendre soin de les ellaguer les premieres années; ils donneront bien-tôt la satisfaction, qu'on s'en est promise, outre qu'on ne réussit presque jamais à les planter tous faits comme d'autres Arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade: ce n'est pas un fruit assez precieux pour cela, ny même pour avoir besoin d'en planter beaucoup; le nombre des gens qui ne les haïssent pas, est mediocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coignassiers pour avoir des pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aïlle pas trop souvent; l'odeur de ce fruit sur l'Arbre n'est pas de celles qui rejouissent, & sur tout comme on n'en doit gueres planter moins que par douzaine, parce qu'à mon sens on il n'en faut point avoir dans les Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement; or une douzaine, ou deux, ou trois, ou quatre au plus me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbre.

Enfin songeons encore à planter quelques Azerolliers en Buisson, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier: ils ne réussissent point mal de cette maniere, & sur tout pour la quantité; mais à l'égard de la grosseur ceux des Espaliers l'emportent au dessus des autres; & après cela disons que nous avons fait tout ce qui nous a esté possible pour nous mettre en estat de bien employer en Arbres Fruitiers, la place qui aura pû leur être destinée dans toutes sortes de Jardins.

Passons maintenant au choix de chaque Arbre en particulier.

CHAPITRE XVI.

Des conditions nécessaires à chaque Arbre Fruitier, pour meriter d'être choisi, & destiné à quelque bonne place d'un Fruisier.

NOTRE Jardin estant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prest à planter, & chacun sçachant la quantité d'Arbres dont il a besoin, eu égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des especes, & la proportion de chacune, eu égard tant à la qualité de son terrain, qu'à chaque saison de l'année: il est maintenant question de choisir des pieds d'Arbres, qui soient beaux, & bien conditionnez, en sorte qu'ils meritent d'être plantez comme donnant esperance d'un bon succez.

Je suppose qu'on ait à faire à des Jardiniers qui soient en reputation d'être habiles, exacts, & de bonne-foy, car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux especes; & sur tout pour des Pêchers, lesquels se ressemblent presque tous par la feuille, & par l'écorce, à la reserve des Pêches de Troye, des avant-Pêche, & des Magdeleine blanche, qui ont quelques differences particulieres; si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'Arbres chez des Jardiniers suspects, & décriez, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire, l'erreur icy est d'une trop grande consequence.

Or ce choix de pieds d'Arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans les pepinieres, ou après qu'ils en auront été arrachez; en l'un & l'autre cas on doit avoir égard premierement à la figure de chaque Arbre; en second lieu à sa grosseur; en troisième lieu à la maniere dont il est bâti; & si les Arbres sont arrachez, on doit de plus avoir particulierement égard aux racines, & à l'écorce, tant de la tige, que des branches.

CHAPITRE XVII.

Du choix des Arbres dans les Pepinieres.

SI le choix se fait dans les Pepinieres, ce qui seroit toujours à souhaiter, & qu'on le fist à la my-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit, & qu'on prétend enlever: mais cela n'est pas toujours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pepinieres; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sains, tant à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie, & luisante: si bien que

les

les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort foibles, ou qui peut-estre n'en ont point du tout : ceux qui devant la saison de la chute des feuilles ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devroient estre : ceux qui ont l'extrémité du jet noir, & amorti, ou l'écorce rude, & ridée, & pleine de mousse, & si ce sont Poiriers, Pommiers, ou Pruniers qu'on y voye des chancres, ou si ce sont Fruits à noyau qu'on y voye de la gomme à la tige, ou aux racines; tout cela sont autant de marques du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particulieres que je vais expliquer, & qui sont encore tres-importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux sans avoir esté recepez en bas, ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois : il en est de même de ceux qui par en bas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui sont greffez sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Pruniers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers, sont passables à deux pouces & demy, & sont admirables de trois à quatre : n'importe que la greffe soit d'un an, de deux, ou de trois, & qu'elle soit recouverte, ou non; il seroit encore mieux qu'elle le fust, mais je ne les veux ny plus menus, ny plus vieux.

Ces sortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la premiere, ou au moins dès la deuxième année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers-précoces sont bons d'un pouce & demy à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent estre bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas, & trois à quatre par haut, ayans toujours l'écorce peu raboteuse, mais au contraire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fond, d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la maniere dont les Arbres doivent estre bâtis, j'estime que pour toutes sortes de Nains, ou d'Espaliers, il est mieux qu'ils soient droits d'un seul brin, & d'une seule greffe, que s'ils avoient deux, ou trois greffes, ou plusieurs branches: les jets nouveaux qui viendront à fortir au tour de la tige unique de l'Arbre étrougonné, & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre, que s'ils avoient deux brins, ou de vieilles branches, parce qu'on ne peut asseurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'Arbre nouveau planté il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal à propos, s'entrelaçant & faisant confusion, en sorte qu'on est obligé de les oster tout à fait, & par conséquent leur faire des playes, & c'est du temps perdu pour la beauté de l'Arbre, & pour la production du Fruit.

Je veux donc que mon Arbre soit sans aucunes branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons yeux, qui promettent par consequent de bonnes branches, & sur tout pour les Pêchers; en sorte qu'il ne faut jamais prendre celuy où tous les yeux sont éborgnez, c'est à dire les issusés bouchées, parce que rarement en sort-il de nouvelles branches; & il est si vray que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire, s'il y a deux greffes, j'en oste la plus foible, pour ne conserver que la plus forte, & la mieux placée.

Pour ce qui est des Arbres de tige à planter en plain air, je veux bien qu'ils ayent à leur teste quelques branches, lesquelles on racourcit en plantant : nous ne demandons pas une exactitude si reguliere pour la beauté de ceux-cy, que pour la beauté des petits Arbres; il suffit que ceux-là fassent une teste à peu près ronde, pour estre raisonnablement beaux.

CHAPITRE XVIII.

Du choix des Arbres hors des Pepinieres.

Que si les Arbres sont déjà arrachez, il faut non seulement avoir tous les égards cy-dessus, sans en negliger aucun, mais encore il faut prendre garde, si tels Arbres ne sont point trop vieux arrachez, en sorte qu'ils ayent l'écorce ridée, & le bois sec, & peut-estre mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de fillasse, ou qu'ils soient greffez trop bas, & sur tout en fait de Pêchers : en sorte que pour bien placer les racines comme il le faut absolument, on seroit réduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffez trop haut, en sorte qu'ils ne sçauroient commencer un bel Espalier, ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six, ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulièrement prendre garde aux racines, car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y avoit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'Arbre pour ne valoir rien.

Or pour pouvoir dire qu'un Arbre est bien conditionné à l'égard des racines il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'Arbre, c'est à dire qu'il en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige, car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presque infail-
lible de la foiblesse de l'Arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon signe.

Il faut en second lieu que les principales ne soient ny pourries, ny éclatées, ny fort écorchées, ou fort rongées, ny sèches, & dures; car si elles sont pourries elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'Arbre, les racines ne pourrissant jamais quand l'Arbre se porte bien; si elles sont éclatées dans l'endroit où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire incurable, la pourriture, & la can-
graine s'y mettront, c'est un ouvrier sans mains, & sans outils.

C'est pourquoy ceux qui arrachent des Arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement, & doucement, & pour cela faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit con-
server, ce sont encore des playes tres dangereuses, & particulièrement pour les fruits à noyau la gomme ne manque guères de s'y former.

Et si enfin les racines sont sèches soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & trop long-temps ensuite exposées à l'air, c'est à dire que l'Ar-
bre doit absolument être rejeté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela il est à souhaiter que l'Arbre, qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes; & sur tout de nouvelles, & que cet étage soit en quelque façon parfait, de sorte qu'étant toutes les mauvaises soit hautes, soit basses il en reste environ deux, ou trois, ou qua-
tre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si-bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la
bonne terre.

Je fais cas particulièrement des racines jeunes, c'est à dire nouvelles faites, elles viennent communément à la partie la plus prochaine de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-cy sont d'ordinaire raboteuses, & en fait
de

de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jeunes sont rougeâtres, & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres, en Meuriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

CHAPITRE XIX.

Des manieres de preparer un Arbre pour le planter.

Cette preparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent, & ne font un bel effet que parce qu'ils ont été bien preparez devant que d'être plantez, & que souvent aussi ils manquent de reprendre, & de faire une belle tête, pour avoir été mal preparez.

Il y a icy deux choses à preparer, l'une moins principale, & c'est la teste, l'autre principale au dernier point, & c'est le pied, c'est à dire les racines.

A l'égard de la tête il y a peu de mystere soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier que, comme on fait ce semble un grand prejudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminue sa vigueur, & son action tout au moins pour quelque temps, il faut qu'on luy ôte de la charge de sa tête à proportion qu'on luy ôte de cette action, & de cette force, comme on luy en ôte sans doute en le changeant de place, & luy retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir est qu'il ne faut luy laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons, & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tiges, à qui par consequent il faut laisser une hauteur considerable, mais je ne racourcis guères ny les uns, ny les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer, que premierement je n'aye fait toute l'operation qui est à faire aux racines, & voicy comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus près qu'il se peut du lieu d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante, aussi-tôt qu'il est arraché, c'est à dire sur le champ sans le quitter un moment, qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est à dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par consequent perir, il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc ne peut guères arriver que quand d'un endroit du Jardin on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin; on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement il faut, s'il est possible conserver en même temps quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer, & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché, j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison, & même quand j'ay à faire quelque plan assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché devant que de les planter, & cela soit de jour en quelque endroit du Jardin à l'écart, soit particulièrement de nuit à la chandelle à quelque endroit de la Maison, pour ne pas differer de

de faire quelque autre ouvrage qui presse, & qui ne se peut faire que dehors, & cependant je tire l'avantage de la nuit qui vient si tôt, & si importunement au temps des plans.

Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ay plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entièrement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite régler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser: assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu altérées de sécheresse, je prends soin de les faire tremper durant sept ou huit heures, devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes, & de méchantes racines il semble que je ne veuille dire que des racines rompuës, ou écorchées, ou pourries, ou sèches, mais cependant je veux dire quelque chose de plus important, & c'est que tout Arbre planté, & particulièrement un Arbre de Pepiniere fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes racines mauvaises, ou en même temps il en fait quelques unes bonnes, & quelques unes mauvaises, & voicy comment.

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes luy étant inutiles, s'il n'en fait de nouvelles; or de ces nouvelles les unes sont belles, & grosses; les autres sont foibles, & menuës; ces belles viendront toutes ou de l'extrémité de celles qu'on a laissées, & voilà ce qui est à souhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'est à dire ou du corps de l'Arbre, & par conséquent au dessus des vieilles racines, car celles-cy faisoient l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles, qui approche le plus près du corps de l'Arbre, pendant que ces vieilles ou n'auront rien fait dans toute leur étendue, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques-unes de grosses un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas les grosses venues du corps de l'Arbre, ou venues des vieilles, mais non pas de l'extrémité, sont insensiblement perit toutes les autres soit vieilles, soit nouvelles, & par conséquent il faut compter celles-cy pour mauvaises comme étant celles qui font jaunir & languir l'Arbre en quelque endroit de sa tête.

Il n'est pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaises, parce que supposant, comme il est vray, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas tiennent les racines qu'on y a conservées, supposant, dis-je, que selon l'ordre de la nature, ce bas est toujours plus gros, que tout le reste de la tige, & doit aussi toujours se maintenir en cet état; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit, bien loin d'avoir conservé, depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de grosseur, qu'il avoit en ce temps-là, & que selon le même ordre de la nature il devoit avoir conservé en grossissant à proportion de tout le reste; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit demeure au contraire plus menu, que quelque endroit un peu plus haut, d'où sortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & demeuré comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce semble plaisir d'en favoriser une autre, & par conséquent il faut retrancher entièrement cette partie plus menuë avec tout ce qu'elle avoit pu faire auparavant (bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & se trompent, comme je feray voir cy-après.)

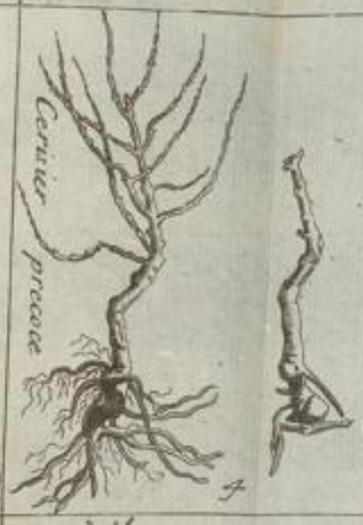
La première chose, qui est icy à faire, c'est donc d'ôter entièrement tout ce qui paroît ainsi abandonné, & pour ainsi dire disgracié, l'ôter tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourry, & qui pour ainsi dire est en faveur, pour ne conserver uniquement que les racines, qui viennent de cet endroit fortuné, quelles qu'elles soient & en quelque petit nombre qu'elles soient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand, & sur tout, comme j'ay déjà dit, il faut entièrement

Neux abricotes sur prunier



5

Cerisier precoce



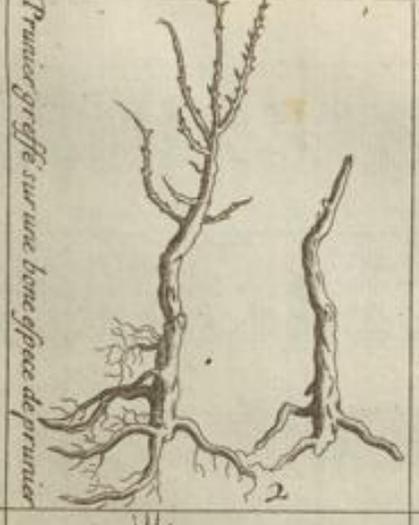
4

Leschastierie sur fram



3

Prunier greffe sur une brme espece de prunier



2

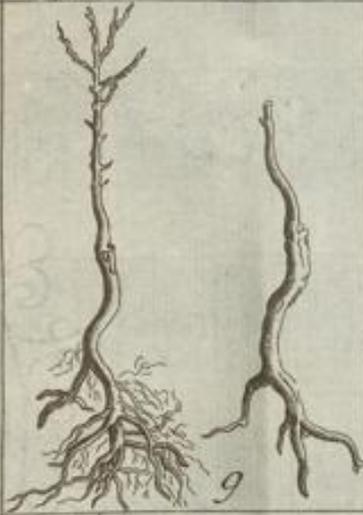


1

poonnier greffe sur paradis



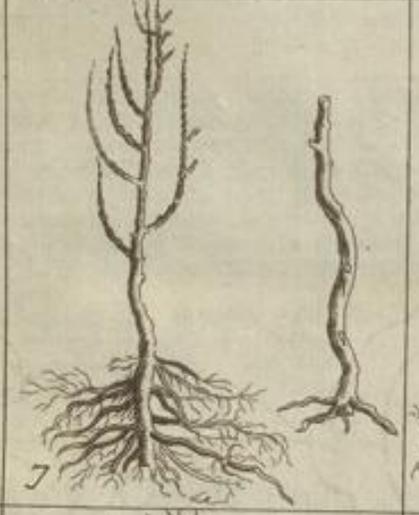
10



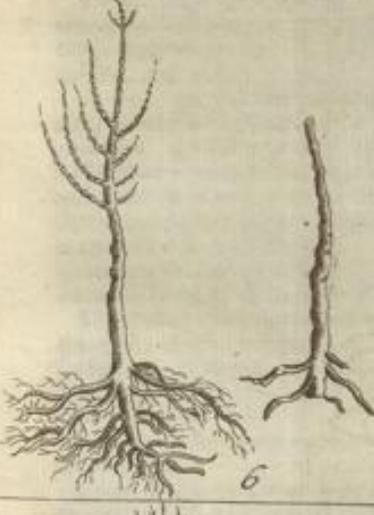
9



8



7



6

bonchresthan musque sur fram



15



14



13



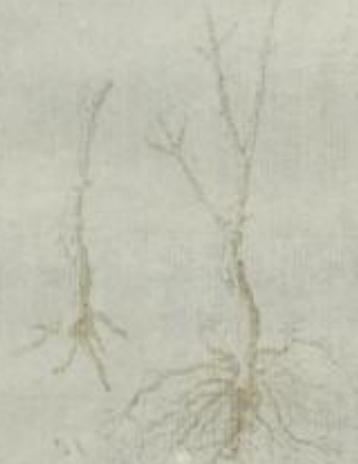
12



11



Handwritten botanical description in cursive script.



Handwritten botanical description in cursive script.



Handwritten botanical description in cursive script.



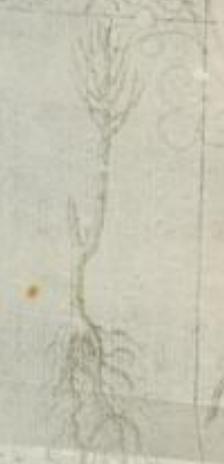
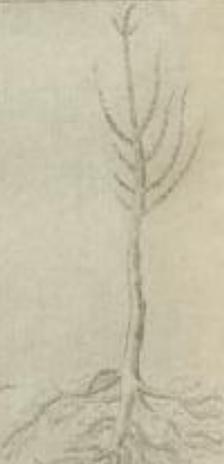
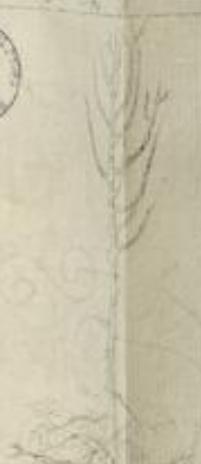
Handwritten botanical description in cursive script.



Handwritten botanical description in cursive script.



Handwritten botanical description in cursive script.



ment ôter la plûpart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur, & de jeunesse, & une couleur vive, & fraîche, paroissent noires, ridées, raboteuses, usées, & ainsi il ne faut faire état que des nouvelles, qui se trouvent en même temps bien placées.

Et celles-cy il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque grosseur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'est pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant gueres avoir plus d'un pied; on peut laisser un peu plus d'étenduë aux racines de Meurier & d'Amandier, parce que les premières, comme fort moles, & les secondes comme fort seches, & fort dures, courent risqué de perir, si on les taille trop courtes.

Après avoir fixé la longueur des plus grosses racines de nos fruitiers, il faut sçavoir, que les foibles se contenteront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de sa grosseur, c'est à dire les plus petites devant toujours être les plus courtes; il en est en cecy, comme j'ay dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ay dit de la taille des branches.

Un seul étage de racines suffit, & même je fais plus de cas de deux, ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vingtaine de mediocres; j'appelle racines bien placées, quand étant au tour du pied, elles sont à peu près comme autant de lignes, qui sortant du centre, viennent à la circonférence.

Je veux, que tous mes Arbres, autant que faire se peut, soient préparés, de maniere que sans être plantés, ils se puissent tenir droits comme autant de quilles, & sur tout ceux, qui sont pour faire Buissons ou Arbres de tige en plain air; car pour servir en Espalier; comme il faut toujours les tenir un peu couchez, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la muraille, il faut entierement retrancher toutes celles, qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes; car ayant besoin de conserver les meilleures, pour les tourner du côté des terres; je ne fais sans doute retrancher que celles, qui étoient les moins bonnes, & les plus mal placées.

Ces maximes sont ce me semble aisées à entendre, & le sont tellement à pratiquer, que quiconque a veu préparer un Arbre selon leur doctrine, comme il paroît dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur tout en fait d'Arbres qui ne picotent gueres, comme sont par exemple les Coignassiers, Pruniers, Sauvageons de bois, &c. Mais en fait d'Arbres qui picotent, par exemple Sauvageons venus de pepin, Arbres venus de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aisez, j'ay fait chois d'une quinzaine d'Arbres parmy le grand nombre de ceux que j'ay arrachés, & plantés depuis vingt-cinq ou trente ans; ce sont ceux dans lesquels j'ay remarqué quelque différence de scituation de racines, ayant trouvé que generalement tous les Arbres ont raport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinez exactement comme ils sont au point qu'on les arrache; & puis les ayant taillez, & pareillement dessinez en cet estat-là, pour faire voir comme ils doivent estre devant que de les planter; chacun se pourra d'oresnavant regler sur cela pour l'operation qui est à faire aux racines de toutes fortes d'Arbres.

J'ay même trouvé à propos de les dessiner dans l'état de la production des nouvelles racines, qu'ils sont après être plantés afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien préparé, & bien planté doit faire pour réussir, & par où il aura manqué, s'il ne réussit pas.

Quand j'ay fait à l'égard des racines tout ce que j'ay trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur, que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi bien que de la quantité de terre, que chacune des plus hautes racines doivent avoir au dessus d'elles, car il faut les mettre à couvert,

& hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils, qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige, que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à y toucher, après qu'il est planté; on l'ébranle nécessairement, si on attend à le racourcir dans le temps qu'il commence à pousser; & cet ébranlement me paroît tres-dangereux.

On n'a que faire de craindre, que la gelée gêne rien par l'endroit où l'Arbre a été racourcy, il n'en arrive seurement jamais d'inconvenient; c'est une experience tres-seure, & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foy; cette longueur de tige à régler pour le dehors en toutes sortes d'Arbres est, s'ils sont petits, & à planter en terre sèches, qu'il leur faut six à sept pouces, afin qu'en Esté la tête couvre le pied contre l'ardeur du Soleil, & en terres humides, cela pourra être de neuf à dix, ou d'onze à douze au plus, afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied, qui en a besoin; pour ce qui est des Arbres de tige elle est toujours de six à sept pieds en toutes sortes de terres; de plus grands seroient trop sujets à être ébranlez, ou arrachez par les vents; de plus courts aulli seroient désagréables à voir, à moins que ce ne fust un plan tout entier d'Arbres à demy tige, comme on en fait assez souvent pour des Pruniers, des Cerisiers, &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers, qu'ils ayent deux, ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laisse; autrement ils courroient risque de ne pousser que du Sauvageon.

J'ay déjà dit, que pour toutes sortes d'Arbres, mais particulièrement pour les Nains, je n'y voulois qu'un brin tout droit; à l'égard des Arbres de tige, je ne trouve pas mauvais, qu'ils ayent quelques branches, j'y conserve volontiers longues celles, qui s'y trouvant foibles, ne peuvent contribuer à la beauté de la figure, mais peuvent donner du fruit plutôt; pour ce qui est des grosses j'en conserve deux, ou trois, ou même quatre, qui se trouvant bien placées, peuvent commencer un beau rond, & je les racourcis chacune à sept, ou huit pouces.

CHAPITRE XX.

Des manieres de planter les Arbres qu'on a déjà préparez.

LA premiere observation, qui est icy à faire est, que dans le temps de planter, que tout le monde sçait être depuis la fin d'Octobre jusqu'à la my-Mars, c'est à dire depuis que les Arbres quittent leurs feuilles, jusques à ce qu'ils soient sur le point de recommencer à en pousser de nouvelles; la premiere observation, dis-je, est de choisir un temps sec, & assez doux, sans se mettre aucunement en peine des regards, qu'on avoit autrefois pour les Lunes; les temps pluvieux sont icy non seulement incommodes pour le Jardinier qui travaille, mais aulli ils sont préjudiciables aux Arbres, qu'on plante, attendu que les terres se mettent aisément en mortier, & ne sont pas propres à se glisser tout au tour des racines, pour n'y laisser aucun voides, comme il est tres-expedient de l'empêcher; or quoy que tous ces mois-là soient également propres pour planter, si bien même que le plutôt fait est toujours ce semble le meilleur; cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint-Martin dans les terres sèches & legeres, j'affecte aulli de ne planter qu'à la fin de Février dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçauroient rien faire pendant l'Hyver, & ainsi ils pourroient plutôt s'y gêner, que s'y conserver; au lieu que dans les terres legeres, ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines, & c'est toujours une grande avance pour eux, & pour les mettre en train de faire merveilles au Printemps.

La deuxième observation est de régler juste toutes les distances, qui doivent être entre chaque Arbre, soit en Espalier, soit en Buïsson, soit en Arbres de tige, afin de sçavoir au vray & le nombre en general, qu'on a à planter, & le nombre particulier de chaque espece.

La troisième observation est de régler exactement les places qu'on destine & à chaque espece d'Arbre, & à chaque Arbre en particulier; j'ayme mieux que les fruits d'une même saison soient tous dans un même canton.

La quatrième observation est de faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un chapeau, car je suppose, que les tranchées ont été bien faites, si bien que pour petit que soit le trou, il est assez grand pour planter l'Arbre, & ce ne seroit que du temps, de la peine, & de la dépense perduë de le faire plus grand.

La cinquième observation est de faire porter chaque Arbre près de son trou, devant que commencer d'en planter aucun, & s'il est question de planter des Buïssons au tour de quelques quarrez, ou de faire un quinconce, je veux qu'on ait soin de mettre particulièrement les plus beaux, & les mieux conditionnés aux encoigneures des quarrez, ou aux encoigneures des rangées.

Et pareillement s'il est question d'un Espalier, il est à propos de mettre toujours les plus beaux Arbres, & ceux qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens, & les plus visités, par exemple près des portes, & le long des Espaliers, où sont les plus belles allées.

Quoy que je fasse icy un choix des plus beaux, il ne s'ensuit pas, qu'il n'en faille jamais planter aucun, qui ne soit beau, & accompagné de tres-belles apparences de reprise; mais cependant il est vray, que quelque soin qu'on prenne de n'en choisir que de beaux, il y en a toujours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainsi tous portez chacun près de sa place, qui leur est destinée, s'il est question de planter des Buïssons, je commence par planter ceux des encoigneures de chaque quarre, afin qu'ils servent d'allignemens pour tous les autres, & si les terres sont fraîchement remuées, & mêlées d'assez grande quantité de fumier long, en sorte qu'elles ne paroissent pas autant affaïssées, qu'elles le doivent être, je prens soin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demy pied; c'est à dire, que l'extrémité de la plus basse racine n'est pas plus avant d'un demy pied dans la terre, parce que, comme je fais état, que les terres s'affaïsseront au moins d'un demy pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvenient de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il se trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres seront environ d'un pied dans la terre, qui est la mesure la plus juste, qu'on puisse régler à cet égard: des Arbres plantez plus bas ne manquent gueres de perir en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encoigneures, je mets un homme à celle de la rangée, que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils se trouvent toujours bien plantez en ligne droite; je prens un autre homme avec une Bêche, pour couvrir les racines des Arbres, à mesure que je les presente en place, & que mon Aligneur m'avertit, qu'ils sont bien dans la ligne, & en une matinée je planteray facilement quatre, ou cinq cens pieds de Buïssons.

Il est encore plus aisé d'en planter en peu de temps beaucoup en Espalier, parce qu'il n'est pas question d'aligner; mais pour un Quinconce on ne peut pas aller si vite, parce que, comme il faut que chaque Arbre réponde juste à deux rangs, il faut deux Aligneurs, sçavoir un pour chaque rang, & il se perd toujours un peu de temps, devant que l'Arbre soit justement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas seulement être soigneux de planter un peu haut, & fort droit, mais il le faut être particulièrement de tourner les principales racines du côté de la bonne terre; c'est icy le point le plus important, en sorte que, quoy qu'il soit fort à souhaiter que tous les Arbres destinez pour être en Buïsson, paroissent droits sur

leur pied, après avoir été planté, si néanmoins la disposition de leurs racines, qui peut-être vont naturellement à pivoter, demande que l'Arbre soit un peu couché pour avoir la bonne assiette que je souhaite à ses racines, c'est à dire afin qu'il pousse plutôt entre deux terres, que de pousser en fond, non seulement je ne fais nulle difficulté de tenir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toujours sur la ligne du cordeau tiré, mais même je le conseille comme une chose nécessaire: autrement comme les racines qui sortent, suivent toujours la pente de celles d'où elles sortent il arrivera bientôt que ces racines ayant enfin pénétré jusqu'aux méchantes terres du fond, ou même étant descendues trop bas, & sur tout hors de la portée de l'eau des pluyes, l'Arbre en deviendra malade, & languira, fera une vilaine figure, & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne situation des racines, ils'ensuit que, si on a à planter le long de quelques allées on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raison fera-t-on la même chose, quand on plantera des Espaliers, pour ne laisser aucune bonne racine qui puisse pousser du côté des murailles.

Ce panchement de tête aux petits Arbres ne doit faire aucun scrupule, ny aucune apprehension pour la beauté tant de leur figure particuliere, que de leur plan en general, parce qu'il n'est pas des branches qui ont à sortir, comme des racines, les branches ne suivent nullement la disposition de la tête couchée: au contraire elles naissent regulierement toutes droites au tour de la tige, & ainsi comme leur origine est fort près de terre, les Arbres font une figure aussi bien tournée, que s'ils avoient été plantés droits sur leur centre.

C'est aux Arbres de tige en plein air, qu'on est nécessairement obligé de les planter sur leur centre tout le plus droit qu'il est possible, autrement cette tige demeureroit toujours courbée, & par conséquent feroit une vilaine figure; joint qu'elle se trouveroit davantage en prise à la violence des vents, & par conséquent l'Arbre courroit risque d'être renversé, & par la même consideration des vents il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'est à dire qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre, & même quoy que je recommande de ne point trépigner sur nos petits Arbres de peur de les enfoncer trop, & qu'aussi-bien ils n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de presser la terre contre le pied de ceux-là, afin de les rasseurer, & les mettre en état de résister à l'effort des vents.

Chaque Arbre étant planté, si j'ay la commodité des fumiers, j'en mets un lit de deux, ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même temps d'un peu de terre pour en ôter la veüe qui n'est pas agreable: ce lit de fumier ne sert pas tant pour abonner la terre, car je suppose qu'elle est bonne, & bien preparée, comme il sert particulièrement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, May, & Juin ne penetre jusqu'aux racines, & par conséquent ne les altere, & ne les empêche d'agir, ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux de couvrir de méchantes herbes, ou de fougere les pieds des Arbres: j'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets, & si la sécheresse est fort grande, comme elle l'est assez souvent, je fais pendant les trois, ou quatre mois, & cela tous les quinze jours, donner une cruchée d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout au tour, afin que l'eau penetre entierement, & aussi tôt qu'elle paroît imbibée, je fais remplir, & racommoder ce cercle, en sorte qu'il n'y paroît plus rien.

Que si la saison est un peu pluvieuse, les arrosemens ne sont point nécessaires: avec de tels apprêts, & de telles précautions on est d'ordinaire assez heureux à faire des plans, si bien qu'il n'y meurt guères d'Arbres.

CHAPITRE XXI.

Pour des Arbres en mannequin.

Mais cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut il est à souhaiter qu'un Plan soit parfait dès la première année, je pratique de préparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ay actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plan complet, afin d'en avoir toujours quelques-uns comme en corps de reserve, & pour cet effet je pratique dès le même temps du Plan d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espece, mais beaucoup plus de fruits à noyau, que de fruits à pepin, ceux-là d'ordinaire couvrant un peu plus de risque de mourir, que les autres.

Je choisis donc quelque bon endroit du Jardin, (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étans fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étiquetiez, ou au moins bien marquez sur mon Livre par l'ordre & des rangs, & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours, si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible que mon Plan demeure fait & parfait tant pour la figure, que pour les especes selon la première disposition que j'en ay faite.

Et pour cela je tiens couchez dans les mannequins les Arbres qui sont destinez pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinez pour Buiffons, afin qu'en l'un, & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi bien situé, que s'il y avoit été planté d'abord, ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce qu'on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille: le même inconvenient à peu près est d'avoir à planter en Buiffon un Arbre couché dans un mannequin, quoy qu'on ait en cecy plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette operation de transport de mannequins se peut faire jusqu'à la Saint-Jean, & quand on la veut faire, il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux: il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déjà poussé au delà des mannequins: il faut choisir un temps de pluye, ou au moins un temps doux, & bas, comme on dit, ou même le soir après Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve: il faut prendre grandement soin de n'ébranler l'Arbre en façon du monde, soit en le retirant de terre, soit en le transportant, soit en le replaçant à l'endroit destiné; l'ébranlement en cecy est tres-pernicieux, & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins on s'apperçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premièrement en plaçant ce mannequin être soigneux de conserver les pointes de ces racines nouvelles, les bien ranger, & soutenir de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même les terres contre le mannequin, & en suite arroser assez amplement tout au tour de ce mannequin, afin d'en approcher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on connoit quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec precipitation, & cet arrosement est nécessaire indispensablement, de quelque maniere qu'on fasse ces changemens de mannequins, & enfin les jours de grand Soleil il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'il commence de pousser, & pour lors on commence de les ôter les nuits,

cette dernière précaution de couverture n'est nécessaire qu'en cas qu'on ait veu des racines nouvelles sortir de ce mannequin, ou que l'Arbre ait été ébranlé.

Les mêmes soins qu'on a pour remplacer en Espalier des Arbres élevez en mannequins, les mêmes faut-il avoir pour remplacer en Buiffon; ou en haute tige des Arbres pareillement élevez en mannequins, & sur tout prendre garde de laisser tout le moins qu'on peut ces nouvelles racines à l'air, autrement elles noirciront, & par conséquent mourront.

Il me reste seulement de dire que les mannequins doivent être faits exprés, & être à claire voye, tant afin que les racines sortent plus aisément, qu'afin qu'ayant moins de matiere ils coûtent moins, aussi bien le trop de matiere qui les rend plus épais est-il nuisible: ils doivent être faits d'ozier le plus frais, & le plus verd que faire se pourra, afin qu'étant mis tous verds en terre ils y durent plus long-temps sans se pourrir; c'est à dire qu'au moins ils puissent se conserver une année entière (ceux qui sont vieux faits se pourrissent plutôt) ils ne doivent être guérés profonds, autrement le transport en seroit-il trop difficile: huit à neuf pouces de profondeur sont suffisans, afin qu'étant enterrés jusqu'à ce que leurs bords soient cachez; on y puisse mettre quatre, ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre en suite; dont on couvrira les racines d'une pareille quantité de terre, & même en faisant le transport de ces mannequins on pourra enlever une partie de ces terres de dessus, si elles incommodent à porter: il faut être bien soigneux de presser, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y reste aucun vuide.

A l'égard de la grandeur du mannequin elle doit être proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter: il faut au moins qu'entre l'extrémité de chaque racine, & le bord du mannequin on y puisse mettre trois à quatre pouces de terre, si bien que pour les Arbres destinez à l'Espalier les mannequins n'ont que faire d'être si grands, attendu que ces Arbres y sont couchés; & par conséquent fort près d'un des côtez; de telle sorte qu'il ne leur reste de racines que de l'autre côté; ainsi les nouvelles racines y trouveront assez de place, pourveu que le mannequin soit assez grand: à l'égard des Arbres destinez en Buiffon, comme ils doivent être plantés dans le milieu, & que par conséquent ils doivent pousser des racines tout au tour, il faut que le mannequin soit un peu plus grand.

A proportion aussi faut-il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige, que pour les petits Arbres: il est inutile de dire que les mannequins doivent être ronds, personne ne l'ignore, il s'en pourroit faire d'ovalles, ou de quarrez, mais ils en coûteroient davantage, & ne vaudroient pas mieux.

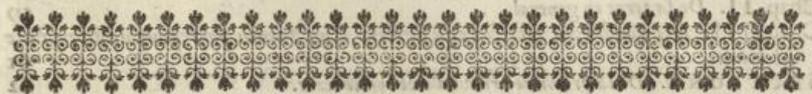
La différence de grosseur des Arbres oblige donc à faire de trois différentes grandeurs de mannequins, sçavoir de petits qui sont environ d'un pied de diamètre, de moyens qui ont quinze à seize pouces, & de grands qui en ont dix-huit à vingt: le principal est que le fond soit assez fort, & assez solide pour pouvoir porter sans crever la pesanteur de la terre, & que les bords d'en haut, & d'en bas soient aussi bien fabriquez pour n'être pas faciles à s'évaler: il faut aussi une entre-las sure tout au tour du milieu par la même raison.

Je ne me contente pas seulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le temps que je fais de grands plans, mais je l'ay encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres eu égard à la grandeur du Plan que j'ay à cultiver, afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui sont en place, comme il leur en peut arriver beaucoup, je puisse remédier d'abord que j'en suis menacé, ou d'abord que je m'aperçois que l'accident est arrivé: car enfin il faut toujours être en état d'avoir son Plan complet, sans y souffrir aucun Arbre qui rechigne.

Peu de dépense suffit pour se mettre l'esprit en repos à cet égard, & faute de cela on perd bien du temps, & du plaisir.

Il est temps presentement de passer au chef-d'œuvre des Jardiniers, c'est à la taille.

Fin de la troisième Partie des Jardins Fruitiers, & Potagers.



T A B L E D E S C H A P I T R E S
& Matieres contenuës dans les trois Parties
du premier Tome.

P R E M I E R E P A R T I E.

CHAP. I. **C**ombien il est necessaire, qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, soit au moins raisonnablement instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins. page 1

Chap. II. Combien il est facile à un honnête homme d'acquiescer au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage. 4

Chap. III. Abregé des maximes du Jardinage. 5

ARTICLE I. Sur les qualitez de la Terre. là-même.

ART. II. Sur la profondeur de la Terre. 6

ART. III. Sur les Labours. là-même.

ART. IV. Pour les amandemens. là-m.

ART. V. Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers, & Potagers. là-m.

ART. VI. Pour la connoissance des Arbres Fruitiers. 7

ART. VII. Pour préparer un Arbre, tant par la tête, que par la racine devant que de le planter. 8

ART. VIII. Pour le temps qu'il faut choisir pour bien planter. 9

ART. IX. Pour entendre raisonnablement la taille des Arbres. 10

ART. X. Pour le temps de palisser les Espaliers. 13

ART. XI. Pour cueillir toutes sortes de Fruits de quelque saison qu'ils soient, faire porter & ranger dans la Fruiterie, ceux qui ne meurissent qu'après être serrez, conserver les uns & les autres dans leur beauté, & pour les faire manger à propos, sans leur donner le temps de se gâter. là-m.

ART. XII. Qui regarde les Greffes, & les Pepinieres. là-m.

ART. XIII. & dern. Qui regarde premierement le profit des Potagers, & en second lieu l'ouvrage de chaque saison. 14

Chap. IV. Des moyens de se connoître en choix de Jardiniers. 15

Chap. V. Explication des termes du Jardinage. 20